

SAB

S. substantif féminin suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Esse*; et masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *Se*, comme dans la dernière syllabe du mot *Massé*. Lettre consonne, et la dix-neuvième de l'alphabet.

Il faut remarquer que, pour l'ordinaire, on ne fait guère sonner la lettre *S* à la fin d'un mot, si ce n'est lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Ainsi dans ces mots, *Mes propres intérêts*, on fait sonner *S* de la dernière syllabe de *propres*, comme si le mot *propres* finissoit par un *E* muet, et que le suivant commençât par un *Z*.

Il faut remarquer encore que la lettre *S*, qui dans un mot se trouve seule entre deux voyelles, a pour l'ordinaire la prononciation d'un *Z*: par exemple, dans *Quasi*, phrase, fraise, braise, amuser, raser, rose, ruse, etc. C'est pour cela que certains mots composés, dont le simple commence par la lettre *S*, suivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *S*, afin qu'on la prononce fortement, et non pas comme un *Z*. Tels sont les mots, *Dessus*, dessous, desservir, dessécher, resservir, ressortir, ressembler, etc.

Il y a quelques exceptions à cette règle, comme, *Vraisemblance*, vraisemblable, présence; mais on dit, *Dissemblable*, ressemblant. On dit *Bienéance*, mais on écrit *messéant* avec deux *S*.

S A

SA. adj. pronominal fém. Le masculin est *San*, Voyez *Sox*.

S A B

SABBAT. s. m. (On prononce *Sabat*.) Nom que portoit chez les Juifs le dernier jour de la semaine. *Le Sabbat. Le jour du Sabbat.* Ce jour étoit consacré au Seigneur, et toute œuvre servile y étoit interdite par la Loi. Les Juifs observent fort exactement le Sabbat. Chez les Juifs il n'est pas permis de travailler les jours de Sabbat, etc. Observer, violer le jour du Sabbat. Le repos du Sabbat.

SABBAT, signifie aussi, l'assemblée nocturne que le peuple croit que les Sorciers tiennent pour adorer le Diable. *Aller au sabbat. Le bruit étoit que les Sorciers tenoient leur sabbat dans cette forêt.*

Il se dit figurément et familièrement d'un grand bruit qui se fait avec désordre, avec confusion, tel que l'on s' imagine celui du sabbat des Sorciers. *Ces ivrognes ont fait un sabbat, un terrible sabbat. Quel sabbat fait-on li-bas?*

Tome II.

S
SAB

Ces chats ont fait un sabbat épouvantable toute la nuit.

Il se dit aussi figurément et familièrement Des criailleries d'une femme contre son mari, ou d'un maître contre ses valets. *Si sa femme vient à savoir cela, elle lui fera un beau sabbat. Leur maître leur fit un beau sabbat à leur retour. Il m'a fait un sabbat du diable, un sabbat enragé.*

SABBATINE. s. f. Petit acte ou dispute que les Écoliers de Philosophie font au milieu de la première année de leur cours. *Il a soutenu une sabbatine. J'ai argumenté à sa sabbatine.*

SABBATIQUE. adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Année Sabbatique*, qui se disoit, chez les Juifs, De chaque septième année.

SABECH. s. m. Autour d'une des cinq espèces principales.

SABÉISME. s. m. Nom de la Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du soleil, des astres. *Le Sabéisme étoit la Religion des anciens Mages: c'est aujourd'hui celle des Guèbres.* On dit aussi *Sabisme*.

SABINE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, l'une dont les feuilles ressemblent à celles du Tamaris, et l'autre dont les feuilles approchent de celles du Cyprès. La première s'emploie en Médecine.

SABLE. s. m. Sorte de terre légère, menue, sans aucune consistance, et souvent mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de sable. Tirer du sable. Un bateau de sable. Ce pays-là est un pays de sable. Sable mouvant. Un banc de sable. Echouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Mortier de chaux et de sable. Maison bâtie sur le sable. Bâtir à chaux et à sable.*

On dit figurément, *Bâtir sur le sable*, pour dire, Fonder des projets, des établissements, des entreprises sur quelque chose de peu solide; mais les personnes attentives ajoutent, *Sur un sable mouvant*, parce qu'il y a des sables assez soûles pour y asséoir des fondations.

On dit en Chimie, *Distiller au bain de sable*, Lorsque le vaisseau qui contient la substance à distiller est plongé dans du sable.

On dit familièrement, De quelqu'un qui a envie de dormir, qu'il a du sable dans les yeux.

SABLE, se dit encore d'un certain gravier qui s'engendre dans les reins, et qui forme la gravelle. *Il fait du sable. Il rend du sable par les urines. Ses urines sont pleines de sable.*

SABLE, est aussi le nom qu'on donne à Une

SAB

sorte d'horloge de verre, composée de deux fioles, où le sable, en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps. *Sable d'une heure, de demi-heure, d'un quart d'heure. Ce sable n'est pas juste. Retourner un sable.*

SABLE, en termes de Fondeur, signifie, Une composition faite avec du sable ou de la poussière d'os desséchés, etc. où l'on jette en moule des monnoies, des médailles, etc. *Un sable net. Jeter une médaille en sable.*

SABLE, en termes de Blason, signifie, La couleur noire. *Il porte de sable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de sable.*

Dans la Gravure, le sable se marque par des traits croisés.

SABLER. v. a. Couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manège.*

On dit, *Sabler un verre de vin*, pour dire, L'avaler tout d'un trait. Il est du style familier.

SABLÉ, *Éc.* participe.

On appelle *Fontaine sablée*, Un vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le sable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLEUX, EUSE. adj. On appelle *Farine sableuse*, celle dans laquelle se trouve mêlé du sable.

SABLIÈRE. s. m. Horloge de verre qui mesure le temps par le sable qu'on y renferme. On l'appelle plus communément *Sable*. Voyez *SABLE*.

SABLIÈRE, se dit aussi d'un petit vaisseau contenant du sable propre à mettre sur l'écriture.

SABLIÈRE. s. f. Lieu creusé dans la terre, duquel on tire du sable pour bâtir. *Une grande sablière.*

Il se dit aussi d'une longue pièce de bois, entaillée par intervalles, pour y mettre des soliveaux, ou creusée tout du long, pour y faire tenir des planches et en former une cloison. *Mettre des sablières pour faire un retranchement dans une chambre.*

SABLON. s. m. Espèce de sable très-menu. *Tirer du sablon. Du sablon d'Étampes. Écurer de la vaisselle avec du sablon.*

SABLONNER. v. a. Écurer avec du sablon. *Sablonner de la vaisselle.*

SABLONNÉ, *Éc.* participe.

SABLONNEUX, EUSE. adject. Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.*

SABLONNIER. s. masc. Celui qui vend du sablon. *Un Sablonnier d'Étampes.*

SABLONNIÈRE. s. f. Lieu d'où l'on tire du sablon.

SABORD. s. m. Terme de Marine. Ouverture et embrasure faite à un vaisseau, et par où le canon tire. *Ouvrir les sabords. Il y avoit deux rangs de sabords. Sur un vaisseau à trois ponts, il y a trois rangs de sabords.*

SABOT. s. m. Chaussure de bois faite tout d'une pièce, et creusée en sorte qu'on y puisse mettre le pied. Les paysans et les pauvres gens s'en servent au lieu de souliers. *Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, etc. Porter des sabots.*

On dit figurément, *On l'a vu venir à Paris avec des sabots*, en parlant d'un homme qui, d'une origine obscure ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une fortune considérable. Il est du style familier.

On dit proverbialement d'un paysan riche, qu'il a du foin dans ses sabots, qu'il a garni ses sabots dans telle ferme.

On dit populairement et figurément, d'une fille dont la conduite a donné quelque atteinte à son honneur, qu'elle a cassé son sabot.

On appelle aussi Sabots, Ces ornemens de cuivre qui sont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, etc.

SABOT, se dit aussi Du la corne du pied du cheval. *Le sabot de ce cheval est bon. Il faut que ce cheval fasse sabot neuf.*

SABOT, se dit aussi d'un certain jouet d'enfants, qui est de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, et que l'on fait piroetter avec un fouet, avec une lanière. *Sabot de bois, de bois, de corne. Faire aller un sabot. Fouetter un sabot.*

On dit, qu'un sabot dort, Quand à force d'avoir été fouetté, il tourne si vite sur un même point, qu'on diroit qu'il est immobile. Et on dit proverbialement et populairement, *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément.

On dit aussi proverbialement et populairement d'un enfant qu'on fouette souvent, qu'on le fouette comme un sabot.

SABOT, est aussi Une espèce de coquille.

On appelle encore Sabot, Une demi-baignoire, faite en forme de sabot.

SABOTER. v. n. Jouer au sabot, faire aller un sabot. *Des enfans qui sabotent dans une salle.*

SABOTIER. s. masc. Ouvrier qui fait des sabots.

Il se dit aussi quelquefois De ceux qui portent des sabots; et c'est dans ce sens qu'un soulèvement de paysans a été appelé, *La révolte des Sabotiers*. On dit encore, *Une danse de Sabotiers*.

SABOULER. v. act. Tourmenter, touriller, renverser, houspiller une personne de côté et d'autre plusieurs fois. *Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez !* Il est populaire.

SABOULÉ, é. participe.

SABRE. s. m. Ciméterre, espèce de contelsa recourbé, et qui ne tranche que d'un côté. *Un beau sabre. Sabre de Damas. On lui donna un grand coup de sabre.*

On appelle aussi Sabre, Toute sorte d'épée extrêmement large. *Il alla à lui le sabre haut.*

On appelle, *Coups de plat de sabre*, Des

coups appliqués avec le plat de la lame, par opposition à ceux qui sont donnés avec le tranchant. Ces seconds seuls s'appellent, *Coups de sabre*. Les premiers sont une punition militaire non infamante.

SABRENAS. s. masc. Artisan qui travaille malproprement, grossièrement.

SABRENAUDER et **SABRENASSER.** v. a. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. Il est populaire.

SABRENAUDÉ et **SABRENASSÉ,** é. participe. Comme cela est sabrenaudé ?

SABRER. v. a. Donner des coups de sabre. On l'avoit sabré.

On dit figurément et familièrement, *Sabrer une affaire*, pour dire, L'expédier un peu précipitamment. *On a sabré son affaire. Il faut sabrer tous ces abus, toutes ces prétentions, s'en débarrasser sur-le-champ.*

SABRE, é. participe.

S A C

SAC. s. m. Sorte de poche faite d'une espèce de cuir, de toile, ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas et par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on veut. *Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile, de treillis. Dans le fond du sac. A la queue du sac. A l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac. Il gagne sa vie à louer des sacs sur les ports. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de peau d'ours. Sac de papier gris à mettre des épiceries et des drogues. Sac de velours.*

On dit, *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre*, pour dire, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre; et on dit, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc.* pour dire, Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de farine, de noix, de pommes, etc. Dans le même sens on dit, *Un sac d'argent, un sac de pistoles, un sac de sous, un sac de mille francs*. On dit pourtant également, *Sac à poudre*, pour dire, Un sac à mettre de la poudre, et un sac plein de poudre.

SAC DE BLÉ, SAC DE FARINE, se dit aussi d'une certaine mesure de blé, de farine. Les Munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine.

On dit proverbialement et figurément, *Tirer d'un sac deux moutures*, pour dire, Prendre deux fois la récompense, le droit qu'il n'est permis de prendre qu'une seule fois. C'est une métaphore tirée des Meuniers, qui exigent souvent, pour le moulin d'un sac de blé, le double de ce qui leur est légitimement dû.

On dit proverbialement, *Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans*, pour dire, que Le recéleur n'est pas moins coupable que le voleur.

On dit proverbialement et figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une méchante excuse, alléguer une mauvaise défense.

On dit d'un scélérat, d'un flou, d'un mauvais garnement, que C'est un homme de sac et de corde. Et on appelle figurément Un ivrogne, *Sac à vin*. Il est très-bas.

On dit d'un homme pris sur le fait pour quelque infidélité, quelque vol, *Il a été pris la main dans le sac*.

On dit proverbialement, qu'il ne sauroit sortir d'un sac que ce qui y est, pour dire, qu'un sot ne peut dire que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Il est populaire.

On dit d'un habit mal fait, mal taillé et trop large, que, C'est un sac, qu'il ressemble à un sac, qu'on est dans cet habit comme dans un sac.

On appelle *Sac de nuit*, Un sac où l'on met, en voyage, ses hardes de nuit; *Sac à ouvrage*, Un sac où les femmes renferment l'ouvrage auquel elles travaillent; et, *Sac d'Eglise*, Le sac où elles mettent leurs livres de dévotion et de prières pour aller à l'Eglise. La vanité avoit fait ces sacs riches, et on avoit soin de les faire porter par des valets. *Dévote à sac*, qu'on voit toujours suivi d'un sac, en allant à l'Eglise.

On dit proverbialement, *Trousser son sac et ses quilles*, prendre son sac et ses quilles, pour dire, Prendre ses hardes et s'en aller. Il est du style familier.

En termes de Guerre, on appelle *Sac à terre*, Un sac plein de terre, dont on se sert en faisant les tranchées, logemens, batteries, etc. pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis. Chaque soldat portoit un sac à terre. On ne put faire le logement de la contrescarpe, faute de sacs à terre.

On appelle *Sac de procès*, et absolument *Sac*, Un sac où l'on met les pièces d'un procès. Mettre le sac au Greffier. Porter le sac au Greffier, chez le Rapporteur. Retirer le sac du Greffier. Charger un Avocat de son sac. L'Avocat a vu le sac, il est prêt à plaider. Le Rapporteur a vu tous les sacs du procès. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac. En ce sens on dit, *Donner communication de son sac*, pour dire, Communiquer les pièces du procès qui sont dans le sac.

On dit aussi figurément, en parlant d'un homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, qu'une chose est la meilleure pièce de son sac, pour dire, que C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désire; et on dit, qu'un homme a perdu la meilleure pièce de son sac. Lorsqu'il a perdu un Protecteur dont le crédit lui étoit nécessaire pour réussir. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit d'un Juge qui aime à être Rapporteur en vue du profit qu'il en tire, qu'il aime le sac. Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Voir le fond du sac*, pour dire, Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché.

On dit proverbialement, *Juger sur l'étiquette du sac*, pour dire, Juger sur-le-champ sans

question qui ne reçoit point de difficulté; ou bien, Prononcer sur une question difficile, sans se donner la peine de s'en instruire suffisamment.

On appelle *Garde-sacs*, *Greffier Garde-sacs*, L'Officier qui est chargé de garder les sacs des procès.

SAC, se dit aussi d'Un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Se couvrir de sac et de cendre, Faire pénitence sous le sac et la cendre, Porter le sac et la cilice.*

On appelle aussi *Sac*, Les grandes robes dont se couvrent les Pénitens dans leurs cérémonies, dans leurs processions. Tous les pénitens étoient revêtus de sacs noirs.

On dit familièrement, *Mettre quel'un au sac*, pour dire, Le mettre hors d'état de répondre aux objections qu'on lui fait.

SAC, se dit aussi d'Un dépôt d'humours, de matière, qui se forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. Quand une plaie est mal pansée, il s'y fait un sac.

CUL-DE-SAC. Petite rue qui n'a point d'issue. Il demeure dans un cul-de-sac.

On dit proverbialement et figurément, *Etre enfourné dans un cul-de-sac*, pour, Etre engagé dans une affaire dont l'issue est difficile.

On appelle figurément aussi *Cul-de-sac*, Une place où on est comme écarté du chemin des honneurs, qui ne présente aucun moyen d'avancement. *Quelle place vous a-t-on donnée là? C'est un vrai cul-de-sac.*

SAC, s. m. Pillage entier d'une Ville, accompagné du meurtre des habitants. *Le sac de Troie, Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette Ville. Mettre à sac une Ville prise d'assaut. Ce dernier est vieux.*

SACCADE, s. f. Prompte et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Rude saccade. Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval.*

Il se dit aussi figurément d'Une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. Il le prit au collet et lui donna deux ou trois saccades.

Il signifie aussi figurément et familièrement, Rude réprimande, correction rude. Il a eu une rude, une furieuse saccade.

SACCAGE, s. m. Bouleversement, confusion. Il se dit aussi populairement, pour, Amas confus. *Un sacage de vieilles marmites, de meubles cassés. Ces enfans ont fait un sacage horrible dans le jardin.*

SACCAGEMENT, s. m. Sac, pillage. Empêcher le sacagement d'une Ville.

SACCAGER, v. a. Mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une Ville. Saccager un château, une maison, une Province. L'armée a tout saccagé.*

On dit par exagération, qu'On a tout saccagé chez quelqu'un, pour dire, qu'On y a tout bouleversé. Il est du style familier.

SACCAZ, *fr.* participe.

SACERDOCE, *sub.* m. Prêtrise, celui des Ordres sacrés qui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe; et d'administrer tous les

Sacrements, hormis la Confirmation et l'Ordre. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du Sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du Sacerdoce. La vocation au Sacerdoce.*

Il se dit aussi Du ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le Sacerdoce de Melchisédech, Le Sacerdoce d'Aaron. Le souverain Sacerdoce.*

Il se dit aussi De ceux qui, chez les Anciens, offroient les sacrifices aux faux Dieux. *Le Sacerdoce se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté.*

Sacerdoce, se dit aussi Du Corps Ecclésiastique. *Les querelles du Sacerdoce et de l'Empire.*

SACERDOTAL, *ALE.* adj. Appartenant au Sacerdoce. *Les ornemens sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

SACHÉE, s. f. Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes. Une sachée de pois, etc.*

SACHET, s. m. diminutif. Petit sac. *Sachet où l'on met des herbes médicinales, ou d'autres drogues, pour appliquer sur une partie malade. Il lui faut mettre un sachet sur la région du foie. Un sachet plein de sel, de soufre, de vis-à-vis, porté au cou, est bon, à ce qu'on dit, contre la peste.*

On appelle aussi *Sachet*, Une sorte de petit coussin où l'on met des parfums. *Elle a toujours des sachets sur son lit. Des sachets de senteurs. Des sachets de Montpellier. Des sachets d'Angleterre.*

SACOCHE, s. f. Nom qu'on donne à deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et dont les courtiers et autres personnes se servent en voyageant.

SACRAMENTAIRE, s. m. Nom de certains Hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Eucharistie.

SACRAMENTAL, *ALE.* ou SACRAMENTAL, *ELLE.* adj. Qui appartient à un Sacrement. *Mot sacramental, sacramental. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales. Confession, absolution sacramentelle, sacramentale.*

On appelle dans le discours familier, *Mots sacramentaux, paroles sacramentelles*, Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux, les paroles sacramentelles.*

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT, *adv.* D'une manière sacramentelle. *Le Corps de Jésus-Christ est réellement et sacramentellement dans l'Eucharistie.*

SACRE, *subst. masc.* Façon d'une des dix espèces principales. *Quand le Sacre fond sur sa proie...*

SACRE, s. m. Action par laquelle on sacre un Roi. *Les Pairs assistent au sacre du Roi. La Médaille du sacre d'un tel Roi.*

Il se dit aussi De l'action par laquelle on sacre un Evêque. *Assister au Sacre d'un Evêque. Il y a beaucoup de Provinces dans le Royau-*

me, où l'on appelle *Sacre*, La Procession solennelle qui se fait le jour de la Fête-Dieu.

SACREMENT, s. m. Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. *Les Sacrements de l'ancienne Loi, Les Sacrements de la nouvelle Loi, La Circoncision étoit un Sacrement de l'ancienne Loi.*

On appelle particulièrement et par excellence, *Sacrements*, Les sept Sacrements de la Loi nouvelle, institués par Jésus-Christ, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le Baptême est un Sacrement. Le Sacrement de Baptême, de Confirmation, de Mariage, etc. La forme, la matière du Sacrement. Le Ministre du Sacrement. L'effet du Sacrement. L'usage des Sacrements. Administrer les Sacrements. Profaner les Sacrements.*

On dit, *S'approcher des Sacrements*, pour dire, Se confesser et communier; et, *Fréquenter les Sacrements*, pour dire, Se confesser et communier souvent.

On dit d'Un homme extrêmement malade, qu'il a eu, qu'il a reçu, qu'on lui a donné tous ses Sacrements, pour dire, qu'il a reçu le Sacrement de Pénitence, l'Eucharistie et l'Extrême-Onction.

On dit figurément et familièrement, qu'il a eu tous ses Sacrements, qu'on lui a donné tous ses Sacrements, pour dire, qu'il ait à se contenter, parce qu'il n'en aura pas davantage.

On appelle par excellence, l'Eucharistie, *Le Saint Sacrement de l'Autel*; ou absolument, le Saint Sacrement. *Adorer le Saint Sacrement. Voiler le Saint Sacrement pendant le Sermon. Porter le Saint Sacrement aux malades. Exposer le Saint Sacrement. Porter le Saint Sacrement en Procession. La Fête du Saint Sacrement. La bénédiction du Saint Sacrement. L'Octave du Saint Sacrement. L'Office du Saint Sacrement. La présence réelle de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel.*

SACREMENT, se prend quelquefois absolument pour Le Sacrement de Mariage; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, qu'Un homme n'aime pas le Sacrement, pour dire, qu'il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER, v. act. Conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de Religion. *Sacrer un Evêque. C'est ordinairement à Reims qu'on sacre les Rois de France.*

SACRÉ, *é.* participe. *Louis Quinze fut sacré à Reims la vingt-cinq Octobre mil sept cent vingt-deux.*

Il est aussi adjectif, et se dit, par opposition à Profane, Des choses auxquelles on doit une vénération particulière. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint et sacré concile. Les Auteurs sacrés et les Auteurs profanes.*

On appelle *Ordres sacrés*, La Prêtrise, le Diaconat et le Sous-Diaconat, par opposition aux Ordres mineurs.

On appelle quelquefois l'Ancien et le Nouveau Testament, *Les Livres sacrés*. On appelle aussi l'Étude et la connoissance de ces Livres

et celle de la Religion, *Les Lettres sacrées*. Il s'adonne tout entier aux Lettres sacrées. Et en parlant de l'Histoire Sainte, on l'appelle *L'Histoire sacrée*, par opposition à l'Histoire profane.

On appelle *Le Collège des Cardinaux*, *Le Sacré Collège*.

On dit aussi, *La personne sacrée du Roi*; et on appelle *L'Empereur*, *Sacrée Majesté*.

On dit; qu'*Un dépôt*, qu'*un secret confié par un ami*, sont des choses sacrées, auxquelles on ne doit point toucher, qu'on ne doit pas divulguer. *Le secret*, *le dépôt* est sacré.

En parlant d'*Un homme* qui n'est retenu sur rien par aucun respect de Religion, on dit, que *C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré*; et dans le même sens on dit, que *C'est un homme qui n'épargnerait pas ce qu'il y a de plus sacré dans le monde*.

Sacré est aussi quelquefois Un terme d'exécration. *Sacré vilain*, pour, *Détestable avare*. Il est populaire et grossier.

Sacré, se dit aussi quelquefois Des choses qu'on met en réserve pour les besoins qui peuvent survenir. *Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point*, c'est une chose sacrée pour lui. Et pour faire entendre que le respect empêche de parler de certaines choses qui intéressent la Religion, le secret de l'Etat, ou la personne d'un Supérieur, on dit, *Je n'en parle point*, ce sont des choses sacrées pour moi.

Sacré, se prend quelquefois substantivement. Il mêle dans ses ouvrages, dans ses discours, le sacré et le profane.

SACRER. v. a. Jurer, blasphémer, faire des imprécations.

SACRET. s. m. Tiercelet, femelle du Sacre. Terme de Fauconnerie.

SACRIFICATEUR. s. m. Celui qui sacrifie, Ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant Des anciens Juifs et des Gentils. *Le grand Sacrificateur*. *Le souverain Sacrificateur*. *L'Office de Sacrificateur*. *Les Sacrificateurs*.

SACRIFICATEURE. s. f. La dignité, l'office, la fonction de Sacrificateur. *Exercer la sacrificature*. Il n'est en usage qu'en parlant des Juifs et des Gentils.

SACRIFICE. s. m. Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel*. *Sacrifice propitiatoire*, expiatoire. *Les sacrifices de l'ancienne Loi*. *Faire un sacrifice*. *Offrir un sacrifice*. *Offrir quelque chose en sacrifice*. *Les cérémonies du sacrifice*. *Le Ministre du sacrifice*. *L'appareil du sacrifice*. *La victime destinée au sacrifice*. Dans la nouvelle Loi, *Jésus-Christ* s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix. *Les sacrifices de l'ancienne Loi* ont été abolis par celui de la nouvelle, *Jésus-Christ* est offert tous les jours en sacrifice sur nos Autels. *Le sacrifice de Jésus-Christ* sur la croix est un sacrifice sanglant; et le sacrifice de *Jésus-Christ* à la Messe est un sacrifice non sanglant.

Il se dit aussi Du culte que l'on rendoit aux

Divinités du Paganisme. *Les Païens* faisoient des sacrifices aux faux Dieux, aux Idoles.

On dit, en termes de l'Ecriture-Sainte, *Offrir un sacrifice de louanges*, pour dire, *Célébrer les louanges de Dieu*.

Et on dit figurément et proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice*, pour dire, Rien ne plaît tant à Dieu, et par extension aux Supérieurs, que la soumission entière de la volonté.

On dit figurément, *Faire un sacrifice à quelqu'un*, pour dire, Renoncer pour l'amour de lui à quelque chose de considérable, d'agréable, etc. *Faire à Dieu le sacrifice de soi-même*, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. *Je vous fais un sacrifice*, le sacrifice de tous les intérêts que j'ai dans cette affaire. *Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite*, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. *Je vous en fais un sacrifice*. *Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié*.

SACRIFIER. v. act. Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes*, un taureau, un agneau. *Abraham* voulut sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu. *Sacrifier à Dieu*. Il se dit aussi quelquefois absolument. *Abraham* alla sacrifier sur la montagne. *Les Prêtres des Juifs* avoient seuls le droit de sacrifier dans le Temple.

SACRIFIER, se dit aussi Des sacrifices que l'on faisoit aux Divinités du Paganisme. *Sacrifier aux Idoles*. *Sacrifier aux faux Dieux*.

On dit figurément, *Sacrifier quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Se priver de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer, en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un. *Sacrifier à Dieu sa haine*, son ressentiment, sa vengeance, etc. *Il a sacrifié ses intérêts à son ami*. *Il m'a sacrifié son ressentiment*.

On dit, *Sacrifier une chose*, une personne à une autre, pour dire, Perdre une chose pour en acquiescer ou en conserver une autre. *J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos*. *Sacrifier sa fortune à son honneur*. *Il a sacrifié la moitié du bâtiment à l'escalier*. *Il sacrifierait un ami à un bon mot*.

On dit aussi en galanterie, que *L'on sacrifie une personne*. Quand on la quitte pour en aimer une autre. *Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau*.

Et en parlant d'*Une femme* qui remet entre les mains d'un nouvel amant les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit, qu'*Elle les a sacrifiées à son nouvel amant*.

On dit aussi, *Sacrifier tout à ses intérêts*, pour dire, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. *Sacrifier tout à sa passion*, à sa gloire, à son ambition. *Sacrifier tout à son ressentiment*, à sa vengeance.

On dit encore, *Sacrifier tout son temps*, tout son loisir à quelque chose, pour dire, Y employer tout son temps, tout son loisir.

On dit aussi, qu'*On sacrifierait sa vie pour quelqu'un*, pour dire, qu'*On s'exposerait pour lui aux plus grands périls*.

On dit, *Se sacrifier pour quelqu'un*, pour dire, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. *Les bons sujets*, les bons citoyens se sacrifient pour leur Roi, pour leur patrie. *Je me sacrifierais pour vous*.

On dit Des personnes sans agrément, qu'*Elles n'ont pas sacrifié aux Grâces*.

On dit absolument, *Sacrifier quelqu'un*, pour dire, Le rendre victime de quelque vue ou de quelque intérêt politique. *Ce Général*, *ce Ministre* a été sacrifié. *On a sacrifié ce balterne*, pour sauver l'honneur d'un homme puissant. *Cet homme* a été sacrifié injustement, ridiculement.

SACRITÉ, f. m. participe.

SACRILÈGE. subst. m. Action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. *Détachable*, *horrible*, *exécrable sacrilège*. *Faire un sacrilège*. *Commencer un sacrilège*. L'usage indigne des Sacramens est un sacrilège. *Piller une Eglise*, c'est un sacrilège. *Etre accusé*, *être convaincu de sacrilège*.

Il se dit aussi De toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. C'est un sacrilège que d'attenter sur la personne des Rois. Et pour exprimer le grand respect dû au malheur, on dit, *C'est un sacrilège que d'insulter un malheureux*.

On dit familièrement et figuré. Ce seroit un sacrilège de laisser retoucher à ce tableau; ce seroit un sacrilège d'abattre ce bel arbre, pour dire, que Ce sont des choses précieuses et comme sacrées.

SACRILÈGE. adj. des 2 genres. Qui commet un sacrilège. *Homme sacrilège*. *Femme sacrilège*.

On dit aussi, *Pensée*, *dessain*, action sacrilège. *Main sacrilège*. *Bouche sacrilège*, etc.

Il se prend aussi substantivement. *Les Loix* punissent les impies, les meurtriers, les sacrilèges, etc.

SACRILÈGEMENT. adv. Avec sacrilège, d'une manière sacrilège. *Communier sacrilègement*.

SACRISTAIN. s. m. Celui qui a soin de la Sacristie d'une Eglise. *Le Sacristain d'une telle Paroisse*.

SACRISTIE. s. masc. On appelle ainsi, dans certains Chapitres ou Monastères, un Bénédictin qui possède un Bénéfice appelé *Sacristie*.

SACRISTIE. s. f. Lieu destiné pour servir les vases sacrés, les ornemens d'Eglise, où les Prêtres, les Diacres, et tous ceux qui servent à l'Autel, vont se revêtir des habits d'usage pour le service divin. *Grande sacristie*. *Petite sacristie*.

SACRISTIE, se prend aussi quelquefois pour Ce qui est contenu dans la sacristie. *La sacristie d'un tel Monastère* est très-riche.

SACRISTIE, signifie aussi dans plusieurs Eglises, et particulièrement dans celles des Religieux, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services et des

Prêtres. La *sacristie* d'un tel Couvent rapporte tant tous les ans. La *sacristie* fait subsister ce Couvent.

SACRISTIE, s. f. Celle qui, dans un Monastère de filles, a soin de la sacristie. La *Sacristine* de l'Abbaye. La *Mère Sacristine*.

SACRUM, s. m. Mot latin usité en Anatomie, pour désigner la dernière des vertèbres. L'os *sacrum*. On joint toujours les deux mots.

SAD

SADUCÉENS, s. m. pl. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Nom d'une Secte fameuse chez les Juifs, et très-accréditée sous le règne des Asmonéens et de leurs successeurs. Les *Saducéens* nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, etc.

SADUCÉISME, s. m. Doctrine des Saducéens.

SAE

SAETTE ou SAGETTE, s. fém. Flèche. Ils sont vieux.

SAF

SAFRAN, ou CROGUS, s. m. (On prononce l's dans *crocus*.) Plante bulbeuse, que l'on cultive en Gâtinois et dans plusieurs autres Provinces de France. Elle fleurit au commencement de l'Automne. Sa fleur est bleue, mêlée de rouge et de pourpre. Du milieu de cette fleur, sort une houppe partagée en trois filets. On la recueille, on la fait sécher, et on l'emploie à une multitude d'usages en Médecine, en Teinture, et même dans la Cuisine.

Il se dit plus ordinairement De cette même houppe séchée et réduite en poudre, qui, étant délayée, junte entièrement la liqueur où on la met.

On dit d'Un homme qui a la maladie ictérique ou jaunisse, qu'il est jaune comme du safran. Il a le teint jaune comme safran.

SAFRAN, se dit en Chimie. De quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du *safran*. *Safran de Mars*. *Safran des métaux*, etc.

SAFRAN BATARE. Voyez CARTHAME.

SAFRANER, v. a. Apprêter avec du safran, jouter avec du safran.

SAFRANÉ, ée. participe. Il est plus d'usage que le verbe. Du riz *safrané*. Des pains *safranés*. De la toile *safranée*.

On dit figurém. qu'Un homme a le teint, le visage *safrané*, pour dire, qu'il a le visage jaune. Il est du style familier.

SAFRANIER, IÈRE, s. Terme injurieux, qui se dit d'Une personne misérable, ruinée. Ne me parlez point de cet homme, c'est un *safranier*. Il est populaire.

SAFRE, adj. des 2 genres. Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. Il faut prendre garde à ce chien, il est si *safre* qu'il emporte tout, il se dit particulièrement Des ani-

maux domestiques, quelquefois des hommes, et surtout des enfans, mais populairement.

SAFRE, s. masc. Terme de Chimie. Couleur bleue tirée du cobalt, avec laquelle on fait le bleu d'émail ou le bleu d'empois.

SAG

SAGACE, adj. des 2 genres. Doué d'une pénétration d'esprit propre aux affaires et aux sciences. On se sert très-peu de ce mot; et, à proprement parler, il n'est pas encore reçu dans la Langue, quoiqu'il soit conforme à l'analogie, et souvent utile.

SAGACITÉ, s. f. Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler vivement et sûrement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir....

SAGE, adj. des 2 genres. Prudent, circonspect, judicieux. Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il est devenu sage à ses dépens. Plus heureux que sage. Sage Magistrat. Sage Général. Sage Ministre.

On dit, en parlant d'Un homme habile, que Gens sages se mêlent de ses affaires, pour dire, que Cet homme se conduit sagement, et que ses affaires sont en bon état.

Il signifie aussi, Modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses mœurs. Dans sa conduite. Il ne s'est point emporté, il a été sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps, présentement il est sage. Il est sage avant le temps. Dans ce même sens, on dit à Un homme qui a une querelle, Montrez-vous donc le plus sage.

On dit d'Un enfant, qu'il est sage, qu'il est bien sage, pour dire, qu'il est posé, qu'il n'est point turbulent.

SAGE, quand on parle d'Une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. Cette fille, cette femme a toujours été sage.

On dit par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute, Soyez sage. C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir.

SAGE, se dit encore Des actions, des paroles, etc. Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage. Un esprit sage. Un style sage.

Il se dit aussi Des animaux. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'il est sage, pour dire, qu'il est doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur. On dit aussi de même, qu'Un chien est sage, pour dire, qu'il est obéissant, qu'il ne s'empporte point à la chasse.

On dit figurément, qu'Une balance est sage, pour dire, qu'Elle ne se meut que du côté où se trouve le poids le plus fort.

SAGE, se prend aussi substantivem. Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont.... Le sage des Stoiciens.

On appelle Salomon, Le Sage, pour marquer, qu'il a mérité le nom de sage par excellence. Le Sage dit dans ses proverbes....

SAGE, est aussi Un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la Morale ou des Sciences. Les sept Sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.

Les Cabalistes et les Alchimistes ont conservé ce mot. Ils donnent le nom de Sages à ceux qui ont fait de grands progrès dans leur art.

SAGE-FEMME, s. f. On appelle ainsi Celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Habile Sage-femme. Il faut envoyer quérir la Sage-femme. Faire un cours d'accouchement pour les Sages-femmes.

SAGEMENT, adverb. D'une manière sage, correcte, avisée, prudente. Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement conduit sa barque. Il a toujours vécu sagement. Un livre écrit sagement. Ce Peintre dispose sagement son sujet. Cet Architecte orne sagement.

SAGES, s. m. pl. Nom d'une Magistrature dans quelques États d'Italie, notamment à Venise, où ils sont appelés *Sages-Grands*. Leur fonction dans cette République est d'examiner les affaires, et de les porter au Sénat.

SAGESSE, s. f. Prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie. Grande sagesse. Sagesse prématurée. Sagesse consommée. Il agit selon sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'est toujours conduit avec beaucoup de sagesse.

Il signifie aussi, Modération, retenue. Il faut beaucoup de sagesse pour ne se pas emporter en pareille occasion. Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse.

On dit, qu'Un enfant a de la sagesse, pour dire, qu'il est modéré, retenu.

On dit d'Un style, qu'il manque de sagesse, qu'il y faut distribuer les ornemens avec sagesse.

SAGESSE, signifie aussi, Modestie, pudeur, chasteté; et en ce sens il se dit plus ordinairement Des filles et des femmes. Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sagesse.

SAGESSE, signifie encore, Connoissance des choses, soit naturelle, soit acquise; les lumières de l'esprit: et c'est dans ce sens qu'on dit, Toute la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Les règles de la sagesse humaine.

On l'emploie quelquefois pour, La connoissance des choses divines et humaines. L'étude de la sagesse. Sagesse donnée de Dieu. Le don de sagesse est un des sept dons du Saint-Esprit. La sagesse de Salomon.

Parmi les Livres de l'Écriture-Sainte, il y en a un qu'on appelle La Sagesse, Le Livre de la Sagesse.

On appelle Le Verbe, ou la seconde Personne de la Trinité, La Sagesse éternelle, la

Sagette incréée; et en tant qu'il s'est revêtu de notre humanité, La Sagette incarnée.

SAGETTE, s. f. Voyez **SAETTE**.

SAGETTE, s. f. Plante aquatique, qu'on nomme aussi *Flèche d'eau*. Cette plante croît dans les marais et les étangs. Ses feuilles, qui nagent sur l'eau, sont taillées en flèche; d'où lui est venu son nom. Elle est rafraîchissante.

SAGITTAIRE, s. m. Archer. Il n'est en usage que pour signifier Le neuvième des douze signes du Zodiaque, qu'on peint sous la figure d'un Centaure qui tient un arc prêt à tirer. Le Soleil étoit dans le signe du Sagittaire, dans le Sagittaire.

SAGITTALE, adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'Une des sutures du crâne. La suture sagittale.

SAGOU, s. m. Moelle d'une espèce de Palmier des Indes Orientales. Manger du sagou. Le sagou est bon pour la poitrine.

SAGOIN, s. m. Sorte de petit singe.

Il se dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre. C'est un vrai sagouin; et dans ce sens il se peut dire au féminin. C'est une sagouine.

SAGUM, s. m. ou **SAIE**, s. f. Vêtement dont les Perses, les Romains et les anciens François se servoient en temps de guerre. Il couvroit les épaules et contenoit l'épée. On ne se sert du mot *Sagum*, qu'en parlant Des Romains. On préfère celui de *Saie* pour les autres peuples.

SAI

SAIGNANT, ANTE, adj. Qui dégoutte de sang. Avoir le nez tout saignant, la bouche toute saignante.

On dit d'Une viande rôtie qui n'est pas assez cuite, qu'Elle est encore toute saignante. Et on dit proverbialement dans ce sens, *Bœuf saignant, mouton bétant*, pour dire, qu'il faut que le bœuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

On dit figurément, que La plaie est encore saignante, pour dire, que L'injure est encore toute récente, toute nouvelle, que le malheur est encore tout nouveau.

SAIGNÉE, s. f. Ouverture de la veine pour tirer du sang. Voilà une saignée bien faite. Les vaisseaux petits et roulans rendent la saignée difficile. Il est estropié d'une saignée. Ce Chirurgien fait tous les jours plus de vingt saignées. La saignée est un grand remède. Saignée du bras. Saignée du pied. Saignée à la jugulaire.

Il se prend aussi pour Le sang qu'on tire par l'ouverture de la veine. Grande, abondante. Saignée. Saignée copieuse. On dit aussi dans le même sens par dérision, *Saignée plantureuse*.

On dit proverbialement et figurément, *Selon le bras, la saignée*, pour dire, qu'il faut proportionner sa dépense à son revenu, qu'il ne faut pas taxer un homme au-delà de ses facultés. Et quand on a exigé de quelqu'un une somme un peu trop forte, ou qu'il a été taxé à une somme un peu haute, on dit aussi figuré-

ment, que C'est une grande saignée, une rude saignée qu'on lui a faite.

SAIGNÉE, se dit aussi d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. On fit une grande saignée aux fossés de la Place. Des saignées pour dessécher un marais. On le dit aussi en général De tous les moyens qu'on emploie pour tirer de l'eau de quelque endroit.

SAIGNEMENT, s. m. Écoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. N'y a-t-il pas moyen d'arrêter ce saignement de nez? Sa plaie a recommencé à saigner, et ce saignement est de mauvais augure.

SAIGNER, v. a. Tirer du sang en ouvrant la veine. Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque du cou, sous la langue. Saigner à la tempe. Saigner de la jugulaire, à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Il est aisé à saigner. Il a appris à saigner. Il saigne bien. Saigner un cheval. On saigne ordinairement les chevaux au mois de Mai.

On dit, *Saigner la viande*, pour dire, La purger d'un sang grossier.

On dit, *Saigner un fossé, saigner un marais*, pour dire, Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un fossé, d'un marais; et, *Saigner une rivière*, pour dire, Faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.

SAIGNER, s'emploie quelque fois figurément, pour dire, Exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu saignés.

On dit aussi, *Se saigner*, pour dire, Donner jusqu'à s'incommoder. Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'Etat. Les habitants ont bien voulu se saigner pour rebâtir leur Eglise. Ce père aimoit tant sa fille, qu'il s'est saigné pour la bien marier. Il est du style familier.

SAIGNER, est aussi neutre, et se dit De l'animal ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Vous m'avez coupé, car je saigne. Le doigt lui saigne. Son front saigne.

On dit proverbialement et figurément, *Saigner du nez*. Voyez **NEZ**.

On dit figurément d'Une offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve, ou dont on conservera long-temps le souvenir, que La plaie saigne encore, que c'est une plaie qui saignera long temps.

On dit figurément, *Le cœur me saigne*, le cœur lui saigne, pour dire, qu'On est sensiblement touché de quelque chose. Quand je pense à ce malheur-là, le cœur m'en saigne encore. On ne peut voir une telle chose, que le cœur ne saigne. Cela fait saigner le cœur.

SAIGNÉ, ÉE, participe.

SAIGNEUR, s. m. Il ne se dit guère que d'Un Médecin qui aime à ordonner la saignée. C'est un rude saigneur, un grand saigneur. Il est du style familier; et on l'évite, à cause de l'équivoque de *grand Seigneur*. On dit, *Partis de la saignée*.

SAIGNEUX, EUSE, adj. Saignant, trempé de sang. Il a le nez saigneux. Un mouchoir, un collet tout saigneux.

On appelle *Bout saigneux*, Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Bout saigneux de veau, Bout saigneux de mouton*. Et quand on dit absolument, *Bout saigneux*, on l'entend ordinairement Du cou d'un mouton.

SAILLANT, ANTE, adj. Qui avance, qui sort en dehors. Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment.

En termes de Fortification, l'on appelle *Angle saillant*, Celui dont le sommet est du côté de la campagne, et l'ouverture du côté de la place. Il est opposé à *Angle rentrant*.

On dit figurément, *Cet ouvrage est bien écrit*, mais il n'y a rien de saillant, pour dire, qu'il n'y a rien de vif, ni de brillant.

En termes de Blason, il se dit d'Une chèvre, mouton ou bœuf en pied.

SAILLIE, s. f. Sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption. Le sang ne sortoit de sa veine que par saillies. Ce jet d'eau ne vient que par saillies.

Il signifie figurément, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante*. Dans sa colère il a de saillies saillies. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. *Saillie de jeune homme*. Tout d'un coup il lui prit une saillie. C'est une saillie de gaieté qu'il fit pardonner à son âge.

Il se dit aussi De certains traits d'esprit brillans et surprenans, qui semblent échapper dans un ouvrage d'esprit et dans la conversation. Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet Ecrivain a d'heureuses saillies, de brillantes saillies. On dit d'Un homme, qu'il abonde en saillies, que son esprit est tout en saillies, mais qu'il manque de profondeur et de suite.

SAILLIE, signifie aussi en termes d'Architecture, L'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. Une chapelle, un cabinet en saillie. Cette corniche a trop de saillie. Ce balcon n'a pas assez de saillie. Cette corniche a deux pieds de saillie.

SAILLIR, v. n. Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit que Des choses liquides. (Il se disoit autrefois pour *Monter*. *Saillir le mont*.) Au premier sens il se conjugue ainsi: Je saillis, tu saillias, il saillit; nous saillîmes, etc. Je saillissois. J'ai sailli. Je saillirai. Je saillirai. Que je saillisse, etc. Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissoit de sa veine avec impétuosité.

SAILLIR, v. a. Il se dit pour exprimer l'action de quelques animaux, lorsqu'ils courent leurs femelles. En ce sens il se conjugue comme dans l'article précédent: Il saillit, ils saillirent, etc. Quand le taureau saillit une vache. Faire saillir une jument.

SAILLI, ÉE, participe. Cette cavale a été saillie par un bel étalon.

SAILLIR, v. n. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un balcon, d'une corniche, et d'autres or-

nemens d'Architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi : Il saillit, il saillait, il saillera, etc. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps. Ce balcon, cette corniche saillit trop, sailleroit trop, saillera trop.

SAIN, AINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. Un corps bien sain. Cet homme n'est pas aïné. Il est revenu sain et gaillard. Sain de corps et d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain et net.

On dit, qu'un homme est revenu sain et sauf; Quand il est échappé de quelque péril; ou qu'après avoir essuyé quelque grande fatigue, il est en parfaite santé.

Il se dit de même Des choses. Ces marchandises sont arrivées saines et saines.

SAIN, se dit Des parties du corps. On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines et saines. Ce cheval a les jambes fort saines.

Il se dit de même Des fruits, des plantes, et d'autres choses inanimées. Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains et entiers.

SAIN, se dit aussi Du jugement, de l'esprit. Il a le jugement sain, l'esprit sain. Et on dit, La saine raison, pour dire, La droite raison; La saine critique, pour dire, La critique judicieuse.

On dit, Un style sain, pour, Un style pur, exempt de mauvais goût. Son style en général est sain.

On appelle Saine doctrine, La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Eglise. Ce livre de Théologie ne contient qu'une saine doctrine. On dit dans le même sens, Il a des opinions saines.

SAIN, signifie encore, Salubre, qui sert à la santé. L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine.

SAINDOUX. s. masc. Graisse de porc. Friture au saindoux.

SAINEMENT. adv. D'une manière saine. Pour vivre sainement, il faut éviter toutes sortes d'excès. Vous n'êtes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point. Manger peu sainement.

On dit figurément, Juger sainement des choses, pour dire, En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même, Cela est sainement pensé.

SAINFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui vient de graine semée de dix ans en dix ans, qui porte des fleurs de couleur de pourpre, et qui se fauche tous les ans comme les autres foins. On le nomme autrement, Foin de Bourgogne, ou simplement, De la Bourgogne. Les sainfoins reussent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est sèche et légère, il faut y fure du sainfoin.

SAINFOIN D'ESPAGNE. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la Reine. Sa graine est employée en Médecine, pour nettoier les ulcères.

SAINT, AINTE. adj. Essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. La Sainte Trinité. Le Saint Esprit.

Il se dit Des Créatures les plus parfaites, et des Esprits bienheureux. La sainte Vierge. Les saints Anges. Les saints Patriarches. Les saints Apôtres. Les saints Docteurs. Les saints Martyrs. Les saints Pères. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève.

Il se dit Des hommes qui vivent selon la Loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. Un saint homme. Un saint personnage. Une dame sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint. En ce sens on dit, La communion des Saints, pour signifier, La société des Fidèles.

Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. Une action sainte. Une sainte pensée. De saintes œuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte.

On appelle Le Sacrement de l'Eucharistie, Le saint Sacrement, le très-saint Sacrement. Le saint Sacrement de l'Autel. Le très-saint Sacrement de l'Autel.

On appelle aussi Saint, Ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. Toutes les Eglises sont des lieux saints. Les saints Mystères. La sainte Table. Le saint Ciboire. Les saintes Huiles. Le saint Chrême. La sainte Ampoule.

Il y avoit dans le Tabernacle où l'Arche étoit enfermée, et ensuite dans le temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appelloit Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Saint des Saints.

SAINT, se dit encore Des choses qui appartiennent à la Religion. La sainte Bible. L'Ecriture-Sainte. Les Livres saints. La sainte Eglise. Le saint Concile. Les saints Canons.

On appelle Le Pape, Saint Père, notre saint Père, le saint Père, notre saint Père le Pape; et en lui parlant ou en lui écrivant, on l'appelle, Très-saint Père.

On appelle Le Siège de Rome, Le saint Siège. Ainsi on dit : Le saint Siège fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint Siège. Le saint Siège vacant. Il fut ordonné par le saint Siège. Les décisions du saint Siège.

On appelle à Rome et en d'autres pays, le Tribunal de l'Inquisition, Le saint Office. Il fut jugé par le saint Office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint Office.

On appelle La Palestine, La Terre sainte; et Lieux saints, Les Lieux où se sont opérés les principaux Mystères de notre Rédemption.

Et on nomme Terre sainte, Une Terre qui n'a été bénite pour inculquer les Fidèles. Il n'a pas été enterré en terre sainte.

On appelle La Semaine sainte, La Semaine qui précède le jour de Pâques; et tous les jours de cette semaine s'appellent saints. L'Office du Lundi saint. Le Jeudi saint. Le Vendredi saint. Pendant les jours saints.

On appelle aussi Semaine sainte, le livre qui contient l'Office de la quinzaine de Pâques.

On appelle L'année sainte, L'année du grand Jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle; et même l'année de chaque Jubilé, qui arrive de vingt-cinq en vingt-cinq ans.

On donne le nom de Sainte Famille, aux tableaux qui représentent La sainte Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus. La sainte Famille de Raphaël.

SAINT, est aussi substantif. C'est un Saint. C'est un grand Saint. Le Saint dont on célèbre la fête. Les Litanies des Saints.

En parlant d'un homme sans mérite ni crédit, bon à rien, on dit dans le style familier, C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien.

On dit, La Saint-Jean, la Saint-Martin, etc. pour dire, Le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, etc.

On dit aussi, L'Eglise Saint-Germain, l'Eglise Saint-Gervais, et absolument, Saint-Germain, Saint-Gervais, etc. pour dire, Les Eglises consacrées à Dieu sous l'invocation de ces Saints.

On dit proverbialement et figurément, Il ne sait à quel Saint se vouer, pour dire, qu'il n'a plus de ressources, qu'il ne sait plus à qui avoir recours.

On dit aussi proverbialement, A chaque saint sa chandelle, pour dire, que Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorable tous ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir.

On dit encore proverbialement, Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints, pour dire, qu'il vaut mieux s'adresser au Roi qu'à ses Ministres; et en général, à un homme puissant qu'à ses subalternes.

On appelle familièrement, Le Saint du jour, Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

Le peuple appelle Mal saint Jean, et plus communément, Mal de Saint, Le haut mal, le mal caduc.

On dit proverbialement et figurément, Employer toutes les herbes de la saint Jean, pour dire, Faire tout ce qui est possible. Il est du style familier.

En termes de Marine, on appelle La Sainte-Barbe, Un lieu dans les vaisseaux où l'on serre la poudre et les ustensiles de l'artillerie.

En termes d'imprimerie, on appelle Saint-Augustin, Un caractère qui est entre le gros Texte et le Cicéro.

SAINT, se dit, par extension, d'Une chose respectable, La sainte union conjugale, la sainte autorité des Magistrats; et d'Un sentiment respectueux, Un saint respect.

SAIEMENT. adv. D'une manière sainte. Il a vécu salement. Il est mort salement.

SAIÉTÉ. s. f. Qualité de ce qui est saint. Grande saieté. Il est mort en odeur de saieté. La saieté des Apôtres. La saieté de sa vie. La saieté de ses mœurs. La saieté d'un lieu. La saieté de nos mystères. La saieté

de la Religion Chrétienne. La sainteté du mariage.

SAINTETÉ, se dit par excellence, en parlant de Dieu. Dieu est la sainteté même.

SAINTETÉ, est aussi Un titre d'honneur et de respect, dont on se sert en parlant au Pape ou du Pape, et dont on se servoit autrefois en parlant ou en écrivant aux Evêques, et même aux Prêtres. Il plaira à votre sainteté. Le Jubilé que sa Sainteté nous a accordé.

SAIQUE, s. f. Vaisseau de charge dont on se sert sur la Mer Méditerranée. Monter sur une saïque. Monter une saïque.

SAISIE, s. f. Terme de Palais. Acte par lequel on saisit les biens meubles ou immeubles d'un débiteur. Saisie mobilière. Saisie réelle. Saisie féodale. Saisie et criée pour faire un décret. Saisie-exécution. Faire une saisie et arrêt. La saisie tenant. Donner mainlevée de la saisie. Convertir la saisie en opposition. Commissaire aux saisies réelles.

SAISINE, s. f. Terme de Pratique. Prise de possession d'un fonds, d'un héritage, en vertu de l'acte qui en est donné par le Seigneur dont l'héritage relève. Mettre quelqu'un en possession et saisir d'une Terre. Prendre possession et saisir. Être en saisine, en possession.

Il se dit aussi De l'acte même par lequel le Seigneur met en possession.

On appelle **Droit de Saisine**, Le droit qui est dû au Seigneur, pour la prise de possession d'un héritage qui relève de lui. Payer le droit de saisine.

SAISIR, v. a. Prendre tout d'un coup et avec vigueur ou avec vitesse. Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Le garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi les voleurs.

On dit figurément d'Un homme qui a la compréhension et la conception vive et forte, qu'il saisit tout d'un coup les choses.

On dit à Un homme qui a mal entendu, mal compris, mal interprété, Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit; vous avez mal saisi. Cette phrase sert à la fois d'excuse pour ce qu'on a véritablement dit, et de reproche poli pour l'interprétation qu'on y donne. Il faut saisir ce qu'on entend. Le traducteur a mal saisi, n'a pas saisi parfaitement ce passage, ce texte.

On dit, Saisir l'occasion, saisir le moment favorable, pour dire, En profiter.

On dit, Se saisir de quelqu'un, pour dire, Le prendre et l'arrêter. Il faut se saisir de cet homme-là, c'est un voleur.

On dit, Se saisir d'une chose, pour dire, La prendre, s'en rendre maître. Il n'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il faut se saisir de ce château, de cette Place. Saisissez-vous de ce poste. Se saisir d'un couteau, d'une épée.

SAINTE, se dit figurém. Des maux du corps, des maladies, des passions, des sentimens de l'âme. Le froid l'a saisi. La colique, la fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, etc.

On dit absolument, Être saisi, pour dire, Être frappé subitement, touché de déplaisir, pénétré de douleur. Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle se trouva mal. Cette pensée m'a saisi. Cela saisit.

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement, qu'il en mourut. Cet homme se saisit au moindre contre-temps qui lui arrive.

SAISIN, en termes de Palais, se dit Du créancier qui, pour sa sûreté et pour avoir le paiement de ce qui lui est dû, arrête juridiquement les biens de son débiteur. Saisir des meubles et des immeubles. Saisir les revenus d'une Terre entre les mains des Fermiers. Saisir et exécuter. Saisir réellement des immeubles pour les décréter. Saisir le temporel d'un Bénéfice. Permis de saisir.

On dit en termes de Coutume et de Pratique, que Le mort saisit le vif, pour dire, qu'à l'instant que quelqu'un meurt, son héritier devient le maître de son bien.

On dit, Saisir un Tribunal, une Jurisdiction, d'une affaire, pour dire, Y faire des procédures qui y attirent et retiennent la connaissance de l'affaire. Il a saisi le Parlement de son affaire. La seconde des Enquêtes a été saisie de cette affaire, elle en est saisie.

SAISI, *il.* participe.

On dit, qu'Un voleur a été trouvé saisi du vol, pour dire, qu'On lui a trouvé sur lui le vol qu'il avoit fait. On dit dans le même sens, On l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue.

En termes de Pratique, on le fait quelquefois substantif, pour signifier Le débiteur sur lequel on a fait une saisie. Le saisi et le saisissant.

On appelle **Tiers-saisi**, Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition. On a ordonné que les tiers-saisis consigneroient à la charge des oppositions.

SAISSANT, ANTE, *adj.* Qui saisit, qui surprend tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit guère que Du froid. Froid saisissant.

Il est aussi terme de Palais, et signifie, Celui qui saisit par Justice. Le premier saisissant. Cette femme est créancière et première saisissante. En ce sens, il s'emploie substantivement. Le saisissant. La saisi-sante.

SAISSSEMENT, s. *mas.* Il n'est point en usage au propre, mais seulement au figuré, et signifie, L'impression subite et violente que cause un grand déplaisir. Il est mort d'un saississement. Il n'est pas encore revenu du saississement que lui cause cette nouvelle. Saississement de cœur.

SAISON, s. f. L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, et dont il y en a deux qui commencent aux Solstices, et deux aux Equinoxes. Les quatre saisons de l'année sont le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. L'hiver est la plus rude des saisons. La belle saison, La saison est bien avancée. Cette dernière phrase s'emploie aussi

pour dire, que Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement en pareil temps.

On appelle Le Printemps, La saison nouvelle; et l'Automne, l'arrière-saison.

SAISON, se dit aussi Du temps où l'on a accoutumé de semer ou de recueillir certains grains, certains fruits. Saison des murs, des semences, des foins. Des fruits, des légumes de la saison.

On dit, La saison des perdreaux, des caillies, des bécasses, etc. pour dire, Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, et où ils sont meilleurs à manger.

SAISON, signifie encore, Le temps propre pour faire quelque chose. Faire ses provisions dans la saison. En temps et saison. Ces mets, ces fruits-là ne sont plus de saison.

Il se dit aussi dans les choses morales. Ce que vous dites est hors de saison, pour dire, N'est pas à propos. Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.

SAISON, se dit, par extension, Des âges de la vie. La première saison de la vie, La jeunesse. La dernière saison de la vie, La vieillesse.

ARRIÈRE-SAISON, s. f. Le commencement de l'hiver.

SAL

SALADE, s. f. Mets composé de certains herbes et de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile. Bonne salade. Grande salade. Salade de petites herbes. Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de passe-pierre, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite, etc.

Il se dit de même Des herbes avant qu'elles soient assaisonnées. Cueillir une salade. Éplucher une salade. Secouer une salade.

On appelle aussi Salade, Le mélange d'autres mets composés de fruits, de viandes froides assaisonnées à peu près comme les salades d'herbes et de légumes. Salade de capres. Salade d'anchois. Salade de lapins, d'indons, poulets, etc.

On appelle encore Salade, Le pain et le vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut leur faire faire une grande traite sans les faire entrer dans l'écurie.

On dit familièrement, Donner une salade à quelqu'un, pour dire, Le tancer, lui faire une correction. Il a attrapé une salade, une bonne salade.

Cela se dit familièrement aussi en fait de Guerre. Les hussards nous incommodaient; nous tombâmes sur eux, et leur donnâmes une bonne salade.

Régiment de salade. On appeloit ainsi, par dénigrement, Certains petits Régiments nouveaux.

SALADE, s. f. Sorte de casque et d'habillement de tête pour la guerre. Il n'est d'usage qu'en parlant Des guerres des derniers siècles.

SALADIER, s. *m.* Jatte où l'on sert la sa-

lode. *Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALAGE. s. m. Action de *saler*, ou l'effet de cette action. *Le salage d'un porc coûte tant. Droit de salage.*

SALAIRE. s. masc. Récompense, paiement pour travail, ou pour service. *Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui fait tant pour ses salaires et vacations. Toute peine requiert, mérite salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans. Est-ce là le salaire de tant de services?*

Il se dit aussi figurément Du châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il croit fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

SALAISON. s. f. Action de *saler* les viandes en autres provisions en quantité, pour les conserver long-temps. *La salaison du bœuf, des porcs, se fait en tel temps. Pendant la salaison. Pendant le temps de la salaison.*

On le dit aussi Des viandes salées, du poisson salé, qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. *On embarque beaucoup de salaisons dans ce vaisseau. L'usage des salaisons donne le scorbut.*

SALAMALEC. s. m. Terme Arabe, qui signifie, La paix avec vous. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec. Il n'est que du style familier.*

SALAMANDRE. s. f. Animal amphibie, du genre des lézards, suivant les Naturalistes. On l'appelle *Mouron* en certaines Provinces de France, et dans d'autres on le nomme *Sourd*. Il ressemble pour la forme à un lézard; il a pareillement quatre pattes disposées de la même façon, et une longue queue. Sa peau est noire, parsemée de taches jaunes, sans écailles, et presque toujours enduite d'une matière visqueuse qui en aînte continuellement. *La Salamandre vit également dans l'eau et sur la terre, et dans les endroits froids et humides. La Salamandre marche en rampant, ses mouvements sont fort lents. Les Hub tans de la campagne sont dans le préjugé que la Salamandre est très-dangereuse, ils en redoutent jusqu'à l'aspect. On est convaincu aujourd'hui que la Salamandre ne sauroit vivre dans le feu. Le corps de la devise de François I étoit une Salamandre dans les flammes.*

Les Cabalistes appellent *Salamandres*, Les prétendus esprits du feu.

SALAMANDRE. s. f. Herbe des minières de Chinchin en Tartarie. On la dit incombustible.

SALANT. adj. masc. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Marais salans, puits salans*, pour dire, D'où l'on tire du sel.

SALARIER. v. a. Récompenser, donner le salaire qui est dû. *Il a été mal salarié.*

SALATÉ. *Ét. participe.*

SALAUD. AUDE. adj. Qui est sale et malpropre. Cela se dit à un enfant. *Petit salaud.*

On le dit au figuré pour *Ordurier*. *Il aime à*

Tome II.

faire des contes un peu salauds. Salauds est un terme d'un extrême mépris en parlant d'une femme, et ne doit se dire que d'une femme sans mœurs, sans pudeur. C'est une salaud. Il se dit aussi d'un conte ordurier. Il se permet des contes un peu salauds.

SALÉ. adj. des 2 genres. Qui est malpropre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordures. Il se dit Des personnes et des choses. *Il est toujours crasseux et sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Chemise sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Les rues sont sales en hiver. Il fait fort sale dans les rues. Une eau sale et bourbeuse.*

On dit aussi d'un vaisseau, qu'il est sale, Quand il est chargé par dehors de coquillages, de mousses d'herbes, qui s'attachent au fond extérieur du vaisseau.

On dit, Cette côte est sale, pour dire, qu'il y a beaucoup de rochers ou d'écueils cachés sous la mer qui est le long de cette côte.

Il y a une couleur qu'on nomme *Gris sale*, pour dire, Un gris terne qui n'a pas l'œil du gris ordinaire.

On dit d'un Peintre dont les couleurs sont mal broyées, mal fondues, que *Son pinceau est sale. Le pinceau de Rembrandt est sale, mais d'un grand effet.*

SALT. signifie figurément, Dégouffonné, obscène. *Des paroles sales.*

On appelle *Actions sales*, Celles qui blessent la pudeur et la modestie.

On dit, *Un sale intérêt*, pour dire, Un intérêt sordide.

On dit figurément et proverbialement d'un homme qui a commis quelque crime, qu'il a eu part à quelque mauvaise action, et qui peut craindre d'en être repris de Justice, que *Son cos est sale.*

SALEMENT. adv. D'une manière sale. *Il mange salement. Il est couché salement.*

SALEP. s. m. Racine bulbeuse et mucilagineuse, du genre des orchis. *Le Salep est restaurant et adoucissant.*

SALER. v. a. Assaisonner avec du sel. *Saler une soupe, une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé. Ne le sales pas tant.*

On dit, *Saler le pot*, pour dire, Mettre du sel dans le pot où cuit la viande.

SALER. signifie aussi, Mettre du sel sur des viandes crues pour les préserver de corruption, et les garder long-temps. *Saler du bœuf, du cochon. Saler des harengs, des morues.*

On dit figurément d'un Marchand qui vend sa marchandise trop cher, qu'il *sale bien tout ce qu'il vend. Il est populaire.*

SALÉ. *Ét. participe.* Viande salée. *Beurre salé. Bœuf salé. Hareng salé. Il aime fort à manger salé. Cela est salé comme mer.* Ce dernier est du style familier.

Il est aussi adjectif, comme en cette phrase, *Eaux salées*, pour dire, Eaux dont on fait le sel. On dit de même, *Sources salées.*

On disoit autrefois poétiquement, *Plaines salées, campagnes salées*, pour dire, La mer.

On dit figurément, qu'une raillerie, qu'une

épigramme est *salée*, pour dire, qu'il y a du sel, qu'elle est ingénieuse et piquante. *Propos salé.*

SALÉ. est aussi subst. masc. et signifie, Chair de porc salée. *Voilà de bon salé. Ce salé est gâté. Des côtelettes de salé.*

On appelle *Petit salé*, La chair d'un cochon nouvellement salée.

SALERON. s. masc. La partie supérieure et creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ. s. fém. Qualité de ce qui est sale, malpropre. *Je suis ennemi de la saleté. La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues, etc.*

On appelle aussi *Salété*, Les ordures, les choses qui sont sales par elles-mêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés qu'il faut ôter.*

Il signifie figurément, Obscurité. *La saleté de cette chanson. La saleté de ce discours.*

Il signifie quelquefois, Des paroles sales et obscènes. *Il dit toujours des saletés. Ce que vous dites est une saleté, vous devriez en rougir.*

SALEUR. s. masc. Celui qui sale. *Saleur de morue, de hareng.*

SALICAIRE. s. f. Plante qui croît parmi les saules et aux lieux humides. On lui attribue une vertu fébrifuge, surtout dans les fièvres tierces.

SALICITE. s. f. Pierre figurée qui imite les feuilles du saule.

SALICOQUE. s. f. Espèce d'écrevisse de mer.

SALICOT. Voyez *BACILE*.

SALIENS. adj. m. plur. Nom par lequel on désignoit à Rome les Poèmes chantés en l'honneur de Mars par les Prêtres consacrés particulièrement à son culte, et qu'on distinguoit aussi par le même nom. *Les Poèmes Saliens. Les Chants des Prêtres Saliens étoient accompagnés de danses qui leur étoient particulières.*

SALIÈRE. subst. f. Pièce de vaisselle pour mettre le sel qu'on sert sur table. *Salière de faïence, de cristal, d'étain, d'argent, etc. Petite salière.*

Il signifie aussi Un ustensile de ménage où l'on met le sel, et qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement. *Salière de bois.*

On appelle *Salières*, Certains creux qui paroissent au-dessus des yeux des chevaux quand ils sont vieux. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au-dessus des yeux. Il se dit aussi Des hommes.*

On appelle encore populairement, *Salières*, Certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du sein, de la gorge. *Cette femme commence à maigrir, elle a des salières, il lui vient des salières.*

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu'il *ouvre les yeux grands comme des salières.*

SALIGARIA. s. masc. Petit oiseau dont le plumage est brun, jaune, blanc et roux.

SALIGAUD. AUDE. s. Celui, celle qui est sale, malpropre. Il est populaire.

SALIGNON. s. m. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée. On met des salignons dans les colombiers pour attirer les pigeons.

SALIN, INE. adj. Qui contient des parties de sel. *Esprits salins. Concrétion saline.*

SALINE. s. f. Chair salée, poisson salé. La saline ne vaut rien aux gouteux, aux graveleux.

Il signifie quelquefois plus particulièrement, Le poisson salé, comme morues, harengs, etc. C'est un Marchand de saline.

SALINE, signifie aussi, Le lieu où se fait le sel, soit par la chaleur du soleil, soit par le moyen du feu. La saline de Pecquais. Les salines de Bronage. La saline de Mursal. La saline de Salins. Les salines de Lorraine. Les salines rapportent tant de revenu à ce Prince-là.

Il se dit aussi Des roclers, des mines d'où l'on tire du sel. La saline de Cardonne.

SALIQUE. adj. fém. Il ne se dit guère que dans cette phrase, La Loi salique. La Loi salique est la Loi qui exclut du Trône de France les filles et leurs descendants.

SALIR. v. act. Rendre sale. Salir son linge. Prenez garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits.

On dit avec le pron. personnel, Cet enfant s'est sali, pour dire, qu'il a fait ses ordures dans ses linges.

Il se dit aussi d'Une couleur qui devient sale. Les étoffes blanches se salissent bientôt.

SALIR, s'emploie quelquefois figuré. Ainsi on dit, qu'Une chose salit l'imagination, pour dire, qu'Elle présente à l'imagination des idées obscènes.

On dit aussi, Salir la réputation de quelqu'un, pour dire, Y porter atteinte par des discours. Il est familier, et l'usage préfère Ternir.

SALI, il participe.

SALISSANT, ANTE. adj. Qui salit. Le drap noir est salissant quand il est neuf.

On dit aussi, qu'Une couleur est salissante, pour dire, qu'Elle se salit aisément. Le blanc est une couleur fort salissante.

SALISSON. s. f. Terme populaire, qui se dit d'Une petite fille malpropre. C'est une petite salisson, une vraie salisson.

SALISSURE. s. f. Ordure, souillure qui de meure sur une chose salie. Ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure.

SALIVAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie, qui s'emploie dans ces phrases, Glandes salivaires, conduits salivaires, pour dire, Les glandes qui contiennent la salive, et les canaux par où elle passe.

SALIVATION. s. fém. Terme de Médecine. L'écoulement de la salive, provoqué par quelque remède. On lui a procuré une abondante salivation. Arrêter la salivation.

SALIVE. s. f. Humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. La salive est très-utile à la digestion.

SALIVER. v. n. Rendre beaucoup de salive. Le tabac mâché fait beaucoup saliver. Il faut le faire saliver.

SALLE. s. f. Pièce destinée dans un appar-

tement à recevoir les visites. Un appartement composé d'une antichambre, d'une salle, d'une chambre et d'un cabinet. Salle basse. Salle haute. On le fit attendre quelque temps dans la salle.

On appelle chez le Roi, Salle des Gardes. Le lieu où se tiennent les Gardes du Corps. L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée de la salle des Gardes, par le Capitaine des Gardes.

On dit, qu'Un Garde est de salle, pour dire, que Ce jour-là il est de garde à la salle.

SALLE, se dit aussi De certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement, et qui servent à divers usages. Ainsi on appelle Salle d'audience. Le lieu où les Princes, les Ministres, les personnes constituées en dignité donnent audience; Salle à manger. Le lieu où l'on mange dans une maison; Salle du commun. Le lieu où les domestiques mangent chez les grands Seigneurs; Salle à faire noces, ou Salle des festins. De grandes pièces où les Traiteurs font des festins pour les noces; Salle d'armes. Le lieu où l'on montre publiquement à faire des armes; et on appelle Provôt de Salle, Celui qui donne leçon aux écoliers sous le Maître d'armes.

On appelle aussi Salle, chez les Maîtres à danser. Le lieu où ils montrent publiquement à danser. Aller danser à la salle.

SALLE, se dit encore De certains grands lieux couverts, destinés pour l'usage et pour le service, ou le plaisir du public. La salle du Palais. La salle de la Comédie. La salle de l'Opéra. Il y a beaucoup de Libraires dans la grande salle du Palais.

On appelle Salle, dans les Hôpitaux. Les grands lieux où sont les lits des malades. Il est dans une telle salle.

On appelle aussi Salle, Un lieu planté d'arbres qui forment une espèce de salle dans un jardin. Une salle d'ormes, de tilleuls. On dansa dans une salle de marronniers d'Inde.

SALMIGONDIS. s. m. Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées. Il fit un salmigondis de toutes les viandes qui étoient restées de la veille.

Il se dit figuré. d'Une conversation, d'un discours mêlé confusément de toutes sortes de choses disparates. Il nous a fait un salmigondis tout-à-fait risible. Ce livre est un salmigondis où il y a quelques bonnes choses parmi cent pauvretés.

SALMIS. s. m. Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche. Salmis de perdrix. Salmis de bécasses.

SALOIR. s. m. Vaisseau de bois dans lequel on met le sel. Il y a encore un minot de sel dans le saloir.

On appelle aussi Saloir, Un vaisseau communément de bois, destiné à saler des viandes. Grand saloir. Petit saloir. Un saloir pour deux, pour trois cochons. Le saloir est plein. Il n'est pas encore temps de tirer le cochon du saloir.

SALON. s. m. Pièce dans un appartement, qui est ordinairement plus grande et plus ornée

que les autres. Beau salon. Grand salon. Salon bien percé, bien éclairé. On donna ordre d'éclairer le salon. La compagnie étoit assemblée dans le salon.

On appelle aussi Salon, Une pièce qui ne sert ni de cabinet, ni de chambre à coucher, où l'on peut se réunir; et l'on dit, Un joli salon, un petit salon.

On dit, La salle d'une auberge; et en parlant d'Un Traiteur, on dit, Le salon, parce que sa salle est communément plus ornée.

SALOPE. adj. des 2 genres. Qui est sale et malpropre. Il est salope. Il est du style familier, ainsi que ses dérivés.

Il est aussi substantif, au féminin. C'est une vraie salope.

SALOPE, est aussi une injure pour désigner Une femme de mauvaise vie.

SALOPEMENT. adv. D'une manière salope. Il mange salopelement. Il est couché salopelement.

SALOPERIE. s. f. Saleté, grande malpropreté. Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'est une saloperie insupportable.

Il signifie aussi Discours ordurier. Dire des saloperies. Il est familier.

SALORGE. s. m. Terme de Gabelle. Amas de sel.

SALPÊTRE. s. m. Sorte de sel qui se tire ordinairement des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, etc. Faire du salpêtre. Raffiner le salpêtre. Une livre, un quintal, etc. de salpêtre. Voyez NITRE.

On dit proverbialement et figurément, Faire peter le salpêtre, pour dire, Faire beaucoup de décharges de canons, de mousquets et autres armes à feu. À la naissance de ce Prince, à cette revue on a bien fait peter le salpêtre.

On dit d'Un homme extrêmement vif et prompt, Ce n'est que salpêtre, que du salpêtre, il est pétri de salpêtre.

SALPÊTRIER. s. m. Ouvrier qui travaille à faire du salpêtre. Les Salpêtriers de l'arsenal.

SALPÊTRIÈRE. s. fém. Lieu où l'on fait le salpêtre.

On appelle à Paris La Salpêtrière, Un Hôpital qui est en même temps maison de correction.

SALSEPAREILLE. s. f. Nom d'une racine du Pérou, qui est d'usage en Médecine.

SALSIFIS. s. masc. Racine qui est bonne à manger. Beaux salsifis d'Espagne. Bons salsifis.

SALTIMBANQUE. s. m. Batteur, Charlatan qui débite, qui vend ses drogues sur un théâtre dans une place publique.

On appelle figurément Saltimbanque, Un méchant Orateur qui parle avec des gestes outrés, des plaisanteries déplacées. Ce n'est pas un Orateur, c'est un Saltimbanque. Il se dit aussi d'Un bouffon.

SALUADE. s. f. Action de saluer en faisant la révérence. Il ne se dit guère que dans la conversation et avec une épithète. Il me fit une grande saluade. Il a fait une saluade un peu extraordinaire. Il vieillit.

SALUBRE, adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui contribue à la santé. *Les eaux minérales sont fort salubres. Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre.* Dans l'Université, la Faculté de Médecine s'intitule, *La très-salubre Faculté.*

SALUBRITÉ, s. f. Qualité de ce qui est salubre. *La salubrité de l'air d'un tel Pays.*

SALUER, v. act. Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occasions. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et presque par toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau, et en s'inclinant et faisant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faisant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaise grâce. Saluer la compagnie.*

On dit, qu'On a été saluer quelqu'un, pour dire, qu'On a été lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *La Garnison a été saluer le Gouverneur.*

SALUER, se dit aussi Des marques de respect qu'on donne à de certaines choses; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Saluer les armes. Saluer le lit du Roi. Saluer la nef du convert du Roi.*

On dit de même, en parlant Des cérémonies qui se pratiquent à l'Eglise, *Saluer l'Autel, saluer le deuil, saluer la représentation.*

SALUER, signifie aussi, Faire ses complimens par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez.*

SALUER, signifie encore, Baiser une Dame en la saluant. *Il salua cette Dame à la première vûte qu'il lui rendit.*

SALUER, en parlant de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire, signifie, Proclamer Empereur. *Vespasien fut salué Empereur par toute l'armée.*

SALUER, s'emploie aussi pour signifier, Les marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes, soit de terre, soit de mer. Ainsi en parlant Des gens de guerre qui passent en revue devant le Roi, devant leur Général, on dit, *Saluer de la pique, saluer de l'épée*, pour dire, Saluer en baissant la pique, saluer en tirant l'épée et la baissant. *On salue à la mer en tirant le canon. Les vaisseaux amis qui se rencontrent en mer, se saluent. Les galères et les vaisseaux se saluent de tant de coups de canon. Les vaisseaux saluent la citadelle. On salue aussi à la mer en baissant le pavillon; ce qui ne se fait que d'un vaisseau à l'égard d'un autre, en reconnaissance d'une plus grande dignité.*

On dit en termes de Marine, que *La mer salue la terre*, pour dire, que Les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse, doivent la saluer en tirant le canon.

SALON, é. part. participe.

SALURE, s. f. Qualité que le sel communique. *La salure de la mer provient d'une telle cause. Ôter, diminuer la salure de quelque viande.*

SALUT, s. m. Conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable. *Le salut du peuple, de la République. Le salut public. Le salut des particuliers. De là dépend le salut de l'Etat. Je vous en avertis pour votre salut. Il y va de votre salut, du salut de toute votre famille.*

SALUT, Cessation d'incommodité, de danger; recouvrement de sûreté. *Il a cherché son salut dans la fuite. Procurer le salut d'un prisonnier. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut, Le préserva de la condamnation.*

SALUT, signifie aussi, La félicité éternelle. *Le salut des âmes. Jésus-Christ a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Être dans la voie de salut, du salut. Le salut éternel. Hors de l'Eglise point de salut. L'affaire de notre salut est la plus importante.*

SALUT, s. m. Action de saluer ceux qu'on rencontre. *Il lui doit le salut comme à son aîné, à son Seigneur, à son supérieur. Le salut des armes. Le salut de l'éponton, du drapeau, de l'épée, etc. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

On appelle *Saluts de mer*, Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une place, ou pour en reconnoître la supériorité. *Les Ordonnances de Marine règlent les saluts de mer.*

SALUT, est aussi Un terme qu'on emploie dans les Lettres Patentes du Roi, dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques et Evêques, etc. envers ceux auxquels elles sont adressées. *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Pie VI, à tous Fidèles, Salut et bénédiction Apostolique. N. Archevêque de Paris, à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction. Salut et Dilection.*

On dit proverbialement, *À bon entendeur salut*, Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un on ne s'expliquant qu'à demi.

On appelle aussi *Salut*, Les Prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques Eglises, après que tout l'Office est fait. *Chanter le Salut. Dire le Salut. Entendre le Salut. Aller au Salut. Il y a Salut dans cette Eglise. Il a fondé un Salut. On a sonné le Salut. Voilà le Salut qui sonne. C'est un dévot qui court tous les Saluts.*

SALUTAIRE, adject. des 2 genres. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'âme. *Remède, médicament salubre. Le quinquina est fort salubre contre la fièvre. Avis salubre. Conseil salubre. Lois salubres. Salubre à l'Etat. Doctrine salubre. Instruction salubre.*

SALUTAIREMENT, adv. Utilement, avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi.*

SALUTATION, s. fem. Action de saluer. Il

n'est guère d'usage en cette signification que dans la conversation familière et en parlant d'une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, et il m'a fait de grandes salutations.*

On appelle *Salutation Angélique*, Les paroles que l'Ange dit à la Sainte-Vierge, en lui annonçant qu'elle seroit mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SALVAGE, s. m. (*Droit de salvage*.) Terme de Marine. C'est le droit qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

SALVATIONS, s. f. pl. Terme de Pratique. Ecritures par lesquelles on répond aux réponses à griefs. *On a fourni des salvations. Il emploie pour salvations...*

SALVE, s. f. Décharge d'un grand nombre de canons et de mousquets tirés en même temps, soit pour saluer quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Quand il arriva, on fit trois salves de mousqueterie pour lui faire honneur. Pendant le Te Deum, on a fait trois salves.*

On le dit aussi De plusieurs coups de mousquet ou de canon, qui se tirent en même temps, en faisant l'exercice ou dans le combat. *En approchant de la contrescarpe, il essuya une salve de mousquetades.*

On dit, que *Le canon tire en salve*, Quand plusieurs pièces de canon tirent en même temps.

SALVÉ, s. m. On appelle ainsi Une prière que l'Eglise chante en l'honneur de la Sainte-Vierge, et que le peuple chantoit autrefois à l'exécution d'un criminel. *Chanter un Salvé. Dire un Salvé. Chanter le Salvé.*

S A M

SAMEDI, s. m. Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinziesme du mois. Le samedi de Pâques. Le samedi de la Pentecôte. La nuit du samedi au Dimanche. Le samedi est chez les Juifs le jour du Sabbat.*

On appelle *Samedi-saint*, Le samedi qui précède le jour de Pâques.

S A N

SANCIR, v. n. Terme de Marine. Couler bas. *Ce vaisseau a sancir sous ses amarres, c'est-à-dire, Tandis qu'il étoit à l'ancre.*

SANCTIFIANT, ANTE, adj. Qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATION, s. f. L'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des Fidèles. Les Prélats, les Pasteurs sont obligés de travailler à la sanctification des âmes qui leur sont commises. La grâce opère la sanctification dans les âmes.*

On dit, *La sanctification des Dimanches, des Fêtes*, pour dire, La célébration des Dimanches, des Fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Eglise.

SANCTIFIER, v. a. Rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos âmes, nos actions. La descente du Saint-Esprit sanctifia les Apôtres. Saint Jean-Baptiste fut sanctifié*

dès le ventre de sa mère. Les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés par sa présence.

En parlant Des bons exemples qu'un Evêque donne dans son Diocèse, on dit, qu'il sanctifie tous ses Diocésains par son exemple, pour dire, qu'il les met dans la voie du salut et de la sanctification.

Nous disons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, Votre Nom soit sanctifié, pour dire, Que votre Nom soit loué, soit honoré dignement.

On dit, Sanctifier le jour du Dimanche, pour dire, Le célébrer suivant la Loi, suivant l'intention de l'Eglise. On dit dans le même sens, que Dans l'ancienne Loi les Juifs sanctifioient le Sabbat.

SANCTIFIÉ, ÉL. participe.

SANCTION. s. f. Acte solennel du Souverain, par lequel il donne à une chose un caractère d'autorité. Cette Loi n'a pas encore reçu la sanction, attend encore la sanction. Il se dit par extension, Du Public, de l'usage. Le Public n'a pas donné sa sanction à cet établissement. Ce mot n'a pas reçu sa sanction de l'usage.

Il signifie aussi, Constitution, Ordonnance sur les matières ecclésiastiques. Il ne se dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. Ainsi en parlant de l'Ordonnance de Saint Louis sur ce sujet, on l'appelle La Pragmatique Sanction de Saint Louis; et en parlant de celle qui a été abolie par le Concordat entre Léon X et François I, on l'appelle absolument La Pragmatique Sanction.

SANCTIONNER. v. a. Donner la sanction. Le Prince a sanctionné la promesse faite par ses représentans. Sanctionner un règlement.

SANCTIONNÉ, ÉL. participe.

SANCTUAIRE. s. m. On appeloit ainsi chez les Juifs, Le lieu le plus saint du Temple, où reposoit l'Arche, et qu'on nommoit autrement Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Sanctuaire.

Parmi les Chrétiens, on appelle communément Sanctuaire, L'endroit de l'Eglise où est le Maître-Autel, et qui est ordinairement entouré d'une balustrade.

En parlant Du Conseil secret des Rois et des Souverains, on dit figurément, qu'il ne faut pas vouloir pénétrer dans le Sanctuaire, pour dire, qu'il ne faut pas vouloir pénétrer dans les secrets des Princes.

On dit figurément, Peser au poids du sanctuaire, pour dire, Peser quelque chose exactement et mûrement, et avec une extrême circonspection.

SANDAL. s. m. Bois des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. Bois de sandal. Couleur de sandal.

SANDALE. subst. f. Espèce particulière de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied, et dont se servent les Religieux qui vont pieds nus.

SANDALIER. s. m. Celui qui fait les sandales.

SANDARAQUE. s. f. Gomme qui coule du

grand genévrier par les incisions que l'on y fait en été. On l'emploie dans la composition du vernis, et pour frotter le papier, ce qui l'empêche de boire l'encre.

Il y en a qui donnent le nom de Sandaraque à l'orpiment rouge.

SANG. s. m. Liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. Sang artériel. Sang veineux. Sang bilieux, mélancolique, etc. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang subtil, grossier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Cette herbe purifie le sang, épaissit le sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de viscosité. Son sang couloit, ruisseloit de tous côtés. Il est tout en sang. Il crache du sang, le sang. Il rend le sang tout clair. On le trouva baigné dans son sang, qui perdoit tout son sang, qui nageoit dans son sang. Elle a eu une grande perte de sang. Une poudre qui arrête le sang. Une grande effusion de sang. Ce fut une grande bataille, il y eut bien du sang répandu. Des ruisseaux de sang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, tout abreuvée de sang. Le sang des Martyrs. L'Eglise abhorre le sang. Le sang de l'Agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Mystère de l'Eucharistie.

On dit, Se battre au premier sang, pour dire, Se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

On dit, Mettre un pays à feu et à sang, pour dire, Y commettre toutes sortes de cruautés. Et l'on dit figurément De gens irrités les uns contre les autres, et qui cherchent à se nuire par toute sorte de voies, qu'ils se font la guerre à feu et à sang.

On dit aussi figurément et familièrement De deux personnes, qu'elles sont brouillées à feu et à sang, pour dire, qu'elles ont l'une contre l'autre une violente animosité.

On dit, Mettre quelqu'un en sang, tout en sang, pour dire, Blesser quelqu'un en sorte qu'il soit tout couvert de sang.

On dit figurément et familièrement, Suer sang et eau, pour dire, Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peines, souffrir beaucoup. J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. Je suais sang et eau de voir l'embarras où il étoit. Ce Prédicateur qui avoit tant de peine à parler, me faisoit suer sang et eau.

On dit figurément d'Un homme cruel, qu'il aime le sang, qu'il est altéré de sang, que c'est un homme de sang, qu'il se plaît dans le sang, pour dire, qu'il aime à répandre le sang; d'Un

homme qui a fait un meurtre, qu'il a trempé ses mains dans le sang; et d'Un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'il s'est baigné dans le sang.

On dit, Epargner le sang, pour dire, Epargner la vie des hommes.

On dit, par affection pour quelque chose, ou pour quelque personne, qu'On donneroit de son sang, qu'on répandroit tout son sang, jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour... On dit aussi familièrement, Il voudroit qu'il lui eût coûté une pinte de son sang. Et on dit quelquefois, pour assurer la vérité d'une chose, qu'On la signeroit de son sang.

En parlant De ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que Cela rafraîchit le sang, que cela calme le sang; et De ce qui arrive de fâcheux, que Cela fait faire de mauvais sang, du mauvais sang.

En parlant De quelqu'un qui a été obligé de se défaire de la meilleure partie de son bien, on dit figurément, qu'il lui en a coûté le plus pur de son sang, qu'il a donné le plus pur de son sang. Et l'on dit en ce sens, en parlant d'Un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'il suce le sang du peuple, qu'il s'engraisse du sang du peuple.

En parlant Des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la santé, on dit, qu'ils purifient le sang, qu'ils rafraîchissent le sang, qu'ils calment le sang, qu'ils adoucissent le sang.

En termes de l'Ecriture-Sainte, les mots de Chair et de Sang se prennent pour La nature corrompue; et c'est dans cette acception que dans l'Evangile Jésus-Christ dit à Saint Pierre, Ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé. Dans la même acception on dit, Les affections de la chair et du sang, pour dire, Les sentimens naturels.

On appelle Baptême de Sang, Le martyre souffert sans avoir reçu le Baptême; et c'est dans cette acception qu'on dit, que Le Baptême de sang suffit pour acquérir la gloire éternelle.

En termes de Cuisine, on appelle Des pigeons au sang, un lièvre au sang. Des pigeons ou un lièvre qu'en a fait cuire dans leur sang.

SANG, signifie aussi, Race, extraction. Etre de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Etre d'un sang illustre, de sang royal. Le sang de France. Ils sont tous deux de même sang. Il se dit quelquefois, dans un sens moins étendu, Des enfans par rapport à leur père. C'est votre fils; c'est votre sang.

On se sert quelquefois du mot Sang, au sens de Race, de famille. Le sang des Hurbons, des Montmorencis, etc.

On appelle en France, Princes du Sang, Les Princes qui sont de la Maison Royale.

On appelle Droit du sang, Le droit que la naissance donne. Henri IV parvint à la Couronne par le droit du sang.

On appelle La force du sang, Les sentimens secrets qu'on prétend que la nature donne

quel, peçois pour une personne de même sang, quoi qu'on ne la connoisse pas.

On dit, que *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans*, pour dire, que Les enfans n'ont pas toujours les mêmes qualités de leurs pères.

On dit proverbialement et familièrement, *Ben sang ne peut mentir*, en parlant Des enfans qui tiennent quelque chose des honnes qualités de leurs pères et de leurs mères. Je ne m'étonne pas que le fils d'un si grand homme ait fait de si belles actions, bon sang ne peut mentir. On dit la même chose par ironie, en parlant d'Une fille qui est coquette comme sa mère l'avoit été. On se sert aussi du même proverbe pour insinuer, qu'Ordinairement l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. Ces deux frères étoient brouillés, on attaque l'un, l'autre le défend, bon sang ne peut mentir.

Quand un homme a quelques honnes ou quelque mauvaise qualité, qu'il tient de famille, on dit, que *Cela est dans le sang*.

On le dit aussi, pour dire, que Cette honne ou mauvaise qualité vient de son tempérament.

En parlant d'Un pays dont les habitans sont ordinairement beaux et bien faits, on dit, que *Le sang y est beau*.

En parlant d'Une famille composée de personnes belles et bien faites, on dit, que *C'est un beau sang*.

On dit proverbialement qu'Un homme a du sang, *lors qu'on l'ose, au bout des ongles*, pour dire, qu'il est sensible à l'injure, qu'il sait la repousser avec vigueur; et qu'il a le sang chaud, pour dire, qu'il est prompt et colére.

On appelle *Sang-froid*, L'état de l'âme qui n'est agitée d'aucune passion violente. Quand il est dans son sang-froid, Il lui a parlé d'un grand sang-froid, il lui a répondu avec son sang-froid ordinaire.

On dit, qu'Un homme en a tué un autre de sang-froid, pour dire, qu'il l'a tué de dessein prémédité, et sans aucun de ces mouvemens de colére qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

SANG-DE-DRAGON, s. m. Plante qui est une espèce de Patience. Ses feuilles rendent un suc rouge comme du sang, d'où lui vient son nom. On en fait usage en Médecine.

SANG-DE-DRAGON, s. masc. Liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes Orientales; elle se durcit au feu ou au soleil. Le sang-de-dragon est d'usage en Médecine, et pour la fabrication des vernis.

SANGIAC, s. masc. Titre de dignité en Turquie. Gouverneur subordonné à un Béglerbeg. Dans son origine, il signifie Un étendard. Les Sangiacs ne peuvent faire porter devant eux qu'une queue de cheval.

SANGLADE, s. f. Grand coup de fouet, de sang.

SANGLANT, ANTE, adj. Taché de sang, souillé de sang. On lui apporta la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de

tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.

On dit d'Un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, que *C'a été un combat sanglant*, une *défaite sanglante*, que *la rencontre a été sanglante*.

On appelle *Mort sanglante*, Une mort violente avec effusion de sang.

On appelle *Le Sacrifice de la Messe*, *Sacrifice non sanglant*.

On dit d'Une viande rôtie, qui n'est pas assez cuite, qu'Elle est encore toute sanglante. On se voit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant.

On dit aussi figurément, *La plaie est encore toute sanglante*, pour dire, que La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu de temps que l'injure a été faite. Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante.

SANGLANT, signifie figurément *Outrageux*, offensant. Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle et telle chose, cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une raillerie sanglante. Un sanglant outrage.

SANGLE, s. f. Bande plate et large, faite de cuir, de tissu de chanvre, etc. qui sert à ceindre, à serrer, et à divers autres usages. Sangle bien tissée. Sangle dont on se sert pour courir la poste plus commodément. Sangle pour tenir la selle en état sur le cheval. Les sangles de la selle d'un cheval. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil, un siège pliant. Les sangles d'un échafaud de bois de lit. Lit de sangle. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.

SANGLER, v. a. Ceindre, serrer avec des sangles. Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sanglé. Pour courir la poste à son aise, il faut se bien sangler.

On dit figurément, *Sangler un coup de poing*, *sangler un coup de fouet*, *sangler des coups de canne*, *des coups de plat d'épée*, pour dire, Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, etc. Et par extension de cette figure, *Sangler un ridicule à quelqu'un*; *lui sangler des couplets*. *Sangler une assignation à un débiteur qui ne paye pas*. Ces phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément et dans le style familier, qu'Un homme a été sanglé, ou qu'on l'a sanglé, Lorsqu'il a perdu un procès avec dépens, amende, etc. ou qu'il a essayé quelque mauvais traitement, quelque revers bien marqué: on le dit aussi d'Un enfant à qui on a donné vigoureusement les écrivrières.

SANGLÉ, LE, participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval d'un pourcelau ou sanglier qui a autour du corps une ceinture d'un autre émail.

SANGLIER, s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) Porc sauvage. Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un

sanglier. La hauge d'un sanglier. La charne du sanglier. Toiles pour le sanglier. Lièvres pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier.

On dit proverbialement, *Au cerf la bière*, au sanglier le harrier, et selon d'autres, *Le mière ou le chirurgien*, pour dire, qu'Ordinairement les blessures que font les défenses du sanglier ne sont pas mortelles, mais que celles des andouillers d'un cerf le sont.

SANGLIER, s. m. Poisson de mer dont le museau ressemble à celui du cochon.

SANGLOT, s. m. Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés.

SANGLOTER, v. n. Pousser des sanglots. On l'entend sangloter à tout moment.

SANGSUE, s. f. (On ne prononce point le G.) Insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce Chirurgien nourrit des sangsues. Faire dégorger une sangsue.

On appelle figurément *Sangsues*, Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.

On appelle aussi *Sangsues*, Ceux qui dans leur profession exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. Ce Procureur est une sangsue pour ses Parties.

SANGUIFICATION, s. f. (On fait sentir l'U dans ce mot, et non dans les suivans.) Terme de Médecine. Le changement de la nourriture en du chyle en sang.

SANGUIN, INE, adj. Celui en qui le sang prédomine. Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins sont d'ordinaire d'une humeur gaie.

Il signifie aussi, Qui est de couleur de sang. Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a tout le visage d'un rouge sanguin.

On appelle *Jaspe sanguin*, Le jaspe marqué de rouge.

SANGUINAIRE, adj. des 2 genres. Qui se plait à répandre le sang humain. Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire. Des exploits sanguinaires. Il se dit d'Une doctrine, d'une secte.

SANGUINE, s. f. Mine de fer d'une couleur rouge. La sanguine dont on fait les crayons est artificielle.

SANGUIN se dit aussi d'une sorte de pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE, adj. Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Plegmes*, *crachats sanguinolens*. *Glaïres sanguinolentes*.

SANHÉDRIN, s. m. Nom qu'on donnoit chez les Juifs au principal de leurs tribunaux. Les affaires importantes étoient portées au Sanhédrin, qui les jugeoit en dernier ressort.

SANICLE, s. f. Plante qui croît dans les bois aux lieux ombragés. Elle est chaude, astringente, consolidante et vulnéraire. Il y a encore une *Sanicle de montagne*, mais dont les propriétés sont moins marquées.

SANIE, s. f. Pus séreux qui sort des ulcères. Le pus véritable est plus épais et plus blanc que la sanie.

SANIEUX, EUSE, adj. Chargé de sanie. Ulcère sanieux.

SANNES. Voyez **SOSSEZ**.

SANS. Préposition exclusive. Sans argent. C'est un homme sans honneur, sans jugement, etc. C'est une chose qu'il faut faire sans délai. Sans cela il ne fera rien. Sans dire. Sans rire. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser. Il ne sauroit disputer sans se mettre en colère.

SASA, est quelquefois suivi de que. Sans que cela paroisse, sans qu'on en parle, sans qu'on me l'ait dit.

Il signifie quelquefois, à moins de. Sans argent point d'affaire. À moins de donner de l'argent. Sans vous, sans votre recommandation, je perdois mon procès; À moins de vous, de votre recommandation, si je ne l'avois eue.

SANS, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbial. Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans vanité. Sans réplique. Sans réserve. Sans plus. Sans fin. Sans compliment. Sans façon. Sans cesse. Sans faute. Sans délai. Sans miséricorde, etc.

SANS-FLEUR, s. f. Sorte de pomme, ou pomme-figue.

SANS-PEAU, s. f. Sorte de poire d'or. Le Quintinie appelle un *Sans-peau*, Le poirier qui porte cette poire.

SANS-PRENDRE, s. m. Ce mot se dit au jeu d'ombre et à quelques autres, quand on joue sans écartier.

SANSONNET, s. m. Oiseau gris-brun, tacheté, et qui apprend facilement à siffler, et même à parler. Ce *sansonnet* siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un *sansonnet*.

SANSONNET, est aussi le nom d'un poisson de mer, qui est un petit maquereau.

SANTÉ, s. f. État de celui qui est sain, qui se porte bien. Bonne santé. Parfaite santé. Santé entière, robuste. Forte santé. Santé délicate. Cela ruine la santé. Avoir soin de sa santé. Être en santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. Avoir un visage de santé, un air de santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Jouir d'une bonne santé. Il n'a pas deux jours de santé de suite. Comment va la santé? La santé est-elle bonne? Réjouissez-vous, faites provision de santé. Il faut savoir gouverner votre santé. Il crève de santé, quoiqu'il se plaigne toujours. Depuis son accident, il n'a jamais porté santé. Il ne faut pas prodiguer sa santé.

Une santé imperturbable, exagération du style familier, pour dire, Une santé que rien n'altère. On dit proverbialement dans le même sens, Une santé de crocheteur.

On dit, Air de santé, figure de santé, pour signifier l'apparence d'une bonne santé, l'air sain. Cet enfant n'a pas un air de santé. Quelle figure de santé que ce chanoine!

On dit aussi, L'éclat de la santé; un visage resplendissant de santé; une santé brillante.

On appelle dans la Maison du Roi, Officiers de santé, Les Médecins, Chirurgiens et Apothicaires du Roi.

On appelle Lieu, maison de santé, ou absolument, La santé, Certaine maison où l'on porte les pestiférés, et ceux qui viennent de lieux soupçonnés de peste. On l'a mis à la maison de santé.

On appelle Billet de santé, L'attestation que les Officiers ou Magistrats des lieux donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect.

On dit figurément, La santé de l'esprit. La santé de l'âme est autant à désirer que celle du corps.

À VOTRE SANTÉ. Façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit pareillement dans le même sens : Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un. Je vous porte la santé d'un tel, faites-en raison. Nous avons bu tant de santé. C'est la santé d'un tel qui court.

SANTON, s. m. Nom d'une sorte de Moines chez les Mahométans.

SANTOLINE ou SEMENCINE, s. f. Graine propre à faire mourir les vers du corps humain. On l'appelle aussi *Semen contrâ*. Voyez **GRAND-NOME**.

SANVE, s. f. Plante qui croît en abondance parmi les blés et autres grains, et qui porte des fleurs jaunes.

S A O

SAOUL, SAOULER. Voy. **SOUL, SOULER**.

S A P

SAPA, s. m. Moût, suc de raisins cuits à la consommation des deux tiers. Le Sapa est une espèce de rob; on le nomme vulgairement *Raisiné*.

SAPAJOU, s. masc. Espèce de singe qui est fort petit. Vous avez là un joli *sapajou*.

SAPAN, s. m. Nom d'un bois propre à la teinture, et qui vient du Japon.

SAPÉ, s. f. Terme qui s'emploie principalement dans le Génie. Action de saper. Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape.

Il se prend aussi pour l'ouvrage même qu'on fait en sapant. La sape est fort avancée.

SAPER, v. actif. Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondemens d'un édifice; d'un bastion, d'un chemin couvert. Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.

Il se dit figurément en parlant de morale et de politique. Saper les fondemens d'un Etat, le saper par les fondemens. On a sapé les fondemens de sa doctrine.

SAPÉ, éz. participe.

SAPÉUR, s. m. Celui qui est employé à la sape. On commande les sapeurs.

SAPHÈNE, s. f. Veine qu'on ouvre dans la saignée du pied.

SAPHIQUE, adject. Il n'est d'usage qu'avec le mot Vers. Ainsi Vers saphique, se dit d'un vers d'onze syllabes, qui étoit fort en usage chez les Grecs et les Latins, et qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. Une ode en vers saphiques.

SAPHIR, s. m. Pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante et ordinairement de couleur bleue. Saphir bien net. Saphir bien mis en œuvre.

SAPIENCE, s. f. Sagesse. Il est vieux, et ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, Le Pays de sapience, pour dire, La Normandie.

On dit aussi dans la conversation familière, On n'a pas grande idée de la sapience de cet homme, pour dire, De son habileté, de sa sagesse.

La Sapience, se dit aussi quelquefois en style théologique, Du livre de Salomon, intitulé, La Sagesse. Salomon dit dans la Sapience.

SAPIENTIAUX, adj. m. pl. On ne le dit qu'en parlant de certains livres de l'Écriture-Sainte. Les Proverbes, l'Ecclésiaste, sont du nombre des livres sapientiaux.

SAPIN, s. m. Grand arbre résineux et vert en tout temps. On tire par incision de quelques sapins une sorte de térébenthine qui est utile pour la guérison des plaies récentes. Ses fruits fournissent un galipot semblable à celui du Pin. Les sapins rouges fournissent la poix liquide, la poix de Bourgogne et la colophane. Le sapin croît dans les montagnes. Des ais de sapin. Du bois de sapin. Le sapin sert à faire des mâts de navires, et des bières pour entermer les morts. C'est pourquoi l'on dit proverbialement d'un homme qui a mauvais visage, et qui paroît devoir mourir bientôt, qu'il sent le sapin.

SAPINE, s. f. Solive ou planche de bois de sapin.

SAPINIERE, s. f. Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE, s. f. Plante qui nettoie la peau, et en emporte les taches, comme fait le savon.

SAPORIFIQUE, adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui produit la saveur. Les particules saporifiques d'une substance.

SAPOTE, s. f. Un des meilleurs fruits des Indes occidentales. Il se trouve auprès de Panama.

S A B

SARABANDE, subst. f. Danse grave à trois temps. Danser une sarabande. Sarabande Espagnole. Danser la sarabande avec des castagnettes.

Il se dit aussi De l'air sur lequel on danse une sarabande. Jouer une sarabande. Composer une sarabande. Chanter une sarabande.

SARBACANE, s. f. Long tuyau par lequel

on peut jeter quelque chose en soufflant. *Sarbacane* de verre, de bois, de fer-blanc. Jeter des pois avec une sarbacane. Il se parloient par une sarbacane, pour n'être pas entendus des autres.

On dit figurément et familièrement, Parler par sarbacane, pour dire, Parler par des personnes interposées. Je ne veux point parler par sarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête à tête.

SARCASME, s. m. Railleie amère et insultante. Ce trait-là n'est pas une ironie, c'est un sarcasme. Démotène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur paresse.

SARCELLE, subst. f. Oiseau aquatique fort semblable au canard, mais beaucoup plus petit. La Sarcelle est le plus délicat des oiseaux de rivière.

SARCLER, v. a. Arracher les mauvaises herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cette opération. Il faut sarcler les orges, les avoines au mois d'Avril. Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin.

SARCLER, é. participe.

SARCLEUR, s. masc. Homme de journée qu'on emploie à sarcler un champ, un jardin. Il lui faut trente sarcleurs pour arracher les mauvaises herbes de son champ, de son jardin, etc.

SARGLOIR, s. m. Instrument propre à sarcler. Un bon sarcloir.

SARCLURE, s. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. Les sarclures d'une allée de jardin.

SARCOCELE, s. m. Tumeur charnue, dure, ordinairement indolente, attachée aux testicules, ou aux vaisseaux spermatiques.

SARCOCOLLE, s. fém. Gomme propre à consolider les plaies; elle vient d'un arbre de Perse.

SARCO-EPIPOCLE, s. m. Hernie complète, causée par la chute de l'épiploon dans le scrotum, accompagnée d'adhérence et d'excroissance charnue.

SARCO-EPILOMPHALE, s. m. C'est au nombril la même hernie que le *Sarco-épiplocèle* au scrotum.

SARCO-HYDROCELE, s. m. Sarcocèle accompagnée d'hydrocèle.

SARCOLOGIE, s. fém. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, et des parties molles. *Traité de Sarcologie.*

SARCOME, s. masc. Tumeur volumineuse, dure, indolente, qui survient quelquefois au bas de la cavité des narines, aux parties naturelles de la femme, au fondement et en d'autres lieux. Le Sarcome diffère du polype, et dégénère souvent en cancer.

SARCOMPHALE, s. m. Excroissance charnue qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE, s. m. Tombeau dans lequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler.

Nous appelons aujourd'hui *Sarcophage*, Le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres.

En Médecine, on appelle *Sarcophages*, Les médicaments qui brûlent les chairs. En ce sens, il est adjectif et substantif.

SARCOTIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui accélèrent la régénération des chairs.

SARDINE, s. f. Petit poisson de mer, qui ressemble au harang, et qui est plus petit. *Petite sardine, Grosse sardine, Sardine de Royan, Sardine de Marseille. La pêche des sardines, Sardine fraîche, Sardine salée.*

SARDOINE, s. fém. Pierre précieuse, non transparente, et qui est de deux ou trois couleurs. *Sardoine orientale, Sardoine de prix.*

SARDONIEN, ou **SARDONIQUE**, Voyez RIS.

SARMENT, s. m. Le bois que pousse le cep de vigne. Cette vigne a poussé beaucoup de sarment cette année. Couper du sarment dont on fait des fagots, des javelles. Un fagot de sarment. Le cent de javelles de sarment vaut tant. De la cendre de sarment.

On dit proverbialement, *A la Saint Vincent le vin monte au sarment.*

SARMENTEUX, **EUSE**, adj. Qui produit beaucoup de sarment. *Vigne sarmenteuse.*

Il se dit aussi Des plantes dont la tige est de la nature du sarment. *Plante sarmenteuse.*

SARONIDE, s. masc. Nom d'une classe de Prêtres Gaulois. Les Saronides étoient des espèces de Druides.

SARRASIN, adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Blé sarrasin*, qui se dit d'Une espèce de blé qu'on appelle autrement *Blé noir*. On l'emploie en Médecine comme détersif, opératif et résolutif. Il sert aussi à la nourriture des volailles.

Il est quelquefois substantif. Cette terre n'est propre qu'à porter du sarrasin. Semer du sarrasin. *Gâteau de sarrasin.*

SARRASINE, Voyez HERSE.

SARRAU, s. m. Espèce de souquenille que portent les paysans, les routiers et les soldats.

SARRETTE, ou **SERRETTE**, s. f. Plante qui se plaît dans les prés et dans les lieux ombragés et exposés au nord. La décoction de cette plante faite avec du vin, est propre à nettoyer et fermer les ulcères. Elle est aussi de quelque usage dans la teinture en laine.

SARRIETTE, s. f. Plante odoriférante, qui est d'un grand usage dans les cuisines pour assaisonner et épicer les ragouts. Elle excite l'appétit, et facilite la digestion.

SARRIOT, Voyez SARRAU.

SART, s. m. Nom qu'on donne au goémon ou varech sur quelques côtes de France.

S A S

SAS, s. m. Tissu de crin attaché à un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, du plâtre, etc. *Gros sas, Sas délié, Plâtre au sas, De la farine passée au gros sas.*

On dit proverbialement De certaines choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'Elles ont été passées au gros sas.

Et l'on dit, *Faire tourner le sas*, pour dire,

Faire une espèce de sortilège avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SASSAFRAS, s. m. Arbre grand et rameux qui croît au Brésil et dans plusieurs autres lieux de l'Amérique. Son bois et son écorce sont d'un grand usage en Médecine, comme sudorifiques et diurétiques.

SASSE, s. f. Pelle creuse, pour tirer l'eau d'un navire.

SASSENAGE, s. m. Fromage qui tire son nom d'un lieu du Dauphiné où il se fait.

On appelle *Pierre de sassénage*, Une pierre que l'on emploie contre les maux d'yeux.

SASSER, v. act. Passer au sas, *Sasser de la farine, du plâtre.*

Il signifie figurément et familièrement, Discuter, examiner, rechercher avec exactitude. On a bien sassy cette affaire-là, on l'a bien sassy et ressassy. Il se dit plus communément avec le reduplicatif *Ressasser*.

SASSÉ, é. participe.

S A T

SATAN, s. m. Nom dont l'écriture appelle ordinairement l'Esprit tentateur. *Renoncer à Satan et à ses pompes, Retire-toi de moi, Satan, Les ruses de Satan.*

On appelle en langage de dévotion, Le monde, *Royaume de Satan*; et Les pervers, *Fils de Satan*.

On dit d'Un orgueil extrême, *Un orgueil de Satan. Orgueilleux comme Satan*. Il est proverbial et familier.

SATANIQUE, adj. des 2 genres. De Satan. C'est le synonyme de *Diabolique*, et plus fort, Satan étant réputé le chef des démons. *Esprit satanique, Méchanceté satanique*. Il est de la conversation familière.

SATELLITE, s. masc. On appelle ainsi Un homme qui porte l'épée, et qui est aux gages et à la suite d'un autre, comme le ministre et l'exécuteur de ses violences. Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vient avec tous ses satellites. Ce terme ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part.

On appelle en Astronomie, *Satellites*, De petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. *Les satellites de Jupiter, Les satellites de Saturne. La Lune est satellite de la Terre.*

SATIÉTÉ, s. f. Réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété.*

Il se dit aussi au figuré. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses.*

SATIN, subst. m. Étoffe de soie plate, fine, douce, molle et lustrée. *Satin de Gênes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plain, figuré, à fleurs, rayé. Gros satin, Petit satin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, etc. Robe de satin. Bonnet de satin. Des thèses imprimées sur du satin.*

On dit proverbialement d'Une personne qui a la peau fort douce et fort unie, qu'Elle a la peau douce comme un satin, comme du satin.

SATINADE, s. f. Petite étoffe de soie très-

toince qui imite le satin. Il ne faut pour doubler à cet habit, que de la satinade. Chambre meublée d'une satinade.

SATINER, v. a. Donner à une étoffe, à un ruban l'œil du satin.

Les Fleuristes disent, qu'une tulipe satine, pour dire, qu'elle approche du satin. En ce sens il est neutre.

SATINÉ, ÉL. participe. Du ruban satiné.

On dit aussi, Une peau satinée, pour dire, Une peau douce comme du satin; Une tulipe satinée, d'un très-beau blanc de satin.

SATIRE, s. f. Ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. *Satires* d'Horace, de Juvénal. La satire Ménippée, etc. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. Faire une satire. On a fait contre lui une satire qui le tourne en ridicule.

SATIRE, signifie aussi, Tout écrit ou discours piquant, médisant, contre quelqu'un. Il a fait une longue satire contre vous. Il y a de certaines louanges qui sont des satires. Ce n'est pas un éloge, c'est une satire.

SATIRIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la satire. Ouvrage satirique. Pièce satirique. Trait satirique. Discours satiriques. Poète satirique. Poésie satirique.

Il signifie aussi, Enclin, porté à la médisance. Homme satirique. Esprit satirique. Langage satirique.

SATIRIQUEMENT, adv. D'une manière satirique. Cela est dit satiriquement.

SATIRISER, v. a. Railler quelqu'un d'une manière piquante et satirique. C'est un homme qui satirise ses meilleurs amis. Il ne fait autre chose que satiriser. Satiriser finement. Satiriser grossièrement. Il est peu en usage.

SATINISÉ, ÉL. participe.

SATISFACTION, s. f. Contentement. J'ai eu bien de la satisfaction dans son entretien. Cet enfant donne de la satisfaction à ses parents. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de satisfaction.

SATISFACTION, se dit aussi De l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. Il l'avait offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure.

Il se dit particulièrement De ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. Il faut jeûner et faire l'aumône en satisfaction de ses péchés. C'est dans cette même acception qu'on dit, que La satisfaction fait partie du Sacrement de Pénitence.

SATISFACTOIRE, adj. des 2 genres. Terme dogmatique. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit qu'en parlant De la mort de Jésus-Christ, et des œuvres de pénitence qu'on fait

en satisfaction de ses péchés. La mort de Notre-Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes. Nos œuvres ne sont satisfactrices qu'en vertu de la satisfaction de Jésus-Christ.

SATISFAIRE, v. a. (Il se conjugue comme Faire.) Contenter, donner sujet de contentement. Un enfant qui satisfait son père et sa mère. Un écolier qui satisfait ses maîtres. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. Il est malaisé de satisfaire tout le monde.

On dit, Satisfaire ses créanciers, satisfaire des ouvriers, pour dire, Leur payer ce qui leur est dû; et, Satisfaire un homme qu'on a offensé, pour dire, Lui faire réparation.

On dit, Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité, etc. pour dire, Contenter sa passion, sa colère, son ambition, etc. se laisser aller aux mouvements de sa passion, de sa colère, de son ambition, de sa vanité, de sa curiosité, et exécuter ce qu'elles conseillent.

On dit aussi, qu'une chose satisfait l'esprit, satisfait les sens, satisfait le goût, satisfait la vue, satisfait l'oreille, etc. pour dire, qu'elle plaît à l'esprit, aux sens, au goût, etc. et, qu'elle ne satisfait pas, pour dire, qu'elle ne plaît pas, qu'elle n'agré point. Son discours ne m'a pas satisfait.

On dit, Satisfaire l'attente de quelqu'un, pour dire, Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. Il s'en faut beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public.

On dit, Se satisfaire, pour, Contenter le désir qu'on a de quelque chose. Il y a longtemps qu'il avoit envie de voir l'Italie, enfin il s'est satisfait.

Et on dit, Se satisfaire soi-même, pour, Tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. Il dit que vous l'avez offensé, et que si vous ne le satisfaites, il trouvera moyen de se satisfaire lui-même.

SATISFAIRE À. Faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux Commandements de Dieu. Satisfaire au précepte. Satisfaire à la Justice de Dieu. Satisfaire à l'Ordonnance. Satisfaire aux Ordres du Roi. Il a entièrement satisfait. Satisfaire à un paiement. Satisfaire à une objection.

SATISFAIRE DE. Acquitter, réparer au moyen de, par la valeur de. J'ai satisfait les créanciers de ma bourse. La femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari.

SATISFAIT, AITE. participe.

Il s'emploie quelquefois comme adjectif, et alors il signifie, Content. Dieu merci, le voilà satisfait. Il est fort satisfait de sa personne. Quand cela seroit, en seriez-vous plus satisfait?

SATISFAISANT, ANTE. adj. Qui contente, qui satisfait. Ce discours n'est guère satisfaisant. Des manières satisfaisantes. Des raisons satisfaisantes.

SATRAPE, s. m. Titre de dignité chez les anciens Perses, et dans quelques autres Cours

d'Orient. C'étoient des Gouverneurs de Provinces. Le luxe et l'orgueil des Satrapes avoient passé en proverbe chez les Grecs.

On dit d'un grand Seigneur orgueilleux, voluptueux et despote, C'est un Satrape, un vrai Satrape.

SATRAPIE, subst. f. Gouvernement d'un Satrape.

SATRON, s. m. Petit poisson qui sert d'appât aux pêcheurs.

SATURATION, s. f. État d'un liquide qui est saturé.

SATURER, v. a. Terme de Chimie. Mettre dans une liqueur une substance qui s'y dissout, en assez grande quantité pour qu'il ne s'y en dissolve plus rien. Une eau de chaux saturée, Est de l'eau dans laquelle on a mis assez de chaux pour que l'eau n'en puisse plus dissoudre davantage, si on y en remettoit encore. Saturer un acide avec un alcali ou avec un métal, C'est y mettre autant d'alcali ou de métal que l'acide en peut dissoudre. Alors on dit, que l'acide est saturé, ou qu'il est au point de la saturation, ou jusqu'à saturation. Quelques Chimistes disent Souler, au lieu de Saturer.

SATURÉ, ÉL. participe.

SATURNALES, adject. fém. pl. mais qui se prend toujours substantivement. Fêtes en l'honneur de Saturne. Les fêtes appelées Saturnales. Les Saturnales se célébroient à Rome au mois de Décembre. Les Saturnales étoient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissoient d'une apparence de liberté. La liberté des Saturnales.

SATURNE, s. masc. L'une des planètes les plus éloignées de la terre, et qui prend son nom d'une des Divinités du Paganisme. La planète de Saturne. Le ciel de Saturne. L'anneau de Saturne. Les satellites de Saturne. Saturne met plus de temps à faire son tour que les autres planètes moins éloignées.

Les Chimistes appellent Le plomb, Saturne; Sel de Saturne, La combinaison de l'acide du vinaigre avec le plomb, quand cette combinaison est solide; Extrait de Saturne, Cette même combinaison, quand elle a la consistance de sirop; et Vinaigre de Saturne, Quand elle est liquide.

SATURNIEN, IENNE, adj. Mélancolique, sombre, taciturne. On le dit par opposition à Jovial, et il est de peu d'usage. Il a quelque chose de saturnien dans la physionomie.

SATYRE, s. masc. Sorte de demi-Dieu qui, selon la Fable, habitoit les bois, et qui étoit moitié homme, moitié bouc. Les Faunes et les Satyres.

On appelle figuré et familièrement *Pieus Satyre*, Un vieillard adonné aux femmes.

SATYRE, s. f. Terme d'Antiquité. Ce nom désignoit chez les Grecs certains Poèmes moraux, espèce de pastorales ainsi nommées, parce que les Satyres en étoient les principaux personnages. Ces Poèmes n'avoient point de ressemblance avec ceux que nous appelons *Satire*, d'après les Romains. Les *Satyres* Grecques

étaient des farces, ou des parodies de pièces sérieuses.

SATYRIASIS. s. m. Erection continuelle de la verge, jointe au désir le plus violent du coït.

SATYRION. s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Ses racines sont deux tubercules de la forme des olives.

SAU

SAUCE. s. f. Assaisonnement liquide où il entre du sel, et ordinairement quelques épices pour y donner du goût. Bonne sauce. Sauce friande. Sauce de haut goût. Sauce d'un goût relevé. Sauce fade, insipide. Sauce blanche, rousse. Sauce au poivre et au vinaigre. Faire une sauce à quelque viande. Les sauces courtes sont les meilleures. Cette sauce n'est pas faite, n'est pas assez faite, pour dire, N'a pas assez bouilli, n'est pas assez liée. Tremper son pain dans la sauce. Tâter aux sauces. Il le faut laisser bouillir dans la sauce.

On appelle Sauce verte, Une sauce faite avec du hie vert, avec du jus d'herbes crues; Sauce douce, Une sauce faite avec du sucre et du vinaigre ou du vin; Sauce-Robert, Une sauce faite avec de la moutarde, de l'ognon et du vinaigre; et Sauce à pauvre homme, Une sauce froide, faite avec de l'eau, du sel et de la ciboule.

On dit, Donner ordre aux sauces, pour dire, Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien appêté. Il est allé donner ordre aux sauces.

On dit proverbialement, Il n'est sauce que d'appétit, pour dire, que Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange.

On dit proverbialement et figurément, La sauce vaut mieux que le poisson, pour dire, que L'accessoire vaut mieux que le principal, que les accompagnemens valent mieux que la chose même. On dit aussi à peu près dans le même sens, La sauce fait manger le poisson.

On dit proverbialement et figurément, quand Un homme se sent embarrassé de quelque discours qu'on lui tient, de quelque procédé qu'on a avec lui, qu'il ne sait à quelle sauce manger le poisson.

On dit proverbialement et figurément, d'Une affaire, d'une action à laquelle on ne saurait donner aucune apparence de bien: Vous n'auriez fait une bonne sauce, mettre une bonnité à cela. Cela ne vaut rien à quelque sauce que vous le mettiez.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qu'on ne sait à quoi employer qui n'est propre à rien, qu'On ne sait à quelle sauce le mettre; et dans le même sens, en parlant d'Un homme qui est propre à tout, on dit qu'il est bon à toutes sauces, qu'on peut le mettre à toutes sauces.

On dit proverbialement, Faire la sauce à quelqu'un, pour dire, Le réprimander. Envoyez-le-moi, je lui ferai sa sauce, je lui ferai bien sa sauce. Il a eu une bonne sauce.

SAUGER. v. act. Tremper du pain, de la

viande, etc. dans la sauce. Sauter votre pain, la sauce est bonne. Cette viande n'est pas bonne si on ne la saute.

On dit figurément et par manière de plaisanterie, qu'Un homme a été sauté dans la boue, dans le ruisseau, dans la rivière, pour dire, qu'il est tombé dans la boue, qu'il a été entraîné dans le ruisseau, etc. Il est populaire. Cela se dit figurément De quelqu'un qui a été raillé durement, traité avec un grand mépris.

On dit aussi figurément et populairement, Sauter quelqu'un, pour dire, Le gronder, le réprimander fortement. Il l'a bien sauté. Il fut sauté qu'il n'y manqua rien. Il a été sauté d'importance.

SAUCÉ, *É.* parécipe.

SAUCIÈRE. s. f. Vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. Saucière d'argent. Petite saucière.

SAUCISSE. s. f. Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée, et assaisonnée. Saucisse de porc. Saucisse de veau. Faire rôtir, faire griller des saucisses. Mettre des saucisses sur le gril. Mettre des saucisses à la poêle.

SAUCISSON. s. m. Sorte de saucisse qui est fort grosse et de très-haut goût. Saucisson de Bologne. Une tranche de saucisson.

On appelle aussi Saucisson, Une longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile goudronnée, et à laquelle on attache une fusée qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. Mettre le feu à un saucisson, au saucisson.

On appelle aussi en termes de feu d'artifice, Saucisson, Une sorte de grosse fusée.

SAUF, AUVE. adj. Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec Sain. Il en est revenu sain et sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sont sortis vifs et bagues sauvés. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf.

SAUF, se met quelquefois par manière de préposition, et signifie, Sans blesser, sans donner atteinte. Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction.

On dit aussi en termes de Palais, Sauf le respect de la Cour. Et on se sert ordinairement de toutes ces phrases, pour adoucir, pour excuser des paroles trop libres ou trop hardies.

SAUF, signifie aussi, Sans préjudice, sans que cela empêche de... Sauf votre meilleur avis. Sauf son recours sur un tel.

On dit en termes de Chancellerie, Sauf en toute chose notre droit, et l'autrui en toutes, pour marquer que Le Roi n'entend jamais préjudicier à ses droits ni à ceux de personne. En termes de Palais, on dit, Sauf huitaine, pour dire, Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine; et Sauf l'appel, pour, Sans préjudice de l'appel.

On dit en termes de Finance, Sauf erreur de calcul, pour dire, Sans préjudice du droit;

de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.

SAUF, s'emploie avec *À* et un infinitif. Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf à recommencer. Il signifie, À condition que.

SAUF, signifie quelquefois, Hormis, excepté, à la réserve de. Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf une terre, sauf ses prétentions sur telle chose.

SAUF-CONDUIT. s. masc. Lettres données par autorité publique, par lesquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, et de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. Donner un sauf-conduit. Violer un sauf-conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf-conduit.

Il se dit aussi De l'écrit que des créanciers donnent à leur débiteur, pour la sûreté de sa personne durant un certain temps. Il a un sauf-conduit de ses créanciers.

SAUGE. s. f. Plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues et un peu épaisses. Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles de sauge. Des fleurs de sauge.

La sauge entre dans les décoctions et fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, et dissiper l'enflure des plaies. On prend aussi la petite sauge en infusion comme le thé.

SAUGRENU, *UE.* adject. Impertinent, absurde, ridicule, en parlant des choses. Question saugrenue. Réponse saugrenue. Raisonnement saugrenue. Il est familier.

SAULE. s. m. Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. Branche de saule. Un forêt bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture.

Les feuilles et l'écorce du saule sont employées en Médecine comme astringentes dans la dysenterie et le crachement de sang. Le charbon de saule est celui qui entre ordinairement dans la composition de la poudre à canon.

SAUMÂTRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que dans ces phrases, Eau saumâtre, pour dire, De l'eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer; Goût saumâtre, Saveur qui ressemble au goût de l'eau de mer.

SAUMON. s. m. Poisson de mer à petites écailles, qui remonte les rivières, et dont la chair est rouge. Gros saumon. Petit saumon. Pêcher du saumon. Saumon frais. Saumon alé. Une hure de saumon. Une darne de saumon.

On appelle aussi Saumon, Une masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

SAUMONEAU. s. m. diminutif. Saumon d'une petite espèce. Des Saumoneaux du Rhin.

SAUMONÉ, *ÉE.* adj. Il se dit De certains poissons, particulièrement des truites, quand la chair en est rouge comme celle des saumons. Truite saumonée. On mange en Bourgogne et en Lorraine, de petites truites saumonées et d'un excellent goût.

SAUMURE. s. f. Liqeur qui se fait du sel

fondue et du suc de la chose salée. La saumure n'est pas encore faite. Cette viande nageoit dans la saumure. Saumure d'anchoin. Saumure de thon.

SAUNAGE. s. m. Débit, trafic de sel. En ce pays-là il est permis à tout le monde de faire le saunage.

On appelle *Faux-saunage*, La vente, le débit du sel en fraude et contre les Ordonnances. On l'a puni pour *faux-saunage*, pour avoir fait le *faux-saunage*.

SAUNER. v. n. Faire du sel.

SAUNERIE. s. f. Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtimens, puits, fontaines et instrumens propres à la fabrique du sel.

SAUNIER. s. m. Ouvrier qui travaille à faire le sel. Il y a tant de sauniers en cet endroit.

Il signifie aussi, Qui débite, qui vend le sel. On dit proverbialement d'Un homme qui se fait payer avec exactitude, avec rigueur, qu'il se fait payer comme un saunier.

On appelle *Faux-saunier*, Celui qui vend, qui débite du sel en fraude et contre les Ordonnances. On punit les *faux-sauniers*.

SAUNIÈRE. subst. f. Vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET. s. m. Sauc. Sauce ou ragoût qui pique, qui excite l'appétit. Faire un saupiquet, un excellent saupiquet.

SAUPOUDRER. v. a. Poudrer de sel. Sau-poudrer de la viande.

Il se dit aussi De ce qu'on poudre d'autre chose que de sel, comme de farine, de poivre, etc. Sau-poudrer des sels avec de la farine, pour les jurer. Sau-poudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pite.

On dit figurément, Sau-poudrer, au sens de, Donner une légère apparence. Une critique saupoudrée de quelques éloges. Un écrit saupoudré d'érudition.

SAUPOUDRÉ, *éc.* participe.

SAURAGE. subst. m. Première année d'un poisson avant qu'il ait mudé.

SAURE. adj. des 2 genres. De couleur jaune qui tire sur le brun. Il ne se dit guère que des chevaux. Un cheval saure.

On appelle *Hareng saur*, par contraction de *Saure*, Le hareng salé demi-séché à la finée. On l'appelle aussi *Hareng sauret*; et on écrit plus ordinairement, *Hareng saur*, que *Hareng sauret*.

On dit proverbialement d'Une personne extrêmement maigre, qu'Elle est maigre comme un hareng sauret. L'usage prononce *Sauret* bref.

SAUR, en termes de Fauconnerie, se dit De l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux.

SAURER. v. actif. Faire sécher à la fumée. Saurer des harengs. On le prononce bref.

SAURÉ, *éc.* participe.

SAUSSAIE. s. f. Lieu planté de saules. Il se promenoit dans la saussaie. On feroit bien là une saussaie.

SAUT. s. m. Action de sauter, mouvement par lequel on saute. Grand saut. Petit saut. Il

franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas et un saut. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds. Saut de carpe. Le saut de la carpe. Ce cheval a fait le saut de mouton.

On appelle *Saut périlleux*, Certain saut que font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air.

On dit figurément d'Un homme qui parle avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours, qu'il ne va que par sauts et par bonds.

On dit figurément, qu'Un homme a fait un grand saut, pour dire, qu'il est allé s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où il étoit. Il a quitté Marseille pour aller demeurer au Havre, il a fait un grand saut. On le dit de même d'Un homme qui est venu demeurer d'un quartier de la ville dans un autre qui en est fort éloigné. Il est venu de la rue Saint-Antoine demeurer au Faubourg Saint-Germain, c'est un grand saut qu'il a fait. On le dit aussi d'Un homme qui d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à quelque haute dignité. Cet homme a fait un grand saut.

On dit figurément, qu'Un homme a fait le saut, pour dire, qu'il s'est enfin déterminé à prendre un parti, une résolution où il y a de la difficulté, du péril. Il a balancé long-temps s'il entreroit dans ce commerce, dans cette affaire, mais enfin il a fait le saut. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. Cette riche veuve a délibéré long-temps si elle épouseroit ce jeune homme, qui n'a ni naissance ni bien, elle a fait enfin le saut. Il est du style familier.

On appelle *Saut de mouton*, Certains sauts capricieux d'un cheval qui veut se dérober à l'écurier, qui ressemblent à la manière de sauter du mouton.

On appelle *Saut de carpe*, Certains sauts que les Baladins exécutent à plat ventre, s'élevant horizontalement.

On appelle *Sauts de Trivelin*, Des sauts bouffons à la manière des Baladins.

On dit figurément d'Un homme qui a été élevé à une haute dignité sans passer par les degrés inférieurs, qu'il y est monté d'un saut, d'un plein saut. De simple soldat, il est devenu Capitaine, d'un saut, d'un plein saut.

On dit, Au saut du lit, pour dire, Au sortir du lit. Je l'ai pris au saut du lit. Il est du style familier.

SAUT, se prend quelquefois pour Chute. Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible saut.

On appelle familièrement, *Saut de Breton*, Le saut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. Il lui a fait faire le saut de Breton.

SAUT, se dit aussi d'Une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. Il y a dans cette rivière des sauts dans trois ou quatre endroits. Le saut de Niagara dans la rivière de

Saint-Laurent. En ce sens, on appelle *Saut de moulin*, Une chute d'eau qui fait aller un moulin.

On appelle *Saut de loup*, Un fossé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée sans ôter la vue.

SAUTANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit De la chèvre et du bouc qu'on représente dans l'attitude des lions rampans.

SAUTELLE. s. f. Terme d'Agriculture. Sement que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER. v. n. S'élever de terre avec effort, ou s'élaner d'un lieu à un autre. Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par-dessus une muraille. Sauter à cloche-pied, à pieds joints, ou à joints pieds. Il saute bien. Sauter d'un bateau dans un autre. Il sauta dans la rivière. Les Bateleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'est un cheval qui saute. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien par dessus un bâton. Il ne fait que danser et sauter. Sauter de joie.

On dit, Faire sauter un bastion, pour dire, Le renverser en faisant jouer un fourneau, une mine. Les assiégeans firent sauter le bastion. On dit aussi, que Le bastion a sauté, pour dire, que La mine a fait sauter le bastion.

On dit, Faire sauter son vaisseau, se faire sauter, pour dire, Détruire un vaisseau en mettant le feu aux poudres; et, que Le vaisseau a sauté, pour dire, qu'On l'a détruit en mettant le feu aux poudres.

On dit, Faire sauter la cervelle à quelqu'un, pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement; et, Lui faire sauter la tête, pour dire, Lui trancher la tête.

On dit, Faire sauter un œil hors de la tête, pour dire, Porter un coup qui fait sortir l'œil hors de la tête.

On dit d'Un homme qu'on a contraint par voie de Justice à se défaire d'une terre, d'une charge, etc. qu'On lui a fait sauter sa terre, qu'on lui a fait sauter sa charge, etc. On dit aussi, Cette folie lui coûta bien cher, sa terre en a sauté. Et l'on dit, Je ferai sauter sa charge, sa maison, pour dire, Je le contraindrai à la vendre, à s'en défaire. Il est du style familier.

On dit aussi familièrement d'Un homme à qui on veut faire perdre un emploi, une place, ou à qui on l'a fait perdre, qu'On le fera sauter, qu'on l'a fait sauter.

On dit aussi, Faire sauter un mauvais lieu, un brelan, etc. pour dire, Détruire un mauvais lieu, un brelan, etc. Il y avoit dans ce quartier-là un brelan, un mauvais lieu, en l'a fait sauter.

On dit figurément, Sauter au collet, sauter à la gorge, sauter à la cravate, sauter à la face, aux yeux de quelqu'un, pour dire, Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir déchirer le visage ou arracher les yeux à quelqu'un.

On dit figurément, qu'Une chose saute aux

yeux, pour dire, qu'elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé-là? elle saute aux yeux.

On dit aussi figurém., Sauter aux nues, pour dire, Se mettre en grande colère, ou s'impacienter. Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues, ou simplement, Si vous lui parlez de cela, vous le ferez sauter.

On dit proverbialem., Reculer pour mieux sauter, pour dire, Prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, et qui font cependant qu'on n'en va que plus vite à ses fins.

SAUTER, signifie encore figurém., Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. Il a sauté de la troisième classe en Philosophie. Il a sauté de la charge d'Enseigne à celle de Colonel.

On dit aussi figurém., Sauter de branche en branche, sauter d'une matière à une autre, pour dire, Passer brusquement et sans liaison, d'un sujet à un autre.

On dit en termes de Marine, Le vent a sauté du Nord à l'Est, pour dire, qu'il y a passé subitement.

SAUTER, s'emploie aussi activement, et signifie Franchir. Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt semelles.

On dit figurém. et familièrement, Faire sauter le bâton à quelqu'un, pour dire, Obliger quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne vouloit pas faire. Il ne vouloit pas épouser cette fille, on lui a fait sauter le bâton. On dit dans le même sens, Il a été obligé de sauter le bâton. Il a sauté le bâton. On dit aussi à peu près dans le même sens, Sauter le fossé. Et on dit encore, Sauter le fossé, pour dire, Prendre un parti hasardeux, après avoir long-temps balancé.

Il signifie aussi figurém., Omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. Il ne sait pas lire le Grec; quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes. En ce sens, on dit aussi, Sauter par-dessus; alors il est neutre.

SAUTÉ, *ce*, participe.

SAUTIEREAU, *s. m.* diminutif de Sauter. En ce sens il n'est d'usage qu'en parlant des petits garçons qui roulent d'une montagne en bas en faisant des culbutes. Les sautieraux de Verbois.

On appelle Sautieraux de Brie, Les sillons qui étant fort hauts et fort étroits, font sauter et culbutter les voitures.

On appelle aussi Sautieraux, Une petite pièce de bois garnie d'une languette de plume, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. Il manque deux ou trois sautieraux à cette épinette, à ce clavecin.

SAUTERELLE, *s. f.* Insecte qui ne s'avance qu'en sautant. Sauterelle verte, grise. Petite

sauterelle. Grosse sauterelle. Une nuée de sauterelles. Les sauterelles furent une des plaies d'Egypte.

SAUTEUR, *s. m.* Celui qui saute. Grand sauteur. Bon sauteur. Les danseurs de corde et les sauteurs.

Dans les Académies à monter à cheval, on appelle Sauter, Un cheval de manège.

On dit par ironie dans le style familier, d'Un homme qui se vante de faire plus qu'il ne peut, que C'est un habile sauteur.

SAUTILLEMENT, *s. m.* Action de marcher en faisant de petits sauts. La plupart des oiseaux vont par sautaillement.

SAUTILLER, *v. n.* Sauter à petits sauts. Les pies, les oiseaux sautillent au lieu de marcher. Ce danseur ne fait que sautiller. Dans la danse noble il ne faut pas sautiller.

On dit figurém. d'Un homme qui change brusquement de matière dans la conversation, ou qui n'observe aucune liaison dans ses discours, dans ses écrits, qu'il ne fait que sautiller.

SAUTOIR, *s. m.* Pièce d'armoiries, qui ressemble à une croix de Saint André. Il porte d'argent au sautoir de gueules. Deux clefs passées en sautoir. Cinq besants posés en sautoir. Il y a deux bâtons fleurdelisés passés en sautoir derrière l'écu des Marchaux de France. On le dit aussi De certaines choses qui sont mises en croix de Saint André. Deux pièces de bois mises en sautoir.

En parlant De Ordres de Chevalerie, on dit que Tel Ordre se porte en sautoir, c'est-à-dire, En forme de collier tombant en pointe sur la poitrine, et soutenant la marque de l'Ordre. L'Ordre de la Toison d'Or se porte en sautoir; celui de Saint Lazare aussi. Les Prélats ne portent les Ordres qu'en sautoir.

SAUVAGE, *adj.* des 2 genres. Féroce, féroce. En ce sens, il ne se dit proprement que De certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.

SAUVAGE, signifie aussi, Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement De tous les animaux qui ne sont point domestiques. Les animaux sauvages, les animaux domestiques. Le lièvre est un animal fort peureux et fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.

SAUVAGE, se dit aussi Des lieux déserts, incultes, stériles et inhabités. Un pays sauvage. On dit aussi à peu près dans le même sens, Un site sauvage, une nature sauvage.

SAUVAGE, se dit aussi De certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans loi, sans habitation fixe, et plutôt en bêtes qu'en hommes. Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, etc. En ce sens, il est aussi substantif. Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu long-temps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage.

SAUVAGE, se dit figurém. en parlant d'Un homme qui se plaît à vivre seul, et qui, par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Air sauvage. Manières sauvages. Mœurs sauvages.

SAUVAGE, se dit aussi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. Olivier sauvage. Figueur sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunier sauvage.

On appelle Chicorée sauvage, Une chicorée verte et amère, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins.

On dit De certains fruits, qu'ils ont un goût sauvage, pour dire, qu'ils ont un goût âpre et désagréable.

On appelle Huile sauvage, L'huile qui a un petit goût amer, ce qui ne la rend que meilleure.

On dit figurém. et familièrement, Une façon de parler sauvage, un procédé sauvage, pour dire, Une façon de parler ou d'agir rude, extraordinaire, contre l'usage. Vous racontez là un trait bien sauvage. Voilà une phrase, une expression un peu sauvage.

On appelle populairement Feu sauvage, Une sorte de gale qui vient quelquefois au visage des enfants. Cet enfant a du feu sauvage.

SAUVAGEON, *s. m.* Jeune arbre venu sans culture. Un beau sauvageon. Sauvageon de belle venue.

SAUVAGIN, *INE.* *adj.* Cela a un goût sauvagin qui me déplaît. Il est peu en usage. Il s'emploie plus ordinairement ru substantif, et signifie Un certain goût, une certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang et de marais. Cela sent le sauvagin.

SAUVAGINE, est aussi substantif collectif, et se dit pour signifier Ces sortes d'oiseaux. C'est un pays de lacs et d'étangs, tout y est plein de sauvagine, il y a beaucoup de sauvagine.

On dit aussi en parlant De l'odeur de ces oiseaux, Cela sent le sauvagine.

SAUVEGARDE, *s. f.* Protection accordée par le Prince, ou par ceux de ses principaux Officiers qui ont droit de l'accorder. Il est en la protection et sauvegarde du Roi. On l'a mis en la protection et sauvegarde du Roi et de la Justice.

SAUVEGARDE, signifie aussi, Les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour exempter sa terre, sa maison de logement de gens de guerre. Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde.

On appelle aussi Sauvegarde, Le garde, le soldat qu'un Général envoie dans une maison, dans un château, pour les garantir de pillage et d'insulte.

On appelle encore Sauvegarde, Un placard où sont les armoiries de celui qui a accordé la sauvegarde, et qu'on met sur la porte d'une maison, d'un château, pour les garantir du pillage, ou seulement du logement des gens de guerre.

On dit figurément d'une chose ou d'une personne, que *C'est une sauvegarde*, qu'elle sert de sauvegarde, qu'on s'en fait une sauvegarde, pour dire, Que c'est ou qu'on s'en fait une garantie, une défense contre quelque inconvénient qu'on redoute. Son obscurité lui sert de sauvegarde contre la proscription. La modestie est souvent une sauvegarde que se donne l'orgueil pour n'être pas reconnu et attaqué.

SAUVER. v. act. Garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé d'entre les mains des ennemis. Sauver de la corde, de l'infamie, de la misère. Le vaisseau a échoué, on en a sauvé les marchandises. JÉSUS-CHRIST nous a sauvés de l'esclavage du péché, nous a sauvés de l'enfer.

SAUVER, régit quelquefois directement la chose, et indirectement la personne, au moyen de la préposition à. Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur. Son Rapporteur lui a sauvé les dépens. Ce Juge lui a sauvé la corde, le fouet. Je lui ai sauvé une grande réprimande. Je lui ai sauvé un ridicule. On dit aussi, Cela lui a sauvé beaucoup de dépense, pour dire, Lui a épargné beaucoup de dépense; et dans le même sens, Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage.

On dit, Sauver les dehors, sauver les apparences, pour dire, Faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors dont le public puisse être blessé, puisse être scandalisé.

On dit en termes de Paume, Sauver la grille, sauver le dedans, pour dire, Parer les coups qui poussent la balle dans la grille ou dans le dedans. Il est bon second, il sauve bien la grille. On dit au même jeu, Sauver à quelqu'un la grille, le dedans, pour dire, Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne ordinairement, quand on place la balle à la grille, ou au dedans. Il est plus fort que vous, il peut vous sauver la grille. Et dans cette dernière acception, l'on dit de même au jeu de Billard, Sauver à quelqu'un une blouse, deux blouses, etc. Si vous voulez jouer contre moi, je vous sauverai les deux blouses du milieu.

On dit proverbialement et figurément, Vouloir sauver la chèvre et le chou, pour dire, Vouloir ménager en même temps des intérêts différents et opposés, qu'il est difficile ou impossible de concilier ensemble.

SAUVER, se dit aussi au sens d'Éviter, parer. Il faudra tâcher de sauver le coup. Au jeu de Trictrac on dit, Sauver la bredouille, pour dire Éviter l'enfilade. On dit d'Une personne qui ne plaît pas au premier aspect, Il faut sauver le premier coup d'œil.

SAUVER, se dit quelquefois pour, Excuser, justifier. On ne peut sauver sa conduite. Quelque chose que l'on puisse dire, on ne peut sauver cette action.

On dit en termes de Musique, Sauver une dissonance, pour dire, La faire suivre d'un accord convenable, qui empêche qu'elle ne blesse. On dit de même, Sauver les défauts d'un ouvrage; sauver les défauts de la taille.

SAUVER, signifie aussi, Rendre éternellement Heureux dans le Ciel. Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de JÉSUS-CHRIST. Il faut travailler à se sauver.

SAUVER, avec le pronom personnel, signifie, S'échapper. Pendant que les geôliers dormaient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à toutes jambes.

On dit figurément et familièrement, Se sauver à travers les broussailles, se sauver par les vignes, par les marais, pour dire, Se tirer d'embarras comme on peut.

On dit familièrement et par ellipse, Sauve qui peut, pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Il signifie aussi, Se retirer. Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve. Il est du style familier.

Il signifie encore quelquefois, Aller dans un lieu pour y chercher un asile. Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une Eglise. Il se sauva chez un tel Ambassadeur.

Il se dit aussi pour, Se dédommager. Ce Marchand vend ses étoffes à bon marché, mais il se sauve sur la quantité.

SAUVÉ, ÉE. participe.

SAUVETÉ, s. fém. Vieux mot qui signifie, L'état d'une personne, d'une chose mise hors de péril. Il n'est plus guère d'usage que dans ces phrases, Il est en lieu de sauveté; ses marchandises sont en sauveté.

SAUVE-VIE, ou RUE DE MURAILLE. s. f. Plante qui croît à l'ombre, et dans les fentes des murailles et des rochers. Elle a toutes les propriétés des capillaires.

SAUVEUR. s. masc. Libérateur, celui qui sauve. Joseph a été appelé le Sauveur de l'Égypte. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est appelé par excellence, Le Sauveur. Le Sauveur du monde, Le Sauveur de nos âmes, JÉSUS-CHRIST notre Sauveur.

On dit d'Un Médecin, d'un remède, qu'il a été le sauveur d'un malade.

S A V

SAVAMMENT. adv. D'une manière savante. Il écrit, il parle savamment de toutes choses. Il traite cette matière savamment.

On dit aussi, Il en parle savamment, pour, Il en parle avec connoissance. C'est une affaire dont il est bien instruit, il en pourroit parler savamment.

SAVANE. s. fém. Nom qu'on donne en Canada aux forêts d'arbres résineux.

Dans les Îles Françaises de l'Amérique, on appelle Savane, Une prairie.

SAVANT, ANTE. adj. Qui sait beaucoup en matière d'érudition ou de science. C'est un homme fort savant. Il est savant dans l'Antiquité. Il est savant en Mathématique, en Théologie, en Philosophie, dans l'Histoire.

On dit d'Un livre rempli d'érudition, que C'est un livre savant.

SAVANT, signifie aussi, Qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. Où avez-vous appris cela? vous êtes bien savant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en suis pas plus savant.

On dit, qu'Une personne est trop savante, bien savante, pour dire, qu'Elle sait des choses qu'elle devroit ignorer. Cette fille est trop savante. Cet homme-là est trop savant dans l'art de feindre, pour être cru sur sa parole.

SAVANT, est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que pour signifier Un homme de beaucoup d'érudition. Les Savants disent... Il fait le savant. Une femme qui fait la savante.

SAVANTASSE. s. m. Terme d'injure, qui se dit d'Un homme qui affecte de paroître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. C'est un savantasse. Quelques-uns écrivent Savantas, et ils ont tort.

SAVATE. s. f. Vieux soulier fort usé. Il n'a que des savates, Il ne porte que des savates.

On dit familièrement, Traîner la savate, pour dire, Être dans l'indigence.

En termes de Poste, on appelle Savate, Celui qui va à pied d'un lieu à un autre porter les lettres dans les endroits écartés des grandes routes.

SAVATERIE. s. fém. Lieu où l'on vend de vieux souliers. Se fournir de souliers à la savaterie.

SAVETER. v. act. Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. Voyez comme cela est saveté! Voyez comme il a saveté cet habit! Il est populaire.

SAVETÉ, ÉE. participe.

SAVETIER. s. m. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. La boutique d'un Savetier. Le Savetier du coin de la rue.

En parlant d'Un méchant ouvrier en quelque métier que ce soit, on dit, que C'est un savetier, que ce n'est qu'un savetier. Il est populaire et de mépris. Un savetier de littérature.

SAVEUR. s. f. Qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût. Bonne, agréable saveur. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur.

Proverbialement, en parlant d'Une viande, d'une sauce insipide, on dit, qu'Elle n'a ni goût ni saveur. Et figurément, en parlant d'Une composition d'esprit où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit, qu'il n'y a ni goût ni saveur.

SAVOIR. v. a. Je sais, ou je suis, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savais. J'ai su. Je sus. Je saurai. Sache, saches. Que je sache. Que je sasse. Je saurois. Sachant, etc. Connoître, avoir connoissance de. Je sais bien cette affaire. Il ne savoit rien de ce qui se passoit. Je sais qu'il n'est pas de vos amis, mais je sais aussi qu'il est homme de bien. Je sais que je me suis emporté. Je le sais à n'en pouvoir douter. Il sait le chemin. Vous ne savez pas votre devoir. Qui ne sait pas son métier, l'apprendre. Je sais tout cela, tout ce que vous

Êtes. Est-ce que vous n'en savez rien? Je n'en sais rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement habile, et qui a une grande connoissance des affaires les plus secrètes, qu'il sait la fin du fin; et d'Un homme qui se conduit habilement, qui va bien à ses fins, qu'il sait son pain manger, qu'il sait plus que son pain manger, qu'il en sait bien long, qu'il en sait plus d'un, qu'il en sait plus d'une.

On dit aussi proverbialement, et figurément, d'Un homme qui est ordinairement bien instruit des affaires du monde, que C'est un homme qui sait toutes les foires de Champagne.

On dit d'Un homme qui décide volontiers de tout, sans prendre la peine de s'instruire, qu'il est comme les gens de Cour, il sait tout sans avoir rien appris.

On dit, Je ne sache personne, pour dire, Je ne connois personne. Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer. On dit aussi, Je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de si bien écrit, pour dire, Je ne sais, je ne connois rien... Il ne se dit jamais qu'avec la négative, et il est du style de la conversation.

Que je sache, se met à la fin d'une phrase, comme, Il n'y a personne que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache. Est-il venu quelqu'un? Non pas que je sache.

SAVOIR, se dit aussi de la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession, etc. Il sait la Grammaire, la Théologie, etc. Il sait les Langues, le Grec, le Latin, l'Arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant, et que sait-il? Il ne sait rien. Savoir son métier.

On dit proverb. d'Un homme très-ignorant, que C'est un homme qui ne sait ni A ni B.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme sait la carte du pays, ou absolument, la carte, pour dire, qu'il sait parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc.

On dit, qu'Un homme sait vivre, pour dire, qu'il se conduit dans le commerce de la société civile, avec tous les égards, toutes les mesures, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir, ou de garder avec les autres; et dans le sens contraire on dit, qu'il ne sait pas vivre.

On dit, qu'Un homme sait bien le monde, pour dire, qu'il sait bien la manière de vivre dans la société des hommes, et particulièrement du grand monde; et dans le même sens, on dit familièrement, qu'il sait son monde, qu'il sait bien son monde.

On dit par manière de doute et d'interrogation: Que savez-vous? Que sais-je? Que sait-on ce qui arrivera? Que sait-on s'il le voudra? La question est de savoir si...

On dit, que Quelqu'un sait mieux qu'il ne dit, pour dire, qu'il parle contre sa propre connoissance.

SAVOIR, signifie aussi, Avoir dans la mémoire. Il sait sa leçon. Il ne savoit pas sa ha-

rangue, il a pensé manigier plusieurs fois. Il ne savoit pas son sermon. Il savoit son discours par cœur.

On dit d'Un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devrait faire ou dire, qu'il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit.

On dit, Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose, pour dire, Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. Je lui en sais gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait une telle action. Il lui en sait mauvais gré.

SAVOIR, se dit aussi absolument; et alors il signifie, Avoir l'esprit orné et rempli de bonnes choses. Cet homme-là sait. C'est un homme qui sait.

SAVOIR, signifie encore, Avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adresse, avoir l'habileté, le moyen. Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Il sait tourner les choses comme il lui plait. Vous verrez ce que je sais faire. Et dans un sens contraire: Il n'a su en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le saurois. Je ne saurois faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusque-là? Il ne sait pas répondre quand on lui parle. Il ne sait pas distinguer sa main gauche d'avec sa main droite. Il ne sait pas parler aux hommes. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main.

Savoir, signifie aussi, Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. Vous saurez que... Afin que vous le sachiez. Je veux bien que vous sachiez... Il faut savoir que...

On dit, Faire savoir, pour dire, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé, comme la chose s'étoit passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il étoit arrivé en bonne santé.

On dit, Faire à savoir, pour dire, Faire savoir; et il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc. On fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre. Savoir faisons, Formule de Chancellerie et de Pratique.

C'EST À SAVOIR, À SAVOIR, et plus communément, SAVOIR. Façon de parler dont on se sert, pour spécifier, pour marquer Les choses dont il s'agit. On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, etc. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle et telle rente; à savoir, en une rente de... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, etc.

On s'en sert aussi pour marquer qu'On doute de quelque chose. Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront; savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la

Place, c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps, à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes; savoir s'il osera l'entreprendre. En ce sens on dit aussi, C'est un à savoir. Il est familier.

À SAVOIR, formule adverbiale qui exprime le doute. À savoir si vous vous y êtes bien pris pour réussir. À savoir si ce qu'on dit là est bien vrai. Il est familier.

SU, SUE, participe.

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, La connoissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère en usage que dans cette manière de parler adverbiale, Au vu et au su de tout le monde.

SAVOIR, s. masc. Érudition, connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. Grand, profond savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Il a acquis un grand savoir par son étude et par ses méditations. Ce Médecin a acquis un grand savoir par son expérience. Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVOIR-FAIRE, s. m. Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. Il a un grand savoir-faire, du savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir-faire. Il vit de son savoir-faire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir-faire, avec du savoir-faire.

SAVOIR-VIVRE, s. m. Connoissance des usages du monde, et des égards de politesse que les hommes se doivent dans la société. Il a du savoir-vivre.

SAVON, s. masc. Pâte ou composition faite avec de l'huile ou autre matière grasse, et un sel alcali, et qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. Savon de Gènes, de Naples, de Castres, d'Alicante. Savon noir. Savon gris. Savon sec ou dur. Savon mou ou liquide. Eau de savon. Les enfans font des bouteilles de savon, en soufflant avec un chalumeau dans de l'eau de savon. Frotter avec du savon. Faire bouillir dans du savon. Cette tache s'en ira au savon.

SAVONNIÈRE. Voyez LICHEN.

SAVONNAGE, s. m. Nettoyement, blanchissage par le savon. Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage.

SAVONNER, v. act. Nettoyer, dégraisser et blanchir avec du savon. Savonner du linge, des rubans, des chemises. Savonner une robe, des bas, etc.

On dit Des toiles de coton des Indes, de différentes couleurs, qu'Elles se savonnent, pour dire, qu'Elles ne perdent point leur couleur au savon.

Figurément, et populairement on dit, qu'On a bien savonné quelqu'un, pour dire, qu'On lui a fait quelque réprimande.

SAVONNÉ, ÉE, participe.

SAVONNERIE, s. fém. Lieu où l'on fait le savon.

On appelle La Savonnerie, Une manufacture à Passy, près de Paris, où l'on fabrique des ouvrages en tapisserie veloutée, et des tapis en façon de ceux de Turquie et de Perse. Tapis de la Savonnerie.

SAVONNETTE, s. f. Petite boule de savon préparée, préparé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir. *Savonnette de Grasse, de Bologne, Savonnette parfumée, etc.*

On appelle aussi *Savonnets*, Certaines petites boules composées et préparées, dont on se sert pour dégraisser les habits, les meubles, pour ôter les taches.

SAVONNEUX, EUSE, adj. Qui tient de la qualité du savon. Il y a quelques eaux minérales qui sont savonneuses.

SAVONNIER, s. masc. Arbre dont le fruit rend l'eau blanche et écumeuse. On s'en sert pour blanchir le linge. Cet arbre croît aux Antilles et autres lieux de l'Amérique.

SAVOUREMENT, s. m. Action de savourer. Il est de peu d'usage.

SAVOURER, v. a. Goûter avec attention et avec plaisir. *Savourer bien ce vin-là. Ne mangez pas cela sans le savourer, sans le bien savourer.*

On dit figurément, *Savourer les plaisirs.*

On dit aussi dans le même sens, *Savourer les honneurs, la flatterie, etc.* pour dire, En jouir avec délices.

SAVOURÉ, ÉE, participe.

SAVOURET, s. m. Le peuple appelle ainsi Un gros os de trumeau de bœuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon.

SAVOUREUSEMENT, adv. En savourant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement.*

SAVOUREUX, EUSE, adject. Qui a bonne saveur. *Un mets savoureux. Des fruits savoureux. Une viande savoureuse.*

SAX

SAXATILE, adj. des 2 genres. Qui se trouve, qui croît parmi des pierres. *Une plante saxatile.*

SAXIFRAGE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des médicaments qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins. Il est synonyme de *Lithontriptique*.

SAXIFRAGE, s. fém. Plante dont on distingue deux genres différents, la Saxifrage corée, et la Saxifrage pyramidale. On les regarde comme très-propres à pousser le sable par les urines.

SAY

SAYON, s. m. Voyez **SAGUM**.

SBI

SBIRE, s. m. Nom qu'on donne en différents Pays, et surtout à Rome, à un Archer.

SCA

SCABELLON, s. m. Sorte de piédestal, sur lequel on met des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE, s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle est employée à la guérison de la gale. On la regarde comme vulnéraire, alexitère, sudorifique et apéritive.

SCABIEUX, EUSE, adj. Qui ressemble à la gale. *Eruptions scabieuses.*

SCA

SCABREUX, EUSE, adj. Rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et à descendre.*

On s'en sort plus ordinairement au figuré, et il signifie, Dangereux, périlleux, difficile. *C'est une entreprise bien scabreuse. Cela est bien scabreux. Une affaire scabreuse. Vous vous engagez dans une matière scabieuse. On dit d'Un conte difficile à raconter décevant, qu'il est bien scabreux; et d'Un homme dont on ne veut pas se faire garant, C'est un sujet scabreux dont je ne puis pas répondre.*

SCALÈNE, adj. Terme de Géométrie. Il ne se dit que d'Un triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle scalène.*

SCALPEL, s. m. Instrument d'Anatomie et de Chirurgie, dont on se sert pour disséquer, etc. *Un bon scalpel. Bien manier le scalpel.*

SCAMMONÉE, s. fém. Plante médicinale, dont la racine a un suc résineux qui sert à purger. *La scammonée est un purgatif violent. Se purger avec de la scammonée. La scammonée entre dans la composition de la poudre de cornachine.*

SCANDALE, s. m. Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. Il est dit dans l'Écriture-Sainte, que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs. *Scandale pris. Scandale donné. Pierre de scandale.*

SCANDALE, signifie plus ordinairement, Occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque méchant discours. *Grand scandale. Horrible scandale. Scandale public. Il faut craindre le scandale. Il ne faut pas donner de scandale. Quel scandale! Il arrivera scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive. La vie de cet homme-là porte scandale. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale. Réparer le scandale.*

SCANDALE, se dit aussi De l'indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies, au scandale, au grand scandale des gens de bien qui l'écoutoient.*

SCANDALE, se dit encore De l'éclat que fait une action honteuse. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela sauva un grand scandale.*

On appeloit autrefois, en termes de Pratique, *Un procès sans scandale*, Un ordre du Juge pour faire amener quelqu'un devant lui secrètement et sans éclat. Mais cette sorte de procédure est supprimée et défendue.

SCANDALEUSEMENT, adverb. D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX, EUSE, adj. Qui cause du scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Cela est scandaleux. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Opinion erronée et scandaleuse. Tenir des discours scandaleux.*

SCA

SCANDALISER, v. a. Donner du scandale. *Ces discours licencieux me scandalisent. Votre vie scandalise tout le monde.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.*

SCANDALISÉ, ÉE, participe.

SCANDER, verbe. a. Terme de Grammaire. Mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles. *Scander ce vers-là, vous verrez qu'il y manque un pied, qu'il y a un iambique au lieu d'un spondée.*

SCANDER, se dit aussi dans les Langues modernes, pour dire, Mesurer les vers par le nombre de leurs syllabes.

SCANDÉ, ÉE, participe.

SCAPULAIRE, s. m. Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par-devant que par-derrière, et que portent plusieurs Religieux sur leurs habits. *Les Bénédictins portent un scapulaire noir sur leur habit blanc. Les Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît portent un scapulaire noir.*

On appelle aussi *Scapulaire*, Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints par des rubans pour les pouvoir porter sur le corps, et que porte une Confrérie en l'honneur de la Sainte-Vierge. *Il est de la Confrérie du Scapulaire. Le Scapulaire de la Vierge. Prendre le Scapulaire.*

SCARABÉE, s. m. Nom que l'on donne en général à des insectes de formes et de couleurs différentes, qui ont pour la plupart deux ailes membraneuses, minces et transparentes, recouvertes par deux lames mobiles appelées fourreaux, de figure semblable, d'une substance cornée, plus ou moins solides et flexibles. Parmi ces insectes, il y en a qui sont dépourvus des ailes membraneuses, et qui n'ont que les deux lames cornées. Dans quelques-uns elles sont réunies ensemble, et ne forment qu'une seule lame. Le genre des hannetons est plus particulièrement désigné sous le nom de *Scarabée* par les Naturalistes.

SCARAMOUCHE, s. m. Nom d'un Acteur Italien, devenu celui d'un rôle bouffon. *Des plaisanteries de Scaramouche. Se déguiser en Scaramouche. Faire comme un Scaramouche. Une bande de Scaramouches.*

SCARE, s. m. Poisson de mer qui se nourrit d'herbes. Il a de larges dents, de grandes écailles minces. Il est d'une couleur bleue-noirâtre, excepté le ventre qui est blanc.

SCARIFICATEUR, s. m. Espèce de boîte à laquelle étoient adaptées plusieurs lancettes, et dont on se servoit autrefois pour faire en un seul et même instant nombre de scarifications à la peau.

SCARIFICATION, s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait des incisions sur la chair. *Il en faudra tenir à la scarification. Ce mal ne peut être guéri que par la scarification. Ordonner des scarifications. Faire des scarifications sur des ventouses.*

SCARIFIER. v. a. Terme de Chirurgie. Découper, déhiqueter, faire plusieurs incisions sur la peau en quelque partie du corps. On lui a scarifié les épaules. Il a été ventosé et scarifié.

SCARIFIÉ, ée. participe.

SCARLATINE. adj. f. Les Médecins appellent Fièvre scarlatine, Celle qui est accompagnée de rougeurs à la peau.

SCASON ou **SCAZON.** s. m. Nom d'un vers de la Poésie latine. Le cinquième pied est un iambique, et le sixième un spondée. Il est d'ailleurs comme le vers iambique.

SCE

SCEAU. s. m. (On ne prononce l'S initial ni dans ce mot ni dans les suivans, jusqu'au titre **SCL.**) Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un Roi, d'un Prince, d'un État, d'un Corps, d'une Communauté, d'un Seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du Roi. Le sceau de la Garde des sceaux de France. Le sceau de la Seigneurie de Venise, des États de Hollande. Le petit sceau dont on scelle aux Chancelleries des Parlemens. Sceau du Châtelet de Paris. Les sceaux d'une Université. Le sceau de l'Académie Française. La cassette des sceaux. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau.*

Il se dit aussi De l'empreinte même faite sur la cire par le sceau. On reconnut que le sceau étoit faux; il fut rompu. Le sceau étoit presque tout effacé.

On dit, que Le Roi a donné les sceaux à quelqu'un, pour dire, qu'il l'a fait Garde des sceaux; et dans la même acception du mot de Sceau, on dit, qu'Un Chancelier a rendu les sceaux, qu'on lui a été les sceaux.

On dit, qu'il y aura un sceau tel jour, pour dire, qu'On scellera publiquement ce jour-là.

On dit, que Des Lettres de grâce ont été refusées au sceau, pour dire, qu'On n'a point voulu les sceller; et, qu'Elles ont passé au sceau, pour, qu'On les a scellées.

On dit aussi, S'opposer au sceau, pour dire, S'opposer à ce que des lettres soient scellées; et dans le même sens, Il y a opposition au sceau; on a fait opposition au sceau.

On dit dans la même acception, que Le Roi tient le sceau, que Le Chancelier tenoit le sceau, qu'il donne le sceau un tel jour. Le sceau tenant.

On appelle Officiers du sceau, Ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au sceau. La plupart des Charges au sceau anobliissent.

On dit figurément, Confier quelque chose sous le sceau de la Confession, pour dire, à condition que le secret en sera inviolable; et dans le même sens on dit, Confier quelque chose sous le sceau du secret.

On dit figurément, Mettre le sceau à une chose, pour dire, La consommer. On dit à peu près dans le même sens, Mettre le sceau à sa réprobation. On dit aussi, Porter le sceau de la réprobation.

SCEAU DE SALOMON. Voyez **GRENUILLET.**

SCEAU NOTRE-DAME. Voy. **RACINE VIERGE.**

SCEL. s. m. Sceau. Il n'est plus d'usage que dans ces phrases de Pratique et de Chancellerie: *Sous le scel du Châtelet de Paris. Le scel secret du Roi. Sous notre scel secret.* Et en parlant Du petit sceau, on dit, Scel et contrescel.

SCELÉRAT. ATE. adj. Coupable ou capable de crimes. *Âme scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes.*

Il se dit de même Des choses. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un franc scélérat.*

SCELÉRATESSE. s. f. Méchanceté noire. Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne.

SCELITE. s. f. Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLÉ. s. m. La cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de Justice. *Mettre le scellé. Apposer le scellé. Faire opposition au scellé. Il ne sauroit avoir ses papiers, ils sont sous le scellé. C'est au Commissaire à lever le scellé qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre le scellé. Le Commissaire a reconnu que son scellé étoit sain et entier.*

SCELLEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Action de sceller.

SCELLER. v. a. Mettre, appliquer le sceau à une Lettre de Chancellerie, etc. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, Manche. Sceller en cire bleue. Il y a des Princes qui scellent en or et en argent. Les Papes scellent en plomb dans quelques occasions. Sa grâce a été scellée. On n'a pas voulu sceller ses provisions. Sceller un privilège.*

SCELLER, signifie encore, Apposer, appliquer par autorité de Justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet, à un coffre, etc. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en diverte rien. *Dès qu'il fut mort, le Juge du lieu, le Commissaire du quartier alla chez lui sceller son cabinet, ses coffres.*

SCELLER, signifie aussi, en termes de Bâtimens, Arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets, etc. dans une muraille, les sceller en plomb. Sceller en plâtre.*

On dit aussi Sceller un vase, une bouteille, une fiole, pour dire, Les fermer, les boucher avec une espèce de mastic.

On dit en termes de Chimie, Sceller hermétiquement, pour dire, Fermer le col d'un vaisseau de verre, en le faisant fondre de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puisse rien entrer, et qu'il n'en puisse rien sortir. Il faut sceller cette fiole

hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore.

SCELLER, signifie figurément, Confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, et l'ont scellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

SCELLÉ, ée. participe.

SCELLEUR. s. masc. Officier qui scelle. *Le Scelleur du Châtelet, de la Chancellerie.*

SCÈNE. s. fém. La partie du théâtre où les Acteurs représentent devant le public. *Dès que cet Acteur parut sur la scène. La scène étoit remplie d'Acteurs.*

SCÈNE, se dit quelquefois d'un assemblage d'objets étalés à la vue. *Cela forme une scène frappante. On voit une foule d'objets qui varient la scène. Ce paysage offre une scène superbe, une scène agreste.*

Il se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui sert au théâtre. *La décoration de la scène. La scène représentoit le Palais d'Auguste.*

On dit figurément, qu'Un homme paroit sur la scène, pour dire, qu'il est dans un poste, dans un emploi qui attire les yeux du monde sur lui.

SCÈNE, se dit aussi Du lieu où s'est passée l'action que l'on représente sur le théâtre; et dans ce sens on dit, que la Scène est à Rome, est à Babylone, etc. pour, que l'action qui fait le sujet d'une pièce dramatique, s'est passée à Rome, à Babylone, etc.

SCÈNE, se dit encore De chaque partie d'un acte du Poème dramatique, où l'entretien des Acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel Acteur, ni par la retraite d'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le Poème dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. L'entrée ou la sortie d'un Acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. Les scènes sont bien liées dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène trop longue. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scène intéressante.*

On dit figurément d'Un homme qui a surpris par quelque action ou quelque suite de propos extraordinaires, qu'il a donné une scène, une plaisante scène, une étrange scène. Il ne se dit guère qu'à mauvaise part. Et dans le même sens on dit, en parlant De quelque événement particulier, La scène s'est passée en tel endroit.

On dit aussi, Faire une scène à quelqu'un, pour dire, L'attaquer violemment de paroles.

On dit dans le même sens, qu'il ne faut point donner de scène au public, pour dire, qu'il ne faut point faire parier de soi mal à propos.

On appelle Avant-scène, La partie antérieure du théâtre, et la plus proche des spectateurs.

On appelle encore Avant-scène, dans une pièce dramatique, Ce qui est raconté dans l'exposition de cette pièce, comme s'étant passé avant l'action.

SCÉNIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des Anciens.*

SCÉNOGRAPHIE, s. f. Terme de Mathématique. Représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

SCÉNOGRAPHIQUE, adject. des 2 genres. Terme de Mathématique. Qui a rapport à la Scénographie. *Représentation scénographique.*

SCÉNOPEGIES, subst. f. pl. Nom que les Grecs donnoient à une des plus grandes solennités de l'année juive. C'étoit la fête des Tabernacles. Voyez **TABERNACLE**.

SCEPTICISME, s. m. Terme didactique. Il se dit De la philosophie des Sceptiques.

Il se dit aussi Des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme; son scepticisme n'est que l'entêtement d'un ignorant qui ne sait pas se rendre.*

SCEPTIQUE, adject. des 2 genres. Qui fait profession de suspendre son jugement sur chaque chose. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Une secte de Philosophes anciens, qui établissoient pour principe, qu'il n'y avoit rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'Auteur de la Philosophie sceptique.*

Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait profession de la Philosophie sceptique. *Les Sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien.*

SCEPTRE, s. m. Espèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, et qui est une des marques de la royauté. *Le sceptre, la couronne, le manteau royal, sont des marques de royauté. Le Roi avoit la couronne sur la tête et le sceptre à la main.*

On dit figurément, Depuis le sceptre jusqu'à la houlette, pour dire, Depuis les Rois jusqu'aux Bergers.

Il se prend quelquefois figurément pour, Le pouvoir souverain, la royauté même. *Dieu donne ou ôte le sceptre aux Rois comme il lui plaît.*

SCH

SCHELLING, s. m. (On prononce *Chelin*.) Monnoie d'argent en usage en Angleterre. Il vaut environ vingt-deux sous de France, sur le pied que l'argent est présentement en France. (1782.) Vingt schellings font la livre sterling.

Il y a aussi des schellings en Hollande, en Flandre et en Allemagne; mais comme ils ne sont ni du poids, ni au titre de ceux d'Angleterre, ils n'ont pas cours sur le même pied.

Il y a aussi des schellings en Danemarck, mais ils sont de cuivre, et valent un peu plus de deux lards de France.

SCHÈNE, subst. m. (On prononce *Skène*.) Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire en usage chez les Anciens, surtout en Égypte. *Le schène Égyptien, le stade Grec, le mille Italique, etc.*

SCHISMATIQUE, adject. des 2 genres. (On prononce *Chismatique*.) Qui fait schisme, qui est dans le schisme qui se sépare de la communion d'une certaine Religion. *La plupart des*

Grecs sont schismatiques. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques et hérétiques.

Ils emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME, s. m. Division, séparation du corps et de la communion d'une certaine Religion. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la Religion mahométane.*

On appelle *Grand schisme d'occident*, La division qu'il y a eue dans l'Église durant une partie du quatorzième et du quinzième siècles, pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs Papes qui se prétendoient légitimes. Ce grand schisme finit au Concile de Constance.

SCHISTE, s. m. Terme d'Histoire Naturelle. (On prononce ordinairement *Chite*.) Il se dit Des pierres qui se séparent par lames et par feuilles comme l'ardoise.

SCHLICH, s. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour désigner Le minéral écrasé, lavé et préparé pour être porté au fourneau de fusion. *Un minéral réduit en schlich.*

SCI

SCIAGE, s. m. L'ouvrage, le travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. *Il en a tant coûté pour le sciage.*

On appelle *Bois de sciage*, Le bois qui est propre à être scié en long.

SCIATÉRIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style. *Cadran sciatérique.*

SCIATIQUE, adj. des 2 genres. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Goutte sciastique*, qui se dit d'Une espèce de goutte qui s'attache principalement à la hanche, à l'emboiture des cuisses. *Il a une goutte sciastique qui le tourmente depuis long-temps.*

On appelle aussi *Nerf sciastique*, Un nerf qui est principalement affecté par la goutte sciastique; et *Veines sciastiques*, Des veines qui se terminent à la veine crurale.

Il est aussi substantif féminin. *Avoir la sciastique. Être sujet à la sciastique. Être tourmenté de la sciastique.*

SCIE, s. f. Lame de fer longue et étroite, rainée d'un des côtés en petites dents. *Le manche d'une scie. Les dents d'une scie. Une scie à scier du bois. Graisser une scie. Mouiller une scie. Une scie édentée. Ce bois est si dur, que la scie n'y sauroit presque entrer. Une scie de Chirurgien.*

On appelle *Le trait de la scie*, La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier.

Le trait de la scie, se dit aussi De ce que la scie emporte du bois ou de la pierre qui est scie.

On appelle encore *Scies*, Les lames de fer montées en forme de scies, mais sans aucune dent, et dont on se sert pour scier le marbre, la pierre, etc.

SCIEMENT, adv. Avec connoissance de ce que l'on fait, avec réflexion. *Il a fait cela*

sciement. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciement, malicieusement.

SCIENCE, s. fém. Connoissance qu'on a de quelque chose. *Je sais cela de science certaine. Cela passe ma science.*

Dans les Édits et Déclarations du Roi, la formule ordinaire est, *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale.*

SCIENCE, signifie aussi, Connoissance certaine et évidente des choses. *La Géométrie est une véritable science. On dispute dans l'École si la Logique est une science ou un art. La science des nombres. La science des choses naturelles. Acquiescer de la science. S'adonner aux sciences. Posséder une science à fond.*

On appelle *Science infuse*, Celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration. *Les Scolastiques prétendent qu'Adam avoit la science infuse.*

SCIENCE, signifie aussi, La connoissance de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit. *La science du monde. La science de la Cour. La science du salut.*

SCIENTIFIQUE, adj. et. des 2 genres. Qui concerne les sciences abstraites. *Il s'est embarrassé dans des questions scientifiques.*

SCIENTIFIQUEMENT, adv. D'une manière scientifique. *Il a traité cette matière scientifiquement. Il a parlé scientifiquement.*

SCIER, v. a. Couper avec une scie. *Scier du bois. Scier des ais. Scier de la pierre, du marbre.*

SCIER, se dit aussi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucille. *C'est le temps de scier les blés. Dans le temps qu'on scie les blés.*

SCIER, en termes de Marine, signifie, Ramer à rebours, revenir sur son sillage.

SCIE, s. m. participe.

SCIEUR, s. m. Celui dont le métier est de scier. *Scieur de bois. Scieur de pierre. Scieur de marbre.*

On appelle *Scieurs de long*, Ceux qui scient le bois en long pour en faire des planches.

SCIEUX, se dit aussi De ceux qui scient les blés. *On a mis les scieurs dans les blés.*

SCILLE, s. fém. Plante bulbeuse qui croît sur les bords de la mer, dans les Pays chauds, en des lieux arides et sablonneux. Sa racine est un oignon gros comme la tête d'un enfant. Elle est regardée comme le plus puissant hydragogue que nous ayons.

SCILLITIQUE, adj. des 2 genres. Qui est fait ou modifié avec la scille. *Vin scillitique. Vinaigre scillitique. Miel scillitique.*

SCINQUE, s. m. Petit animal qui a beaucoup de rapport avec le lézard et le crocodile par la figure; aussi l'a-t-on nommé *Crocodile terrestre*. Il est long comme la main, un peu plus gros que le pouce, et couvert de petites écailles; il a la tête longue et la queue ronde. On le trouve en Libye, en Égypte, en Arabie. On en fait usage en Médecine contre le venin, et pour la vertu prolifique.

SCINTILLATION, s. f. (Les deux L se prononcent et ne se mouillent point.) Terme d'As-

tronomie. Étincellement. La scintillation des feux.

SCINTILLER. v. n. (On prononce les LL sans les mouiller.) Terme d'Astronomie. Étinceler. Les étoiles fixes scintillent.

SCIOGRAPHIE. s. fém. Terme d'Architecture. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION. s. m. Petit brin, petit rejeton tendre et pliable d'un arbre, d'un arbrisseau. Un scion de pêcher. Un scion d'osier.

SCISSILE. adj. des 2 genres. Qui peut être fendu. L'alun de plume est scissile.

SCISSON. s. fém. Séparation, division. La scission de la Diète de Pologne.

Il se dit aussi Du partage des voix dans les Compagnies. Il y a eu une grande scission entre les opinans.

SCIURE. s. f. Ce qui tombe du bois quand on le scie. De la sciure de bois.

SCL

SCLEROPHTALMIE. s. f. Ophtalmie avec rougeur, douleur, dureté et difficulté de mouvement dans le globe de l'œil.

SCLÉROTIQUE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une membrane dure qui enveloppe l'œil entier.

SCO

SCOLARITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Droit de *scolarité*, pour dire, Le droit que les Écoliers des Universités ont d'en réclamer les privilèges. *Lettres de scolarité*.

SCOLASTIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à l'école. Il ne se dit guère que De ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie scolastique*.

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie, ou la Théologie scolastique, comme dans cette phrase, Il est plus savant dans la scolastique que dans la positive; en ce sens il est féminin; ou Celui qui traite de la Théologie scolastique, Il n'y a pas un seul Scolastique qui ait dit.... C'est l'opinion des plus sages Scolastiques; en ce sens, il est masculin.

SCOLASTIQUEMENT. adv. D'une manière scolastique. Cela est écrit trop scolastiquement.

SCOLIASTE. s. masc. Qui a fait des scolies sur quelque ancien Auteur Grec. Le scoliaste d'Homère. Le scoliaste d'Aristophane.

SCOLIE. s. fém. Terme didactique. Note de Grammaire ou de Critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs classiques. Les anciennes scolies sur Aristophane sont très-estimées.

Il se dit aussi en termes de Géométrie, pour signifier Une remarque qui a rapport à une proposition précédente; et en ce sens il est masculin. Premier scolie. Second scolie.

SCOLOPENDRE. s. fém. Plante médicinale. Voyez *LANGUE-DE-CERF*.

SCOLOPENDRE; s. f. est aussi un petit insecte à plusieurs pieds.

SCORBUT. s. m. Sorte de maladie contagieuse, qui corrompt la masse du sang, et qui paroît ordinairement par l'enflure des gencives. Les matelots, dans les voyages de long cours, sont sujets au scorbut. Il est mort du scorbut.

SCORBUTIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de la nature du scorbut. Il est attaqué d'une maladie scorbutique. Humeur, affection scorbutique.

Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Celui, celle qui est malade du scorbut. C'est un scorbutique.

SCORIE. s. f. Substance vitrifiée, qui nage comme une écume à la surface des métaux fondus.

SCORIFICATION. s. f. Action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE. s. m. Têt ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORIFIER. v. a. Séparer d'un métal les scories que la fusion y a produites. Scorifier une mine.

SCORIFIÉ, FE. participe.

SCORPIOÏDES. Voyez *CHERILLE*.

SCORPIOÏELLE. s. f. Huile de scorpion.

SCORPION. subst. m. Insecte venimeux, et dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec sa queue. La piqure du scorpion est dangereuse. La blessure que fait le scorpion se guérit, dit-on, en écrasant le scorpion même sur la plaie.

On appelle Huile de scorpion, De l'huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.

SCORPION, se dit aussi d'Un des douze signes du Zodiaque, et c'est celui qui est entre le signe de la Balance et le signe du Sagittaire.

SCORSONÈRE. s. f. Plante dont on mange la racine, et qui a quelques propriétés médicinales. Des racines de scorsonère. De l'eau de scorsonère.

SCR

SCRIBE. s. m. Parmi les Juifs, on appeloit ainsi Les Docteurs, ceux qui enseignoient la Loi de Moïse, et qui l'interprétoient au peuple. Les Scribes et les Pharisiens.

On appelle Scribe, Un copiste, un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. C'est un bon, un méchant scribe.

SCRIPTEUR. s. m. Terme de Chancellerie Romaine. Officier qui écrit les Bulles. Il y a cent Scripteurs à Rome, qui sont comme les Secrétaires du Roi en France.

SCROFULAIRE. s. f. Plante qui croît dans les lieux ombragés, dans les taillis, etc. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds. Elle a une odeur désagréable. On l'emploie en Médecine, principalement contre les écouelles et les hémorroïdes.

On se sert aussi en Médecine d'une Scrofulaire aquatique, qu'on appelle encore Herbe du siège, et dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES. subst. fém. plur. Synonyme d'écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cause ou accompagne la maladie nommée Écouelles. Humeur scrofuleuse. Tumeur scrofuleuse. Sang scrofuleux.

SCROTUM. s. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe commune des testicules. On l'appelle vulgairement Les bourses.

SCRUPULE. s. masc. Petit poids de vingt-quatre grains. Un scrupule de rhubarbe.

SCRUPULE. s. m. Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naître des scrupules. J'ai cru devoir écouter ce scrupule. Il faut s'aguerir contre les vains scrupules.

SCRUPULE, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule.

Il se dit encore De la grande sévérité d'un Auteur dans la correction d'un ouvrage. Il corrige ses ouvrages avec beaucoup de scrupule.

SCRUPULE, se dit d'Une grande délicatesse en matière de procédés, de mœurs. Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferois scrupule, un scrupule.

Il signifie aussi Un reste de difficultés, un nœud qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. Vous n'avez pas encore assez instruit votre Rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.

On dit, Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un, pour dire, Lui en donner du scrupule. Je lui ai fait un scrupule de sa mollesse, de son luxe.

SCRUPULEUSEMENT. adv. D'une manière scrupuleuse. Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement.

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. Il est fort scrupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse.

On dit De quelqu'un, qu'il n'est pas scrupuleux, pour, qu'il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir.

Il se dit quelquefois substantivement. C'est un scrupuleux, une scrupuleuse. Il se dit dans un sens de blâme, et est synonyme de Minutieux. Les scrupuleux avancent peu et mal dans la piété.

On dit figurém., Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse, pour, Exactitude, recherche très-exacte.

SCRUTATEUR. s. masc. C'est un terme de l'Écriture-Sainte, et il ne se dit que dans cette phrase, Dieu est le scrutateur des cœurs, qui signifie, que Dieu sonde et examine les cœurs, qu'il pénètre jusqu'au fond des cœurs.

Dans les Compagnies électives, on appelle Scrutateurs, Ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin. Dans l'élec-

tion des Papes, il y a toujours trois Cardinaux scrutateurs.

SCRUTER. v. a. Sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature.*

L'écriture dit, que Celui qui scrute la Majesté divine en sera accablé.

Il se dit surtout Des choses morales. *Scruter la pensée, la conduite, la conscience de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions. Dieu scrute les cœurs.*

SCRUTÉ, éz. participe.

SCRUTIN. s. m. Manière dont les Compagnies donnent leurs suffrages secrets dans les élections ou délibérations, soit par billets pliés ou par petites boules qu'on appelle Ballottes. On procède à l'élection d'un Pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Elire par scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin.

S C U

SCULPTER. v. a. (On prononce *Sculter*, *Sculpteur* et *Sculpture*.) Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc. Voilà qui est bien sculpté. Il a fait sculpter ses armes au dessus de la porte de son logis.

On dit qu'Une Boiserie est sculptée, Lorsqu'elle est ornée de sculpture.

SCULPTÉ, éz. participe.

SCULPTEUR. s. m. Celui qui fait des figures de ronde-bosse, ou en bas-relief, de quelque matière que ce soit. Bon, grand, célèbre Sculpteur. Sculpteur en marbre. Sculpteur en bois.

SCULPTURE. subst. f. L'art de sculpter. Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture.

Il se prend aussi pour L'ouvrage du Sculpteur. La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture.

SCURRILITÉ. subst. f. Plaisanterie basse, bouffonnerie.

S C Y

SCYTALE. s. f. Chiffre dont les Lacédémoniens se servoient pour écrire des Lettres mystérieuses. C'étoit une bande étroite de parchemin qui se mettoit sur des cylindres égaux et correspondans, dont l'un étoit à l'armée, et l'autre à Sparte.

S E

SE. Pronom de la troisième personne. Subst. de tout genre et de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime, ou simple, ou composé. *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre;* le voilà régime simple : et il est régime composé dans les phrases suivantes, *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.*

Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive, quand le sujet est un nom de chose. *Il se trouve là de belles choses. Il se*

fait dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Cette bibliothèque se vendra bien.

S E A

SEANCE. s. f. Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. *Prendre séance. Il fut reçu Duc et Pair, et en cette qualité il prit séance au Parlement. Il a séance dans le Conseil du Roi en qualité de.... Sa Charge lui donne séance au Parlement, au Présidial, etc.*

SEANCE, signifie aussi, Le temps pendant lequel une compagnie de Juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. Cette affaire occupa le Parlement pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut continuée le lendemain.

On dit, qu'Une séance a été rompue, pour dire, que Pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée ou de se lever, ou d'interrompre son travail.

On appelle aussi Séance, L'assemblée d'une compagnie. Voilà une belle séance. Rien n'est si magnifique que la séance du Parlement, quand le Roi y tient son Lit de Justice. La séance académique a été nombreuse.

En parlant De toute assemblée, on dit, qu'Elle tient séance, qu'elle tient sa séance en un tel endroit, pour dire, que C'est là qu'elle s'assemble. Le Parlement a tenu autrefois séance à Tours.

Lorsque le Président d'une compagnie, d'une assemblée, donne le signal de se séparer, de terminer la délibération, on dit qu'Il lève la séance. La séance n'étoit pas encore levée.

On dit familièrement et ironiquement d'Une personne qui fait ses visites trop longues, qu'Elle ne se presse pas de lever la séance.

En termes de Palais, on appelle La séance des prisonniers, ou simplement, La séance, Une audience de faveur que le Parlement donne avant chacune des quatre grandes fêtes, et qui a pour objet la liberté des prisonniers pour dettes, et la police des prisons.

On dit quelquefois, lorsqu'on a été long-temps à table ou dans une partie de jeu, qu'On a tenu, qu'on a fait une longue séance. Ils ont fait une longue séance à table. Cet homme-là s'est ruiné dans une séance de lansquenets.

SÉANT. Participe de *Seoir*, verbe qui n'est plus en usage. Il ne se dit qu'en certaines phrases de Chancellerie et de Pratique, où il signifie, Qui tient séance, qui réside actuellement. *Le Parlement séant à Paris. Le Roi séant en son Lit de Justice. Le Parlement étoit alors séant à Tours.*

SÉANT, est aussi substantif masculin, et signifie, La situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met qu'avec le pronom possessif. *Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en son séant, sur son séant.*

SÉANT, ANTE. adj. Décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Ce*

n'est pas une chose saine de prêter haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cet habit n'est pas séant à une personne de son état. Cette parure n'est pas séante à son âge.

On dit dans la conversation, qu'Une femme est fort séante, pour dire, qu'Elle a l'air fort séant, fort décent.

SEAU. s. m. Vaisseau propre à puiser, tirer, porter de l'eau. Des seaux de bois.

On appelle aussi *Seaux*, Des vaisseaux de toute sorte de matière. Un seau d'argent. Un seau de porcelaine. Mettre rafraîchir du vin dans un seau d'argent, dans un seau de porcelaine. Seau d'osier. Seaux de la ville. Ce sont des seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.

SEAU, se prend aussi dans quelques Coutumes, pour, Une mesure déterminée. Le seau tient ordinairement douze pintes.

Il se prend aussi pour La quantité de liquide contenue dans le seau. Un seau d'eau. Un seau de vin.

On dit hyperboliquement et familièrement, quand il pleut bien fort, qu'Il pleut à seaux.

S E B

SÉBACÉE. adj. f. Terme d'Anatomie. Il se dit Des glandes dans lesquelles l'humeur qu'elles filtrent, acquiert une consistance à peu près semblable à celle du suif. La matière sébacée.

SÉBESTE. s. m. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont la pulpe est visqueuse, et fortement attachée au noyau. Il nous vient d'Égypte, et est employé dans les tisanes comme pectoral. L'arbre qui le produit se nomme *Sébotier*.

SÉBILE. s. f. Vaisseau de bois qui est rond et creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle est pétrie. C'est aussi le nom d'un ustensile de pressoir, plus grand, qui est de la même matière et de la même forme.

S E C

SEC, ECHE. adj. Aride, qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec et sablonneux. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. Herbes sèches. Des fleurs sèches. Des roses sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. Un froid bien sec.*

On dit, qu'Un homme a le poulx sec, pour, qu'Au battement de son poulx, on connoît qu'il a une fièvre ardente; et, que Le sang d'un malade est sec, pour, qu'Il n'a point assez de sérosité.

SEC, se dit aussi De certaines choses que l'on rend par art moins humides qu'elles se l'étoient. Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec.

On appelle *Confitures sèches*, Des fruits confits et conservés hors du sirop.

SEC, est quelquefois opposé à Vert. Ainsi l'on dit, Du fourrage sec.

SEC, se dit encore par opposition à Moite, à mouillé, à onctueux, à gras, etc. *Avoir le*

bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Plier du linge quand il est sec. Les rues sont sèches. Les chemins sont secs. Il fait sec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches.

On appelle Pays sec, Celui qui n'est pas arrosé de beaucoup de ruisseaux, par opposition à Pays humide.

On dit, Un froid sec, par opposition à Froid humide, pour désigner Celui qu'on éprouve par un vent du Nord. Il fait un froid sec.

On dit de même, Chaleur sèche; mais il se dit le plus souvent De l'ardeur de la peau qui n'est point accompagnée de transpiration.

On dit, Passer la rivière, passer un bras de rivière à pied sec, pour dire, Traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière lorsqu'il n'y a point d'eau.

On appelle Fossé sec, Le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, et qui n'est point fait pour en avoir. Ce château est entouré de fossés secs.

On dit, Voir, regarder quelque chose d'un œil sec, pour dire, Sans s'attendrir, sans jeter des larmes. Il a vu mourir son ami d'un œil sec.

On dit, qu'Un homme a une toux sèche, Quand il tousse sans cracher.

On dit, que Du vin est sec, pour dire, qu'il n'a point de liqueur.

On dit, qu'Un cheval a la tête sèche, pour, qu'il n'a pas la tête chargée de chair; et qu'il a les jambes sèches, pour dire, qu'il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair: ce dernier se dit aussi Des hommes.

On dit quelquefois, Argent sec, pour Argent comptant. Je lui ai donné cinq cents francs d'argent sec.

On appelle, surtout dans quelques contrées où l'hospitalité se témoigne en offrant à boire et à manger, Visite sèche, Celle où on n'a point offert ou accepté des rafraîchissements. Est-ce que vous nous ferez ainsi toujours une visite sèche?

On appelle Messe sèche, La récitation des prières de la Messe qui n'est point accompagnée de la consécration. Les Paroissiens, privés de leur prêtre, récitèrent une Messe sèche, chantèrent une Messe sèche.

On appelle en Maçonnerie, Muraille de pierres sèches, Une muraille faite de pierres plates mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre et sans mortier.

On dit en Peinture et en Sculpture, qu'Un ouvrage est sec, Quand les contours sont marqués durement, sans agrément et sans mollesse.

On dit, Manger son pain sec, manger du pain tout sec, pour dire, Ne manger rien avec son pain.

On dit, qu'Un homme a fait un compliment fort sec à un autre, pour dire, qu'il lui a parlé d'une manière un peu dure. Et on appelle Réponse sèche, réprimande sèche, Une réponse, une réprimande froide, dure, désobligeante et en peu de mots.

On dit de même, Une mine assez sèche, fort sèche. Je lui trouvai d'abord la mine un peu sèche, mais il devint plus riant.

On dit, qu'Un homme est sec, pour dire, qu'il a une humeur un peu dure, qu'il n'est point affable, gracieux, riant.

On dit dans le style familier, La donner sèche, la donner bien sèche, pour dire, Annoncer quelque nouvelle fâcheuse, donner quelque alarme sans précaution.

On dit figurément, qu'Un Auteur, qu'un Poète est sec, pour dire, qu'il n'a ni douceur, ni grâce.

On dit aussi, qu'Un style est sec, pour dire, qu'il est dépourvu des ornemens qui font la beauté du style; Un habit sec, Un habit usé, qui montre la corde.

Et on dit qu'Une matière est sèche, pour dire, qu'Elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec agrément, avec intérêt.

On dit, Un esprit sec, pour dire, Un esprit dénué d'agrément; et Une âme sèche, pour dire, Une âme froide et peu sensible.

Sec, est aussi substantif. Le sec et l'humide.

Il se dit aussi pour signifier Du fourrage sec. Faire des magasins de sec, pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec.

On dit figurément, Employer le vert et le sec, pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

On dit en termes d'Office, Tirer des confitures au sec, pour dire, Les tirer de leur sirop; et, Une corbeille, une assiette de sec, pour dire, Une corbeille, une assiette remplie de confitures sèches, et que l'on sert au fruit dans un repas.

SEC. adv. Il n'est en usage qu'en ces phrases, Boire sec, pour dire, Bien boire, boire sans eau; et, Répondre sec, parler sec à quelqu'un, pour dire, Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

À SEC. phrase adverbiale. Sans eau. Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Les vaisseaux sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est demeuré à sec.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent, Le pauvre homme est à sec. On dit de même, Ce procès, les procès l'ont mis à sec.

On dit en parlant d'Un Joueur qui vient de perdre son argent, Il est à sec, il est sec.

TOUT-SEC, TOUTE-SÈCHE. Sorte de locution proverbiale et familière pour signifier Uniquement, absolument. Son revenu consiste tout-sec en cinquante écus de rente. Cette robe m'a coûté toute-sèche sans la doublure, quarante écus. On ne le dit qu'en conversation.

SÉCABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être coupé. Les atomes ne sont sécables que par la pensée.

SÉCANTE. s. f. Terme de Géométrie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Sécante d'un angle, pour signifier, Le plus grand des deux côtés de l'angle, en supposant que l'angle

soit terminé par une base perpendiculaire à l'un des côtés, et que le plus petit côté de l'angle soit pris pour le rayon ou sinus total.

SÈCHE. s. f. Poisson de mer, qui jette une espèce de liqueur en certaines occasions, et qui a sur le dos un os dur et lisse.

SÈCHEMENT. adv. D'une manière sèche, en lieu sec. Il faut tenir les confitures sèchement.

Il signifie figurément, D'une manière froide et peu agréable. Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement.

SÉCHER. v. a. Rendre sec. Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.

Il signifie aussi, Mettre à sec; et c'est dans cette acception qu'on dit, La chaleur a été si violente, qu'elle a séché les ruisseaux.

On dit figurément, Sécher les larmes, pour dire, Consoler, faire cesser les pleurs. Le temps séchera vos larmes. Elle eut bientôt séché ses larmes.

SÉCHER, est aussi neutre, et signifie, Devenir sec. Ne laissez pas tant sécher cela. La plupart des arbres séchèrent à cause du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres séchèrent sur pied.

On dit figurément, qu'Un homme sèche sur pied, pour dire, qu'il se consume d'ennui, qu'il est accablé de tristesse, d'affliction; et par plaisanterie on dit la même chose d'Une fille, lorsqu'on la fait attendre plus qu'elle ne voudroit pour la marier.

On dit aussi, qu'Un homme sèche d'ennui, de langueur, de tristesse, etc. pour dire, qu'il se consume d'ennui, de langueur, de tristesse etc.

SÉCHÉ, it. participe.
SÉCHERESSE. s. f. État, qualité de ce qui est sec. La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. On reconnoît l'ardeur de sa fièvre à la sécheresse de sa langue.

SÉCHERESSE, se dit absolument De la disposition de l'air et du temps quand il fait trop sec. Il fit une grande sécheresse cette année-là. La trop grande sécheresse fait mourir les plantes.

SÉCHERESSE, se dit figurément De la manière de répondre avec une froideur marquée à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse.

On dit figurément, qu'Il y a beaucoup de sécheresse dans un discours, dans un ouvrage, dans un Auteur, pour dire, que L'auteur n'a ni douceur, ni grâce. Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit.

SÉCHERESSE, en termes de Dévotion, se dit De l'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. Dieu le laissa long-temps dans cette sécheresse pour l'éprouver. Il éprouve de grandes sécheresses dans l'oraison.

SÉCHOIR. s. m. Carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles, leurs savonnets, etc.

Il se dit, dans les manufactures de toiles.

Un lieu où on étend les toiles, et de la machine où on les suspend pour les faire sécher.

SECONDE, ONDE. adj. num. ord. Deuxième, qui est immédiatement après le premier. (Dans ce mot et dans ses dérivés, le C se pron. comme un G, surtout dans la conversation.) Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Le second livre. Le second Président. Le second Capitaine. La seconde place. Une seconde fois. En premier lieu, en second lieu. Premières nocces, secondes nocces. Premier appareil, second appareil. Le second service d'un repas. Une femme qui est accouchée de son second enfant. Tous les seconds jours du mois.

On appelle en Chimie, Eau seconde, Une eau-forte affoiblie.

On dit, Second ordre; cela n'est que du second ordre, par opposition à ce qui excelle. Voyez ORDRE.

SANS SECONDE. Façon de parler, qui n'étoit guère d'usage qu'en Poésie, pour dire, Sans pareille, sans égale. Une beauté sans seconde. Sa valeur est sans seconde. On disoit aussi poétiquement, A nulle autre seconde, pour, Qui tient le premier rang. Mais ces phrases ont vieilli.

On appelle au théâtre, Seconds rôles, Ceux qui sont subordonnés aux rôles principaux. Cet Acteur ne joue que les seconds rôles.

SECONDE, est aussi substantif, et il se dit en diverses occasions.

On appelle Second, dans une partie de Paume, Celui qui tient le second lieu d'un côté. C'est un second. Il ne prime pas bien, mais il est bon second. Jouer en second.

On appelle aussi Second, dans un jeu de Paume, L'ouverture de la galerie qui est entre le dernier et la porte. La chasse est au second.

En parlant de logement, on appelle Un second substantivement, Le second étage. Il occupe le second.

Il se disoit aussi De celui qui en servoit un autre dans un duel. Il servoit de second. Celui qu'il avoit pris pour second, pour son second. Les seconds de côté et d'autre se sont tués. Il étoit son second.

On dit, qu'Un Notaire signe en second, pour dire, qu'il signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

SECONDE, se dit encore d'Un homme qui sert sous un autre. Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'est pas bon pour tenir la première place dans les affaires, il n'est bon qu'en second.

On appelle Capitaine en second, Le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en pied. On dit dans le même sens, Colonel en second, Lieutenant en second, Enseigne en second.

Il se dit figurément De ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.

SECONDAIRE. adj. des 2 g. Accessoire, qui ne vient qu'en second. Motifs secondaires. Preuves secondaires. Raisons secondaires.

On appelle Planètes secondaires, Les planètes qui tournent autour d'une autre planète. La lune est une planète secondaire. Les satellites de Jupiter sont des planètes secondaires.

SECONDAIRE. s. m. En quelques Églises, Un vicair.

SECONDE, s. fém. se dit De la classe d'un Collège, et c'est celle qui précède le Rhétorique. Un écolier qui est en seconde. Le Régent de seconde. Régenter la seconde. Monter de troisième en seconde.

SECONDE, se dit aussi De la soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. Pendule à secondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes. Leurs calculs sont conformes à une seconde près. Cette planète est élevée sur l'horizon de tant de degrés, tant de minutes et tant de secondes.

On appelle en Musique, Intervalle de seconde, L'intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. L'intervalle d'ut à ré, celui de ré à mi, sont des intervalles de seconde.

SECONDEMENT. adv. En second lieu. Je vous dirai premièrement que..... secondement que....

SECONDER. v. a. Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. Seconder les vœux, les desirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas secondé.

SECONDE, dans une acception moins étendue, signifie, Tenir lieu de second dans une partie de Paume. Prenez cet homme-là pour second, il vous secondera bien. Il se dit aussi absolument. Il n'est pas bon pour primer, mais il seconde bien.

SECONDE, é. participe.

SECOUEMENT. Voyez SECOÛMENT.

SECOUER. v. act. Remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui secoue bien son homme. Je ne veux point me servir de ces porteurs-là, ils secouent trop. Secouer la tête en se moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la poussière.

On dit, à peu près dans la même acception, Secouer la poussière de dessus un habit. Et dans l'Écriture-Sainte, Jésus-Christ ordonne à ses Apôtres, De secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pas recevoir.

On dit proverbialement et figurément, Secouer les oreilles, pour dire, Ne pas tenir compte de quelque chose, s'en moquer. Quand on lui représente son devoir, il secoue les oreilles.

On le dit aussi d'Un homme en place qui ne veut point accorder quelque chose qu'on lui demande, A cette proposition il secoua l'oreille, les oreilles.

On dit aussi d'Un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelques injures,

quelque affront, et qui témoigne n'y être pas sensible, qu'il ne fait qu'en secouer les oreilles.

On dit figurément, qu'Une maladie a bien secoué son homme; pour dire, qu'Elle l'a bien tourmenté. La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a bien secoué. Il est du style familier.

On dit proverbialement, d'Une petite peine qu'on oublie bientôt, Il n'y a qu'à secouer un peu l'oreille, et cela est passé.

SE SECOUR. Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau se secoue. Les chevaux se secouent pour se débarrasser des mouches.

On dit à un homme à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire, Il faut se secouer.

SECOUER, signifie aussi, Se débarrasser de quelque chose par un mouvement violent: c'est dans ce sens qu'on dit, qu'Un teneur a secoué le joug. Et on dit figurément, Secouer le joug, pour dire, S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug.

On dit aussi figurément, Secouer le joug des passions, pour dire, S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions. On dit dans le même sens, Secouer les préjugés.

SECOÛÉ, é. participe.

SECOÛEMENT. s. m. Action de secouer. Il répondit par un secouement de tête. Il est peu usité.

SECOURABLE. adj. des 2 genres. Qui aise à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Être secourable à tout le monde. Mon Dieu! soyez-moi secourable. Tendrez une main secourable.

SECOURABLE, se dit aussi passivement d'Une Place qui peut être secourue; et en ce sens il se dit plus ordinairement avec la négative. Cette Place est si bien assiégée, qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer.

SECOURIR. v. act. (Il se conjugue comme Courir.) Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. Secourir puissamment, faiblement, promptement, au besoin, dans la nécessité. Secourir les pauvres, ses amis, ses alliés, etc. Secourir ses amis de sa bourse. Venez me secourir. Il va périr, il va succomber, si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie, secouru bien à propos. Secourir une place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un Prince, le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vivres, etc. Cette Place ne se peut secourir que par mer. On l'a secourue par un tel endroit, par un tel moyen.

SECOÛRU, é. participe.

SECOURS. s. m. Aide, assistance dans le besoin. Grand secours. Secours considérable. Faible secours. Puisse secours. Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours nécessaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours.

Courir, accourir, au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours. Donner secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Mendier du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer du secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoyer le secours divin. Envoyer querir du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours. Venez à mon secours, ou simplement sans verbe. A mon secours, au secours.

Secours, se dit particulièrement Des troupes qu'on envoie à quelqu'un qui est en guerre, pour le défendre contre ses ennemis. Secours étranger. Secours de France, d'Espagne. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. Le secours est entré dans la Place. La ville se rendit faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours. Le secours arriva au moment de la bataille. Le secours fut coupé, fut défilé, fut battu. On lui envoya un secours de vingt mille hommes.

Secours, se dit aussi d'Une Eglise bâtie pour la décharge d'une Paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. Une telle Eglise n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'un secours. On dit plus ordinairement, Une succursale.

SECousse. s. f. Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses. Les secousses que donne au cheval qui trotte, incommode fort. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très-violentes.

Il signifie figurément, Les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par les pertes et par les malheurs. La colique lui a donné de violentes secousses. Une fièvre continue de quinze jours est une forte secousse. Il a reçu de terribles secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse.

SECRET, ÈTE, adj. Qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes. Dessin secret. Affaire secrète. Résolution secrète. Découvrir les plus secrètes pensées. Négociation secrète. Traité secret. Les articles secrets d'un traité. Motifs secrets. Ressorts secrets. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes.

On appelle Sciences secrètes. De prétendues connaissances que quelques gens se vantent d'avoir, principalement sur l'Alchimie, sur la Magie et sur la Necromance.

On appelle Escalier secret, Un escalier dérobé, par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit dans la même acception, Degré secret, porte secrète.

En parlant d'un homme qui sollicite conti-

un autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, et qui ne veut point paroître, on dit, que C'est sa partie secrète. On dit dans le même sens, C'est son ennemi secret.

On se sert du terme de Secret, en parlant de certaines passions qu'on s'efforce de cacher. Cela vient d'un orgueil secret. Il y a dans son accueil une politesse apparente, mais un secret mépris qui perce.

On appelle dans quelques États, Conseil secret du Roi, Le Conseil d'État où l'on agit les affaires les plus importantes.

SECRÈTE, se dit aussi Des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète. C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret. Vous n'êtes guère secret, vous redites tout.

En parlant d'un homme qui divulgue les choses qu'on lui a confiées, on dit populairement, qu'il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre.

SECRÈTE, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. Garder le secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Révéler le secret. Manquer au secret. Trahir le secret. Publier le secret. Deviner un secret. Pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Entrer dans les secrets de quelqu'un. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Be secret d'un ami. Le secret de l'État. Le secret des consciences. Sous le secret de la Confession.

En parlant d'un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques résolutions où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché, on dit, qu'il est du secret, dans le secret.

On dit, Avoir le secret de quelqu'un, pour dire, Savoir son secret. Et en parlant d'une négociation où plusieurs Ministres sont employés par le même Prince, on dit Du Ministre qui sait seul les véritables intentions de son maître, qu'il a le secret de la négociation, et absolument, qu'il a le secret.

On dit, Je vous dis cela dans le secret, sous le secret, en grand secret, dans le dernier secret, pour dire, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

Et en parlant d'une chose qui est sue de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret, on dit proverbialement, que C'est le secret de la Comédie.

On appelle Secret, dans les sciences, dans les arts, Un moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Il y a de beaux secrets dans la Chimie. Ce Médecin a un bon secret pour guérir une telle maladie. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret. Ce sorcier a un secret pour empêcher qu'on n'ouvre ses serrures. Secret pour tenir le verre en toutes sortes de couleurs.

On dit figurém. Le secret de l'art d'écrire. le secret de l'art de régner; un des grands secrets de l'art militaire, de la politique, est

de... pour dire, Une des parties des plus difficiles et des plus essentielles de l'art d'écrire, de régner, etc.

On appelle figurément Secret, Toutes sortes de moyens, d'inventions, d'adresses pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. Le secret de plaire. Le secret de parvenir. Il a trouvé le secret de faire fortune à la Cour.

On dit aussi par plaisanterie, Il a trouvé le secret de se ruiner.

On appelle dans quelques arts mécaniques, Secrets, Certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. On ne peut ouvrir ce coffre-fort, si l'on n'en sait le secret. Il y a un secret qui fait qu'une arquebuse tire deux, trois coups. Serrure à secret.

On appelle aussi Secret, Une cache qui est pratiquée dans un coffre-fort, dans un cabinet.

SECRÈTE, en termes de Prisons, signifie Un lieu séparé, où on laisse le prisonnier sans aucune communication qu'avec le geôlier. Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est sorti du secret, et on lui a donné le préau. Voyez PRÉAU.

ES SECRÈTE. Façon de parler adverbiale. En particulier, sans témoin. Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret.

SECRÉTAIRE. s. m. Celui dont l'emploi est de faire et d'écrire des lettres, des dépêches pour son maître, pour celui dont il dépend. Secrétaire d'État. Secrétaire des Commandemens. Secrétaire du Cabinet du Roi. Secrétaire d'un Prince, d'un Officier de la Couronne. Secrétaire d'un Ambassadeur. Secrétaire des Brefs.

On appelle Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France et de ses Finances, Les Officiers qui dressent les Lettres qui s'expédient en Chancellerie. La Charge de Secrétaire du Roi anoblit. Secrétaire du Roi au grand sceau, au petit sceau.

On appelle Secrétaire d'Ambassade, Celui qui est nommé et gagé par le Roi, pour faire et pour écrire les dépêches de l'Ambassade.

On appelle aussi Secrétaire, Celui qui rédige par écrit les actes, les délibérations de quelque assemblée notable. Le Secrétaire du Concile. Le Secrétaire de l'Assemblée générale du Clergé de France. Le Secrétaire du Conseil. Le Secrétaire des États, d'une Académie, d'une Compagnie.

On appelle communément et par politesse, Secrétaires, Les Clercs des Magistrats. Mon Rapporteur a promis de voir mon procès, dès que son Secrétaire en aura fait l'extrait.

On appelle aussi Secrétaire, un Bureau où l'on écrit et où l'on renferme des papiers. J'ai laissé ce papier dans mon secrétaire.

SECRÉTAIRE, se dit principalement en France, d'Un Officier attaché à un Corps, ou nommé dans une Assemblée, pour en rédiger les actes et entretenir la correspondance.

SECRÉTAIRERIE. s. f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, etc. font et délivrent leurs expéditions, et où ils en gardent les minutes. La Secrétairie

du Vice-Roi à Messine, est un lieu magnifique.

SECRETARIAT. s. m. Emploi, fonction de Secrétaire. Pendant son secrétariat. Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il n'est pas propre pour le secrétariat. Un tel secrétariat vaut mille écus par an.

SECRETARIAT, est aussi chez un Evêque ou un Archevêque. Le lieu où ses Secrétaires font et délivrent leurs expéditions.

SECRÊTE. s. f. Oraison que le Prêtre dit tout bas à la Messe, immédiatement avant la Préface.

SECRETEMENT. adv. En particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être aperçu. Il le fit avertir secrètement. Il alloit secrètement dans cette maison. Il se glissa secrètement dans la chambre.

SECRÉTION. s. f. Terme de Médecine. Filtration et séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentielles et récrémentielles. La sécrétion du chyle dans les intestins grêles. La sécrétion du lait dans les mamelles. La sécrétion de l'urine dans les reins. La sécrétion de la bile dans le foie, etc.

Il se dit aussi Des urines et autres matières qui sortent du corps. Le Médecin a jugé les sécrétions mauvaises. L'humeur sortira par la voie des sécrétions, par voie de sécrétion.

SECRÉTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit principalement Des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang. Vaisseaux sécrétoires.

SECTAIRE. s. m. Celui qui est d'une Secte quelconque condamnée par l'Eglise. Un sectaire opiniâtre. La fréquentation des sectaires est dangereuse. Il est odieux, et beaucoup plus fort qu'hérétique. Il se dit d'Une Secte qui cause des ravages : quand ils sont cessés, on cesse d'appliquer le mot. On ne peut appeler un Protestant, Un Sectaire.

On dit, L'éloquence d'un Sectaire, pour désigner Une éloquence âcre et emportée. La violence d'un Sectaire.

SECTATEUR. s. m. Celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque Philosophe, de quelque Docteur de réputation, de quelque Hérésarque. Les Sectateurs de Platon. C'est un grand Sectateur d'Aristote. Il est Sectateur de Saint Thomas, de Scot. Arius eut un grand nombre de Sectateurs.

SECTE. s. f. Nom collectif, qui se dit De plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. La secte d'Epicure. La secte des Stoïciens. Faire une secte. Il n'est pas de cette secte.

Il se dit aussi, en matière de Religion, De ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. La secte des Sacramentaires. La secte des Donatistes. Les Protestants sont partagés en plusieurs sectes.

On dit figurément, Faire secte, faire secte à part, pour, Se distinguer des autres par des opinions singulières.

SECTEUR. s. m. Terme de Géométrie. La partie d'un cercle qui est comprise entre deux

rayons quelconques et l'arc qu'ils renferment. Secteur de cercle.

On appelle aussi Secteur, Un instrument d'Astronomie, qui a moins d'étendue que le quart-de-cercle.

SECTION. s. f. L'une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage une collection, un compte, un ouvrage, un livre, un traité, etc. Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections.

On appelle Section, en termes de Mathématique, La ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône, d'un cylindre, etc. Section conique, section cylindrique ; et, Point de section, L'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait de siècle en siècle, de cent ans en cent ans. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des jeux séculaires des Anciens, et des Poèmes séculaires que l'on faisoit dans ces occasions. Le Poème séculaire d'Horace.

On dit, Année séculaire, en parlant De l'année qui termine le siècle. On ouvre la Porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire.

SÉCULARISATION. s. fém. Action par laquelle on sécularise un Bénéfice régulier, une Communauté régulière. Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un Monastère, d'un Chapitre.

SÉCULARISER. v. a. Rendre séculier. Ce Chapitre, ce Monastère a été sécularisé. Il y avoit des Moines, on les a sécularisés. On a sécularisé ce Bénéfice, etc.

SÉCLARISÉ, éz. participe.

SÉCLARITÉ. subst. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De la Jurisdiction séculière d'une Eglise Episcopale ou autre, pour le temporel qui en dépend. Le Juge de la sécularité d'une telle Eglise.

SÉCULIER, IÈRE. adj. Qui vit dans le siècle. Il se dit tant Des Ecclésiastiques que des Laïques, par opposition aux Réguliers, à ceux qui sont engagés par des vœux dans une Communauté Religieuse. Vie séculière. Etat séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier. Bénéfice séculier. Dans le langage de la Morale chrétienne, il est synonyme de Mondain. Une vie toute séculière, et nullement chrétienne.

Il est aussi substantif ; et alors il ne se dit que des Laïques. C'est un séculier. Les choses qui ne sont pas mêlées à un séculier, le seroient à un Ecclésiastique. Dans ce Monastère on a fait un bâtiment pour les Religieux, et un autre pour les séculiers.

SÉCULIÈREMENT. adv. D'une manière séculière.

SÉCURITÉ. subst. f. Confiance, tranquillité d'esprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre. Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien, votre sécurité m'étonne. Il dormoit au milieu des ennemis avec une sécu-

rité incroyable. Dans une grande sécurité de conscience.

SÉDANOISE. Voyez PARISIENNE.

SÉDATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il est synonyme de Calmant. Sel sédatif de Homberg.

SÉDENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui demeure ordinairement assis. Cet homme ne fait point assez d'exercice, il est trop sédentaire.

Il se dit par extension, d'Un homme qui se tient presque toujours chez lui. Les Avocats consultants sont fort sédentaires.

On dit aussi, Vie sédentaire, emploi sédentaire, pour dire, Une vie qui se passe, au emploi qui s'exerce dans un même lieu.

Il signifie encore, Fixe, attaché à un lieu, par opposition à Ambulatoire. Philippe-le-Bel a rendu le Parlement sédentaire.

SÉDIMENT. s. m. Ce qu'il y avoit de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vaisseau. Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette liqueur. Il n'y a point de sédiment dans ses urines.

SÉDITEUSEMENT. adv. D'une manière séditeuse. Il parla séditeusement dans la place publique.

SÉDITEUX, EUSE. adj. Qui est du nombre de ceux qui font une sédition, qui ont part à la sédition. Les Citoyens séditeux mirent le feu aux maisons des principaux de la Ville.

Il signifie aussi, Mutin, enclin à faire sédition. C'est un esprit séditeux. Il est mutin et séditeux.

Il signifie encore, Qui tend à la sédition. Des discours, des écrits, des libelles séditeux. Une assemblée séditeuse. Une harangue séditeuse. Ce que vous dites est séditeux.

Il est aussi substantif. Les séditeux ont fait des attroupements.

SÉDITION. subst. f. Émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. Grande, furieuse, violente sédition. Durant la sédition. Cela est capable de faire sédition. Emouvoir, exciter, allumer, fomentier, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Etouffer une sédition naissante.

SÉDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. Mahomet étoit un séducteur. Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles.

Il est aussi adjectif. Un discours, un ton séducteur. On appelle Le diable, L'esprit séducteur.

SÉDUCTION. s. f. Action par laquelle on séduit. Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent et les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. La séduction de l'esprit. La séduction du cœur. Rapt de séduction. Séduction de témoins.

On dit aussi, La séduction, En parlant De la propriété que certaines choses ont de séduire.

La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. Les séductions de la vie sont innombrables, pressantes, inévitables.

SÉDUCTEUR, se dit aussi au sens d'Attrait, agrément.

On dit d'un Écrivain, d'un homme dont le style, dont l'esprit, ont un agrément propre à séduire, qu'il a de la séduction dans le style, dans l'esprit. Il se dit en bonne part.

SÉDUIRE. v. act. (Il se conjugue comme Réduire.) Tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples. Cet hypocrite séduisait les peuples.

Il signifie de même, Faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. Séduire des témoins. Séduire des domestiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Il s'est laissé séduire. Cette fille se laissa séduire sous prétexte de mariage.

Il se dit aussi absolument. Ce discours est dangereux et très-propre à séduire.

Il signifie aussi, Toucher, plaire, persuader. Cela séduit. Son ton séduit. Sa manière de lire séduit.

SÉDUIT, ite. participe.

SÉDUISANT, ANTE. adj. Qui séduit. Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant. Il se dit ordinairement en bonne part.

SEG

SEGMENT. s. masc. Terme de Géométrie. Partie d'un cercle comprise entre un arc quelconque et sa corde. Segment de cercle.

SÉGRAIRIE. s. f. Terme d'Eaux et Forêts. Bois possédé par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SÉGRAIS. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Bois séparé des grands bois, et qu'on exploite à part.

SÉGREGATION. s. f. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part.

SEI

SEIGLE. s. masc. Sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment. Seigle vieux. Seigle nouveau. Un setier de seigle. En ce pays-là, on ne mange que du seigle. Le pain de seigle est moins blanc et moins nourrissant que le pain de froment.

Il se dit aussi Du seigle avec la paille. Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles.

On dit, Faire les seigles, pour dire, Couper les seigles.

SEIGNEUR. s. m. Maître, possesseur d'un Pays, d'un État, d'une Terre. Seigneur souverain. Seigneur d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village. Seigneur de plusieurs États. Il est Seigneur de plusieurs grandes terres. Les habitants le reconnaissent pour Seigneur. Il résista à son Seigneur. Faire le Seigneur, le petit Seigneur.

Il signifie aussi, Maître, possesseur d'une Terre qui a sous elle des Fiefs qui en relèvent. Seigneur souverain. Rendre foi et hommage à son Seigneur. On confisque le bien d'un Vassal qui refuse de rendre hommage à son Seigneur. En matière de Fief, la plupart des Coutumes portent cette maxime, Nulle Terre sans Seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul Seigneur sans Terre. Seigneur haut Justicier, moyen Justicier, bas Justicier.

On dit proverbialement, Tandis que le Vassal dort, le Seigneur veille, pour dire, que Le Seigneur profite des fruits d'un Fief mouvant de lui, lorsque le Vassal néglige de lui rendre foi et hommage.

On donne le titre de Seigneur à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. Haut et puissant Seigneur. Les Seigneurs tels. Une assemblée de Seigneurs.

On appelle en Angleterre, La Chambre haute, La Chambre des Seigneurs.

On dit, Vivre en Seigneur, en grand Seigneur, pour dire, Vivre magnifiquement. Vêtu, logé comme un Seigneur, Très-bien vêtu, logé.

On dit proverbialement, À tous Seigneurs, tous honneurs; à tout Seigneur, tout honneur.

Dans le langage de l'Écriture, Dieu est appelé par excellence, Le Seigneur; et JÉSUS-CHRIST est appelé ordinairement, Notre-Seigneur.

On appelle communément L'Empereur des Turcs, Le Grand-Seigneur.

SEIGNEURIALE. s. m. Droit du Seigneur. Il ne se dit que Du droit que le Roi ou quelque autre Souverain prend sur la fabrication des monnoies. Droit de Seigneurie. Il revient au Roi tant par marc, pour droit de Seigneurie.

SEIGNEURIAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. Titre seigneurial. Droits seigneuriaux. On appelle Maison seigneuriale, La maison affectée à l'habitation du Seigneur du lieu.

SEIGNEURIAL, signifie aussi, Qui donne des droits de Seigneur. Terre seigneuriale. Cette Terre est fort seigneuriale. Il y a des Terres plus seigneuriales les unes que les autres.

SEIGNEURIE. s. f. Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la Terre dont il est Seigneur, et sur tout ce qui en relève. Une Seigneurie qui a de beaux droits. C'est une Seigneurie très-ancienne. La Terre et Seigneurie d'un tel lieu. La Seigneurie de cette Terre s'étend bien loin.

Quand on dit, Qu'Un homme a vendu une Terre, et qu'il s'en est réservé la Seigneurie, on veut donner à entendre, qu'il s'en est réservé les mouvances, qu'il en a retenu le Fief.

SEIGNEURIE, signifie quelquefois Terre seigneuriale. Il a acheté une belle Seigneurie. Le Roi a érigé cette Seigneurie en Marquisat.

En parlant De la République de Venise, on appelle Seigneurie, L'assemblée de ceux qui

ont la principale part au Gouvernement. Le Doge accompagné de toute la Seigneurie.

SEIGNEURIE, est aussi Un terme d'honneur et de civilité pris de l'Italien, dont les Ministres et les Secrétaires d'État se sont servis longtemps en France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, et ils y joignoient celui d'Illustrissime. Du reste, on ne se sert du terme de Seigneurie tout seul, que par plaisanterie, et avec des gens avec qui on est très-familier. Je baise les mains à votre Seigneurie. Serviteur à votre Seigneurie.

SEIME, subst. fém. Fente ou division de l'ongle du cheval à sa naissance, c'est-à-dire, dès la couronne. Elle peut se continuer jusqu'à la pince. L'espèce de Seime qui partage le sabot par le milieu, se nomme Soie ou Pied-de-Bruf. La Seime qui affecte un des quartiers, retient le nom de Seime. Quelques-uns la nomment Seime-quarte.

SEIN. s. m. La partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Cette femme est morte d'un cancer au sein.

On le dit plus particulièrement, pour signifier Les mamelles des femmes. Elle a le sein découvert. Son enfant dormoit sur son sein. Elle a mal au sein. Et c'est dans ce sens que l'on dit, qu'On a coupé le sein droit, ou le sein gauche à une femme, pour dire, qu'On lui a coupé la mamelle droite, ou la mamelle gauche.

SEIN, se dit quelquefois De la partie où les femmes conçoivent, et où elles portent leur fruit. Le fruit que cette femme porte dans son sein.

Dans le style de l'Écriture-Sainte, Le sein d'Abraham, se dit Du lieu de repos où étoient les âmes des Élus avant la venue de JÉSUS-CHRIST. Et en termes de Théologie, Le sein de la gloire, se dit Du séjour des Bienheureux.

On dit figurément, Le sein de l'Église, pour dire, La Communion de l'Église Catholique. Il est rentré dans le sein de l'Église Catholique.

On dit dans le même sens, Il est mort dans le sein de l'hérésie.

On dit figurément, Le sein de la terre, le sein de la mer, pour dire, Ce qui est au-dessous de la surface de la terre, de la mer. Ouvrir le sein de la terre pour en tirer les trésors qui y sont. Il y a bien des richesses cachées dans le sein de la terre, dans le sein des mers.

On dit, Porter la guerre dans le sein d'un Royaume, d'une Province, pour dire, Porter la guerre au milieu d'un Royaume, bien avant dans une Province.

On dit De quelqu'un, qu'il vit au sein de sa famille, pour dire, Au milieu de ses parents, de ses concitoyens.

SEIN, se prend quelquefois pour L'esprit, on pour Le cœur de l'homme. Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahison dans son sein. Il a déposé ses secrets dans le sein de son ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami.

On dit figurément, qu'On a mis à quelqu'un le poignard dans le sein. qu'on a mis le poignard dans le sein de quelqu'un, en lui annon-

gant une mauvaise nouvelle, ou en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable, pour dire, qu'On lui a causé un extrême déplaisir. Et en parlant d'Un homme qu'on a tiré de la misère, qu'on a assisté, qu'on a reçu chez soi, et qui fait du mal à son bienfaiteur, on dit figurément, que C'est un serpent qu'on a réchauffé dans son sein.

SEIN, signifie aussi quelquefois Un golfe, principalement en cette phrase, *Le sein Persique*.

SEINE. s. f. Sorte de filet qui se traine sur les grèves. *Pêcher à la seine, tirer la seine.*

SEING. s. masc. Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Mettez-là votre seing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai son seing. Un seing avec parafe. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le seing des témoins.*

On disoit autrefois, *Seing manuel*, pour signifier Le seing que quelqu'un avoit écrit de sa propre main; mais on ne se sert plus guère de cette phrase qu'en style de Pratique.

On appelle *Seing-privé*, Une signature qui n'a point été faite en présence d'Un officier public. *Une promesse sous seing privé. Tout acte synallagmatique fait sous seing privé, doit être fait double.*

On appelle *Blanc seing*, Un papier ou parchemin signé, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs seings à leurs Arbitres.*

SEIZE. adj. num. des 2 g. Nombre contenant dix et six. *Il n'a pas encore seize ans. La livre de pain est de seize onces.*

En matière de Généalogie, on dit, qu'Un homme a fait preuve de seize quartiers de noblesse, pour dire, qu'il a prouvé sa noblesse tant du côté des pères, que du côté des mères, en remontant jusqu'à la quatrième génération.

SEIZE, s'emploie quelquefois substantivement comme nombre ordinal; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Le seize du mois. Il se prend aussi pour La seizième partie d'une aune. Une aune et un seiz. Il se prend enfin adjectivement dans cette seule phrase. Louis seize.*

SEIZIÈME. adj. des 2. g. Qui suit immédiatement le quinzième. *Il n'est que le seizième sur la liste. Au seizième chapitre. Au livre seizième.*

Quelquefois il est substantif, et signifie, Seizième partie. *Deux aunes et un seizième. Il n'est dans cette affaire que pour un seizième.*

SEJ

SEJOUR. s. m. Le temps pendant lequel on demeure dans un même Pays. *Il a fait un long séjour en ce Pays-là. Je n'y serai pas de séjour. Il a établi son séjour dans la Province. Dans les longs voyages on est obligé de faire quelque séjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, et peu de jours de séjour. Un tel lieu est son séjour ordinaire.*

SEL

SÉJOURN, se dit aussi d'Un lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. *Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette ville est un agréable séjour.*

SÉJOURNÉ. adj. Reposé, qui a pris du repos. *Gras et séjourné. Il n'est que du style familier.*

SÉJOURNER. v. n. S'arrêter en voyageant, et demeurer quelque temps dans un lieu. *Ce régiment, en allant à sa garnison, a séjourné dans deux endroits. Il est allé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois.*

On dit par extension, d'Une masse d'eau qui est ou qui a été stagnante dans un endroit, qu'Elle y séjourne, ou qu'elle y a séjourné.

SEL

SEL. s. m. Substance dure, sèche, friable, soluble dans l'eau, et composée de petites parties qui pénètrent aisément l'organe du goût.

Dans l'usage ordinaire, on appelle Sel, Celui qui se trouve mêlé avec l'eau de la mer, et qui reste après l'évaporation, ou qui se rencontre dans de certaines terres, et dont on se sert pour assaisonner les viandes, ou pour les préserver de la corruption. *Sel gris. Sel blanc. Gros sel. Sel commun. Sel gabelé. Il y a des sels plus durs les uns que les autres. Le sel le plus léger, le plus sec et le plus aisé à rompre est le meilleur. Le sel est dessiccatif. Un grain de sel. Un litron, un boisseau, un minot, un muid de sel. Un bateau de sel, chargé de sel. La Ferme du sel. Grenier à sel. Les sels de Brouage sont fort bons. Une voiture de sel. Il n'y a pas assez de sel, il y a trop de sel dans cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le sel. Blanchir le sel. Sel pilé. Sel broyé. Au sel et à l'eau. Des échaudés au sel. Saupoudrer la viande de sel. Cette viande n'a pas été assez long-temps dans le sel. La viande fraîche tuée prend mieux le sel que l'autre.*

On appelle *Faux sel*, sel de contrebande, Le sel qui dans les Provinces où la Gabelle est établie, n'a point été pris dans les Greniers du Roi. *On l'a puni pour avoir vendu, pour avoir acheté de faux sel.*

On dit d'Un jambon, d'un saucisson, d'un ragoût, etc. qu'Il est de bon sel, d'un bon sel, pour dire, qu'Il ne sont ni trop, ni trop peu salés; et qu'Il sont roides de sel, pour dire, qu'Il le sont trop.

On dit, *Manger une chose à la croque au sel*, pour dire, La manger sans autre assaisonnement que le sel.

On appelle *Viande au gros sel*, De la viande servie dans son bouillon, et qu'on a parsemée de gros sel. *Chapon au gros sel. Jarret de veau au gros sel.*

On dit proverbialement, De deux hommes qui sont d'une humeur incompatible, qu'Il ne mangeront point un minot de sel ensemble.

On dit figurément, qu'Il y a du sel dans un ouvrage, qu'un ouvrage est plein de sel, pour dire, qu'Il est plein d'une plaisanterie fine et un peu satirique.

SEL

On dit aussi figurément, que Dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ses discours, dans sa conversation, il n'y a point de sel, pas un grain de sel, pour dire, que Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit est fade, languissant et sans esprit. Et en parlant des Auteurs Grecs, on appelle, *Sel Attique*, La finesse, la délicatesse et la manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens. On a appliqué cette même expression aux Auteurs des autres Nations qui ont écrit dans le même goût. On dit aussi, *Bon sel. Cela est d'un bon sel.*

On dit ordinairement, que Le sel est le symbole de la sagesse. Et dans l'Evangile, Notre-Seigneur dit aux Apôtres, qu'Il sont le sel de la terre, pour dire, que C'est à eux de préserver les hommes de la corruption du siècle.

En Chimie, on distingue un grand nombre de sels différens. *Sel acide. Sel alcali. Sel neutre. Sel essentiel. Sel fixe. Sel volatil. Sel minéral. Sel végétal, etc. Les sels se réduisent aux sels acides, sels alcalis et sels neutres.*

SÉLÉNITE. s. f. Sel formé par l'union d'une terre calcaire et de l'acide vitriolique. On dit, *De la sélénite.*

SÉLÉNITEUX, EUSE. adj. Qui a rapport à la sélénite. *Matière séléniteuse. Sel séléniteux. Eau séléniteuse, Qui contient de la sélénite.*

SÉLÉNOGRAPHIE. s. f. Terme d'Astronomie. Description de la Lune. *La sélénographie d'Hévélius.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la description de la Lune. *Cartes sélénographiques.*

SELLE. subst. f. Petit siège de bois où une personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chéat. Être assis sur une selle. Il n'est plus guère en usage.*

On dit proverbialement, qu'Un homme demeure entre deux selles le cul à terre; Lorsque de deux choses auxquelles il prétendait, il n'en obtient aucune; ou qu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, il ne réussit par aucun des deux.

SELLE. Sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle rase. Selle à l'Angloise. Selle de postillon. Le siège, les arçons, le pommeau d'une selle. Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de drap. Rembourrer de crin une selle. Selle de harnois. Cette selle porte trop sur le devant. La selle s'est entrecouverte et a blessé le cheval sur le garrot. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Ils étoient deux sur un cheval, l'un en selle, et l'autre en croupe. Sans étriers il saute en selle tout d'un coup. Cheval de selle.*

On dit, *Être bien en selle*, pour dire, Être bien à cheval.

On dit figurément et familièrement, *Être bien en selle*, pour dire, Être bien affermi dans son poste, dans sa place. *Ce Ministre a été long-temps menacé de perdre sa place; aujourd'hui il est bien en selle.*

On dit familièrement, *Avoir le cul sur la selle*, pour dire, Être à cheval. C'est un Capitaine fort actif, il a toujours le cul sur la selle. C'est le plus beau cavalier du monde, le cul sur la selle.

On appelle *Selle* à tous chevaux. Une selle faite de telle sorte qu'on la peut faire servir à toutes sortes de chevaux quand on court la poste. Et figurément et familièrement on appelle ainsi Une citation, une maxime, un lieu commun qu'une personne fait entrer en toutes sortes de discours. Il n'a fait aucun discours où il n'ait employé ce lieu commun, c'est une selle à tous chevaux. Il se dit aussi d'Un éloge vague qui ne caractérise point celui dont on parle, d'un remède qu'on applique à toutes sortes de maladies, etc.

On dit, *Courir la poste* à toutes selles, pour dire, Courir la poste sans avoir une selle à soi, mais en se servant indifféremment des selles que la poste fournit.

On appelle chez les Maîtres de poste, *La première selle*, Le meilleur bidet de l'écurie.

Courir une ou deux selles, Courir une ou deux postes.

SELLE, signifie aussi, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garde-robe. Ce médicament lui a fait faire deux ou trois selles. Garder les selles d'un malade pour les faire voir au Médecin.

On dit aussi, *Aller à la selle*, pour dire, Aller à la garde-robe. Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la selle.

SELLE, en Métallurgie, est le nom qu'on donne à une espèce de matière où de scorie qui se forme au-dessus de la mine à mesure qu'elle entre en fusion, et qui prend la figure d'une selle de cheval.

SELLER, v. a. Mettre et accommoder une selle sur un cheval, sur une mule, etc. Vite, selles mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux.

SE SELLER, en termes d'Agriculture, Se servir, se tasser, s'endurcir. Ce terrain commence à se seller.

SELLÉ, le. participe. *Sellé et bridé*.

SELLERIE, s. f. Lieu où l'on serre les selles et les harnois des chevaux. La sellerie de Versailles.

SELLETTE, s. f. Petit siège de bois fort bas, sur lequel on oblige un accusé de s'asseoir quand on l'interroge pour le juger, et que les conclusions du ministère public sont pour la peine afflictive. Il fut bien effrayé quand il se vit sur la sellette. Répondre sur la sellette. Mettre un accusé sur la sellette; le tenir longtemps sur la sellette.

On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'obliger à déclarer quelque chose qu'il vouloit tenir secret, qu'On l'a tenu très-long-temps sur la sellette.

SELLETTE, la partie de la charrue sur laquelle pose le bout de la haie. Morceau de planche qui forme le fond des crochets du crocheleur. Morceau de planche soutenu par quatre

bâtons, sur lequel le gaïne-petit pose son seau. Sorte de boîte où le décrocheur met ses broches et sa cire, etc.

SELLIER, s. m. Ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc. Maître Sellier. Sellier-Carrossier.

SELON, prép. Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. Selon mon sentiment. Selon ma pensée. Chacun sera récompensé selon ses œuvres. Cela n'est pas selon la raison. Cela n'est pas selon Dieu, selon l'Evangile, selon la charité. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, selon sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en usrai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira.

On dit dans le discours ordinaire, *Selon moi*, pour dire, Selon ce que je pense. Selon mon sentiment. On dit de même, *Selon vous*. Selon cet Auteur.

On dit, *L'Evangile selon Saint Matthieu*, l'Evangile selon Saint Jean, etc. pour dire, l'Evangile écrit par Saint Matthieu, l'Evangile écrit par Saint Jean, etc.

SELON, dans le style de la conversation, se met quelquefois absolument sans régime, pour dire, Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, etc. Et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, et par une espèce de réponse qu'on fait à quelqu'un. Réussira-t-il dans cette entreprise? Pensez-vous qu'il gagne son procès? selon, c'est selon.

SEM

SEMAILLE, subst. f. Action de semer les grains. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. Nous avons fait nos semailles. On est occupé présentement aux semailles.

Il signifie quelquefois Les grains semés. Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles.

Il signifie aussi La saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. Les semailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les semailles.

SEMAINE, s. f. Suite de sept jours, à commencer par le Dimanche jusqu'au Samedi inclusivement. Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. L'année est composée de cinquante-deux semaines et un ou deux jours. Au bout de la semaine. La semaine de la Passion. La semaine sainte. L'Office de la semaine sainte. La semaine de Pâques.

Semaine sainte, se dit aussi d'Un Livre qui contient l'Office qu'on dit dans l'Eglise pendant la semaine sainte, le quinzaine de Pâques. Imprimer une Semaine sainte.

On dit dans les Chapitres, *Être de semaine*, être en semaine, pour dire, Être chargé d'officier pendant la semaine. On dit aussi la même chose dans la plupart des Communautés religieuses, en parlant de quelques autres fonc-

tions. Il est de semaine pour servir au réfectoire. Il entre en semaine. Il est sorti de semaine. Il se dit aussi De plusieurs autres fonctions qui se font par semaine. Cette Dame du Palais est allée à la Cour faire sa semaine.

On dit, *Prêter à la petite semaine*, pour dire, Tirer un intérêt exorbitant d'une petite somme remboursable à un terme très-court.

On dit proverbialement et populairement, *La semaine des trois Jouis*, pour dire, Jamais. Il le paiera la semaine des trois Jouis.

SEMAINE, se prend aussi pour Une suite de sept jours que l'on commence à compter par quelque jour que ce soit. J'ai été à la campagne une semaine entière. Il y aura Jeudi trois semaines qu'il est malade. Il arrivera d'aujourd'hui en trois semaines.

SEMAINE, se dit quelquefois Du travail que des ouvriers font pendant une semaine. Ce que vous voulez faire est la semaine de quatre hommes.

Il se dit aussi Du paiement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. Cet ouvrier recevra demain sa semaine. Il a mangé sa semaine en un jour.

On appelle aussi *Semaine*, La petite somme que l'on donne à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER, ière. subst. Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un Chapitre, ou dans une Communauté Religieuse.

SEMAINIER, se dit aussi substantivement, pour signifier Un pâté très-garni qui peut servir toute la semaine. Un gros, un large semainier. Il est familier.

SEMBLABLE, adj. des 2 genres. Pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. Ces deux choses sont semblables, tout-à-fait semblables. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Ma cause est bonne, j'ai plusieurs Arrêts en cas semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne l'est jamais rien vu de semblable. Semblable à un torrent, il entraîne.... Ce tour n'est que du style soutenu.

Il est aussi substantif, et il se joint toujours avec le pronom possessif. C'est un homme qui n'a pas son semblable. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables.

On appelle *Triangles semblables*, Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun; et *Figures semblables*, Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, et dans lesquelles outre cela les côtés qui forment ces angles sont proportionnels.

SEMBLABLEMENT, adverb. Pareillement, aussi. Vous êtes de cet avis, et moi semblablement.

SEMBLANT, s. m. Apparence. Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme-là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblants.

On dit, *Faire semblant de...* pour dire, *Feindre de...* Cet homme fait semblant de dormir. Il faisoit semblant d'être fâché. Il faisoit semblant de n'entendre pas ce qu'on lui disoit. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller.

On dit aussi, *Faire semblant que...* Faites semblant que cela vous plait, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié.

On dit, *Ne faire semblant de rien*, pour dire, *Avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connoître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe sans faire semblant de rien.*

SEMBLER. v. n. Paroitre avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. Ces choses-là me semblaient belles et bonnes. Le vin lui semble amer. Quand on est dans un bateau qui va bien vite, le rivage semble fuir. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble ainsi. Il vous semble sage, et il ne l'est pas. Vous me semblez tout mélancolique.

Il est souvent impersonnel; et alors il se peut rendre par l'impersonnel. Il paroît. Il semble à vous entendre parler, que je vous en dois de reste.

On dit par manière de parenthèse, *Ce me semble*, pour dire, *Selon moi, à mon avis; et l'on dit quelquefois à peu près dans le même sens, Ce semble.*

On dit, *Il me semble, il vous semble que...* pour dire, *Je crois, vous croyez que...* Et ordinairement quand le pronom personnel est mis devant le verbe *Sembler*, c'est ainsi qu'on en peut rendre la signification. *Il me semble que je le vois*, pour dire, *Je crois que je le vois. Il me sembloit que cela étoit ainsi*, pour dire, *Je croyois que cela étoit ainsi. Il vous semble donc?* pour dire, *Vous croyez donc? A ce qu'il vous semble*, pour dire, *A ce que vous croyez.*

Il se joint aussi avec la préposition *De*. *Que vous semble de cette affaire? Que vous semble-t-il de ce tableau? Que vous en semble?* Je lui ai dit ce qu'il m'en sembloit. Et toutes ces phrases, *Que vous semble? que vous en semble? ce qu'il m'en sembloit*, se peuvent rendre par, *Que croyez-vous? qu'en croyez-vous? ce que j'en croyois.*

Il se joint encore avec le mot *Bon*. Ainsi l'on dit: *Si bon lui semble; si bon leur semble; comme bon vous semblera; il en a usé comme bon lui a semblé; il nous a semblé bon*; pour dire, *S'il lui plaît; s'il leur est agréable; comme il vous plaira; comme il l'a trouvé à propos; nous avons trouvé bon.*

SÉMÉIOLOGIE, ou **SÉMÉIOTIQUE**. subst. fém. Partie de la Médecine, qui traite des signes et des indications des maladies, et de la santé.

SEMEILLE. s. f. Pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle, et qui a à peu près la figure de la plante du pied. *Fortes semelles. Bonnes semelles. Soulier à*

simple semelle, à double semelle, à une, à deux, à trois semelles. Il faut mettre des semelles à ces bottes, à ces souliers.

On dit dans le même sens: *Semelle de liège. Semelle de feutre. Semelle d'acier.*

Il se dit aussi d'un morceau de toile ou de drap dont on garnit le pied d'un bas de laine, de soie, etc. *Mettre des semelles à des bas. On dit aussi, Mettre des semelles à une poutre, La fortifier en y mettant une ou plusieurs pièces de bois.*

On appelle *Semelles de crin*, De petits matelas de crin taillés en semelles pour mettre dans des souliers.

On dit, *Sauter tant de semelles*, pour dire, *Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme.*

On dit populairement, *Battre la semelle*, pour dire, *Voyager à pied. Il se dit ordinairement Des Artisans qui courent le pays en exerçant leur métier, et quelquefois des vagabonds. Il a bien battu la semelle. Il aime à battre la semelle.*

SEMENCE. s. f. Grain que l'on sème. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre? Un boisseau, un setier de semence. L'année a été mauvaise, les Laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours et les semences, ou simplement, les labours et semences. Il ne se dit proprement que Du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.*

On dit figurément en style de Dévotion. *Répandre la semence évangélique*, pour, *Enseigner la Doctrine de l'évangile, la semer dans les esprits.*

SEMENCE, se prend aussi généralement pour tout ce qui se sème, soit grains, soit graines, noyaux, pepins, etc. *Les graines sont la semence des herbes et des légumes. Chaque fruit a sa semence.*

Les graines de melon, de citrouille, de concombre et de courge sont appelées, *Les quatre semences froides*. Celles d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi, sont *Les quatre semences chaudes*.

SEMENCE, signifie aussi, *La matière dont les animaux sont engendrés.*

Il signifie figurément, *Une cause éloignée, d'où il doit naître de certains effets dans leur temps. Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports-là sont des semences de discorde. Tant de clauses dans un contrat sont des semences de procès. Un tel article du traité est une semence de guerre.*

On appelle *Semence de perles*, De très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once. Il se dit aussi De très-petites parcelles de diamans dont on orne un bijou pour lui donner de l'éclat.*

SEMER. v. a. *Épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier. Semer du blé, de l'orge.*

Semer de la navette, du chènevis. Semer de gland, des pepins, etc.

On dit, *Semer de l'oseille, du persil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des oeillets, du sainfoin, du lin, du pied-d'aloë, etc.* pour dire, *Semer de la graine d'oseille, de persil, de pourpier, de laitue, de pavots, etc.*

On dit, *Semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche*, pour dire, *Y épandre de la graine. Qui est-ce qui a semé vos terres? Elles n'ont pas été bien semées.*

Il se met quelquefois absolument, en parlant Des grains. *Il fait bon semer. C'est la saison de semer.*

On dit proverbialement, *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir*, pour dire, *qu'On ne doit point espérer de récompense, de profit, avant que d'avoir travaillé.*

On dit figurément, *Semer en terre ingrate*, pour dire, *Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnaissance; ou pour dire, Donner des enseignemens, soit pour les sciences, soit pour les sciences, à des personnes qui n'ont pas les dispositions nécessaires pour en profiter.*

On dit figurément, *Semer de l'argent*, pour dire, *Distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. Il faut semer de l'argent pour gagner le peuple et les soldats. On dit aussi, Cet homme sème l'argent, pour dire, Il est extrêmement libéral.*

On dit figurément, *Semer la discorde, semer la zizanie entre les personnes. Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fausses nouvelles.*

On dit proverbialement, *Semer des marguerites, des perles devant les porceux*, pour dire, *Parler des choses sacrées devant des personnes profanes; ou, Dire devant des sots et des ignorans, des choses qui sont au-dessus de leur portée.*

On dit figurément, *Semer des fleurs sur la tombe de quelqu'un*, pour dire, *Louer sa mémoire. Cela vient de l'usage des Anciens, de répandre des fleurs sur le tombeau d'une personne chérie.*

On dit figurément aussi, *Semer des difficultés dans une affaire*, pour, *Y faire naître des embarras; et Semer des pièges sur les pas de quelqu'un*, pour, *Lui préparer de secrètes embûches.*

SEMI, *tt.* participe. *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs.*

On dit figurément, *Un chemin semé de fleurs, semé d'épines.*

On dit proverbialement, *L'argent est clair semé dans cette maison*, pour, *Il y a fort peu d'argent dans cette maison.*

On dit encore figurément: *Un écrit, un livre tout semé d'injures. Un discours, un écrit semé de pointes.*

On dit aussi en termes de Blason, *Semé de fleurs de lis, semé de trèfles, etc.* Et cela ne se dit que lorsque les pièces dont on parle sont tellement répandues par tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont point entières.

On dit en termes de Chasse, qu'un cerf est mal emé. Quand il a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRÉ, adj. des 2 genres. Qui dure six mois. Il se dit Des Compagnies qui servent par demi-année, comme le Grand Conseil, la Chambre des Comptes de Paris, etc. On a rendu ce parlement semestrel.

Il se dit aussi Des Officiers qui ne servent que six mois dans une Compagnie. Ainsi on dit, Conseiller d'Etat semestrel. Il n'est pas Conseiller d'Etat ordinaire, il n'est que semestrel.

SEMESTRÉ, subst. m. L'espace de six mois consécutifs. Il ne se dit qu'en parlant De certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. Il est de semestrel. Il est hors de semestrel. Cette cause se jugera dans notre semestrel. Il a laissé passer ce semestrel qui ne lui étoit pas favorable. Il y a plusieurs Compagnies qui servent par semestrel, c'est-à-dire, qu'une partie de la Compagnie sert pendant six mois, et l'autre partie pendant les autres six mois.

On appelle Semestrel de Janvier, Le semestrel qui commence le premier jour de Janvier; et Semestrel de Juillet, Le semestrel qui commence le premier jour de Juillet. Il est du semestrel de Janvier, du semestrel de Juillet. Semestrel d'hiver. Semestrel d'été.

SEMESTRÉ, se dit aussi De la moitié d'une Compagnie qui sert par semestrel. Assembler les semestres, les deux semestres.

On le dit Du congé de six mois accordé aux militaires. Les Officiers ont tiré leur semestrel. La Cour a envoyé les semestres.

On dit aussi, qu'un Officier a servi son semestrel, pour dire, qu'il a servi à son Régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMESTRIER, subst. m. Officier ou soldat absent de son corps par un congé de six mois. Les semestriers vont rejoindre leur corps, leur régiment.

SEMEUR, s. m. Celui qui sème du grain. On dit figuré. Semeur de discorde, semeur de zizanie, etc. pour dire, Un homme qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits; et, Semeur de faux bruits, pour dire, Celui qui répand des bruits désavantageux à quelqu'un. Les Athéniens appeloient Saint Paul un semeur de paroles.

SEMI. Mot pris du Latin, et qui signifie Demi. Il ne se dit que lorsqu'il est joint à un autre mot, et n'est guère d'usage que dans les mots suivants: Les semi-Pélagiens. Semi-Ariens. Un semi-ton, en Musique. Une Fête semi-double. Une semi-Prébende. Un semi-Prébendier. Une semi-pite. Une semi-preuve. Une fleur semi-double.

SÉMILLANT, ANTE, adj. Remuant, extrêmement vif. Enfant sémillant. Cette petite fille est bien sémillante. Il est du style familier.

SÉMINAIRE, s. m. Lieu destiné pour élever, instruire, former des Ecclésiastiques dans la piété et dans les autres devoirs de leur état. Le Séminaire d'un tel Diocèse. Le Séminaire

de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc. Le Séminaire des Missions Etrangères.

Il se prend aussi pour Tous les Ecclésiastiques qui demeurent dans le Séminaire. Tout le Séminaire se trouva à ce sermon.

SÉMINAL, ALE, adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la semence. Les vésicules séminales.

SÉMINARISTE, s. m. Celui qui est élevé, instruit dans un Séminaire. Un Séminariste de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc.

SEMIS, s. masc. Terme d'Agriculture et de Jardinage. Plant de différents arbrisseaux, de différentes plantes, de différentes fleurs, venant de graines, et qui ont été semés. J'ai un beau semis d'aillets, de renoncules.

SEMOIR, subst. m. Sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

On appelle aussi Semoir, Des machines inventées pour distribuer la semence avec plus d'exactitude et d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SÉMONCE, s. fém. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. Les Cours supérieures se trouvaient à la cérémonie, après la semence qui leur avoit été faite.

SÉMONCE, se dit aussi d'un avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. Malgré toutes les semences que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semences répétées.

SÉMONGER, v. a. Faire une semence. Il ne s'emploie guère qu'en conversation. Sa mère l'a semoncé d'importance. De quel droit vient-on me semoncer de la sorte?

SÉMONCÉ, VE, participe.

SÉMONDRE, verbe act. Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, et dans ces phrases: Semondre à des obéiques. Le Maître des Cérémonies est allé semondre le Parlement de se trouver à une telle cérémonie. Il vieillit.

SÉMONNEUR, s. m. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. Semonneur d'enterrement. Semonneur de Confrérie. Il est populaire.

SEMOULE, s. f. Pâte faite avec la farine la plus fine, réduite en petits grains.

SEMPER VIRENS. Expression Latine, qui signifie, Toujours verdoyant, et qui est en usage parmi les Jardiniers-Fleuristes, pour distinguer une sorte de chèvrefeuille qui pendant toute l'année, même pendant l'hiver, porte des feuilles et des fleurs.

SÉMPITERNEL, ELLE, adj. Il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase de dédain, Une vieille sempiternelle, pour dire, Une femme très-vieille. Il est du style familier.

Il s'emploie aussi familièrement au sens de Continuel. Cessez vos remontrances sempiternelles. C'est un bruit sempiternel.

SEN

SÉNAT, s. m. Assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. L'ancien

Sénat de Rome. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Gènes, etc. Une délibération du Sénat. César fut tué en plein Sénat.

Il se dit aussi Du lieu où le Sénat s'assemble. On ferma les portes du Sénat.

Les Orateurs et les Poètes donnent quelquefois le nom de Sénat aux Parlements. Cet auguste Sénat.

Il se dit aussi, en quelques endroits, De l'Assemblée des personnes dont est composé un Tribunal de Justice qui juge en dernier ressort: et c'est dans cette acception qu'on dit, Le Sénat de Chambéry, le Sénat de Nice.

SÉNATEUR, s. masc. Celui qui est membre d'un Sénat. Sénateur Romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait Sénateur. On appelle à Rome, Le Sénateur, Celui qui est à la tête du Corps de Ville. Le Sénateur de Rome est toujours un étranger.

SÉNATORIAL, ALE, adj. Qui appartient au Sénateur. La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale.

SÉNATORIEN, ENNE, adj. Qui appartient aux Sénateurs. Les ornemens sénatoriens. Les Tribuns s'élevoient sans cesse contre l'orgueil sénatorien. L'intrigue sénatorienne. On emploie d'ordinaire le mot Sénatorial.

SÉNATRICE, s. f. Femme de Sénateur. Il ne se dit que Des femmes des Sénateurs de Pologne et de Suède. Les Reines de Pologne font asseoir chez elles les Sénatrices. Il se dit aussi à Rome De la femme du Sénateur. Madame la Sénatrice.

SÉNATUS-CONSULTE, s. masc. Terme de Droit Romain. Décision du Sénat.

SENAU, s. masc. Petit bâtiment dont on se sert sur mer, surtout pour la course.

SENÉ, s. m. Arbrisseau qui croît au Levant, et dont on nous apporte les feuilles que l'on nomme aussi Séné. C'est un grand purgatif. On appelle Follicules de séné, L'enveloppe de la semence du séné. Les follicules du séné ne purgent point aussi puissamment que les feuilles. Un gros de séné. Faire infuser du séné dans de l'eau. Se purger avec du séné.

SENÉ BÂTARD, ou ÉMERUS, s. m. Arbrisseau qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, et que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. On l'a nommé Séné bâtard, à cause de quelques vertus un peu analogues à celles du vrai séné. Il se multiplie de rejetons, de boutures, de branches couchées, et de semences.

SÉNÉCHAL, s. m. Officier qui dans un certain ressort est Chef de la Justice, et qui est aussi Chef de la Noblesse, quand elle est convoquée pour l'arrière-ban. Les Sénéchaux de la Noblesse ne rendent plus la Justice que par des Lieutenans de robe longue. Le Sénéchal d'Anjou. Le Sénéchal de Lyon.

SÉNÉCHAL, est aussi Un Officier Royal de robe longue, qui est Chef d'une Justice subalterne. Sénéchal de Rennes.

SÉNÉCHAL, se dit en quelques endroits Du principal Officier de Justice des Seigneurs particuliers qui ont haute, moyenne et basse Justice. Le Sénéchal d'un tel Seigneur.

SÉNÉCHALE, s. f. Femme d'un Sénéchal.
SÉNÉCHAUSSEE, subst. fém. Étendue de la Jurisdiction d'un Sénéchal. La *Sénéchaussée d'Anjou*.

SÉNÉCHAUSSEE, signifie aussi, Le lieu où se tient le Tribunal dont le Sénéchal est le Chef.

SENEÇON, subst. masc. Plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux. Il est aussi employé en Médecine.

SÉNELLE, s. f. Voy. **GENELLE**.

SÉNESTRE, adj. des 2 genres. Terme de Blason. Gauche. Le côté *sénestre*. On dit, *À sénestre*, pour, *À gauche*.

SÉNESTRE, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en ont d'autres à leur gauche.

SÉNESTROCHÈRE, s. m. Terme de Blason, qui se dit Du bras gauche représenté dans unécu.

SÉNÈVÉ, s. m. On appelle ainsi La menue graine dont on fait la moutarde, et la plante qui produit cette graine. Un demi-arpent de *sénévé*. Un boisseau de *sénévé*. Broyer du *sénévé* pour faire de la moutarde. Cette plante a les mêmes vertus que le cresson alénois. Sa semence sert utilement dans le calcul et la suppression des règles.

SÉNIEUR, s. m. Nom qu'on donne dans plusieurs Communautés au plus ancien. Le *sénieur* de Sorbonne.

SENS, s. m. Faculté de l'animal, par laquelle il reçoit l'impression des objets extérieurs et corporels. Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, sont les cinq sens. Les Philosophes disent, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. Il a dans sa vieillesse tous les sens aussi vifs, aussi entiers, qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage de ses sens. Reprendre ses sens.

On dit en style de Morale chrétienne, Ne refuser rien à ses sens, donner tout à ses sens, pour dire, S'abandonner à tous les plaisirs que les sens demandent; et, Mortifier ses sens, pour dire, Se priver des plaisirs des sens.

On dit figurément, Mettre, appliquer tous ses sens, et familièrement, tous ses cinq sens de nature à quelque chose, pour dire, Y employer tous ses soins, toute son industrie.

SENS, signifie encore, La faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison. C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Il a du sens. Il a bon sens, le sens droit. Il n'a que le bon sens naturel et sans culture. Ce qu'il vous dit là est de bon sens. Où aviez-vous le sens quand vous avez fait telle chose? Il est de sens rassis. Il a perdu le sens. Il est hors de son bon sens. Il a le sens troublé, égaré, aliéné.

On dit proverbialement, Grosse tête, peu de sens.

On appelle *Sens commun*, La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raison-

nablement des choses. Cela est contre le sens commun. C'est un sot, qui n'a pas le sens commun. Cela choque le sens commun.

SENS, se prend pour La signification d'un discours, d'un écrit. Prenez bien le sens de ce que je vous dis. C'est le sens de mes paroles. Le vrai sens de la Loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à un Auteur. Le Traducteur a changé le sens. Un sens forcé. Quel sens donnez-vous à ce passage? Cela ne sauroit avoir un sens, un bon sens. Trouvez-y un bon sens, un sens raisonnable. Des paroles à double sens. Ce que vous dites n'a point de sens. Ce mot a deux sens. Cette phrase souffre deux sens. Le sens propre. Le sens figuré. Le sens littéral de l'Écriture-Sainte, et le sens mystique ou spirituel. Le sens allégorique. Le sens moral. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cela fait un beau sens. Cette sentence a un sens fort noble. Dans cette période le sens n'est pas achevé. Je ne vois pas le sens de ce que vous faites. Je n'en conçois pas la raison.

SENS, signifie aussi, Avis, opinion, sentiment. Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. À mon sens. Chacun a son sens. Il est fort attaché à son sens. Il abonde en son sens.

SENS, signifie encore, Un des côtés d'une chose, d'un corps. Mettez cette table, cette couverture, etc. de ce sens-là. Mettez-la du bon sens. Tournez-la de ce sens-là. Cela a tant de pieds en tous sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Couper une jambe du bon sens. Cette pièce de bœuf n'est pas coupée dans le sens.

Il se dit figurément Des affaires, et même des personnes. Il a pris cette affaire-là de tous les sens qu'on a pu imaginer. De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme-là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.

SENS dessus dessous. Façon de parler adverbiale, et du style familier, qui signifie, qu'une chose est tellement bouleversée, qu'on ne reconnoît plus ni le dessus ni le dessous.

On dit aussi, *Sens devant derrière*, en parlant d'une chose qui présente la partie de derrière au lieu de celle de devant. Il signifie aussi quelquefois, qu'On ne reconnoît plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION, s. f. Impression que l'âme reçoit des objets par les sens. Il est difficile d'expliquer comment se fait la sensation. Sensation agréable. Sensation douloureuse. Des sensations vives.

Faire sensation, se dit figurément, De ce qui produit une impression marquée, soit momentanée, soit durable, dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. Cet événement, ce livre a fait sensation, une grande sensation.

SENSÉ, ÉE. adj. Qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. C'est un homme sensé. Une personne, une tête bien sensée.

Il signifie aussi, Qui est fait conformément

à la raison, au bon sens. Un discours sensé. Une réponse bien sensée. Il a fait une action fort sensée. Cela est fort sensé.

SENSEMENT, adv. D'une manière sensée, d'une manière judicieuse. Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément.

SENSIBILITÉ, s. f. Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets. Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses.

Il se dit de même dans les choses morales. Avoir une grande sensibilité pour la gloire. Sa sensibilité sur le point d'honneur, sur tout ce qui regarde la réputation, est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches.

SENSIBILITÉ, se dit aussi, Tant Des sentiments d'humanité qui font qu'on est touché des misères d'autrui, que des sentiments de tendresse et d'amour. C'est une chose très-louable que la sensibilité pour les misères d'autrui. Il est d'une extrême sensibilité aux impressions de l'amour.

On dit en Physique, La sensibilité d'une balance, d'un thermomètre, etc. pour dire, La facilité qu'ont ces instrumens à marquer la plus légères différences, les plus légères variations.

SENSIBLE, adj. des 2 genres. Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. Un objet sensible. Le froid a été très-sensible cette année. Le mal de dents est un mal très-sensible.

Il s'emploie aussi au figuré, et dans les choses morales. C'est un déplaisir bien sensible de perdre ses amis. Il m'a fait un plaisir très-sensible. Il a eu une joie sensible. J'en ai une satisfaction très-sensible. Il m'est très-sensible d'être soupçonné.

Il signifie encore, Qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression que font les objets. L'œil est une partie fort sensible. Les parties nerveuses sont les plus sensibles. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'épéron. Être sensible à la douleur. Il a une santé délicate, il est sensible aux moindres impressions de l'air. Sensible au froid, au chaud.

Il s'emploie aussi dans le moral. Sensible aux maux d'autrui. Sensible à l'amitié, à l'amour.

En parlant Des choses dont quelqu'un est le plus touché, on dit, que C'est son endroit sensible, sa partie sensible.

SENSIBLE, signifie aussi, Qui se fait apercevoir, qui se fait remarquer aisément. Le flux de la mer n'est sensible que proche des côtes. Ce mouvement est sensible. L'effet, l'opération de cette médecine n'est pas sensible. Cela est sensible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre sensible.

On dit en Physique, qu'une balance, qu'un thermomètre, est sensible, pour dire, Que ces instrumens marquent les plus légères différences, les plus légères variations.

On appelle en Musique, Note sensible, La note qui fait un demi-ton au-dessous de la tonique. Dans le mode d'ut, la note sensible est si.

SENSIBLEMENT. adv. D'une manière sensible et perceptible. Cela se connoît, se voit sensiblement. On voit croître sensiblement la rivière.

Il signifie aussi, D'une manière sensible, et qui affecte le cœur. Il a été sensiblement touché de cette perte. Je vous suis sensiblement obligé.

SENSITIF, IVE. adject. Qui a la faculté de sentir. Qui dit animal, dit sensitif. La vertu, la faculté sensitive. L'âme sensitive. Il n'est dit que dans le didactique.

SENSITIVE. s. f. Plante qu'on appelle ainsi, parce que dès qu'on la touche elle replie ses feuilles.

SENSORIUM. s. m. Terme didactique, pris du Latin. Les Philosophes appellent ainsi La partie du cerveau qui passe pour être le siège de l'âme, et sur le lieu de laquelle ils sont partagés.

SENSUALITÉ. s. f. Attachement aux plaisirs des sens. Boire avec sensualité. Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Il se lie aux sensualités les plus recherchées.

SENSUEL, ELLE. adj. Voluptueux, attaché aux plaisirs des sens. C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle. Mener une vie sensuelle.

SENSUEL, se met aussi quelquefois substantivement. Les peines destinées aux sensuels.

SENSUELLEMENT. adv. D'une manière sensuelle. C'est un homme qui vit fort sensuellement.

SENTE. s. f. Voyez SENTIER.

SENTENCE. subst. f. Dit mémorable, apophtegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. Les proverbes de Salomon sont autant de sentences. Un discours plein de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des Anciens.

On dit proverbialement d'un homme qui affecte de parler gravement, et de dire à tout propos des moralités générales, C'est un homme qui ne parle que par sentences.

On appelle Le Maître des sentences, Pierre Lombard, Evêque de Paris, qui a fait un traité théologique, intitulé Le livre des sentences.

SENTENCE, signifie aussi Un Jugement rendu par des Juges inférieurs. Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une Sentence. Obtenir une Sentence. Être condamné par Sentence. Confirmer une Sentence. Faire casser une Sentence. Infirmer une Sentence. Faire signifier une Sentence. Appeler d'une Sentence. Acquiescer à la Sentence. Exécuter une Sentence. Mettre une Sentence à exécution. Lever une Sentence. Sentence de condamnation.

Pour marquer qu'On ne veut pas s'en tenir

à la décision, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement, qu'On appelle de sa Sentence.

On dit aussi proverbialement, De fou Juge, briève Sentence, pour dire, qu'Ordinairement ce n'est que faute de lumière qu'on décide trop vite.

SENTENCE, en parlant Des Juridictions Ecclésiastiques, se dit aussi Des Jugemens rendus par le Primat, de même que de ceux qui ont été rendus par l'Evêque ou par l'Archevêque, parce qu'en matière ecclésiastique l'appel est toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois Sentences conformes.

En parlant De quelques Tribunaux des Pays étrangers, Sentence signifie, Toutes les décisions qu'on y fait, tous les Jugemens qui s'y rendent. Ainsi on appelle Sentences, Tous les Jugemens de la Rote.

SENTENCE, se dit aussi Du Jugement de Dieu contre les pécheurs. Les pécheurs recevront leur Sentence au jour du Jugement. Lorsque Dieu prononcera la Sentence contre les pécheurs.

SENTENCIER. v. a. Condamner quelqu'un par une Sentence. Il ne se dit qu'en matière criminelle, et n'est guère d'usage qu'au participe, et aux temps qui en sont formés. Il a été sentiencé.

SENTENCIÉ, ÉE. participe. Un homme sentiencé.

SENTENCIEUSEMENT. adv. D'une manière sentencieuse. Parler sentencieusement.

SENTENCIEUX, EUSE. adj. Qui contient des maximes, des mots remarquables. Discours sentencieux. Il s'emploie aussi en parlant Des personnes. Ainsi on dit d'un homme qui s'explique ordinairement par sentences, par maximes, que C'est un homme sentencieux.

SENTÈNE. s. f. L'endroit par où l'on commence à dévider un écheveau. Ce sont les deux bouts de fil liés ensemble et tortillés sur l'écheveau.

SENTEUR. s. f. Odeur, ce qui frappe l'odorat. Il est vieux en ce sens.

SENTEUR, se prend d'ordinaire pour Parfum, ou pour une composition qui rend une odeur agréable; et il ne se dit guère que dans ces phrases: Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des gants de senteur. Des sachets de senteur.

SENTIER. s. m. Chemin étroit au travers des champs, d's bois, etc. Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.

Il se dit aussi au figuré. Suivre les sentiers de la vertu.

SENTIMENT. s. m. Perception que l'âme a des objets, par le moyen des organes des sens. Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.

Il signifie de même, La faculté qu'a l'âme de recevoir l'impression des objets par les sens. Avoir le sentiment exquis, le sentiment délicat.

SENTIMENT, se dit encore De la sensibilité physique. Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort; il n'a plus de

mouvement ni de sentiment. Il a perdu le sentiment.

SENTIMENT, se dit Des affections, des passions, et de tous les mouvemens de l'âme. Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnaissance. Sentiment d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Il est mort dans les meilleurs sentimens du monde, dans de grands sentimens de pitié, de religion. C'est un homme qui a des sentimens honnêtes, des sentimens vertueux.

SENTIMENT, se dit aussi, surtout depuis quelques années, pour, Sensibilité. Avoir le sentiment prompt, vif, éveillé, délicat, profond. Il y a beaucoup de sentiment dans cet ouvrage. Cet homme se pique de sentiment. Feindre, jouer le sentiment. C'est un homme qui agit trop par sentiment, et trop peu par raison. Disséquer le sentiment, Faire une froide analyse de ce qui doit être senti. Traité de sentiment, vert de sentiment. Un trait, un vers qui exprime un mouvement du cœur.

On dit absolument, Avoir des sentimens, pour dire, Avoir des sentimens d'honneur, de générosité, de probité, etc. et, Être capable de sentiment, se piquer de sentiment, pour dire, Avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme.

On appelle Sentimens naturels, Certains mouvemens qui sont inspirés par la nature. La tendresse des pères envers leurs enfans, et celle des enfans envers leurs pères, sont des sentimens naturels. On dit dans le même sens, Ce père a perdu tous les sentimens de la nature. On dit aussi De quelqu'un, qu'il n'a aucun sentiment d'humanité, de pitié, de générosité, d'amitié, etc.

On dit par plaisanterie, Pousser les beaux sentimens, pour dire, Affecter de dire des choses recherchées et passionnées en matière d'amour.

SENTIMENT, signifie aussi, L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge. Bon sentiment. Mauvais sentiment. Il est dans de bons sentimens. Il n'a pas de son sentiment. Je suivrai toujours vos sentimens. Selon mon sentiment. Je voudrais bien savoir quel est son sentiment sur cela. Parler contre son propre sentiment.

Il signifie encore, La connoissance que nous avons de ce qui se passe dans notre âme sans aucun secours des sens. Il y a des choses que nous ne connoissons que par sentiment.

On dit en matière de goût, Juger par sentiment, pour dire, Juger d'un ouvrage d'esprit ou d'un ouvrage de l'art par la seule impression qu'on en reçoit, sans aucun autre examen.

SENTIMENT, en parlant des chiens, se dit De leur odorat. Les chiens ont d'ordinaire le sentiment très-fin, très-subtil. Voilà des chiens qui n'ont point de sentiment.

SENTINE, s. fém. La partie la plus basse du navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. *Vider la sentine.*

En parlant d'Une Ville où l'on donne retraite à toutes sortes de gens, on dit figurément, que C'est la sentine de tous les vices.

SENTINELLE, s. fém. Fantassin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un Camp, d'une Place, d'un Palais, etc. et qui est détaché pour cela d'un corps de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter les sentinelles. Relever la sentinelle.*

Plusieurs font *Sentinelle* masculin. *Sentinelle vigilant. On a trouvé la sentinelle mort dans sa guérite.*

SENTINELLE, se prend aussi pour La fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle aux portes. Être en sentinelle. Relever de sentinelle.*

On dit figurément, *Relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, Lui reprocher vivement la faute où il est tombé. Il est familier.

On dit, *Mettre quelqu'un en sentinelle*, pour dire, Le mettre en un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

On dit figurément, *Faire sentinelle*, pour, Attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer.*

SENTIR, v. act. Je sens, tu sens, il sent; nous sentons, etc. Je sentois, Je sentis, Je sentirai. Que je sente, etc. Recevoir quelque impression par le moyen des sens. *Sentir un frais agréable. Sentir un grand plaisir. Sentir une chaleur douce. Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer. Sentir un grand froid. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes. Sentir une odeur agréable. Sentez-vous la fraîcheur de ce marbre? Sentez-vous dans cette sauce le goût du champignon? Il ne se dit point des simples perceptions de la vue et de l'ouïe.*

Il se prend aussi absolom. La faculté de sentir. Il s'emploie aussi, en parlant De différentes affections de l'âme. Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils.

SENTIR, signifie figurément, Avoir le cœur touché, l'âme émue de quelque chose d'extérieur. Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne sent point les offronts. Il ne sent point la perte qu'il a faite. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait.

SENTIR, signifie aussi, Flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien.*

SENTIR, signifie aussi, Exhaler, répandre une certaine odeur. *Sentir bon. Sentir mauvais. Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le serpolet, le sauvagin. En ce sens, il se prend quelquefois neutralement. Cela sent-trop fort. Cela sent désagréablement.*

Dans ce sens on dit à l'impersonnel, Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre, pour, Il y a ici une bonne, une méchante odeur, une odeur de brûlé. Étant mis absolument dans le même sens, il signifie, Sentir mauvais. *Fi, que cela sent! Son haleine sent. Ses pieds sentent. Cette viande commence à sentir. On dit aussi, Sentir des pi de, des aiselles, de la bouche.*

SENTIR, se dit Du goût, de la saveur d'une viande, d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la bourbe. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir, sent un goût. Ce cidre sent le pout.*

On dit figurément qu'Un homme sent le terroir, pour dire, qu'il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. On le dit de même Des ouvrages d'esprit, quand ils portent les marques du pays de leur auteur.

On dit figurément et familièrement, qu'Une action sent le gibet, la rone, les coups de bâton, pour dire, que Celui qui l'a commise court risque d'être pendu, roué, bâtonné.

On dit figurément et familièrement, Cela ne sent pas bon, En parlant d'Une affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme sent le fagot, pour dire, qu'il est soupçonné d'hérésie, d'impieété déclarée, ou de débauche contre nature.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme sent le sapin, pour dire, qu'il est malade, infirme, et qu'il a la mine de mourir bientôt, parce qu'on met les morts dans une bière de sapin.

On dit aussi, La toux de cet homme, sa phthisie, son asthme sent le sapin.

On dit proverb. et figur. que La caque sent toujours le hareng, en parlant De ceux qui, par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. Il étoit hérétique, il s'est converti par intérêt, mais la caque sent toujours le hareng. Ce parvenu joue l'homme de qualité, mais la caque sent toujours le hareng.

On dit proverbialement qu'Un homme, qu'un valet sent le vieux battu, sent son vieux battu, pour dire, qu'il est devenu insolent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis long-temps.

SENTIR, signifie quelquefois, S'apercevoir, connoître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me sens trop foible pour cela. Il sentoit bien qu'on ne le craignoit plus. On sent dans ces vers quelque chose de dur, de négligé. Il sent son ignorance. Il sent bien ses forces. Il sent sa force.*

On dit dans le même sens, *Je le sentis venir de loin*, pour dire, Je connus, je pénétrai où il en vouloit venir.

On dit proverbialement qu'Un homme sent de loin, pour dire, qu'il découvre, qu'il prévoit les choses de loin.

Il signifie quelquefois, Éprouver. *Il sentira ma colère. Il lui fera sentir sa colère.*

SENTIR, v. n. signifie, Avoir les qualités, les manières, l'air, l'apparence de..... *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant de bonne maison. Il sent l'homme de qualité, un homme de qualité. Cette action-là ne sent point l'onnête homme, son honnête homme. L'action de cet homme-là sent bien ce qu'il est. Cette proposition sent l'érésie.*

On dit dans le même sens, qu'Un homme, qu'une femme sent son bien, pour dire, qu'ils ont les manières, l'air d'un homme bien né, l'autre d'une femme bien élevée.

Se **SENTIR**. Connoître, sentir en quel état on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Je me sens foible. Il ne se sent pas mourir. Il est si ravi, il a tant de joie, qu'il ne se sent pas.*

On dit, Ce jeune homme, cette jeune fille commence à se sentir, pour dire, Commence à éprouver les premières impressions de la liberté.

On dit d'Une personne engourdie de froid, ou qui a été long-temps dans une même situation, qu'Elle ne se sent pas. Il est si engourdi qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas de froid.

On dit figurément dans ce sens, qu'Un homme se sent, se sent bien, pour dire, qu'il connoît bien les qualités, les forces, les ressources qu'il a, ce que l'on doit à son rang, à son mérite. *Il se sentoit bien, quand il a entrepris une affaire si difficile. Cet homme se sent, il ne souffrira pas qu'on manque à ce qu'on lui doit.*

On dit, Se sentir de quelque chose, pour dire simplement, Sentir quelque chose. Depuis quand commence-t-il à se sentir de la goutte? Il ne se sent point des incommodités de la vieillesse.

On dit, Il ne se sent pas de joie, il ne se sent pas d'aise, pour dire, Il est si pénétré, si occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sentiment.

On dit, Se sentir de quelque mal, de quelque bien, pour dire, En avoir quelque reste. Il a eu la fièvre quarte, il s'en sent encore. Il fit une grande chute, il s'en sentira toujours. Il a senti long-temps de cette blessure. Il a fait une grande perte au jeu, il s'en sentira long-temps. Ce pays se sent encore de la guerre. Le père étoit dans la faveur, les enfants s'en sentent encore. Quoiqu'il y ait long-temps qu'il soit à Paris, il se sent toujours de la Province.

Il signifie aussi, Avoir part au bien ou au mal. S'il y a du bien ou du mal, il s'en sentira. On a donné tant pour les domestiques, il faut le distribuer entre tous, afin que chacun s'en sente.

On dit proverbialement et ironiquement à l'occasion d'un homme qui est ivre, On ne sentiroit si peu boire qu'on ne s'en sente, pour dire, que Pour peu qu'un homme boive plus qu'à l'ordinaire, il y paroît dans ses actions, dans ses discours.

SEPTI, 1^{re} participe. Il est en usage au propre et au figuré.

SEO

SEoir. v. n. Être assis, être dans une posture où le corps porte sur les fesses. Il n'est plus en usage qu'à ses participes, *Séant* et *Sis*. Voyez *SEANT* et *SIS*.

On le disoit aussi autrefois avec le pronom personnel, *Se seoir*; mais il est pareillement vieux. On dit, *S'asseoir*.

SEoir. verbe. n. Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, se s'emploie que dans certains temps, et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, ils sient, il seyait, il sieroit, ils sieraient*. Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous sient pas. Cet habit vous sied bien, vous sied mal. La coiffure que cette Dame portoit, lui seyait mal. Il se dit aussi au gérondif. Ces couleurs vous seyant si bien, vous auriez tort d'en porter d'autres.*

Il est aussi impersonnel: *Il vous sied bien de réformer les autres*; et dans cette phrase, *il vous sied bien*, est ironique. *Il sied mal à un homme en place d'être léger dans ses discours.*

SEP

SÉPARABLE. adject. des 2 genres. Qui se peut séparer. C'est une erreur en bonne morale et en bonne politique, de prétendre que l'aile soit séparable de l'honnête.

SÉPARATION. s. fém. Action de séparer. Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'est plus rude à des amis que la séparation. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Avant la séparation de l'armée.

En Chimie, on dit, *La séparation des métaux*, pour, *L'opération par laquelle on sépare des métaux qui étoient mêlés ensemble.*

On dit, *Faire séparation*, pour dire, Rompre une association de commerce. Ces deux maisons avoient une raison commune; elles ont fait séparation.

Faire séparation, est aussi une expression blâmée, pour dire, Brouillerie, cassation d'amitié. On craint une séparation entre ces deux amis. Séparation éclatante. Séparation sans bruit.

SÉPARATION, en parlant de communion et de secte, signifie, Abandon de la communion. Il fit séparation avec sa secte.

Il se dit quelquefois de la chose même qui sépare. Ainsi on dit, *Il faut ôter cette séparation*, pour dire, Il faut ôter cette cloison, cette haie qui fait la séparation.

On dit figurément, *Mur de séparation*, pour dire, Division, sujet d'inimitié. Cet intérêt est un mur de séparation dans la famille. L'Écriture dit, que Jésus-Christ, par sa mort, a

abattu le mur de séparation entre Dieu et les hommes. Nous a réconciliés avec Dieu.

On appelle *Séparation de corps* entre mari et femme, La Sentence ou l'Arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari.

On appelle de même *Séparation de biens*, La Sentence ou l'Arrêt qui rompt la communauté de biens. Requête en séparation de biens.

SÉPARÉMENT. adv. À part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément. On les a interrogés séparément. Priez toutes ces choses-là séparément. Il faut traiter toutes ces questions séparément.*

SÉPARER. v. a. Désunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes ensemble. Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.

Il se dit aussi Des choses qui étoient mal rangées, et qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'après les autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. Voilà des livres qu'on a mis pelemêle, il faut les séparer par matières.

Il se dit encore, en parlant de certaines choses de différente espèce, qui étoient sans distinction les unes avec les autres; et l'on dit, *Séparer de*, et *Séparer d'avec*. *Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les Anges sépareront les bons d'avec les méchants. Séparer les louis d'or d'avec les écus.*

On dit, *Séparer de biens* un mari et une femme, pour dire, Ordonner en Justice qu'il n'y aura plus entre eux de communauté de biens: et on dit de même, *Les séparer de corps*, pour dire, Ordonner en Justice qu'ils n'habiteront plus ensemble.

On dit, qu'un mari et une femme se séparent de corps ou de biens, pour dire, que l'un des deux obtient en Justice sa séparation; et, qu'un mari et une femme se marient séparés de biens, pour dire, que par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entre eux.

On dit, *Séparer deux amis*, pour, Faire cesser leur amitié. *On travailla en vain à le séparer d'avec moi, à le séparer de moi, à nous séparer.*

On dit, *Séparer deux hommes, deux animaux qui se battent*, pour dire, Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre.

On dit, *Cette rivière sépare ces deux Provinces*; les Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne, pour, Cette rivière sert de bornes communes à ces deux Provinces; les Pyrénées servent de bornes communes à la France et à l'Espagne.

SÉPARER, s'emploie aussi généralement pour dire, Faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble. *La fortune, la mort, l'absence les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries.*

Il signifie encore, Diviser un tout par quelque chose qu'on met entre les différentes par-

ties. *Séparer une cour ou deux par un mur. Séparer une chambre en bois par des cloisons.*

On dit le peu près dans le même sens, *Séparer les biens, les héritages.*

SÉPARER, signifie aussi simplement, Partager; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Séparer les cheveux sur le front.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent. L'armée se sépara en deux corps.*

On dit aussi Des corps qui s'assemblent régulièrement, qu'ils se séparent. Lorsque le temps des vacances est venu, ou qu'ils cessent de s'assembler pour quelque autre raison. On dit encore, qu'une armée se sépare. Lorsqu'elle cesse de tenir la campagne.

On dit en termes de chasse, que Le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie, ou simplement, à se séparer, pour dire, À interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.

SÉPARER les quêtes, en termes de Vénérerie, C'est distribuer aux valets de limier une forêt par cantons pour y détourner le cerf.

On dit proverbialement, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.*

SÉPARÉ, 1^{re} participe.

On dit, *Mener un cheval les rênes séparées*, pour dire, que Le cavalier tient une rêne de chaque main. C'est ainsi qu'on s'y prend pour commencer de jeunes chevaux.

On dit, que Deux personnes ont leurs droits séparés, pour dire, Que leurs droits sont différents.

SEPS. s. m. Lézard dont les jambes et les pieds sont si courts et si peu apparens, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT. adj. numéral des 2 genres. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre six. On ne prononce pas le P dans Sept, ni dans ses composés, Septième et septièmement; mais on le prononce dans tous les autres, Septante, septénaire, etc. Quant au T, on ne le prononce que quand le mot est seul. Le nombre sept, ils étoient sept, ou quand il est suivi d'une voyelle, Sept amis, sept écus, ou d'un H non aspiré, Sept hommes.

SEPT, se met quelquefois pour Septième. Charles sept. Le sept du mois. Le numéro sept.

Il est aussi quelquefois substantif. Un sept de chiffre. Dans un jeu de cartes, on appelle Un sept, La carte qui est marquée de sept points. Le sept de cœur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle.

SEPTANTE. adj. numéral des 2 genres. Soixante et dix, nombre composé de sept dizaines.

On dit absolument, Les Septante, pour dire, Les soixante et dix Interprètes qui, suivant l'opinion commune, par ordre de Ptolémée Philadelphie, Roi d'Égypte, traduisirent les Livres de l'Ancien Testament d'Hébreu en Grec. La version des Septante. La traduction des Septante.

SEPTEMBRE. s. m. Le mois qui étoit le

septième de l'année quand on la commençoit au mois de Mars, et qui est présentement le neuvième. *L'Automne commence le 21 ou le 22 Septembre. Je serai un voyage dans le mois de Septembre. Cela se passa en Septembre de telle année.*

SEPTÉNAIRE, adj. des 2 genres. On dit, Nombre septénaire, pour, Nombre de sept.

On appelle Septénaire, Celui qui pendant sept années consécutives a professé dans une Université. Les Septénaires avoient des prérogatives sur les simples Gradués, quant à la réquisition des Bénéfices qui vauoient en mois de rigueur. Dans cette acception il est substantif.

Il est aussi substantif pour signifier Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance. Premier Septénaire. Second Septénaire.

SEPTENNAL, ALE. adj. (On fait sonner les deux N.) Qui arrive tous les sept ans.

SEPTENTRION, s. m. Nord, un des pôles du monde, celui qui dans nos climats est élevé sur l'horizon. L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Septentrion, vers le pôle du Septentrion.

On dit qu'Un Pays est au Septentrion d'un autre, pour dire, qu'il est plus proche du septentrion. L'Angleterre est au septentrion de la Normandie. Le Danemarck est au septentrion de l'Allemagne. L'Ecosse est au septentrion de l'Angleterre. On dit plus ordinairement, qu'Un Pays est au nord d'un autre.

SEPTENTRIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du septentrion. L'Océan septentrional. Les Pays septentrionaux. A l'égard de la France, la Hollande est septentrionale.

SEPTIÈME, adj. des 2 genres. Nombre ordinal, qui suit immédiatement le sixième. Le septième enfant. La septième génération.

Il est aussi substantif, et signifie, La septième partie d'un tout. Il est pour un septième dans cette affaire.

On dit quelquefois, Le septième du mois, le septième de la lune, pour dire, Le septième jour du mois, de la lune.

On dit d'Une femme grosse, qu'Elle est dans son septième, ou dans son sept, pour dire, qu'Elle est dans le septième mois de sa grossesse. Dans certaines maladies, on dit, que Le malade est dans son septième, ou dans son sept, dans le sept, pour dire, qu'il est dans le septième jour de sa maladie.

SEPTIÈME, se dit encore au jeu du Piquet, d'Une suite de sept cartes de même couleur; et alors il est féminin. Une septième major, une septième de Roi.

On appelle Septième majeure en Musique, un intervalle comme de ut à si en montant, composé de cinq tons et demi; Septième mineure, Un intervalle comme de re à ut en montant, composé de cinq tons; Septième superflue, Une septième mineure augmentée d'un dièse, comme de re à ut dièse en montant; et Septième diminuée, Un intervalle comme de sol

dièse à fa en montant, composé d'une septième mineure diminuée d'un dièse.

SEPTIÈMEMENT, adv. En septième lieu.

Septièmement, je dis que....

SEPTIER, Voyez SETIER.

SEPTIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des topiques qui font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE, adj. des 2 genres. Âgé de soixante et dix ans. Il est septuagénaire. Une femme septuagénaire.

Il est aussi substantif. Les septuagénaires sont exempts de certaines charges publiques.

SEPTUAGÈSIME, s. f. Terme de Calendrier ecclésiastique. On appelle ainsi Le Dimanche qui précède la Sexagésime, et qui est le troisième avant le premier Dimanche de Carême. Le Dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime.

SEPTUPLE, s. m. et adj. des 2 genres. Sept fois autant. Il a du bien au septuple de ce qu'il en avoit.

SEPTUPLER, v. a. Répéter sept fois.

SEPTUPLÉ, ÊT. participe.

SÉPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales. Vases sépulcraux.

On appelle Chapelle sépulcrale, Une Chapelle destinée à contenir des tombeaux, et ornée dans le genre funéraire ou sépulcral. On appelle Statue sépulcrale, figure sépulcrale, Une statue destinée à orner un tombeau. Ce tombeau est accompagné de statues nullement sépulcrales, L'Amour, Apollon, Diane, Mars, etc.

On dit figurément, Voix sépulcrale, pour dire, Une voix sourde comme seroit celle qui sortiroit d'un souterrain; et on dit, Organe sépulcral, De l'organe de la voix, lorsqu'il est rauque et sourd.

SÉPULCRE, s. m. Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort. Il ne se dit plus dans le style ordinaire, que pour signifier Les tombeaux des Anciens. Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâti, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le Saint Sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des Sépulchres blanchis.

SÉPULTURE, s. f. Lieu où l'on enterre un corps mort. Il a choisi sa sépulture dans une telle Eglise. Il sera porté en telle Eglise, lieu de sa sépulture. Cette famille a sa sépulture dans un tel monastère.

Sépulture, se prend aussi pour L'inhumation même. Dans ce sens on dit, Il a été privé des honneurs de la sépulture, pour dire, On n'a point fait à son inhumation les cérémonies convenables, usitées. On dit aussi, Il a été privé de la sépulture ecclésiastique, pour dire, Il n'a point été enterré en terre sainte.

On appelle Droit de sépulture, Le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une

Eglise; et, Droits de sépulture, Ce qui est dû au Curé ou à l'Eglise pour l'inhumation d'un mort.

SEQ

SÉQUELLE, s. f. Nom collectif. Il ne s'emploie que dans un sens dérisoire et de mépris. Il m'a fait une longue séquelle de questions ridicules.

On le dit de même d'Un nombre de gens qui sont attachés au parti, aux sentimens, aux intérêts de quelqu'un. Je me moque de lui d'être toute sa séquelle. Il est du style familier.

SÉQUENCE, s. f. Terme de certains jeux de cartes. Suite de plusieurs cartes de même couleur, et du moins au nombre de trois, dans le rang que le jeu leur donne. Séquence de Roi de cœur. Séquence de Dame de pique. Avantage et séquence. On appelle aussi Séquence, L'arrangement particulier que chaque Cartier a coutume de donner à ses jeux de cartes.

SÉQUESTRATION, s. fém. Action par laquelle on met quelque chose en séquestre.

SÉQUESTRE, s. m. État d'une chose fugitive remise en main tierce par ordre de Justice, ou par convention des Parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé et jugé à qui elle appartiendra. Les revenus de ce Bénéfice ont été mis en séquestre. Le Juge n'ordonne le séquestre. On a violé le séquestre. Eluder le séquestre.

Il se dit de même Des personnes. Les parents sont demeurés d'accord de mettre cette fille en séquestre dans un tel Monastère, chez une telle Dame.

Il signifie aussi, en termes de Droit, Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre.

On le dit quelquefois De la chose séquestrée. On a mis un gardien infidèle qui a pillé le séquestre.

SÉQUESTRE, v. a. Mettre en séquestre. Les revenus ont été séquestrés. On a séquestré les fruits.

Il signifie figurément, Ecartier, séparer des personnes d'avec quelques autres. C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous. Depuis sa dévotion, il s'est séquestré de tout commerce du monde. En ce sens, on le dit quelquefois Des choses. Il a séquestré ses meilleurs effets, pour frauder les héritiers de sa femme.

SÉQUESTRE, ÊT. participe.

SEQUIN, s. m. Monnaie d'or, qui a grand cours à Venise et dans le Levant. Ce payement a été fait tout en sequins.

SER

SÉRAIL, s. m. Nom particulièrement affecté aux Palais qu'habitent les Empereurs des Turcs. Le sérail de Constantinople. Le Grand Seigneur a des Séraïls en plusieurs Villes.

Il se dit plus communément, mais improprement, Du Palais, ou de la partie du Palais du Grand Seigneur où les femmes sont renfer-

nées, dont le véritable nom est le *Harem*. Le vieux *Sérail*. Les *Eunuques du Sérail*. Une femme du *Sérail*. Et en ce sens on dit aussi Des Grands du Pays, et de plusieurs autres Princes Mahométans, qu'ils ont des *Sérails*.

SÉRAIL, se dit encore De toutes les femmes qui sont dans le *Sérail*, et de leur suite. C'est dans cette acception qu'on dit, *Le Grand Seigneur a marché*, mais son *Sérail* n'a pas suivi.

Il se dit abusivement d'une maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir. Cette maison est un vrai *sérail*. Il en fait son *sérail*.

SÉRANCOLIN, s. m. Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire son nom du lieu des Pyrénées où se trouve la carrière.

SÉRAPHIN, s. m. Esprit céleste de la première Hiérarchie des Anges. Les *Séraphins* et les *Chérubins*.

SÉRAPHIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient aux *Séraphins*. Ardeur *séraphique*. Zèle *séraphique*.

On appelle Saint François d'Assise, *Le Séraphique Saint François*; et les Religieux Franciscains appellent leur Ordre, *L'Ordre séraphique*.

SÉRASQUIER, s. masc. Nom que les Turcs donnent à un Général d'armée.

SERDEAU, s. m. Officier de la Maison du Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes Servans, les plats que l'on dessert de la table de Sa Majesté. Il signifie aussi, Le lieu où l'on porte les plats de cette desserte, et où mangent les Gentilshommes Servans; et enfin L'endroit où se fait la revente de cette desserte des tables. Un poulet froid acheté au *serdeau*.

SEREIN, *EINE*, adj. Qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement De la constitution de l'air. Un temps clair et *sercin*. Un beau jour et bien *sercin*. Le ciel, l'air étoit *sercin*. Pendant une nuit claire et *sercine*.

Il se dit par extension, d'un climat qui n'est point troublé par les orages. Et l'on dit figurément, en parlant De la situation politique d'un Gouvernement, L'aspect des affaires est très-*sercin*; tout paroît *sercin* à la Cour, mais, etc.

On dit figurém. qu'un homme a le visage *sercin*, le front *sercin*. Lorsqu'il porte sur son visage, sur son front, des marques de tranquillité d'esprit.

On dit figurément et poétiquement, Jours *sercins*, pour dire, Jours heureux.

SEREIN, se dit aussi quelquefois De l'esprit. L'esprit tranquille et *sercin*.

On appelle Goutte *sercine*, La privation soudaine de la vue, causée par la paralysie de l'organe.

SEREIN, s. m. Vapeur froide et ordinairement malsaine, qui se fait sentir au coucher du Soleil. Le *sercin* est plus dangereux en certains Pays qu'en d'autres. Le *sercin* est plus dangereux l'été qu'en d'autres saisons. Le *sercin* est tombé. Le *sercin* pénètre, perce. Craindre le *sercin*. Aller au *sercin*. Se tenir au *sercin*. Braver le *sercin*. N'en pas craindre les effets.

SÉRÉNADÉ, s. f. Concert de voix ou d'instrumens, que l'on donne le soir, la nuit, dans

la rue sous des fenêtres. Il donna une *sérénade* avec les vingt-quatre violons. La *sérénade* fut troublée. La *sérénade* réussit bien.

SÉRÉNISIME, adjectif des 2 genres. Titre qu'on donne à quelques Souverains et à quelques Princes. La *Sérénissime République de Venise*. Votre Altesse *Sérénissime*. On donne de l'Altesse *Sérénissime* à tel Prince.

SÉRÉNITÉ, s. f. État du temps, de l'air, qui est *sercin*. La *sérénité* de l'air, du temps, du ciel.

On dit figurément, La *sérénité* du visage. La *sérénité* de l'esprit, de l'âme.

On dit aussi figurément, Rien ne trouble la *sérénité* de ses jours, pour dire, Le bonheur de sa vie.

SÉRÉNITÉ, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne à quelques Souverains. On traite le Doge de Venise, le Doge de Gènes, de *Sérénité*.

SÉREUX, *EUSE*, adject. Aqueux. Humeur *sercuse*. La partie *sercuse* du sang. Il signifie aussi, Trop chargé, trop plein de sérosité. Sang *sercux*.

SERF, *ERVE*, adj. (F se prononce.) Dont la personne ou les biens sont assujettis à des droits contraires à la liberté naturelle ou à la propriété. Les hommes *serfs*. En Pologne, les paysans sont de condition *serve*.

Il se met plus communément au substantif. Les *serfs* des Domaines du Roi ont été affranchis sous le dernier règne.

SERGE, s. fém. Étoffe légère faite de laine. *Serge drapée*. *Serge fine*. *Grosse serge*. *Serge de Saint-Lo*, d'Aumale, de Londres, de Rome, de Nîmes, etc. *Serge à deux envers*. *Serge grise*, minime, noire, etc. *Habit de serge*. Être vêtu de *serge*.

Il y a aussi des *serges* faites de soie.

SERGEANT, s. m. Bas-Officier de Justice, dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes, des saisies, d'arrêter ceux contre lesquels il y a décret. *Sergent Royal*. *Sergent d'une telle Justice*. *Sergent à verge*. *Sergent à cheval*. *Sergent exploitant par tout le Royaume*. Acheter un Office de *Sergent*. S'il ne me paye, je lui enverrai un *Sergent*, le *Sergent*. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des *Sergens* chez lui. Les *Sergens* sont à ses trousses.

SERGEANT, est aussi Un Bas-Officier dans une Compagnie d'Infanterie. *Sergent dans une Compagnie*. *Sergent dans le Régiment des Gardes*, ou *Sergent aux Gardes*. Les *Sergens* portent une hallebarde quand ils font le service.

On appeloit autrefois *Sergent de bataille*, ou *Sergent général de bataille*, Un Officier général de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille sous les ordres du Général.

On appelle *Sergent major*, Le sergent qui est particulièrement chargé de recevoir les ordres de l'État-Major; et on appeloit autrefois *Sergens Majors d'un Régiment*, d'une Place, Les Officiers qu'on appella aujourd'hui simplement Majors.

SERGEANTER, v. a. Presser par le moyen des *Sergens*. C'est un mauvais payeur, il le fait *sergenter*. Il n'est plus guère d'usage au propre. Au figuré, il signifie, Presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. Il vous *sergentera* tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé. On n'aime point à être *sergenté*. Il est du style familier.

SERGEANTERIE, subst. fém. Office de *Sergent*. *Sergenterie royale*. *Sergenterie héréditaire*.

SERGER, ou *SERGIER*, s. m. Ouvrier qui fait, qui fabrique des serges.

SÉRIE, s. f. Terme de Mathématique. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie*. Trouver la somme d'une *série*.

On dit, Une *série* de propositions mathématiques, théologiques; une *série* de questions.

On dit, Une *série* d'idées, pour dire, Une succession d'idées qui naissent les unes des autres.

SÉRIE, Division où les objets qu'on veut dénombrer sont classés de suite. Pour faciliter l'étude des Plantes, on les a partagées en différentes familles ou *séries*. Cette loterie est divisée en tant de *séries*.

SÉRIEUSEMENT, adjectif. D'une manière grave et sérieuse. Ce jeune Prince écoute la harangue fort *sérieusement*. Il parle de tout *sérieusement*.

Il signifie aussi, Froidement. Comment vous a-t-il reçu? Très-*sérieusement*.

Il signifie, Sans plaisanterie. Je vous parle *sérieusement*.

Il signifie encore, Tout de bon, avec suite, avec ardeur. Il travaille *sérieusement* à sa fortune, à son salut.

On dit, Prendre une chose *sérieusement*, pour dire, Se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser. Je vous ai dit cela en badinant, et vous le prenez *sérieusement*.

SÉRIEUX, *EUSE*, adj. Grave. Il est opposé à Enjoué, à gai. Visage *sérieux*. Air, maintien *sérieux*. Mine *sérieuse*. Discours *sérieux*. Conversation *sérieuse*. Prendre un air *sérieux*. Faire une mine *sérieuse*.

On appelle Pièce *sérieuse*, Une pièce de théâtre plus grave, par opposition à Pièce plus gaie.

Il signifie aussi, Solide, important; et alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. Faire des propositions *sérieuses*. Passer à des matières *sérieuses*. L'affaire dont il s'agit est *sérieuse*. Cet homme-là n'est point un homme *sérieux*; il n'a rien de *sérieux* dans le caractère.

En parlant d'un combat, on dit, que L'affaire devient *sérieuse*, pour dire, qu'Elle devient considérable, hasardeuse. On le dit de même De plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, etc. Querelle *sérieuse*. Mal *sérieux*. Si vous conservez ce goût de la raillerie,

vous vous ferez quelque ennemi sérieux. Le jeu devient sérieux, cela ne tardera pas à s'échauffer et à tourner en dispute.

Il se prend encore pour Sincère, vrai. Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.

On dit en termes de Pratique, qu'Un contrat, qu'un traité est sérieux, pour dire, qu'il n'est pas simulé. On dit de même d'Une dette, qu'Elle est sérieuse, pour dire, qu'Elle n'est point feinte, qu'elle n'est point simulée; et, qu'Une intervention est sérieuse, pour, qu'Elle n'est point mendicée.

SÉRIEUX, est aussi substantif, et signifie, Gravité dans l'air, dans les manières. Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Il a un sérieux qui glace. Il est tombé tout d'un coup dans le sérieux. Il y a un certain sérieux convenable qu'il faut toujours garder dans les affaires.

On dit d'Un Acteur, d'un Comédien, qu'Il n'est bon que pour le sérieux, qu'il n'est pas bon pour le sérieux, qu'il joue bien dans le sérieux, pour dire, Dans les rôles sérieux.

On dit, Prendre une chose dans le sérieux, pour dire, La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par plaisanterie et par jeu; et, Prendre une chose au sérieux, pour dire, Se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant, et sans aucun dessein d'offenser.

SÉRIN, INE. s. Petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. Serin de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin pénétré. La serine ne chante pas.

SÉRINETTE. s. f. Instrument en fer forgé dans une boîte, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, et dont le premier usage étoit d'instruire des serins.

SÉRINGAT. s. m. Arbrisseau qui porte des fleurs blanches; elles viennent au printemps, et l'odeur en est très-forte.

SÉRINGUE. s. f. Petite pompe qui sert à étirer et à repousser l'air ou les liqueurs. Seringue d'étain. Seringue de fer-blanc. Seringue d'argent. Seringue à clystère, à lavement, à injection. Seringue à ballon. Seringue à nettoyer des plaies. Grande seringue. Petite seringue. Le canon d'une seringue. Le piston, le bâton d'une seringue.

SÉRINGUER. v. a. Pousser une liqueur avec une seringue. Seringuer de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin. Seringuer de l'eau sur quelque chose. Seringuer de l'eau à quelqu'un.

On dit, Seringuer une plaie, pour dire, Jeter avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

SÉROSITÉ, ÉE. participe.

SERMENT. s. m. Affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme saint, comme divin. Serment solennel. Serment en Justice. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur des reliques, sur les Évangiles, etc. Affirmer par serment, avec serment. Prêter serment. La prestation de serment. Avoir serment en Justice. Je m'en rap-

porte à son serment. Il en sera cru à son serment. Vous m'avez déjà juré le serment, je vous le réjette. Je demande son serment. Je vous prends à foi et à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se purger par serment. Prêter serment de fidélité pour une Charge, pour un Evêché. Prêter serment entre les mains du Roi, entre les mains du Chancelier. Faire enregistrer le serment de fidélité.

On dit proverbialement, Serment de joueur, serment d'amant, pour, Des sermens sur lesquels il ne faut pas compter.

Il se prend aussi pour Jurément. Il fait des sermens execrables pour la moindre chose. Il a fait un serment horrible.

SERMENT, signifie aussi, Promesse solennelle de remplir tel engagement, et d'encourir les peines qu'entraîne son infraction. Tout homme à qui des fonctions publiques sont confiées, doit prêter, avant de les exercer, serment de le remplir avec fidélité.

SERMENTÉ, ÉE. participe. Qui a prêté le serment requis pour l'exercice d'une Charge, d'une Place, etc. Le verbe sermenter n'est point en usage.

SERMENTAIRE. s. f. Voyez LAVÈCHE.

SERMON. s. m. Prédication, Discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une Église, pour instruire et pour exhorter le peuple. Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les Sermons du Cardéme, de l'Avent, de l'Octave du Saint Sacrement. Il y a un Sermon tous les Dimanches dans cette Église. Faire un Sermon. Composer un Sermon. Aller au Sermon. Prêcher un Sermon. Débiter, prononcer un Sermon. Voilà le Sermon qui sonne, qui tinte. Le Sermon commence, finit. Aller à la Messe et au Sermon. Imprimer des Sermons. Dormir au Sermon. Les Sermons de Bourdaloue, de Massillon.

Il se dit quelquefois, dans le style familier, d'Une remontrance ennuyeuse et importune. Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon. Il fait des sermons à tout le monde.

SERMONNAIRE. s. m. Recueil de Sermons. Sermonnaire pour l'Avent, pour le Carême, pour toute l'année. Il vieillit dans ce sens; et on appelle communément Sermonnaires, Les Prédicateurs dont on a des recueils de Sermons. Il y a dans sa bibliothèque beaucoup de Sermonnaires.

On fait quelquefois Sermonnaire adjectif; et il signifie, Qui convient au Sermon. Cette éloquence n'est pas dans le genre sermonnaire.

SERMONNER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, pour dire, Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. Il vient nous sermonner à toute heure. C'est un homme qui ne fait que sermonner.

SERMONNÉ, ÉE. participe.

SERMONNEUR. subst. masc. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui fait des remontrances hors de propos. C'est un sermonneur, un ser-

monneur éternel. Il se prend toujours en mauvaise part.

SÉROSITÉ. s. f. Partie aqueuse du sang et des autres humeurs, qui s'en sépare lorsqu'elles sont sorties du corps. Un sang plein de sérosités.

SERPE. subst. f. Instrument de fer, large et plat, qui est recourbé vers la pointe, emmanché de bois, et dont on se sert pour couper du bois, pour émonder des arbres, pour les tailler, etc. Une serpe bien emmanchée. Eclaircir des arbres avec une serpe.

On dit proverbialement d'Un ouvrage de la main, grossièrement fait, qu'Il est fait à la serpe, qu'on en feroit autant avec une serpe. Voilà des ouvrages de menuiserie faits à la serpe.

On dit figurément d'Un ouvrage d'esprit, mal fait, mal tourné, qu'Il est fait à la serpe; et d'Un homme mal fait, mal bâti, qu'Il semble qu'il ait été fait avec une serpe.

SERPENT. subst. m. Genre de Reptile, qui comprend le serpent proprement dit, la vipère, la couleuvre, l'aspic, etc. Gros serpent. La peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent. Serpent à sonnettes. La morsure d'un serpent. Le venin du serpent. Les sifflemens d'un serpent. Marcher sur un serpent. Ecraser un serpent. Notre-Seigneur a dit: Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.

On dit proverbialement d'Une personne médisante, que C'est un vrai serpent, une langue de serpent.

On dit proverbialement et figurément, C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein, pour dire, C'est un ingrat qui s'est servi de bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

En parlant Des choses qui sont dangereuses, mais dont le danger est caché sous une belle apparence, on dit figurément, Le serpent est caché sous les fleurs.

On appelle Œil de serpent, De petites pierres dont on fait des bagues, et qui ressemblent à un œil de serpent.

On appelle Serpent, Un instrument à vent, dont on se sert dans les chœurs de musique d'Église pour soutenir les voix, et qui est fait à peu près en forme d'un gros serpent. On appelle aussi Serpent, Celui qui joue de cet instrument. Il y a dans cette Église un excellent Serpent.

SERPENTAIRE. s. f. Plante qui naît dans les haies à l'ombre, surtout dans les Pays chauds. Ses feuilles sont vulnéraires. Sa racine, séchée à l'ombre et mise en poudre, s'emploie en Médecine.

SERPENTAIRE. subst. m. Constellation de l'hémisphère boréal.

SERPENTEAU. s. m. Le petit d'un serpent. Une couvée de serpenteaux.

En parlant De feux d'artifice, on appelle Serpenteaux, Les petites fusées renfermées dans une gousse, dont elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. Il y a des fusées à serpenteaux et des fusées à étoiles.

SERPENTER. v. n. Il se dit Des ruisseaux et des rivières qui ont le cours tortueux. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie. Cette rivière va en serpentant dans la plaine.*

On dit aussi, qu'Un chemin va en serpentant.

SERPENTIN. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marbre serpentin*, qui se dit d'Une sorte de marbre dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN. s. m. Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attache autrefois la mèche. *Mettre la mèche sur le serpent.*

SERPENTIN, en Chimie, est Un tuyau d'étain ou de cuivre étamé qui va en serpentant depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas. *Eau-de-vie coupée au serpent.*

SERPENTINE. s. f. Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. *Un vase, une tance de serpentine.*

SERPENTINE. s. f. Herbe ainsi appelée, parce qu'elle rampe sous les autres plantes.

SERPENTINE. adj. f. Il se dit De la langue du cheval, qui remue sans cesse au dehors ou au dedans de sa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne se dit que des galères et des bâtiments de bas-bord. *Dès que l'escadre eut appareillé, les galères serpèrent.*

SERPETTE. subst. f. Petite serpe qui sert à tailler la vigie, à couper les raisins en vendanges, à émonder les arbres, et à d'autres usages. *Emmancher une serpette.*

SERPILLIÈRE. s. f. Toile grosse et claire dont se servent les marchands pour emballer leurs marchandises. *Serpillière neuve. Vieille serpillère.*

On le dit aussi Des grosses toiles que les Marchands mettent aux auvents de leurs boutiques pour se garantir du soleil : et par extension, *Serpillière* se dit De toute sorte de grosse toile.

SERPOLET. s. m. Petite herbe odoriférante qui vient dans les lieux extrêmement secs. *Les lépins et les moutons qui se nourrissent de serpolet, ont ordinairement meilleur goût que les autres.*

On l'emploie en Médecine comme céphalique, et propre pour les vapeurs.

SERRE. s. f. Lieu couvert où pendant l'hiver on serre les orangers, les jasmis, et autres arbres ou plantes qui ont le plus besoin d'être à couvert de la gelée, et où l'on serre aussi quelquefois des fruits. *Une grande serre. Une belle serre. Tirer les orangers de la serre ; les rentrer dans la serre.*

On appelle *Serre chaude*, Un bâtiment exposé en général au Midi, garni de vitraux dans toute sa largeur, sans interruption de maçonnerie, pour mieux recueillir tous les rayons du soleil ; échauffé en hiver par des fourneaux souterrains et des tuyaux de chaleur, afin d'obtenir des fruits ou des légumes, dans la saison où la nature les refuse, et pour conserver des plantes exotiques qui ne supportent pas notre

climat. *Cet amateur, ce curieux a beaucoup dépensé en serres chaudes. On n'obtient ce fruit-là que dans la serre chaude. Il y a des constructions de serres chaudes très-variées. On est dans cet appartement comme dans une serre chaude. C'est un fruit de serre chaude.*

SERRE, se dit aussi Du pied des oiseaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. *Le milan a les serres bonnes. L'aigle a les serres bien fortes. Cet oiseau de proie tenoit une perdrix dans ses serres.*

En parlant d'Un homme qui a la main extrêmement forte, on dit, qu'il a la serre bonne ; et figurément on dit d'Un avaré, d'un larron d'un concessionnaire, etc. qu'il a la serre bonne.

SERRE, signifie aussi L'action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir, et qu'on serre à diverses reprises. *La première serre. La seconde serre.*

SERRE-FILE. s. m. On appelle ainsi dans un bataillon, Le soldat qui est le dernier de sa file.

SERRÉMENT, adjectif. D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. *Il vit fort serré. Il est de peu d'usage.*

SERREMENT. s. m. Action par laquelle on serre. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.*

On appelle *Serrement de cœur*, L'état où se trouve le cœur quand on est saisi de tristesse. *Cette nouvelle lui a donné un serrement de cœur.*

SERRE-PAPIERS. s. m. Arrière-cabinet où l'on serre des papiers.

On appelle aussi *Serre-papiers*, Une sorte de tablette divisée en plusieurs compartimens, qui se met ordinairement au bout d'un bureau, et où l'on arrange des papiers.

SERRER. v. a. Éteindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un, lui serrer les doigts. Des vœux qui serrent les pieds. Ce cordon-là est trop lâche, il le faut serrer davantage. Serrer les sangles d'un cheval. Serrer les pouces à un criminel, pour lui faire avouer quelque chose.*

On dit figurément, *Serrer les pouces à un homme*, pour dire, Le contraindre à force de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue tout, il lui faudra serrer les pouces.*

On dit figurément et familièrement, *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le presser vivement sur quelque chose.

On dit figurément, *Serrer les nœuds de l'amitié*, pour dire, Rendre l'amitié plus étroite entre deux personnes. *Cela a serré davantage les nœuds de leur amitié.*

SERRER, signifie aussi, Joindre près à près, mettre près à près. *Serrez vos rangs, serrez vos files, serrez la file.* Façon de parler ordinaire, lorsqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent ; et, *Serrer la botte.* Lorsqu'on veut faire entendre aux cavaliers d'un même rang de s'approcher l'un de l'autre.

On dit dans le même sens, *Se serrer les uns contre les autres*, pour dire, Se presser, s'approcher davantage les uns des autres. *Serrez-vous l'un contre l'autre.*

On dit en termes de Marine, *Serrer les voiles*, pour dire, Plier les voiles.

On dit encore dans le même sens, *Votre écriture n'est pas assez pressée, serrez-la davantage, serrez davantage vos lignes* ; et, *Serrer les dents*, pour dire, Presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

On dit, *Serrer quelqu'un de près*, pour dire, Le poursuivre vivement ; et, *Serrer l'épéon à un cheval*, pour, Lui donner de l'épéon pour le faire aller à toute bride.

On dit figurément, *Serrer son style*, pour, Retraîner ce qu'il y a de superflu dans le style. On le dit aussi, pour, Écrire d'une manière très-concise.

Au jeu du Trictrac, on dit, *Serrer son jeu*, pour dire, Le presser, ne pas l'étendre pour ne se pas découvrir. *Il serre son jeu. Il serre trop son jeu.*

On dit, en termes d'Escrime, *Serrer la mesure*, pour dire, Presser vivement son ennemi. Il se dit aussi figurément et familièrement, pour signifier, Presser son adversaire dans la dispute. On dit aussi dans le même sens, *Serrer la botte*, tant au propre qu'au figuré.

SERRER, veut dire aussi, Mettre quelque chose en lieu où il ne soit exposé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à se gâter. *Serrer des hardes. Serrer quelque chose sous la clef. Serrez votre bourse, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier. Je vous l'ai donné à serrer. Il faut serrer ces fruits, ces confitures en lieu sec.*

On dit, *Serrer les foins, serrer les blés*, pour dire, Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

SERRER, est aussi un terme de Manège dans cette phrase, *Serrer la demi-volte*, qui signifie, Faire revenir un cheval avec justesse sur le terrain où il commence la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. participe. Ce drap est bon, bien serré. *Le drap d'Espagne n'est pas si serré que le drap d'Angleterre. Avoir un style serré.*

On dit, *Avoir le cœur serré*, pour dire, Avoir le cœur saisi de douleur. *A cette nouvelle il eut le cœur si serré, que...* On dit aussi, *Avoir le ventre serré*, pour, N'aller pas librement à la garde-robe.

On dit, qu'Un cheval est serré du devant, du derrière, pour dire, qu'il est étroit du devant, du derrière.

On dit, *Il ne faut pas tenir les enfans trop serrés*, pour, Il faut leur donner un peu de liberté honnête. On dit en ce sens, *Une éducation trop serrée*, Ou il y a trop de gêne.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est serré, pour, qu'il est avaré, qu'il a peine à donner du sien, qu'il dépense avec regret.

Au Trictrac, on appelle Un jeu serré, Un jeu qui n'est pas étendu, et où l'on ne se découvre point. *Voilà un jeu bien serré. Il a un jeu bien serré.*

SERRÉ, est quelquefois adjectif, et signifie, Bien fort. Alors on le fait d'ordinaire précéder d'une de ces particules, *Bien, Si. Il a gelé bien serré cette nuit. Il lui a donné sur les oreilles, bien serré, si serré que...* Il est familier.

On dit vulgairement, *Mentir bien serré*, pour dire, *Mentir impudemment, effrontément, etc.*

On dit d'un homme qui ne joue qu'à beau jeu, et qui ne hasarde pas volontiers, qu'il joue serré.

SERRE-TÊTE. s. m. Ruban dont on serre la tête.

SERRETTE. Voyez **SABRETTE**.

SERRON. s. m. Boîte dans laquelle on apporte des drogues des Pays étrangers. *Un serron de baume. Un serron d'ambre.*

SERRURE. s. f. Machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, etc. pour servir à les fermer et à les ouvrir, et qui s'ouvre et se ferme par le moyen d'une clef. *Une bonne serrure. Une serrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pénes. Serrure à bosse. Serrure à secret. Le secret d'une serrure. Lever une serrure. La serrure est mêlée. Fausser les gardes d'une serrure. Changer les gardes à une serrure. On fait quelquefois des serrures de bois.*

SERRURERIE. s. f. L'art du Serrurier. *La Serrurerie est à présent dans une grande perfection.*

SERRURERIE, se prend aussi pour les ouvrages mêmes des Serruriers. *Il y a bien de la serrurerie dans cette maison. La serrurerie de cette maison est fort belle.*

SERRURIER. s. m. Ouvrier qui fait des serrures, et plusieurs autres ouvrages de fer.

SERTIR. v. a. Tenir de Lapidaire. Enchaîner une pierre dans un chaton.

SERTI. ix. participe.

SERTISSURE. s. f. Manière dont une pierre est sertie.

SÉRUM. Terme de Médecine, pris du Latin. Humeur aqueuse faisant partie du chyle ou du sang.

SERVAGE. s. m. Terme des anciennes Coutumes. État de celui qui est serf, esclave. *Mettre en servage. Réduire en servage. Tenir en servage. Tirer de servage.*

Les Poètes appellent *Servage*, L'attachement qu'un amant a pour sa maîtresse. Il n'est plus d'usage en prose, et vicillit en poésie.

SERVANT. adj. m. Qui sert. Chez le Roi, on appelle *Gentilshommes servans*, Certains Officiers qui servent à table par quartier. *Les Gentilshommes servans portent les plats sur la table du Roi.*

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Frères servans*, Ceux qui entrent dans l'Ordre sans faire preuve de Noblesse, et qui sont d'un rang inférieur aux autres Chevaliers : on les appelle quelquefois par abus, *Chevaliers servans*.

Dans quelques Ordres Religieux, on appelle *Frères servans*, Les Frères Convers qui sont employés aux œuvres serviles du Monastère.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Fief servant*, Celui qui relève d'un autre qu'on nomme *Fief dominant*.

SERVANTE. s. f. Femme ou fille qui est employée aux plus bas offices d'une maison, et qui sert à gages. *Jeune servante. Vieille ser-*

vante. Servante de cuisine. Une servante de cabaret. Une servante d'hôtellerie. Servante de basse-cour. Prendre une servante. Changer de servante. Les brevets de Cour expriment par le nom de SERVANTE, des Charges réputées très-nobles, et possédées par de fort grandes Dames.

SERVANTE, est aussi Un terme de civilité dont se servent les femmes, soit en parlant, soit en écrivant. *Je suis votre servante. Je suis votre très-humble et très-obéissante servante.*

Une femme dit, *Je suis votre servante*, pour dire, *Je ne suis pas de votre avis, je ne saurois faire ce que vous désirez. Il est du style familier.*

On appelle *Servante*, Une espèce de table qu'on met dans les repas tout près de la grande table, et sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc., pour suppléer au service des domestiques.

SERVABLE. adj. des 2 genres. Qui est prompt et zélé à rendre service, qui aime à rendre de bons offices, qui est officieux. *C'est un homme serviable. C'est la personne du monde la plus serviable. Il est extrêmement serviable.*

SERVICE. s. m. L'état ou les fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Etre au service de quelqu'un. La pauvreté l'a contraint de se mettre en service. Il a été long-temps au service d'un tel. Le service chez cet homme-là est aisé, dur, difficile, ingrat. Un service vil et bas.*

On dit, *Le service d'un domestique*, pour dire, *La manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions. Il est content du service de son domestique ; ce domestique a le service aisé, agréable, maussade, etc. et, Le service d'un maître, pour, La manière dont un maître se fait servir. Le service de ce maître est dur.*

On dit proverbialement, *Service de Grand n'est pas héritage*, pour dire, qu'On fait rarement fortune à servir les Grands.

On dit, *Se consacrer au Service de Dieu*, pour dire, Embrasser la profession ecclésiastique, ou la profession religieuse. *Il a renoncé au monde, il s'est consacré au service de Dieu. La même chose se dit aussi de tous ceux qui se donnent entièrement aux œuvres de piété.*

SERVICE, se dit aussi en parlant De l'usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses. *Une étoffe de bon service. Ce cheval est d'un bon service, de bon service.*

On dit en ce sens, que *Les jambes, que l'estomac, refusent le service*, pour, que *Les jambes, que l'estomac, ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.*

SERVICE, signifie aussi, Assistance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Service important. Grand service. Il m'a rendu de bons services. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services.*

Quand on demande à quelqu'un, *Comment vous portez-vous ?* il répond par politesse, *À votre service.* Et pour dire à quelqu'un qu'on est dans la disposition de le servir, on dit, *Je suis à votre service.*

On dit, *Rendre un mauvais service*, de mau-

vais services à quelqu'un, pour, Nuire, Lâcher perdre l'estime, ou simplement, Lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service, un méchant service de m'amener cet homme.*

SERVICE, se dit encore De l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le Roi, dans la Magistrature, dans les Finances, etc. Ce Prédent, ce Maître des Requêtes a tant d'années de service.

Quand on dit, *Le service du Roi*, ou absolument, *Le service*, il s'entend Du service militaire. *Il a vieilli au service du Roi. Il y a vingt ans qu'il est dans le service. Il a trente ans de service. Il a quitté le service. Il a renoncé au service. Il s'est retiré du service. Ce jeune homme entre dans le service.*

Dans la Maison du Roi, on appelle *Service*, Tous ceux qui sont nécessaires au service actuel du Roi. *Le Roi ne mène à ce voyage que le service.*

On dit en général, *Etre de service*, pour dire, *Etre dans le temps où l'on est obligé de faire les fonctions de sa Charge, de sa Place, et où on les exerce réellement, à moins d'un empêchement légitime.*

On dit aussi, *Faire son service*, pour dire, *Faire les fonctions de sa Place.*

SERVICE, en termes de Religion, se prend pour La célébration solennelle de l'Office Divin, de la Messe, et pour toutes les Prières publiques qui se font dans l'Eglise. *Le Service est fort bien fait, le service se fait fort bien dans cette Eglise, dans cette Paroisse. Il arriva un grand sujet de scandale qui interrompit le Service.*

SERVICE, se dit aussi Des Messes hautes, et des Prières publiques qui se disent pour un mort. *Nous avons été au service d'un tel. Vous êtes priés au service, enterrement, etc. Un tel a fondé un service pour l'âme de...*

SERVICE, se dit encore d'Un nombre de plats qu'on sert à la fois sur une table, et que l'on ôte de même. *Repas à trois services. Un festin à cinq, à plusieurs services. On le traite à tant de services.*

Il se dit aussi d'Une certaine quantité de vaisselle ou de linge qui sert à table. *Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damassée.*

SERVICE, au jeu de la Paume, se dit Du côté où est celui à qui on sert la balle. *Etre du côté du service.*

Il se dit aussi De l'action de celui qui sert et jette la balle sur le toit. *Un méchant service. Un service difficile.*

SERVETTE. s. fém. Linge qui fait partie du coavert que chacun trouve devant soi en se mettant à table. On s'en sert aussi à divers autres usages. *Serviette plaine. Serviette ouvée. Serviette damassée. Changer de serviette. Une douzaine de serviettes. Serviettes sales. Oubler des serviettes. Donner la serviette pour essuyer les mains, ou simplement, Donner la serviette.*

On dit, *Donner la serviette au Roi*, aux

Princes, pour dire, Présenter au Roi, aux Princes une serviette mouillée par un lout, afin qu'ils s'en servent à laver et à essuyer leurs mains; et c'est un grand honneur de donner la serviette au Roi.

SERVILE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'état d'esclave, de valet. Emploi servile. Homme de condition servile.

On dit figurément, Une âme, un esprit servile, pour dire, Une âme basse, un homme qui a les sentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une personne de basse condition. On dit dans le même sens, Complaisance servile. Flatterie basse et servile.

En termes de Théologie, on dit, Crainte servile, par opposition à Crainte filiale.

On dit d'Un Traducteur, qu'il est trop servile, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre, aux termes de son original; et, Traduction servile, pour, Traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT. adv. D'une manière servile. Il fait servilement sa cour aux Grands.

On dit d'Un Traducteur, qu'il traduit servilement, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre de son Auteur.

SERVILITÉ. s. f. Esprit de servitude, bassesse d'âme. La servilité de son caractère le rend méprisable.

On appelle aussi Servilité, Une exactitude servile ou trop scrupuleuse. Cette traduction a trop de servilité.

SERVIR. v. act. Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servois. Je servis. Je servirai, etc. Être à un maître comme son domestique. Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois; ou, suivant les anciennes traductions de l'Écriture, Nul ne peut servir deux maîtres.

On dit absolument, Il ne peut plus servir, il est las de servir; et, Servir à la chambre, servir à la cuisine, pour dire, Être employé au service de la chambre, de la cuisine.

On dit, que Le Diacre, que le Sous-Diacre servent le Prêtre, le Célébrant à l'Autel, pour dire, qu'ils y font les fonctions de Diacre et de Sous-Diacre; et, Servir la Messe, pour, Servir le Prêtre qui dit la Messe.

On dit, Servir son maître à table, pour dire, Lui donner à boire, lui donner des assiettes, etc. et simplement, Servir à table.

On dit, Servir sur table, et absolument, Servir, pour dire, Mettre les viandes sur la table. À quelle heure voulez-vous qu'on serve? On a servi. On dit dans le même sens, Vous êtes servi.

On dit, Servir un dîner, pour dire, Donner un dîner. Il nous servit un fort bon dîner.

On dit figurément d'Un homme malin ou plaisant qui a fait un bon tour à quelqu'un, Il lui a servi un plat de son métier.

On dit figurément et familièrement, Servir quelqu'un à plats couverts, pour dire, Lui rendre en secret de mauvais offices. Et en parlant

d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, on dit, Au moins il ne l'a pas servi à plats couverts.

On dit, Servir une table, pour dire, La couvrir de plats, de mets, etc. Dans le temps de cette fête, on servoit six tables à la fois. On servit six tables en même temps.

SERVIR, signifie encore, Donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un de ceux avec qui on est à table. On m'a servi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix à Monsieur.

En parlant de l'artillerie, on dit, qu'Elle a été bien servie, pour dire, qu'On a tiré le canon avec beaucoup de diligence et d'adresse. L'artillerie fut bien servie à ce siège; et au contraire, que L'artillerie a été mal servie, pour, ou que Les choses nécessaires pour la bien servir ont manqué, ou que Les Artilleurs n'ont pas bien fait leur devoir. On dit de même, Servir le canon, servir l'artillerie.

On dit aussi d'Un feu d'artifice, qu'il a été bien ou mal servi.

SERVIR, signifie aussi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'assister. Servir ses amis. Il m'a bien servi dans une telle affaire. Je vous servirai partout. Servir de son crédit, de son épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en bon ami.

On dit, Servir Dieu, pour dire, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et s'acquitter de tous les devoirs de Religion. On dit aussi, Servir l'Eglise, servir sa Patrie, servir l'État, pour, Faire quelque chose d'avantageux pour l'Eglise, pour la Patrie, pour l'État.

On dit, Servir les pauvres, pour dire, Leur rendre les mêmes services qu'un domestique rend à son maître.

On dit, Servir le Roi, pour, Être dans quelque Emploi ou de Guerre, ou de Magistrature, ou de Finance, etc. pour le service du Roi. Servir le Roi dans ses Armées. Servir le Roi dans les Ambassades, dans la Merine. En ce sens, on le met aussi absolument; et alors il se dit seulement Du service militaire. Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne, en Italie. Il a servi sous ce Général. Il a long-temps servi sur mer.

On dit poétiquement, Servir une Dame, pour dire, Rendre des soins assidus à une Dame, faire profession d'être son amant. Il vieillit.

On dit au jeu de la Paume, Servir la balle, ou absolument, Servir, pour dire, Jeter la balle sur le toit à celui contre qui on joue; et, Servir sur les deux toits, pour dire, Jeter la balle de manière qu'elle aille sur les deux toits avant que de tomber à terre.

Figurément on dit, Servir quelqu'un sur les deux toits, pour dire, Lui fournir l'occasion de faire avec facilité ce qu'il désire, et par extension, Lui rendre avec zèle de grands services.

On dit aussi, Servir, au jeu du ballon, au jeu de la longue paume et au jeu du volant, pour dire, Jeter le ballon, la balle et le volant à celui contre qui l'on joue.

À certains jeux de dés, on dit, Servir, pour dire, Mettre les dés dans le cornet de celui qui doit jouer. C'est à vous à servir.

SERVIR DE, est neutre; et signifie, Tenir la place, faire l'office de..... Servir d'Ecuyer à une Dame. Il m'a servi de père. Cela lui a servi de médecine dans le besoin. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela ne sert de rien.

On dit figurément et familièrement, Servir de couverture, pour dire, Servir de prétexte.

SERVIR À, signifie, Être utile, propre, bon à quelque chose. Cet instrument sert à un tel usage. À quoi sert cette machine? Cela ne sert à rien. À quoi ce valet peut-il vous servir? Ce cheval sert à tirer et à porter.

Il signifie encore, Être d'usage. Ces gants, ces souliers vous pourront servir. Cet habit ne me sauroit servir. Ce cheval ne peut plus guère servir.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie User de.... Il s'est servi de mon argent. Elle s'est servie avantageusement de son crédit. Se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Si vous avez affaire de telle chose, servez-vous-en. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi d'un tel expédient. Il se sert bien de la conjoncture des affaires. Il se sert bien de son crédit, de sa faveur.

On dit proverbialement, Cela sert comme un cautère sur une jambe de bois, comme une cinquième roue à un carrosse, etc. Cela est inutile. Cet homme sert de jouet, sert de faquin, de marotte, pour, Est en botte à toutes les railleries.

On dit, Servir de plastron aux importunités, pour, Être obligé de les endurer, de répondre à tout venant.

SERVI, DE. participe.

SERVITEUR. s. m. Celui qui sert en qualité de domestique. Il ne se dit guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres. On se sert plus communément du terme de Domestique.

On dit en termes de Pratique, Les serviteurs de cette maison; un serviteur domestique.

En termes de l'Écriture, on dit toujours, Serviteur, pour dire, Domestique. Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant!

On dit d'Un homme, que C'est un grand serviteur de Dieu, pour dire, que C'est un homme de grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonnes œuvres.

Le Pape se qualifie dans ses Bulles, Serviteur des serviteurs de Dieu.

On dit de même, qu'Un homme est bon serviteur du Roi, pour dire, qu'il est zélé et fidèle dans ce qui regarde le service du Roi.

SERVITEUR, en termes de civilité, signifie, Attaché à, disposé à rendre service. J'ai toujours été serviteur de votre maison, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur.

VOTRE SERVITEUR, VOTRE TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR. Formule de compliment, dont on se sert pour finir les lettres.

On dit en saluant, *Je suis votre serviteur*, ou *votre serviteur*, ou simplement, *Serviteur*.

On dit familièrement à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'*On est son serviteur*, pour marquer, qu'*On refuse quelque chose qu'il demande* ou qu'il propose, ou que l'on n'est point du même avis. *Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur. Vous me demandez telle chose, je suis votre serviteur.* On dit aussi simplement, *Serviteur*, pour dire, *Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien.*

On dit dans le style familier, *Serviteur à la promenade*, pour dire, qu'il n'y a plus moyen de se promener, ou qu'on ne veut plus se promener; et ainsi de plusieurs autres choses.

On dit à un petit garçon, *Faites serviteur*, pour dire, *Faites la révérence.* Il est populaire.

SERVITUDE. s. f. Esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.*

On dit dans le sens moral, *La servitude du Démon, la servitude du péché, la servitude des passions*, pour dire, *L'état d'un homme assujéti au péché, livré à ses passions.*

Il signifie aussi, *Contrainte, assujétissement.* *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choses.*

Il signifie encore en termes de Droit, *Assujétissement imposé sur un fonds, un champ, une maison, etc. par lequel celui qui en est possesseur est obligé d'y souffrir certaines charges, certaines inconvénients, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. Imposer une servitude. Racheter une servitude. Il y a telle et telle servitude sur cette maison.*

On dit, *Servitude réelle*, en parlant de cette servitude, et par opposition à *Servitude personnelle*, qui concerne Les personnes.

SES

SES. Voyez SOS.

SÉSAME. subst. m. Plante dont la tige ressemble à celle du millet. Sa graine fournit une huile bonne à brûler.

SESAMOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de certains petits os gros comme de la graine de sésame, qui se trouvent dans quelques articulations.

SÉSÉLI. s. m. Plante qui est une espèce de fenouil fort commun aux environs de Marseille. Il porte une graine longue et âcre, qui entre dans la composition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Raison sesquialtère*, pour dire, *Un rapport de nombres qui sont entre eux comme trois est à deux. Six est à quatre en raison sesquialtère.*

SESSION. s. f. Séance d'un Concile. *La première session. La seconde session.*

On appelle *l'ession* du Parlement d'Angleterre, le temps qui s'écoule depuis la convocation du Parlement jusqu'à sa prorogation. *Le Parlement d'Angleterre a une session tous les ans. Cette loi a été faite dans la dernière session.*

SESSION, se dit aussi de l'article qui renferme les décisions publiées dans la séance d'un Concile.

SESTERCE. subst. m. Terme d'Antiquité. Monnaie d'argent chez les Romains, qui faisoit originairement le quart d'un denier, et valoit deux as et demi. C'est ce qu'on appelle *Petit sesterce*, pour le distinguer du *Grand sesterce*, qui n'étoit pas une monnaie réelle, mais idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre sterling des Anglois, notre livre tournois. Le grand sesterce valoit mille petits sesterces.

SET

SETIER. subst. m. Mesure de grains ou de liqueurs, différente selon les lieux. *Un setier de blé. Un setier d'avoine. Un setier de vin. Le setier de blé à Paris est de douze boisseaux, et doit peser deux cent quarante livres. Le setier de vin est de huit pintes.*

On entend communément par *Demi-setier*, La moitié d'une chopine.

On dit aussi, *Un setier de terre*, pour marquer autant de terre labourable qu'il en faut pour y semer un setier de blé.

SETIER, ou SEPTIER, signifie aussi dans certains cantons, Une mesure de terrain plus ou moins approchant de l'arpent, de l'acre, etc. Le setier à Noyon équivaloit à sept dixièmes de l'arpent ordinaire, ou 70 verges. *Un setier de terre.* Il ne se dit pas des bois.

SÉTON. s. m. Petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, dont on se sert en plusieurs opérations de Chirurgie, en le passant au travers des chairs. On lui a appliqué un seton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tomboit sur les yeux.

SEU

SEUIL. s. m. Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. *Il étoit sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte.*

SEUL, EULE. adj. Qui est sans compagnie. *Je l'ai trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il étoit tout seul. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ils sont tous deux tout seuls.*

SEUL, signifie aussi Unique. *Un seul Dieu. Un seul Roi. Il n'y a qu'une seule personne qui vous en puisse dire des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. C'est le seul bien qui me reste. La seule Loi qu'il faut suivre. C'est le seul cas qu'on pourroit craindre. Le seul remède à cela est de... Voilà les seules raisons que vous puissiez alléguer.*

On dit à peu près dans le même sens, *La seule pensée de cette action est criminelle*, pour dire, *La simple pensée de cette action est criminelle; et, La seule imagination en fait horreur. Il étouffe de son seul regard. La seule idée, la seule proposition en fait frémir.*

SEULEMENT. adv. Rien de plus, pas davantage. *Je vous demande seulement votre parole. Dites-lui seulement un mot. Nous serons trois seulement.*

On dit dans le même sens, *Laissez-moi seulement reposer un demi-quart d'heure*, pour dire, *Laissez-moi reposer du moins un demi-quart d'heure; et, Regardez seulement. Souffrez seulement qu'il vous fasse la révérence.*

Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainsi en parlant d'un homme qu'on avoit cru mort, on dit, *Il n'a pas seulement été malade*, pour dire, *Il n'a pas même été malade.* Et on dit, *Le courrier est arrivé seulement d'aujourd'hui*, pour dire, *Le courrier n'est arrivé que d'aujourd'hui.*

NON-SEULEMENT. Façon de parler adverb. Voyez NOS.

SEULET, ETTE. adj. diminutif de Seul. Il n'est plus guère en usage que dans de petites chansons pastorales. *Je n'irai plus au bois seulet.*

SEV

SÈVE. s. fém. L'humour qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des fleurs, des feuilles, de nouveau bois. *La sève de Mars. La sève du Printemps. La sève d'Avril. La première sève d'un arbre. Quand la sève monte au sarment. Selon quelques Physiciens, la sève circule.*

On dit qu'*Un arbre est en sève*, Quand la sève pousse avec force. *Il ne faut pas couper les arbres quand ils sont en sève.*

Il se dit quelquefois par extension, d'une certaine force, d'une certaine vigueur qui est dans le vin, et qui le rend agréable. *Ce vin est trop mûr, il n'a plus de sève. Ce vin a une bonne sève, une sève agréable, beaucoup de sève.*

SÉVÈRE. adjectif des 2 genres. Rigide, qui exige une extrême régularité, et qui pardonne peu ou point. *Un Prince sévère. Un Juge sévère. Un sévère Censeur. Ce père est trop sévère envers ses enfants, à l'égard de ses enfants.*

Il se dit aussi Des choses. *Une vertu sévère. Une punition sévère. Une loi sévère. Morale sévère. Il fit une sévère réprimande. Il a la main sévère, l'air sévère. Il lui parla d'un ton sévère.*

On dit d'une figure qui a plus de régularité que d'aitrait, *Une beauté sévère, d'un genre sévère; un caractère de beauté sévère.*

Cela se dit aussi dans les Arts. *Il ne se permet que des ornemens sévères. Cela se dit aussi du style. Style sévère. Où l'on évite les ornemens, ou une élégance trop recherchée.*

SEVÈREMENT. adv. D'une manière sévère, avec sévérité. *Chatier sévèrement. Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement.*

SEVÉRITÉ. s. f. Rigidité, rigueur. *La sévérité des lois. La trop grande sévérité est quelquefois cruauté. User de sévérité. Traiter avec sévérité. La sévérité est quelquefois nécessaire.*

SÉVICES. s. m. pl. Mauvais traitement que fait un mari à sa femme, et qui va jusqu'aux coups. Il n'est en usage qu'au Palais. Cette

femme veut se faire séparer d'avec son mari, pour cause de sévices. Il se dit aussi Des violences d'un père ou d'une mère envers ses enfants.

SÉVIR. v. neut. Agir avec rigueur. Il n'est guère d'usage qu'au Palais, et en parlant d'un mauvais traitement d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; comme d'un père à l'égard de son fils, d'un mari à l'égard de sa femme, d'un maître à l'égard d'un domestique. Cette femme se plaint que son mari a sévi plusieurs fois contre elle.

Sévir, se dit aussi en parlant De la punition que les Juges ordonnent contre des coupables. Les Juges ne sauroient trop sévir contre les voleurs, contre les scélérats. Il faut sévir contre cet algar.

SEVRAGE. s. m. Action de sevrer un enfant. Je remettais le sevrage de mon enfant au mois de Mai.

Il se dit aussi Du temps nécessaire pour accoutumer un enfant à se passer de tétée et à prendre une autre nourriture. Mon fils est en sevrage.

SEVRER. v. a. Ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. On n'a sévré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avoit que dix mois quand on le sevr.

Il se dit aussi en parlant Des animaux. Sevrer un veau, un chien, etc.

SEVRER, s'emploie figurément pour dire, Vivre, frustrer quelqu'un de quelque chose. On l'a sévré des avantages que cette place lui procuroit. Se sevrer des plaisirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à se sevrer de bien des commodités, de bien des choses.

SEVRÉ, 1^{re} participe.

SEX

SEXAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. Qui a soixante ans. Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire.

Il s'emploie quelquefois substantivement. C'est un sexagénaire.

SEXAGÉSIME. s. f. Le Dimanche qui précède de quinze jours le premier Dimanche de Carême. Le Dimanche de la Sexagésime.

SEX-DIGITAIRE. s. Celui ou celle qui est né avec six doigts. C'est un sex-digitaire.

Il se prend aussi adjectivement. Un enfant sex-digitaire.

SEX-DIGITAL. ALE. adj. Il se dit d'une main ou d'un pied qui a six doigts. Un pied sex-digital. Une main sex-digitale.

SEXE. s. m. Différence physique et constitutionnelle du mâle et de la femelle. Sexe masculin, féminin. Il se trouve des animaux qui ont les deux sexes.

En parlant Des hommes, on les distingue en deux classes qu'on appelle les deux sexes; et c'est dans ce sens qu'on dit, Une femme qui a un courage au-dessus de son sexe. À la prise de cette place, on tua tout sans distinction d'âge ni de sexe.

Quand on dit, Le beau sexe, ou absolu-

ment, Le sexe, ou les personnes du sexe, cela s'entend toujours Des femmes.

SEXTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, c'est-à-dire, Soixante degrés.

SEXTÉ. s. f. Une des Heures Canoniales, appelées ordinairement Les petites Heures, qui, selon l'institution, devoit se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le soleil levé. Prime, Tierce, Sexte, None.

SEXTÉ. s. m. Le sixième livre des Décrétales, rédigé par ordre de Boniface VIII.

SEXTIL. ILE. adj. Terme d'Astronomie. Il se dit pour marquer la distance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés. Aspect sextil. Sextil aspect.

SEXTULE. s. m. Poids de Droguiste, qui pèse une drachme et un scrupule, ou quatre scrupules.

SEXTUPLE. adj. des 2 genres. Qui contient six fois. Douze est sextuple de deux.

Il se prend aussi substantivement. Le sextuple de deux est douze.

SEXTUPLER. v. a. Répéter six fois.

SEXUEL, ELLE. adj. Qui caractérise le sexe dans les animaux et dans les plantes. Les qualités sexuelles. Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels.

SHE

SHERIFF. s. m. (On prononce Schérif.) Officier municipal en Angleterre, chargé de différentes fonctions de Police et de Justice.

SI

SI. Conjonction conditionnelle, qui se peut résoudre par, En cas que, pourvu que, à moins que. Je vous donnerai tant, si vous faites ce que vous m'avez promis. Il ira, s'il fait beau temps. Il n'en fera rien, s'il ne veut. Il viendra à bout de cette affaire, si les Puissances ne s'y opposent.

Si, devant le pronom Il, perd son i; mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence, quand même ce seroit par un i. Il viendra, s'il peut. Ils auront tort, s'ils se fâchent de cela. Si elle vient. Si à l'heure de son dîner il reçoit quelque nouvelle. Si on vous dit que... Si un homme étoit assez téméraire. Si Isocrate avoit moins vécu. Si Irène avoit tenu une autre conduite. Il signifie, Supposé que.

Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans ces phrases, Il a toujours un si ou un mais; il ne donne jamais de louange qui ne soit suivie d'un si, pour dire, qu'à la fin il y a toujours quelque chose qui rabat de ce que l'on a dit, ou qui le détruit.

Il s'emploie encore substantivement et populairement, pour marquer Un défaut dans la chose dont il s'agit. Voilà un bon cheval, il n'y a point de si. Quel si y trouvez-vous? Dans ce sens on dit proverbialement et populairement, Avec un si, on mettroit Paris dans une bouteille, pour dire, qu'avec de certaines suppositions on rendroit tout possible.

SI EST-CE QUE. Néanmoins. Quoi que vous en puissiez dire, si est-ce que je ne crois pas... Il est vieux ou tout-à-fait familier.

Si, se met quelquefois tout seul dans le même sens. Vous avez beau reculer, si faudra-t-il que vous en passiez par-là. I n'est plus que du style familier.

Si, se dit aussi pour Quelque. Si petit qu'il soit.

On dit dans le style familier, Si tant est que... pour dire, S'il est vrai que... Si tant est que la chose soit comme vous le dites, il faudra que...

Si, précédé de la conjonction Et, s'emploie dans la conversation, pour dire, Cependant, avec cela, néanmoins; et alors il ne perd jamais sa voyelle, non pas même devant le pronom. Il est brave et vaillant, et si il est doux et facile. Il est très-savant, et si il est modeste. Je souffre plus que vous, et si je ne me plains pas.

Si, est quelquefois particule affirmative, et s'oppose à Non. Vous dites que non, et je dis que si. Je gage que si, je gage que non. Il est du style familier.

Si FAIT. Façon de parler familière, et qui n'est pas du bel usage, dont on se sert pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. Je crois qu'il n'a pas été là? Si fait il y a été. Si fait vraiment.

On dit familièrement dans le même sens, Ô que si! Vous ne ferez donc pas cela? Oh que si.

SI FERA, SI FERAIS-JE. Autres façons d'affirmer qui ont vieilli. On dit, Je le ferai.

Si, est quelquefois particule dubitative. Je ne sais si cela est vrai. Je doute si vous viendrez à bout de cette affaire. Dites-moi si vous irez là. Vous demandez si je vous aime. Me pourriez-vous dire s'il a achevé son ouvrage?

Si, signifie encore, Tellement, à tel point; et alors il est suivi d'un Que. Le vent est si grand, qu'il rompt tous les arbres. Il est si sage, si savant, qu'il n'a pas son pareil. Il est si entêté, si fort entêté de cette opinion, qu'il dispute... Je ne suis pas si prévenu en sa faveur, que je ne voie bien ses défauts.

Il se met aussi absolument. Je ne connais jamais un si savant homme, un si brave homme. N'allez pas si vite. Ne courez pas si fort.

Il est aussi comparatif, et signifie, Autant, aussi; et alors il ne se met qu'avec la négative. Il n'est pas si riche que vous. Il ne se porte pas si bien. Il ne fait pas de si beaux vers.

SI BIEN QUE. adv. Tellement que, de sorte que. Les choses étoient désespérées, si bien qu'il nous fallut renoncer à notre projet.

SI s. m. C'est le nom de la septième note de Musique. Si naturel, si dièse, si bémol.

SIA

SIAMOISE. s. f. Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles fabriquées à Siam. Siamoise de Rouen.

SIBYLLE. s. f. (Les L. ne se mouillent pas.) Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes, auxquelles ils attribuoient la connoissance de l'avenir, et le don de prédire. La Sibylle de Cumès, la Sibylle Erythrée. L'autre de la Sibylle. Les Romains consultoient les livres des Sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu jusqu'à douze Sibylles.

On dit ironiquement et familièrement, d'Une femme âgée, qui a quelque prétention à l'esprit, que C'est une vieille Sibylle.

SIBYLLIN. adj. masc. Ce terme n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases, Les oracles, les livres, les vers Sibyllins, qui se disent Des prétendus oracles, des livres et des vers des Sibylles.

SIC

SICAIRE. s. m. Assassin. Il se dit surtout de ces Juifs qui, durant le siège de Jérusalem, tuaient ceux qui n'étoient pas de leur parti.

SIGAMOR. s. m. Terme de Blason, qui signifie, Un berceau.

SICCITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est sec. Faire évaporer jusqu'à siccité.

SICILIQUE. s. m. Poids de Droguiste, qui pèse un sextule et deux scrupules.

SICLE. subst. m. Certain poids, et certaine monnaie en usage particulièrement parmi les Hébreux. On dit que le sicle du Sanctuaire étoit plus pesant que le sicle commun.

SICOMORE. s. m. Voyez SYCOMORE.

SID

SIDÉRAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Année sidérale, pour signifier, Le temps de la révolution de la terre d'un point de son orbite au même point.

SIDÉRITIS. Voyez CHAPAUDISE.

SIE

SIÈCLE. s. m. Espace de temps composé de cent années. Nous sommes dans le dix-neuvième siècle de l'Ere Chrétienne. Il y a tant de siècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De siècle en siècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. La durée d'un siècle. Ils vivoient dans le même siècle, en notre siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Le siècle courant. Le siècle qui court a commencé le premier jour de l'année 1801, et finira le dernier jour de l'année 1900. Aux siècles passés. Aux siècles à venir. A la fin des siècles. A la consommation des siècles.

On dit, Les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés, tant pour signifier Les siècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour signifier ceux qui viendront long-temps après. Il rapporte là-dessus des exemples des siècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira jusqu'aux siècles les plus reculés.

En parlant Des quatre différens âges du monde, tels que les Poètes les supposent, on se sert souvent du mot de Siècle : ainsi on dit, Le siècle d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain, le siècle de fer.

On appelle figurément, Siècle d'or, Un temps heureux, où l'abondance et la paix règnent. Ce temps-là étoit le siècle d'or ; et, Siècle de fer, Un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, etc. On peut dire que c'étoit alors le siècle de fer.

SIÈCLE, signifie aussi Un espace de temps indéterminé. Les mœurs de notre siècle. Nous avons vu le siècle bien différent de ce qu'il est. C'est un homme qui fait honneur à son siècle. On peut dire à la honte du siècle...

Il se dit d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand Prince, ou par le concours des talens, des vertus, etc. portés à un point distingué. Siècle d'Alexandre. Siècle d'Auguste. Siècle des Médicis. Siècle de Louis XIV. Le siècle de la belle Latinité. Les beaux siècles de l'Eglise, de la Grèce, de Rome.

On le dit de l'époque où florissait quelque homme célèbre. Le siècle d'Hésiode, le siècle de Pétrarque, le siècle de Cimabué.

SIÈCLE, se dit aussi par rapport aux bonnes ou mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le siècle dont on parle : et c'est dans ce sens qu'on dit : Ce siècle étoit ignorant, barbare, grossier. Le siècle est corrompu. La corruption du siècle. C'étoit un siècle de barbarie, un siècle d'ignorance. Depuis ce temps-là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés.

SIÈCLE, dans le style familier, se dit par exagération, en parlant De quelque temps que ce soit, lorsqu'on le trouve trop long. Ainsi en parlant d'Un homme qu'il y a long-temps qu'on n'a vu, ou qu'on attend depuis long-temps, on dit, Il y a un siècle qu'on ne vous a vu, il y a un siècle qu'on vous attend.

AUX SIÈCLES DES SIÈCLES, DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES. Termes de l'Ecriture-Sainte, pour dire, Éternellement, dans toute l'éternité.

On dit quelquefois, Le siècle futur, pour dire, La vie future. Il ne faut pas sacrifier les espérances du siècle futur, pour les plaisirs du siècle présent. Et on dit, Les siècles futurs, pour dire, La postérité.

SIÈCLE, signifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. Les gens du siècle. Il est demeuré dans le siècle. Il se tira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle.

SIÈGE. s. m. Meuble fait pour s'asseoir. Un siège pliant. Donnez un siège. Donnez des sièges. Apportez un siège.

On appelle Sièges de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc. Des sièges dont le fond est garni de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc. Il y a aussi des sièges qui ne sont que de bois.

On appelle aussi Sièges, Des bancs de pierre

ou de marbre, et de petites élévations de paroi qu'on pratique quelquefois dans des jardins. Des sièges de pierre. Des sièges de gazon.

En parlant d'Un carrosse, on appelle Le siège du cocher, La place où le cocher est assis. La housse qui couvre le siège du cocher.

On appelle aussi Siège d'une selle, La partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.

SIÈGE, signifie aussi La place où le Juge s'assied pour rendre Justice. Le Juge étant dans son siège.

Il se prend encore pour La salle, la chambre où l'on rend la Justice dans les Juridictions subalternes. Allez au Siège. Vous le trouverez au Siège.

Il se dit de même Du Corps et de la Juridiction des Juges subalternes. Ce Siège est composé de tant d'Officiers. C'est l'usage d'un tel Siège. Dans cette acception, en parlant Des différentes Juridictions, on dit : Siège Royal. Siège Présidial. Le Siège de la Maréchaussée. Le Siège de la Sénéchaussée, etc. Et l'on dit, Le ressort de ce Siège est d'une telle étendue.

SIÈGE, signifie encore, Evêché et sa Juridiction. Siège Patriarcal. Siège Primatial. Siège Episcopal. Siège Pontifical. En ce sens, on dit absolument, Cet Evêque a tenu le Siège tant d'années. Pendant la vacance du Siège.

On appelle Le Siège de Rome, Le saint Siège, Le Siège Apostolique. Pendant la vacance du saint Siège, du Siège Apostolique. Décisions du saint Siège.

En parlant De la Ville Capitale de quelques Empires, on dit, qu'Elle est le Siège de cet Empire. Rome étoit le Siège de l'Empire Romain. Constantinople est le Siège de l'Empire Ottoman. On dit à peu près dans ce même sens, Le saint Siège fut transféré à Avignon ; le Siège de l'Empire a été quelque temps à Ravenne, pour dire, que le Pape y résida à Avignon avec toute la Cour Romaine ; que l'Empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

Dans une acception à peu près pareille, on dit : Athènes étoit le Siège des Sciences et des Beaux-Arts. Rome étoit le Siège de l'Idolâtrie.

On dit figurément, que Le cerveau est le siège de la pensée, que Le siège du mal est en telle partie.

SIÈGE, signifie quelquefois, Le fondement, ce que les Médecins appellent l'Anus. Il est vieux.

SIÈGE, se dit aussi De l'établissement et des opérations d'une Armée devant une Place, pour l'attaquer, la prendre. Mettre le siège devant une Place. Grand siège. Long siège. Siège dans les formes. Faire un siège. Presser le siège. Lever le siège. Le siège dura tant de jours, tant de mois. La Ville de Troie soutint un siège de dix ans.

SIÈGER. v. n. Tenir le Siège Pontifical, ou Episcopal. Un tel Pape, un tel Evêque siègent tant d'années.

SIÈGER, se dit aussi Des Juges, des Tribunaux. Le Parlement vient siéger au Châtelet pour la séance des prisonniers.

Il signifie aussi Résider d'habitude. *Alles dans telle maison, c'est là qu'il siège tous les après-midi. Il est familier. Ce n'est pas là que siège le mal, Ce n'est pas là qu'il est établi. Ce n'est pas là le siège de la question.* Expression figurée et familière qui équivaut à celle-ci : Ce n'est pas là que git la question, la difficulté, en quoi elle consiste.

SIEN, IENNE, adject. possessif et relatif. Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Ce n'est pas mon avantage, c'est le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyoit ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien.

SIEN, est quelquefois substantif, et signifie, Son bien. Il ne demande que le sien.

On dit proverbialement, Chacun le sien n'est pas trop.

SIENS, au pluriel, se prend substantivement pour, Les parens, les héritiers, les descendans, les domestiques, les soldats de quelqu'un, et en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un, en quelque manière que ce puisse être. C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce général fut abandonné par les siens.

On dit dans le langage de l'Écriture, que Dieu connoît les siens, que Dieu protège les siens, éprouve les siens, pour dire, Ceux qui se consacrent, qui se devoteut à lui.

On dit familièrement, Faire des siennes, pour dire, Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie.

SIESTE, s. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Repos que l'on prend après le dîner, pendant la chaleur du jour. Faire la sieste. Ma sieste a été interrompue. Vous avez fait une longue sieste.

SIEUR, s. m. (Il n'est que d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les Plaidoyers, dans les Actes publics, et autres écritures de la même sorte. Je plaide pour le sieur Marquis de... pour les sieurs de...

C'est aussi un titre qui se donne dans les lettres missives et autres écritures particulières, par un supérieur à un inférieur. Vous direz au sieur tel qu'il fasse...

C'est aussi un terme qui marque Seigneurie. Un tel, sieur d'un tel lieu.

SIF

SIFFLANT, ANTE, adj. Qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement. Il ne se dit guère qu'au féminin et en Grammaire, en parlant de quelques consonnes. J, CH, S, Z, sont des consonnes sifflantes.

SIFFLEMENT, s. m. Le bruit qu'on fait en sifflant. Le sifflement d'un cocher. Les sifflemens d'un laquais. Les sifflemens d'un perroquet.

Il se dit aussi Du bruit que quelques ani-

maux font en sifflant. Le sifflement des serpens. Le sifflement des oies.

Il se dit de même Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force. La sifflement du vent, d'une flèche, etc. Le sifflement d'une balle.

On le dit encore d'Un certain bruit que l'homme et quelques animaux malades du poulmon font en respirant. Quand il dort, sa respiration est accompagnée d'un sifflement qui marque que sa poitrine souffre.

SIFFLER, v. n. Former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond, et en poussant son haleine, soit de quelque autre manière. Il siffle bien fort. Il siffle bien. Je l'ai entendu siffler. Siffler pour avertir quelqu'un, pour appeler quelqu'un.

On dit De certains peuples, qu'ils sifflent en parlant, pour, qu'ils font entendre beaucoup de lettres sifflantes dans leur prononciation.

On dit figurément, Il n'a qu'à siffler, pour dire, Il n'a qu'à faire connoître sa volonté pour être obéi. Il est du style familier.

SIFFLER, se dit aussi Du son aigu que forment quelques animaux, comme les serpens, les cygnes, les oies, etc. quand ils sont en colère. On entendoit siffler les serpens.

Il se dit encore Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, etc. Ecoutez le vent comme il siffle. Il entendoit les balles de mousquet qui lui sifflaient aux oreilles.

On le dit Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la respiration libre. On l'entend siffler quand il dort, sa poitrine siffle.

SIFFLER, est aussi actif, et signifie, Chanter un air en sifflant. Il siffle toutes sortes d'airs. Siffler une gavotte. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.

On dit, Siffler un oiseau, pour dire, Siffler près de lui pour lui apprendre à siffler des airs, des chansons. Qui est-ce qui a sifflé votre linotte, votre serin?

On dit proverbialement et populairement, Siffler la linotte, pour dire, Boire plus que de raison, faire la débauche.

On dit figurément et familièrement, Siffler quelqu'un, pour dire, L'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions. On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. Il répondit à merveille, on l'avoit bien sifflé.

SIFFLER, se dit encore à l'actif pour, Désapprouver avec dérision. On a sifflé sa pièce. Cette Comédie a été sifflée. Si vous faites cette proposition, on vous sifflera. Cet Acteur a été sifflé.

SIFFLÉ, **FE**, participe.

SIFFLET, s. m. Petit instrument avec lequel on siffle. Sifflet de bois, d'argent, de verre, etc. Porter un sifflet dans sa poche. Sifflet de Chaudronnier. Sifflet de Berger. Sifflet de Comète.

On dit figurément De plusieurs corps de

troupes, de plusieurs personnes qui sont éloignées les unes des autres, mais qui se peuvent rassembler facilement et en peu de temps, qu'On les rassembleroit d'un coup de sifflet.

On dit figurément, Sifflet, pour, Improbation, censure accompagnée de mépris. Cette pièce a essuyé les sifflets. Gare le sifflet. S'exposer aux sifflets. Risquer le sifflet.

On dit proverbialement d'Un homme, S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus, pour dire, que S'il n'a point d'autre moyen que celui qu'il dit avoir pour faire réussir une affaire, il y perdra sa peine.

SIFFLET, signifie aussi, La trachée artère, ou le conduit par lequel on respire, On lui a coupé le sifflet; et ce n'est qu'en cette phrase qu'il est d'usage. Il est du style familier.

On dit aussi figurément et familièrement, Couper le sifflet à quelqu'un, pour dire, Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLEUR, EUSE, s. Celui, celle qui siffle. Voilà un siffleur importun.

SIG

SIGILLÉ, **EE**, adj. Il vient du Latin, et n'est d'usage qu'en cette phrase, Terre sigillée, qui se dit d'Une sorte de terre glaise qui vient des îles de l'Archipel, et qui ordinairement est marquée d'un sceau.

SIGMOÏDE, adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. On appelle Cartilages sigmoïdes, certains cartilages qui ont la forme de la lettre grecque appelée Sigma, tels que ceux de la trachée artère.

SIGNAL, s. m. Signe remarquable et convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. Faire un signal. Donner le signal. À ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étoient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers signaux dans la Marine. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. On change quelquefois les signaux. Signal du combat. Signal de conseil. Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus.

On dit au figuré, en parlant d'Un homme qui tient des propos séditieux, qu'il donne le signal de la révolte.

SIGNALEMENT, s. m. Description que l'on fait de tout l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnoître. On a envoyé les signalements de ces déserteurs, de ces criminels.

SIGNALER, v. n. Faire par écrit une espèce de description de la figure d'un soldat qu'on enrôle, marquant son âge, sa taille, son poil, etc. On a signalé les soldats de recrue.

Il signifie aussi, Donner le signalement d'une personne qu'on veut faire connoître. Cet homme est signalé à la Police.

SIGNALER, signifie aussi, Rendre remarquable. Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle.

Il signifie aussi, Donner avis par des signaux, qu'on aperçoit un vaisseau, une flotte, etc.

SIGALEN, avec le pronom personnel, signifie, Se distinguer, se rendre célèbre. Il s'est signalé en diverses occasions.

On le dit quelquefois en mauvaise part, mais alors on marque la qualité des actions. C'est un homme qui s'est signalé par ses friponneries.

SIGNALÉ, *lx.* participe. Ce jour signalé par tant de victoires.

Il est aussi adjectif, et signifie, Remarquable. Un service signalé. Une vertu, une victoire signalée. Un crime, un vol signalé. Un signalé fripon. Un des Orateurs les plus signalés de son siècle.

SIGNATURE, *s. fem.* Le seing, le nom de quelqu'un écrit de sa main, mis à la fin d'une lettre, d'une cédule, d'un billet, d'un contrat, d'un arrêt, ou d'un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. Je connois sa signature. Il y a vingt signatures à ce contrat. C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les signatures. Cette signature est fautive. Plaider contre sa signature. Reconnoître sa signature. Aller contre sa signature. Il ne manque à cet acte que la signature.

On dit, Mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un Acte à la signature, pour dire, Les mettre entre les mains de celui qui doit les signer, ou les faire signer.

SIGNATURE, signifie aussi, Action de signer. Ce Ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature.

On appelle Signature en Cour de Rome, La minute originale d'un acte par lequel le Pape accorde un Bénéfice, ou quelque autre grâce. Obtenir une signature en Cour de Rome.

On appelle aussi à Rome, Signature de Justice, signature de grâce, Deux Tribunaux où l'on décide différentes sortes d'affaires. Préfet de la signature de grâce. On a tenu aujourd'hui la signature de grâce. Et on dit en style de Cour de Rome, Référendaire de l'une et de l'autre signature.

En termes d'imprimerie, on appelle Signature, Les lettres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée. Il faut vérifier les signatures.

SIGNE, *s. m.* Indice, ce qui est la marque d'une chose. Il se dit tant de ce qui est la marque d'une chose présente, que de ce qui marque une chose passée ou une chose à venir. Signe infailible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée est signe de feu. Le pouls intermittent est souvent un signe de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe, c'est un mauvais signe. C'est bon signe, c'est mauvais signe. Les Sacrements sont des signes sensibles de la grâce. La respiration est un signe de vie. Il ne donne plus aucun signe de vie.

On dit figurément, qu'un homme ne nous

a donné aucun signe de vie, qu'il n'a pas donné le moindre signe de vie, qu'il n'a donné signe de vie, pour dire, que Dans les occasions il n'a donné aucune marque de son souvenir.

SIGNE, se dit aussi De certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. Avoir un signe au visage, un signe sur la main.

SIGNE, se dit pareillement De certaines démonstrations extérieures que l'on fait, pour donner à connoître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. Ils ont établi entre eux de certains signes, pour s'entendre l'un l'autre sans parler. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Je n'entends point tous ces signes-là. Donner des signes d'amitié. En signe d'amitié. En signe de réjouissance.

On appelle Le signe de la Croix, L'action que les Chrétiens font en portant la main de la tête à l'estomac, et puis aux deux épaules, en forme de croix. Faire le signe de la Croix.

Dans l'Écriture-Sainte, Signe se prend quelquefois pour Miracle. Cette Nation demande des signes, et elle n'aura que celui de Jonas.

SIGNE, se prend pour Constellation, amas d'un certain nombre d'étoiles fixes, qu'on suppose former certaine figure; et il ne se dit que Des douze constellations du Zodiaque. Les douze signes. Les signes du Zodiaque. Le signe du Belier, du Taureau, etc. Le Soleil étoit dans le signe de la Vierge. Le Soleil parcourt les douze signes en un an.

SIGNE, au pluriel, se dit Des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des espèces de présages. Le Jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel.

SIGNER, *v. a.* Mettre son seing à une lettre, à une promesse, à un contrat, ou à un autre acte, pour l'autoriser. Signer un contrat. Signer une Requête, un Arrêt. Je ne veux pas signer que je n'aie lu, que je ne lise. Signer sans voir. Signer aveuglément. Il signe aveuglément tout ce qu'on veut. Il a déclaré ne savoir signer. Quand vous avez signé cet acte, vous avez signé votre condamnation. Signer une lettre, une dépêche. Signer son engagement.

On dit, Signer à un contrat; et alors il ne se dit ordinairement que Des témoins, ou de ceux qui y signent par honneur. Le Roi lui a fait l'honneur de signer à son contrat de mariage. Tous les Princes ont signé au contrat d'un tel. Tels et tels ont signé un contrat comme amis, comme parens.

Figurément, lorsqu'on veut marquer que ce qu'on dit est très-vrai, et qu'on tiendra infailiblement ce que l'on promet, on dit, Je vous le signorais de mon sang. Je suis prêt à vous le signer de mon sang.

En parlant Des Martyrs, on dit figurément, qu'ils ont signé leur confession de leur sang.

En parlant populairement, on dit quelquefois, Se signer, pour, Faire le signe de la Croix. Il est familier.

SIGNE, *lx.* participe.

SIGNET, *s. m.* On appelle ainsi plusieurs petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un Bréviaire, d'un Missel, etc. pour marquer les endroits qu'on veut trouver aisément. Signet de Bréviaire. Signet pour des Heures. Ce signet n'est pas assez grand pour un Missel.

SIGNET, se dit aussi d'Un petit ruban que les Relieurs attachent à la tranche de la haut d'un livre, pour servir à marquer l'endroit du livre où l'on en est demeuré. Faire mettre des signets à tous les livres qu'on fait relire.

SIGNIFIANT, *ANTE*, *adj.* Qui signifie. On dit en Théologie, que Les Sacrements sont signes signifians et effectifs de la grâce, ils la signifient et l'opèrent.

On dit, Cela est très-signifiant, Cela veut dire beaucoup; Cette expression n'est pas assez signifiante, N'exprime pas assez ce qu'on veut dire. On dit, Une plaisanterie peu signifiante, pour dire, Insipide, d'un goût équivoque, il est familier.

SIGNIFICATIF, *IVE*, *adjectif*. Qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. Ce terme, ce mot est bien significatif. Se servir de mots significatifs.

On dit d'Un geste, d'un souris, etc. qu'il est fort significatif, pour dire, qu'il exprime sensiblement la pensée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION, *s. f.* Ce que signifie une chose. Dites-moi la signification de ces hiéroglyphes, de ce symbole. La signification d'un mot. Ce mot a plusieurs significations. Signification active. Voyez *ACTIF*. Signification passive. Voyez *PASSIF*.

Il signifie aussi en termes de Palais, La notification, la connoissance que l'on donne d'un Arrêt, d'une Sentence, d'un Acte, par voie de Justice. La signification d'un Arrêt, d'une Sentence. Faire faire une signification par un Sergent, par un Huissier.

SIGNIFIER, *v. a.* Dénoter, marquer quelque chose, être signe de quelque chose. Tout ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon.

On dit d'Un homme qui dit beaucoup de choses qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien induire, rien conclure, que Ce qu'il dit ne signifie rien. Tout cela ne signifie rien.

SIGNIFIER, s'emploie aussi en parlant De Langue et de Grammaire; et il se dit pour marquer Ce qu'on entend par un mot. Ce mot latin signifie telle chose en François. Ce mot signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré. Qu'est-ce que ces mots-là signifient?

SIGNIFIER, veut dire aussi, Notifier, déclarer, faire connoître quelque chose par paroles. Je lui ai déjà signifié que je ne voulais pas qu'il mit le pied chez moi. Je vous ai suffisamment signifié mes intentions. On lui a signifié que...

Il se prend aussi pour, Notifier par procédure de Justice. Signifier un Arrêt, une Sentence.

tence. Signifier une vente de meubles, une adjudication. Signifier un exploit. Elle a fait signifier qu'elle renonçoit à la communauté, qu'elle acceptoit la communauté. Signifier au Procureur. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la personne. Signifier qu'on a porté son argent chez le Notaire.

SUSCITER, *é. participe.*

SIGUETTE, *s. f.* Terme de Maréchalerie. Nom qu'on donnoit anciennement à une sorte d'embouchure. Mors à la signette.

SIL

SIL, *s. m.* Terre minérale, dont les Anciens faisoient des couleurs rouges et jaunes.

SILENCE, *s. m.* Ce terme ne se dit proprement que de l'homme, et sert à marquer l'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. Garder le silence. Observer le silence. Faire silence. Faire faire silence. Rompre le silence. Puisque vous le voulez, je me tiendrai, je demeurerai dans le silence. Mon silence vous en dira plus que mon discours. Le silence est quelquefois éloquent. Il ne répond rien à toutes ces accusations, son silence le condamne. Imposer silence. Dans les Monastères, il y a l'heure du silence. Silence perpétuel. Un morne silence. Un long silence. Un profond silence.

On s'en sert aussi, soit pour marquer Cessation de commerce de lettres entre personnes qui ont accoutumé de s'écrire, soit pour faire connoître qu'un Auteur n'a rien dit de la matière dont on parle. Il y a long-temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, quelle est la cause de votre silence, de ce long silence? Après avoir été long-temps sans vous écrire, je romps enfin le silence. Il n'y a rien de cela dans les Auteurs contemporains, leur silence est une preuve pour la négative.

En termes de Chancellerie et en matière criminelle, on dit, que Le Roi impose silence à ses Procureurs Généraux, pour dire, qu'il leur défend de poursuivre davantage l'affaire criminelle pour laquelle il a accordé ses Lettres d'abolition.

On dit, Passer une chose sous silence, pour dire, Ne pas parler point. Passez cela sous silence. Ainsi les Orateurs disent: Je passe sous silence ses attentats, ses infidélités. Je passe sous silence les belles actions de ses ancêtres.

On dit tout court, Silence, pour dire, Faites silence, faisons silence.

SILENCE, se dit aussi figurément, pour, Le calme, la cessation de toute sorte de bruit. Grand silence. Profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois. Le silence des vents. On dit de même, Le silence des passions.

SILENCIEUX, EUSE, *adj.* Taciturne, qui ne parle guère. C'est un homme fort silencieux.

SILIQUE, *s. f.* Terme de Botanique. C'est l'enveloppe d'un fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la base vers la pointe, et qui sont séparés par un diaphragme ou une cloison à laquelle les semences sont ordinaire-

ment attachées. Les siliques des plantes légumineuses se nomment Gousses.

SILLAGE, *s. m.* Terme de Marine. Trace que fait le vaisseau en naviguant. Les vagues étoient si hautes, qu'on ne pouvoit remarquer le sillage. On dit, Faire bon sillage, pour dire, Naviguer heureusement. Pendant quelques jours nous fîmes bon sillage. Et on dit, qu'un vaisseau double le sillage d'un autre, pour dire, qu'il va une fois plus vite. On dit, Mesurer le sillage d'un vaisseau, pour dire, Mesurer la vitesse de sa marche.

SILLE, *s. m.* (On prononce Sile.) Poème mordant en usage chez les Grecs. Le sille des Grecs répond à la satire des Romains.

SILLER, *v. n.* Terme de Marine. Il se dit d'un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant. Ce vaisseau silloit à l'Ouest, au Nord.

SILLER, est aussi un terme de Fauconnerie, qui signifie, Couvrir les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débâte point. En ce sens il est actif.

SILLET, *s. m.* Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'un luth, ou autre instrument à cordes, et sur lequel portent les cordes. La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet.

SILLON, *s. m.* Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avoit rempli les sillons.

SILLON, se dit encore des rides qui se trouvent au palais des chevaux.

SILLONNER, *v. a.* Faire des sillons. Il n'est guère en usage au propre que dans le participe. Un champ bien sillonné.

On dit figurément et poétiquement, Sillonner les mers, les plaines humides, la plaine liquide, pour dire, Naviguer.

On dit aussi figurément, L'âge lui a sillonné le front. Son front est tout sillonné de rides.

SILLOSSÉ, *é. participe.*

SILVES, *s. fém. pl.* Quelques Auteurs ont donné le nom de Silves à des recueils ou collections de pièces détachées, et qui n'ont aucun rapport entre elles. Les Silves de Stace. Cela ne se dit que pour des poésies latines. On dit en français, Mélanges.

SIM

SIMAGREE, *s. f.* Terme familier, qui se dit de certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Tout son fait n'est que pure simagrée.

Il se prend aussi pour, Faux-sembant. Il a fait la simagrée de refuser cette place mais sa résistance n'a pas été longue.

SIMAISE, *s. f.* Voyez CYNABRE.

SIMARROUBA, *s. m.* Arbre qui croît dans plusieurs endroits de l'Amérique méridionale.

et surtout à la Jamaïque et à Caïenne. On nous apporte son écorce, qui est d'un grand usage dans la dysenterie.

SIMARRE, *subst. f.* Habillement long et traînant, dont les femmes se servoient autrefois. Une simarre magnifique.

Il se dit encore présentement d'une espèce de robe que les Présidents, les Prélats, etc. mettent quelquefois quand ils sont chez eux. Simarre de velours. Simarre violette. Le Chancelier et le Garde des Sceaux sont habituellement en simarre.

SIMILAIRE, *adj.* des 2 genres. Il se dit d'un tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou de parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est or. Ses parties sont similaires.

SIMILITUDE, *s. f.* Figure de Rhétorique. Comparaison par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différentes espèces. Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes sont souvent employées dans l'Evangile. Le prophète Nathan fit connoître à David son péché par une similitude. Les similitudes de l'Evangile.

SIMILOR, *s. m.* Composition métallique qui est un mélange de cuivre et de zinc.

SIMONIAQUE, *adj.* des 2 genres. Il se dit Des personnes et des choses. En parlant des choses, il se dit De celles où il entre, où il y a de la simonie. Contrat simoniaque. Traité simoniaque. Ordination simoniaque. En parlant Des personnes, il signifie, Qui commet simonie. Dans ce siècle-là il y avoit beaucoup d'Ecclésiastiques simoniaques.

Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque.

SIMONIE, *s. f.* Convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle pour un Bénéfice, ou pour quelque chose de saint et de spirituel. Le traité dont vous parlez est une franche simonie, pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un Bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de Bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.

SIMPLE, *adj.* des 2 genres. Qui n'est point composé. Dieu, l'âme, sont des êtres simples. Les éléments sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures. En Grammaire, il y a des noms et des verbes simples, et des noms et des verbes composés. Saison est un nom simple, et Arrière-saison est un nom composé.

SIMPLE, signifie aussi, Seul, unique, dégagé de tout accessoire. Il n'a qu'un simple valet pour le servir. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Des souliers à simple semelle. Un simple placet a fait son affaire. Après une simple Requête, Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé de la chose le justifie. On l'a cru sur sa simple parole. Il ne s'est

engagé que par une simple lettre. Je ne ferai qu'une simple objection, une simple remarque.

En parlant d'Une chose qui est aisée à comprendre, on dit, qu'il ne faut pour cela que le simple sens commun.

SIMPLE, se dit De ce qui renferme peu de parties distinctes, et aussi de ce qui exige peu de soins, de travail, de dépense. On dit, Un bâtiment simple, par opposition à Un bâtiment double, qui renferme deux rangs de chambres adossés l'un à l'autre; Un simple ajustement du matin, un simple coup de peigne, par opposition à Une grande coiffure, à une parure complète; Un simple manoir, par opposition à Une grande maison, à un château.

En termes de Liturgie, on dit, Fête simple, Office simple, par opposition à Fête ou Office double, ou semi-double; et, Simple Vigile, Une Vigile sans jeûne.

On appelle Simple tonsure, La tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux Ordres Ecclésiastiques.

On appelle Bénéfice à simple tonsure, ou Bénéfice simple, Un Bénéfice qui n'a point charge d'âmes, qui ne demande point résidence, et qui peut être possédé par un Clerc qui n'a que la tonsure. Priuré simple. Permuter une Cure contre un Bénéfice simple.

On appelle Simple Clerc, Celui qui n'a que la tonsure cléricale, ou les quatre Mineurs; Simple Prêtre, Un Prêtre qui n'a point de Bénéfice; Simple Religieux, Un Religieux qui n'a point de charge dans sa maison; Simple Gentilhomme, Un Gentilhomme qui n'est point titré; Simple soldat, Simple Cavalier, Un homme qui n'est encore que dans le rang de Soldat, de Cavalier.

On appelle Donation pure et simple, Une donation qui est sans condition. On dit dans le même sens, Résignation pure et simple, démission pure et simple.

On dit, que Le sujet d'une pièce de théâtre est simple, pour dire, que L'action y est peu chargée d'incidens et d'épisodes; et l'on dit, C'est le sujet d'une simple comédie, par opposition à La tragédie qui demande plus de grandeur et de dignité.

SIMPLE, signifie aussi, Qui est sans ornement. Je ne veux point de broderie ni de galons à mon habit, je ne veux qu'un habit tout simple. Son discours est simple et sans ornement. Une relation simple et naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple. Style simple.

On dit d'Un homme qui évite l'ornement et le luxe dans ses habits, dans ses meubles, qu'il est simple dans ses habits, dans ses meubles.

SIMPLE, signifie aussi, Qui est sans déguisement, sans malice. Simple comme un enfant. Notre-Seigneur a dit, Soyez simples comme les colombes. Dieu aime les humbles et les simples.

Il signifie encore, Niais, qui se laisse facilement tromper. Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez.

SIMPLE, se prend aussi substantivement. Le simple et le composé. Parier le double contre le simple.

En Musique, il se dit d'Un air, d'une chanson, d'une pièce de luth, de clavecin, chantée et jouée suivant le chant naturel et tout uni, par opposition à Double, qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des diminutions. On ne chante guère le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple.

SIMPLE, s. m. Nom général des herbes et des plantes médicinales. La centaurée est un simple d'une grande vertu. Il est plus usité au pluriel. Il connoît bien les simples. Les vertus des simples. Le jardin des simples.

SIMPLEMENT, adv. D'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit, Je lui ai dit simplement que... pour dire, Je lui ai dit seulement que... Il est vêtu bien simplement, pour dire, Sans ornement; Je vous raconterai la chose simplement, c'est-à-dire, Naïvement, sans art, sans déguisement; C'est un bon homme, il y va, il y procède simplement, bien simplement, tout simplement, c'est-à-dire, Bonnement, sincèrement, sans finesse.

SIMPLESSE, s. f. Il n'est guère d'usage que dans le discours familier, et dans cette phrase, Il ne demande qu'amour et simplesse, qui se dit en parlant d'Un homme ingénu, qui a les manières douces et aisées, et qui ne demande qu'à vivre en paix.

SIMPLICITÉ, s. fém. Qualité de ce qui est simple. Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La simplicité d'un enfant, d'un bon Religieux. Simplicité de mœurs. Grande simplicité d'esprit. Simplicité de cœur. Aimable simplicité. Une noble simplicité. Il affecte une grande simplicité dans ses mœurs, dans son langage, dans ses habits, dans ses meubles. Simplicité de style.

Il signifie aussi, Niaiserie; trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. Je ne vois jamais une si grande simplicité. Je vais vous conter une grande simplicité d'un tel. C'est une grande simplicité de croire cela.

SIMPLIFICATION, s. f. Action de simplifier, ou état de la chose simplifiée. Travailler à la simplification d'une affaire.

SIMPLIFIER, v. a. Rendre simple, moins composé. Simplifier le récit d'un fait, un raisonnement. Simplifier une opération de Finance. Voilà qui se simplifie.

On dit, Simplifier un Bénéfice, pour dire, Faire d'un Bénéfice à charge d'âmes, ou qui demande résidence, un Bénéfice simple.

SIMPLIFIÉ, ée. participe.

SIMULACRE, s. m. Image, statue, idole, représentation de fausses Divinités. Les simulacres des Dieux. Il ne se dit guère qu'au pluriel. On dit L'image, l'idole, la statue, quand on parle de la représentation d'une Divinité en particulier. L'idole de Dagon, la statue de Jupiter, l'image de Cérès.

Il signifie aussi, Spectre, fantôme. En ce

sens, il se met ordinairement avec l'épithète de Vain. De vains simulacres.

Il se dit figurément d'Une vaine représentation de quelque chose. Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un simulacre de Royauté. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de République. Un simulacre de débarquement, de guerre, etc.

SIMULATION, s. f. Terme de Palais. Déguisement. Il y a bien de la simulation dans ce contrat.

SIMULER, v. a. Terme de Pratique. Feindre, faire paroître comme réelle une chose qui n'est point. Simuler une vente. Simuler une donation.

SIMULÉ, ée. participe. Dettes simulées. Vente simulée. Donation simulée. On dit aussi; Réconciliation simulée. Paix simulée.

SIMULTANÉE, adj. des 2 genres. Il se dit De deux actions qui se font dans un même instant. Mouvement simultanée. Action simultanée. Plusieurs écrivent Simultané au masculin.

SIMULTANÉITÉ, s. f. Existence de plusieurs choses dans le même instant.

SIMULTANÉMENT, adv. En même temps, au même instant. Ces deux coups de fusil sont partis simultanément.

SINAPISME, s. masc. Médicament topique composé de substances chaudes et acres, dont la graine de moutarde fait la base.

SINCÈRE, adj. des 2 genres. Vrai, franc, qui est sans artifice, sans déguisement. Il se dit Des personnes et des choses. C'est un homme sincère dans ses discours, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère. Avoir un procédé sincère. Une réconciliation sincère. Un repentir sincère. Des protestations sincères. Je vous en ferai un récit, une relation sincère. L'avoué que je vous fais est sincère.

On dit, Les actes sincères des Martyrs, pour dire, Les actes originaux et authentiques de leur passion.

On dit aussi, en langage d'érudition, Le texte sincère, pour dire, Le texte véritable et non altéré. Le texte en cet endroit ne nous paroît pas sincère. On préfère l'expression pur.

SINCÈREMENT, adv. D'une manière sincère. Je vous parle sincèrement. Je vous le dis sincèrement. Il agit sincèrement.

SINCÉRITÉ, s. f. Candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère. Il parloit une grande sincérité dans ses actions, dans ses discours, dans ses manières. Je vous parle avec sincérité. Il n'y a point de sincérité dans son procédé.

SINCEPUT, s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. On donne ce nom à la partie supérieure de la tête, qu'on appelle aussi Le sommet.

SINDON, s. m. On donne ce nom en Chirurgie à un petit plumasseau de charpie rond et aplati, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan.

On nomme quelquefois Sindon, Le linceul dans lequel J. C. fut enseveli.

SINGE. s. m. Animal à quatre pieds, fort souple et fort agile, et celui de tous les animaux qui, extérieurement, ressemble le plus à l'homme. Gros singe. Petit singe. Singe à longue queue. Il y a plusieurs espèces de singes.

On dit proverbialement, *Payer en monnaie de singe*, en gambades, pour dire, Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Bateleurs qui montraient des singes, étoient obligés, pour tout péage à l'entrée des Villes, de faire danser leur singe.

On dit d'Un homme extrêmement laid, qu'il ressemble à un singe, qu'il est laid comme un singe, qu'il a le visage d'un singe.

On dit d'Un homme fort adroit, fort agile, et fort souple de son corps, qu'il est adroit comme un singe. On le dit de même d'Un cheval qui est fort adroit au manège.

On dit aussi, *Malin comme un singe*.

SINGE. signifie figurément, Qui contrefait, qui imite les gestes, les actions de quelque autre. Un tel contrefait le geste, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit; c'est un vrai singe.

En parlant d'Un homme qui imite avec trop d'affectation le style, le tour et les manières d'un autre, on dit, qu'il en est le singe.

SINGE. se dit aussi figurément, d'Un instrument qui sert à copier mécaniquement des dessins, des estampes, sans aucune connoissance du dessin ou de la gravure. On l'appelle aussi *Pantographe*.

SINGER. v. a. Imiter, contrefaire. Ce mot est nouveau, mais généralement adopté. *Singer les manières d'un autre. Singer le grand Seigneur, singer le Philosophe*, etc.

SINGERIE. s. f. Grimace, gestes, tours de malice. Il a fait mille singeries. Je ne prends point de plaisir à ses singeries. Il y a des enfans qui font de plaisantes singeries.

Il se dit aussi d'Une imitation gauche ou ridicule. Toute cette gravité apparente n'est qu'une singerie.

SINGULARISER. v. Il ne se met qu'avec le pronom personnel, et signifie, Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part. Il est dangereux de se singulariser. Il faut éviter de se singulariser.

SINGULARITÉ. s. f. Ce qui rend une chose singulière. La singularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une singularité remarquable.

Il signifie aussi, La manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc. différente de celle de tous les autres. Il croit se faire considérer par cette singularité. Ses singularités le rendent ridicule. La singularité est une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la singularité. La singularité de ses sentimens. La singularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.

SINGULIER, IERE. adj. Particulier, qui

ne ressemble point aux autres. *Cet exemple est singulier. Façon singulière.*

Il signifie aussi Rare, excellent. *Vertu, piété singulière.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Bizarre, capricieux, affectant de se distinguer. Il est singulier dans ses opinions, dans ses expressions, dans sa manière d'agir, de s'habiller, etc. *Cet homme est trop singulier, d'une humeur singulière.*

On dit, pour marquer son étonnement, *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière.* On dit aussi dans le même sens et en mauvaise part: *Voilà un singulier propos. Je vous trouve bien singulier de me parler de la sorte.*

On appelle *Combat singulier*, Un combat d'homme à homme. Anciennement on permettoit les combats singuliers pour découvrir la vérité. *Ce Gentilhomme fut tué dans un combat singulier.*

En Grammaire, on appelle *Nombre singulier*, par opposition à *Nombre pluriel*. Le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. Dans cette acception, il s'emploie aussi substantivement. Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. Les mots *Ténibres* et *Prémices* n'ont point de singulier. Le singulier de l'indicatif.

SINGULIEREMENT. adv. Particulièrement, spécialement, principalement, beaucoup, sur toutes choses. *Être singulièrement attaché au devoir de son état. Il vous a recommandé ses enfans, et singulièrement l'aîné. Le quinquina est bon pour diverses espèces de fièvre, et singulièrement pour les fièvres intermittentes. Il a été singulièrement affecté de cette nouvelle.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. Il parle, il marche, il s'habille singulièrement.

On dit, *Il s'est conduit singulièrement dans cette affaire*, pour dire, d'Une manière difficile à expliquer.

SINISTRE. adj. des 2 genres. Malheureux, funeste, qui cause des malheurs, ou qui les fait craindre. *Un accident sinistre. Une aventure sinistre. Présage sinistre. Sinistre augure.* On crut que cela présageoit quelque chose de sinistre. On dit en termes de Chiromancie, *Ligne sinistre*, pour dire, Une ligne qui présage des malheurs.

On dit, qu'Un homme a la *physionomie sinistre*, qu'il a quelque chose de sinistre dans la physionomie, pour dire, qu'il a dans la physionomie quelque chose de funeste et de mauvais augure.

On dit aussi, qu'Un homme a le regard sinistre. Et figurément dans cette même acception, les Astrologues, en parlant des planètes, disent, *L'aspect sinistre des Astres.*

On dit aussi, Vous considérez cela sous un aspect trop sinistre, Trop fâcheux, trop effrayant.

Il signifie aussi, Méchant; pernicieux. *Cet homme a des desseins sinistres.*

SINISTREMENT. adv. D'une manière sinistre. Vous jugez toujours sinistrement de l'état de vos affaires. C'est un homme qui pense sinistrement de tout.

SINON. adv. Autrement, à faute de quoi, sans quoi. *Faites ce qu'il souhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Vous me garantissez ce cheval-là de tout défaut, sinon marché nul. Par la Coutume, il faut faire le retrait lignager dans l'an, sinon on est déchu de son droit.*

SINON. Particule exceptive. Il ne lui répondit rien, sinon que..... Je ne sais rien, sinon qu'on dit que..... Tous les peuples le regardoient, sinon comme leur Maître, au moins comme leur Libérateur.

SINOPLE. s. m. Terme de Blason, qui signifie, La couleur verte. Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople.

En Gravure, le sinople se marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la base.

SINUEUX, EUSE. adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une coulèuvre. Le cours sinueux du Méandre.*

Les Chirurgiens nomment *Sinueux*, Les ulcères qui sont étroits, profonds et tortueux.

SINUOSITÉ. subst. f. Détour que fait une chose sinueuse. Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des boyaux.

On dit aussi en termes de Chirurgie, qu'Une plaie a beaucoup de sinuosités, pour dire, qu'Elle fait des tours et des détours.

SINUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Mathématique. Ligne droite, menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc, au rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes et des sécantes.*

SINUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Chirurgie. Cavité, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, et où s'amasse du pus, de la matière. En sondant sa plaie, on trouva, on découvrit un sinus.

En termes d'Anatomie, on appelle *Sinus* de la veine-porte, Le tronc de la veine-porte. On nomme *Sinus lacteux*, La réunion de tous les canaux excrétoires des glandes qui forment les mamelles. On appelle *Sinus frontaux* ou *sourcilliers*, Deux cavités situées entre les deux tables de l'os frontal au-dessus du nez et des sourcils. On appelle aussi *Sinus*, Les plis des membranes. *Les sinus de la dure-mère.*

SIP

SIPHON. s. m. Tuyau recourbé, dont les jambes sont inégales, et dont on se sert pour pomper une liqueur dans un vase et la faire passer dans un autre. *Siphon de verre. Siphon de fer-blanc.* On se sert du siphon pour les expériences sur la pesanteur des liqueurs. C'est

avec un siphon que l'on souffle dans certaines parties distiquées du corps de l'homme et des animaux.

SIPHON, se prend aussi pour Trombe. Voyez TROMBE.

SIR

SIRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Seigneur, et dont on ne se sert plus qu'en parlant de ceux qui possèdent de certaines Terres auxquelles ce titre-là est comme attaché. *Le Sire de Couci. Le Sire de Pons. Le Sire de l'Esparre. Le Sire de Crèqui, etc.*

C'est aussi un titre d'honneur, qui après avoir été donné seulement aux personnes fort qualifiées, fut donné ensuite à toutes sortes de personnes. Les Juges et Consuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui. *Sire Jacques, Sire Pierre, etc.* On dit dans le discours familier et en plaisantant, *Beau Sire. Oui, beau Sire. Il fait le Sire, il fait le Monsieur.*

SIRE, absolument, est Un titre qu'on donne aux Rois seuls, en leur parlant, ou en leur écrivant. *Sire, Votre Majesté est très-humblement suppliée.*

SIRÈNE. s. f. Monstre fabuleux qui, selon quelques Poètes, étoit moitié femme, moitié poisson, et qui, par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. *Les Poètes disent que les Sirènes étoient trois sœurs, filles d'Acheloüs et de Calliope.*

On dit d'Une personne qui chante bien, qu'Elle chante comme une sirène. On dit aussi d'Une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuanes, que C'est une sirène.

SIRERIE. s. f. Titre de certaines Tetres. *La Sirerie de l'Esparre. La Sirerie de Pons.*

SIRIUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme d'Astronomie. Étoile de la constellation du grand Chien. Cette étoile est la plus grande et la plus brillante du ciel.

SIROC. s. masc. (On prononce le C.) Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme Sud-Est sur l'Océan.

SIROP. s. m. (On ne prononce point le P.) Liqueur composée du suc de certains fruits, de certaines herbes, de certaines fleurs, etc. avec du sucre ou du miel, et qu'on fait cuire pour la pouvoir garder. *Sirop de roses pâles, de capillaires, de fleurs de pêcher, etc. Sirop violet. Sirop de groseilles, de cerises, d'abricots, de grenades, etc. Prenez une once, deux onces de sirop. Le sirop de ces confitures n'est pas assez fait, assez cuit.*

SIROTER. v. n. Boire avec plaisir, à petits coups et long-temps. Il se plaît à siroter. Il est populaire.

Il se prend quelquefois activement. Il sirote son vin.

SIRTES. s. f. pl. Terme de Marine. Sables mouvans, tantôt amoncelés, tantôt dispersés et très-dangereux pour les vaisseaux.

SIRVENTE. s. m. Sorte de Poésie ancienne en Langue Française ou Provençale, ordinaire-

ment consacrée à la Satire, et quelquefois à l'Amour et à la Louange. Le Sirvente étoit aussi une sorte de Poésie lyrique, connue chez les Italiens.

SIS

SIS, ISE. participe du verbe Seoir, qui n'est plus en usage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif, et en style de Pratique, ou il signifie, Situé, située. *Un héritage sis à Saint-Denis. Une maison sis rue Saint-Antoine.*

SISON. s. m. Plante qui croît dans les terres humides et un peu marécageuses. Le sison est apéritif, carminatif et stomacal.

SISTRE. s. m. Instrument dont les Anciens se servoient pour battre la mesure dans les concerts. Le sistre étoit un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes qui, étant agitées, produisoient un son.

SIT

SITE. s. m. Partie de paysage considérée relativement à la vue. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste, etc. Les sites du Poussin, de Berghem. Ce Peintre choisit bien ses sites.*

SITUATION. s. f. Assiette, position d'une Ville, d'une Place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation.*

Il se dit aussi Des hommes et des animaux, et signifie, La position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. J'étois dans ce carrosse en une situation bien contrainte. On ne sauroit faire cette opération au malade sans le mettre dans telle situation.*

Il signifie figurément, L'état, la disposition de l'âme. *J'ai laissé son esprit dans une situation fort tranquille. Il étoit fort aigri, le voilà présentement dans une situation plus favorable pour vous.*

Il se dit aussi De l'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont présentement dans une heureuse situation. Elles n'avoient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme étoit alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation. Sa situation a bien changé, est bien changée.*

SITUATION, se dit, en parlant des pièces de Théâtre, de l'Épopée, des Romans, d'Un moment de l'action qui excite l'intérêt d'une façon marquée. *Situation tragique. Situation comique. Dans cette Tragedie, il y a des situations fort intéressantes.*

On appelle Vers de situation, Un vers qui tire de la situation sa force et son mérite.

On dit dans la même sens, Beauté de situation.

SITUER. v. a. Placer, poser en certain endroit par rapport aux environs, ou aux parties du ciel. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez-vous la situer? On a mal situé ce château, il falloit le situer sur le bord de la ri-*

vière. Cette maison est bien située, mal située. Elle est située à mi-côte. Elle est située dans un vallon. Son camp étoit bien situé. Cet appartement est situé au Nord.

SIXIÈME, ÉC. participe. On dit en termes de Pratique, Une maison, une pièce de terre six et située.....

SIX

SIX. adject. numéral des 2 genres. Nombre pair composé de deux fois trois, et qui se place entre cinq et sept. X ne se prononce pas quand le mot Six est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Six Bataillons. Six Compagnies. Six Princes. Six Princesses.* Dans toutes les autres occasions, on fait sentir X; et il se prononce comme un S fort et sifflant, quand Six n'est pas suivi d'un nom. Il lui est rentré deux six, un six de trèfle. On prononce X comme un Z, quand Six est suivi d'un nom qui commence par une voyelle. *Six écus. Six hommes. Six intervalles.*

Il est quelquefois substantif. *Un six de chiffre. Un six de carreau.*

On dit quelquefois Six pour Sixième. *Charles six. Urbain six. Le six du mois. Le six de la maladie, pour dire, Le sixième jour. Elle est dans son six, pour, Dans le sixième mois de sa grossesse.*

SIXAIN. s. m. (X se prononce comme Z.) Petite pièce de Poésie, composée de six vers. *Un tel a mis plusieurs maximes de morale en sixains.*

Il signifie aussi, Un paquet de six jeux de cartes. *Trois sixains de cartes entières, de cartes de piquet, d'hombre, etc.*

SIXIÈME, adj. des 2 genres. (X se prononce comme Z.) Nombre d'ordre. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour.*

On dit absolument, *Le sixième de Janvier, le sixième de Mars, le sixième de sa maladie, pour dire, Le sixième jour de....*

On dit, *La sixième, pour dire, La sixième classe d'un Collège, par laquelle on commence ordinairement le cours de ses études. La sixième peut contenir trois cents écoliers. Dans cet exemple, il signifie La salle. Cet écolier est en sixième, Régent de sixième. On dit aussi d'Un écolier qui est en cette classe, C'est un sixième. Il a fait une faute de sixième. Dans toutes ces phrases, il est substantif.*

SIXIÈME, est aussi substantif masculin, et signifie La sixième partie d'un tout. Il est héritier pour un sixième. Il a un sixième dans cette affaire.

SIXIÈME, se dit encore au jeu de cartes, d'Une suite de six cartes de même couleur; et alors il est substantif féminin. *Une sixième de Roi. Une sixième major.*

SIXIÈMEMENT. adv. En sixième lieu. Cinquièmement, sixièmement.

SIXTE. s. f. Terme de Musique. Intervalle de six sons de la gamme. *Sixte majeure. Sixte mineure.*

SLOOP, ou **SLOUPE**. subst. m. Terme de Marine pris de l'Anglois. Il se dit des chaloupes, corvettes, de tout ce qui est au-dessous de vingt canons.

SMILLE. s. fém. Terme de Maçon. Marteau avec lequel on pique le moellon ou le grès.

SMILLEB. v. a. Piquer du moellon ou du grès avec la smille.

SMILLÉ, ÉE. participe.

SOBRE. adj. des 2 genres. Tempérant dans le boire et dans le manger. Il est opposé à Gourmand et à Ivrogne. C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas. Quoiqu'il se dise particulièrement des personnes, on dit, que Quelqu'un a fait un repas sobre, pour dire, qu'il a fait un repas où il a peu bu et peu mangé.

On dit figurément, qu'un homme est sobre en paroles, sobre à parler, pour dire, qu'il parle peu, qu'il parle avec retenue.

On le dit par extension, pour Les ornemens, soit d'Architecture, soit du style. En fait d'ornemens, il faut être sobre.

SOBREMMENT. adv. D'une manière sobre. Il vit sobrement. Il mange sobrement.

On dit figurément, Parler sobrement, pour dire, Parler peu, parler avec circonspection, avec retenue. Il faut toujours parler sobrement des objets de la Foi. Il en parle sobrement.

On dit aussi figurément, qu'il faut user sobrement de quelque chose, pour dire, En user avec discrétion, avec retenue. Ce mot est bon, cette phrase est reçue, mais il faut l'employer sobrement. Ce remède est bon, mais il faut en user sobrement. User sobrement du pouvoir qu'on vous a confié.

SOBRIÉTÉ. s. f. Tempérance dans le boire et dans le manger. Grande sobriété. La sobriété est utile à la santé.

On dit figurément d'après Saint Paul, qu'il faut être sage avec sobriété, pour dire, qu'il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOBRIQUET. s. m. Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne à une personne par déduction, et qui est fondé sur quelque défaut personnel, ou sur quelque singularité. Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet. Il y a des sobriquets qui sont devenus les surnoms de certaines familles illustres.

SOC. s. m. Instrument de fer, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Il faut reforgier le contre et le soc. Ces terres étoient en friche, c'étoient des landes, jamais le soc n'y avoit passé, n'y étoit entré.

SOCIABILITÉ. s. f. Aptitude à vivre en société. La sociabilité est un caractère propre à l'espèce humaine, mais non pas à elle seule. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.

SOCIABLE. adj. des 2 genres. Qui est naturellement porté à chercher la société, qui est né propre à vivre en société. L'homme est un animal sociable. Il y a des Nations plus sociables les unes que les autres.

Il signifie aussi, Avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon commerce. C'est un homme sociable. Je le verrois quelquefois, s'il étoit sociable. Une humeur, un esprit sociable. C'est un bourru, un fantasque, il n'y a pas d'homme moins sociable. Un caractère sociable. Des mœurs, des manières sociables.

SOCIABLEMENT. adv. D'une manière sociable. Il s'est conduit assez sociablement. Ce mot est plutôt admissible qu'usité.

SOCIAL, ALE. adj. Qui concerne la société. Les vertus, les qualités sociales.

On désigne dans l'Histoire Romaine par le nom de Guerre sociale, La guerre que les peuples de l'Italie alliés de Rome firent à la République du temps de Marius et de Sylla.

SOCIÉTÉ. s. f. Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois; commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. L'homme est né pour la société. Les hommes se défendent, se maintiennent par la société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société. Il mérite d'être banni de la société civile.

SOCIÉTÉ. Compagnie, union de plusieurs personnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, et à certaines conditions. Une société de Traitans, de Marchands. Cette société est riche et puissante. Entrer en société. Contrat de société. La société est rompue de droit par la mort de l'un des associés. L'acte de société. Faire société, se mettre en société, être en société au jeu. Un billet de société dans une Loterie.

On appelle Société littéraire, L'association de plusieurs personnes qui se réunissent pour cultiver les Lettres. Il est de plusieurs Sociétés littéraires de l'Europe.

Il se dit d'Une association passagère. Ouvrage exécuté par une Société de Gens de Lettres.

On dit d'Une société où tous les avantages sont pour un seul aux dépens des autres associés, que C'est une Société Monine.

SOCIÉTÉ, se dit aussi d'Une compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. La Société des Jésuites. La Société royale de Montpellier, de Londres, de Médecine.

Il se prend encore pour Une compagnie de gens qui s'assemblent ordinairement pour des parties de plaisir. Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société. Il le faut bannir de notre société. Vivre dans plusieurs sociétés, dans les sociétés choisies.

Il se dit Des personnes avec qui l'on vit. Cette personne est de ma société. Je ne voudrais pas faire ma société de cette personne.

SOCINIANISME. s. m. Hérésie des Partisans de Socin, qui rejettent tous les mystères de la Religion, et singulièrement la Divinité de Jésus-Christ. On les appelle Sociniens.

SOCLE. s. m. Terme d'Architecture. Membre carré plus large que haut, et qui sert de base à toutes décorations d'Architecture et d'Édifices.

Il se dit d'Une sorte de petit piédestal, sur lequel on pose des bustes, des vases. Socle de bois. Socle de marbre.

SOCQUE. s. m. Chaussure de bois, haute de trois ou quatre pouces, que portent certains Religieux.

On appelle aussi Socque, Une chaussure basse, dont les anciens Comédiens se servoient dans les pièces comiques; et il est opposé à Cothurne, qui étoit une chaussure haute, dont ces Acteurs se servoient dans les Tragédies. Aujourd'hui on le dit au figuré, pour opposer la Comédie à la Tragédie.

SODOMIE. s. f. Pêché contre nature.

SODOMITE. s. m. Celui qui est coupable de sodomie.

SOEUR. s. fém. Terme relatif. Fille née de même père et de même mère que la personne de qui elle est sœur, ou née de l'un des deux seulement. Sœur aînée. Sœur cadette. Elles sont sœurs. Le frère et la sœur.

On appelle Sœurs jumelles, Celles qui sont nées d'un même accouchement.

On appelle Sœurs de père et de mère, ou Sœurs germaines, Celles qui sont nées de même père et de même mère; Sœurs de père, ou Sœurs consanguines, Celles qui ne sont sœurs que du côté paternel; Sœurs de mère, ou Sœurs utérines, Celles qui ne sont sœurs que du côté maternel. Sœur germaine, sœur consanguine, et sœur utérine, se disent plus ordinairement en Jurisprudence.

Dans le style familier, on appelle Demi-sœurs, Celles qui ne sont sœurs que de père ou de mère.

On appelle Sœur naturelle, sœur bâtarde, Celle qui est née de même père ou de même mère, mais hors du mariage.

On appelle Sœur de lait, La fille de la nourrice, par rapport au nourrisson qui a sucé le même lait. Et il se dit par extension Des autres filles que la nourrice a nourries. Elles sont sœurs de lait. C'est ma sœur de lait.

Les Rois et les Reines de la Chrétienté se traitent de Frères et de Sœurs, en s'écrivant les uns aux autres.

On dit figurément, que La Poésie et la Peinture sont sœurs.

Les Poètes appellent Les Muses, Les neuf Sœurs.

Sœur, est aussi Un nom que toute Reli-

gieuse prend dans les actes publics, et que les Religieuses qui ne sont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, se donnent entre elles, et qu'on leur donne aussi ordinairement. *Sœur Marie de l'Incarnation, Sœur Thérèse.* On appelle *Sœurs laïes*, et plus ordinairement, *Sœurs converses*, Les Religieuses qui ne sont point du Chœur.

SŒUR, est encore Un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, sans être Religieuses. *Les sœurs de la Charité. Les Sœurs Grises.*

SOF

SOFA, ou *SOPHA*. s. m. Terme emprunté de la Langue Turque. Espèce d'estrade fort élevée, et couverte d'un tapis. Le Grand Vizir donne ses audiences sur un sofa. Quand le Grand Vizir reçoit des Ambassadeurs, on met leur siège sur le sofa; et c'est ce qu'on appelle *Les honneurs du sofa*.

On appelle aussi *Sofa*, Une espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de siège. On confond souvent les Canapés avec les Sofas.

SOFFITE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit d'Un plafond ou lambris de menuiserie formé de poutres croisées, de corniches volantes avec des compartimens et des renforcements enrichis de peintures et de sculptures. On en voit au Louvre et dans d'autres Palais.

SOFI, ou *SOPHI*. s. m. Nom que les Occidentaux donnent au Roi de Perse.

SOI

SOI. Pronom de la troisième personne. Substantif des deux genres, et seulement du nombre singulier. Quand il s'emploie absolument, il ne se met qu'avec une préposition, et dans des phrases où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou sous-entendu. On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Qui-conque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire.

On dit, *Être à soi*, pour dire, Ne dépendre de rien, de personne, être maître de son loisir. On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagemens. Quand on est au service de quelqu'un on n'est plus à soi. Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi un quart d'heure dans toute une matinée!

On dit aussi, *N'être pas à soi*, en parlant d'Une personne qui a perdu le sens. Dans l'ivresse, dans le délire, on n'est plus à soi.

DE SOI, signifie quelquefois, De sa nature. De soi le vice est odieux.

EN SOI, signifie aussi, Dans sa nature. La vertu est aimable en soi.

On dit aussi, *Rentrer en soi*, pour dire, Faire des réflexions plus sérieuses, plus sages; et *Révenir à soi*, pour dire, Reprendre ses esprits, et figurément, Reprendre son bon sens, son sang-froid.

Prendre sur soi. Voyez *PRENDRE*.

CHEZ SOI, veut dire, Dans sa maison. Res-

trer chez soi. On dit aussi, *Vivre chez soi*, pour dire, Vivre sans liaison au dehors.

On dit familièrement, *Avoir un chez soi*, pour dire, Avoir une habitation en propre.

À PART SOI, c'est-à-dire, En son particulier, sans communication avec les autres. Il faisoit cette réflexion à part soi. Il est familier.

SUR SOI, signifie quelquefois, Sur son corps sur sa personne. La santé demande qu'on soit propre sur soi.

On dit, *Être soi*. Il faut être soi-même, pour dire, Il faut garder son propre caractère, ne pas prendre celui d'un autre.

SOI, joint à *Même* par -, ne signifie rien de plus que *Soi* mis absolument, mais il signifie d'une manière plus expressive, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. Il faut conduire ses affaires soi-même. Rentrer en soi-même. Cela parle de soi-même.

QUANT-À-SOI, se dit substantivement dans cette phrase, *Garder son quant-à-soi*, se tenir sur son quant-à-soi, pour dire, Prendre un air fier et réservé. Il est familier.

SOI-DISANT. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un. Un tel soi-disant héritier, soi-disant légataire, etc.

Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. Un tel soi-disant Docteur, soi-disant Gentilhomme.

SOIE. s. f. Fil produit par une espèce de ver, que pour cette raison l'on appelle *Ver à soie*. *Soie blanche*. *Soie aurore*. *Soie bleue*. *Soie écru*. *Soie cuite*. *Soie apprêtée*. *Soie de Messine*. *Soie de Perse*. *Soie de la Chine*. *Soie torse*. *Soie de Grenade*. *Soie plate*. *Filer de la soie*. *Dévider de la soie*. Un écheveau de soie. Des balles de soie. Des étoffes de soie. Coton de soie. Des bas de soie.

On dit en Poésie, *Des jours filés d'or et de soie*, pour dire, Le cours d'une vie heureuse et brillante.

SOIE-D'ORIENT. s. f. Plante qui produit des gousses où il y a une espèce de soie.

SOIE. s. f. Il se dit Du poil long et rude de certains animaux. Des soies de cochon. Des soies de sanglier.

Il se dit au pluriel par extension, Du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. Cet épagneul, ce bichon a de belles soies, de fort belles soies.

SOIE. s. f. La partie du fer d'une épée et d'un couteau, qui entre dans la poignée, dans le manche. La soie d'une épée. La soie d'un sabre. La soie de ce sabre est trop foible.

SOIERIE. s. f. coll. (Pron. Soërie.) Toutes sortes de marchandises de soie. Les soieries du Levant. Les soieries de Messine. C'est un homme qui se connoît en soierie.

SOIERIE, se dit aussi d'Une fabrique de soie, de la manière de préparer la soie, et du lieu où on la prépare. Etablir une soierie.

SOIF. s. f. (F se prononce même devant les consonnes.) Altération; désir, envie, besoin de boire. Grande soif. Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Brûler de soif.

Mourir de soif. *Enrager de soif*. *Éteindre sa soif*. *Ne boire qu'à sa soif*. *Boire sans soif*. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soif.

On dit figurément et proverbialement qu'On ne sauroit faire boire un dne s'il n'a soif, pour dire, qu'On ne sauroit obliger une personne à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

On dit figurément et proverbialement De deux personnes qui n'ont point de bien, et qui se marient l'une avec l'autre, C'est la faim qui épouse la soif. On dit aussi De deux époux sans bien, C'est la faim et la soif.

On dit figurément et proverbialement, *Garder une poire pour la soif*, pour dire, Garder quelque argent, quelques effets, quelques provisions, pour s'en servir au besoin.

SOIF, signifie figurément, Désir inmodéré. *Soif de biens*, d'honneurs, de gloire, de vengeance, etc. *Soif de régner*. On ne peut éteindre la soif des grandeurs. Brûler de la soif des grandeurs, des richesses, des honneurs.

Il est dit dans l'Évangile, *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice*.

SOIGNER. v. a. Traiter avec beaucoup de soin. On l'a bien soigné. Il a été bien soigné durant sa maladie. Les oranges sont des arbres qui veulent être soignés. Soigner des enfans, C'est avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, etc. Soigner son style, ses affaires, etc.

Il est aussi neutre, et signifie, Avoir soin, veiller à quelque chose. Vous soignerez à cela. Qui soignera à votre ménage durant votre absence? Il vieillit en ce sens, et n'est plus d'un sage que parmi le peuple.

SOIGNÉ, etc. participe.

SOIGNEUSEMENT. adv. Avec soin; avec attention, avec exactitude. J'ai examiné soigneusement cette affaire, ce livre. Travailler soigneusement.

SOIGNEUX, EUSE. adj. Qui fait avec soin, avec attention ce qu'il fait. Qui prend beaucoup de soin de quelque chose. C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux. Il est soigneur de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Cette femme est soigneuse de sa réputation. Ce domestique est peu soigneux.

SOIN. s. m. Application d'esprit à faire quelque chose. Grand soin. Peu de soin. Soin particulier. Avoir soin, le soin de quelque affaire. Cet ouvrage n'est pas travaillé avec assez de soin. Prenez soin, le soin de cela. Je vous en laisse le soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j'y apporterai tout mes soins. Ce n'est pas manque de soin. Cet homme est négligent, il n'a soin de rien. Cela demande du soin, des soins. Il y a mis tous ses soins. Les soins du ménage, ce qui se dit particulièrement Des détails du ménage, et de l'attention qu'ils demandent. Avoir des soins empressés, des soins flatteurs, des soins officieux.

On dit, *Avoir soin de quelqu'un*, pour dire, Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à sa fortune.

On dit, *Rendre des soins à quelqu'un*, pour dire, *Le voir avec assiduité*, et lui faire sa cour; et, *En être aux petits soins avec quelqu'un*, pour dire, *Avoir pour lui des attentions recherchées*, lui marquer des attentions délicates, se montrer officieux, empressé à lui épargner les moindres peines.

Soir, signifie aussi, *Inquiétude*, *peine d'esprit*, *souci*. *La vie des Grands est pleine de soins*. *L'ambition cause bien des soins*.

SOIR, s. m. La dernière partie du jour, les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir*. *Il prie Dieu soir et matin*. *Il se retire des quatre heures du soir*. *J'irai chez vous demain matin ou demain au soir*. *Il se promène tous les soirs*. *Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade*. *Vers le soir*. *Sur le soir*. *Du matin au soir*. *Du soir au matin*. *Un beau soir d'été*.

SOIRÉE, s. f. L'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée*. *Une agréable soirée*. *En hiver, les soirées sont longues*. *Passer la soirée au jeu*, etc.

SOIT, conjonction alternative. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas*. Quelquefois au lieu de répéter *Soit*, on met *Ou*. *Soit qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas*.

SOIT, Façon de parler elliptique, pour dire, *Que cela soit*, je le veux bien. *Vous le voulez: soit*.

SOIXANTAINE, subst. fém. coll. Nombre de soixante ou environ. (X se prononce comme deux S dans ce mot et dans les mots suivants.) *Une soixantaine de personnes*, *une soixantaine d'années*.

On dit familièrement *La soixantaine*, pour dire, *Soixante ans accomplis*. *Il a sa soixantaine bien comptée*.

SOIXANTE, adjectif numéral des 2 genres. Nombre composé de six dizaines. *Soixante hommes*. *Soixante pistoles*. *Soixante et un*. *Soixante-deux*.

SOIXANTER, v. n. Terme de jeu de Piquet. Compter soixante avant que l'adversaire ait rien compté. *Le point, une quinte basse*, et quelques mauvaises tierces, l'ont fait soixanter.

SOIXANTIÈME, adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Soixantième chapitre*. *Il est dans sa soixantième année*.

Il est quelquefois substantif, et signifie, *La soixantième partie d'un tout*. *Il a un soixantième dans cette affaire-là*. *Il n'y a qu'un soixantième*.

SOL

SOL. Voyez Sor.

SOL, s. m. Terroir considéré suivant sa qualité. Ce sol est propre pour la vigne. *Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol*. *Un sol aride*. *Un sol favorable*.

Dans une mine, on nomme *Sol* ou *Muraille*, la partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

En Jurisprudence, *Sol* se dit Du fonds. *Qui est maître du sol*, est maître d'élever sa maison

Tome II.

tant qu'il veut. *Il ne faut pas bâtir sur le sol d'autrui*.

SOL, s. m. Note de Musique, qui est la cinquième de la gamme. *Il a pris un sol pour un fa*. *La clef de sol*. *Le ton de sol*.

SOLACIER, v. a. Consoler, soulager. Il est vieux. On le fait personnel: *Se solacier*, au sens De se divertir. Il ne sert que dans le style appelé *Marotique*, où l'on imite le vieux langage.

SOLAIRE, adj. des 2 genres. Appartenant au soleil. *Les rayons solaires*. *L'année solaire*. *Cadran solaire*.

Il se dit d'Un beau visage brillant de santé. *Une physionomie solaire*.

SOLANDRE, s. f. Maladie qui est la même que l'on appelle *Malandre*, et qui survient au pli du genou du cheval. Celle-ci affecte le pli des jarrets.

SOLANUM, subst. m. DULCAMARA, ou DOUCE-AMÈRE, s. f. Plante qui pousse des sarmens longs de deux ou trois pieds. Elle est fébrifuge et propre aux maladies de la poitrine. On lui attribue plusieurs autres vertus. Son suc efface les taches du visage. On donne aussi le nom de *Solanum* à toutes les Morelles. Voyez MORELLE.

SOLBATS, UE, adj. Terme de Maréchalerie, qui se dit d'Un cheval dont la sole a été foulée ou meurtrie.

SOLBATURE, s. f. Maladie d'un cheval solbats.

SOLDANELLE, s. fém. Plante qui croît sur les bords de la Méditerranée, et qui, étant macérée dans le vinaigre, purge puissamment par bas les sérosités.

SOLDAT, s. m. Homme de guerre soudoyé. *Lever, enrôler, licencier, congédier des soldats*. *Vieux soldat*. Il se dit plus ordinairement De celui qui est dans le dernier degré de la milice, par opposition à celui qui est Officier. *Un simple soldat*. *L'Officier doit contempler le soldat et réprimer sa licence*. *Il faut punir le soldat à propos*. *Ce Capitaine est le père de ses soldats*.

Il se dit plus particulièrement Du Fantassin, par opposition au Cavalier. *L'un des deux frères étoit soldat*, *Servoit dans l'infanterie*; l'autre étoit cavalier, *Servoit dans la cavalerie*.

Il se dit en général De la profession militaire. *La franchise d'un soldat*. *Les Chefs même s'honorent du nom de soldat*. *Un Roi disoit qu'il avoit l'honneur d'être le plus ancien soldat de son Royaume*.

On dit, qu'Un homme est soldat, pour louer sa valeur. *On dit, qu'Il n'est que soldat*, qu'Il s'est conduit plutôt en soldat qu'en Capitaine, pour dire, qu'Il n'a que de la bravoure.

On dit aussi, *Il a porté à la Cour les mœurs d'un soldat*. *Il parle plutôt en soldat qu'en politique*, pour dire, qu'Il ne montre pas les qualités du courtisan et du politique. Il se prend quelquefois adjectivement, comme en cette phrase: *Il a l'air soldat*.

SOLDATESQUE, s. f. coll. Les simples soldats. *La Bourgeoisie étoit exposée aux insoltes de la soldatesque*. *Aucun Officier n'entra dans*

le complot, il n'y eut que la simple soldatesque. *La soldatesque s'est révoltée contre les Officiers*.

SOLDATESQUE, est quelquefois adjectif. *Des mœurs soldatesques*. *Une dispute soldatesque*.

SOLDE, s. f. La paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un Prince, d'un État. *Payer la solde*. *Ce Prince a tant de mille hommes à sa solde*. *Les troupes étrangères qui étoient à la solde du Roi*. *Il tire double solde*. *Prendre à sa solde*.

SOLDE, signifie aussi, Le paiement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde*. *Pour solde de tout compte*. En ce sens *Solde* est masculin.

SOLDER, v. act. Terme de Pratique et de Commerce, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Solder un compte*, pour dire, *Clore un compte*, en payer le reliquat.

SOLDÉ, xx. participe.

SOLE, s. f. Certaine étendue de champ, sur laquelle on sème successivement par années, des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année. *On divise ordinairement une terre en trois soles*. *Il y a à cette Ferme-là quatre-vingt-dix arpens en tout, c'est trente arpens par sole*. *Les soles de cette Ferme ne sont pas égales*. *La sole de froment est plus forte cette année qu'à l'ordinaire*.

SOLE, s. f. Le dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole entamée*, *la sole fort tendre*.

SOLE, s. f. Poisson de mer, qui est plat et de figure approchant de l'ovale. *Grande sole*. *Petite sole*. *Soles frites*. *Soles en ragout*.

SOLÉCISME, s. m. Faute grossière contre la syntaxe. *Faire un solécisme*. *Il y a un solécisme dans cette phrase*.

SOLEIL, s. m. L'astre qui produit la lumière du jour. *La lumière du soleil*. *Eclipse de soleil*. *Le cours du soleil*. *Le mouvement du soleil autour de son axe*. *Le disque du soleil*. *Le soleil levant*. *Le soleil couchant*. *Le lever*, *la coucher du soleil*. *Les douze maisons du soleil*. *Le soleil est dans un tel signe du Zodiaque*. *Le soleil en son midi*, *en plein midi*, *en son apogée*, *en son périhélie*. *Le soleil s'est montré*, *s'est caché*. *Regarder le soleil fixement*. *Exposer au soleil*. *Le soleil lui donnoit à plomb sur la tête*. *Ne vous tenez pas au soleil*. *Le soleil darde ses rayons*. *Le soleil s'obscurcit*. *Se chauffer au soleil*. *À l'abri du soleil*. *Cadran au soleil*. *Ces peuples adoroient le soleil*. *Hallé du soleil*. *Il s'est hallé au soleil*. *Sa montre va comme le soleil*.

On dit, *Le soleil se lève bien ou mal*, se couche bien ou mal, pour dire, qu'il se couche ou se lève d'une manière qui paroît avantageuse, ou d'une manière qui annonce un mauvais temps.

On dit, *Il fait déjà grand soleil*, il fait encore grand soleil, pour dire, *Il est déjà grand jour*, *il est encore grand jour*; *Le soleil est encore bien haut*, pour dire, *Le coucher du soleil est encore loin*; *Il fait trop de soleil*, pour dire, *Le soleil est trop ardent*; et, *Marcher entre deux soleils*, pour dire, *Marcher entre le*

lever et le coucher du soleil. Par les Ordonnances, l'argent du Roi ne se voit que par deux soleils.

On appelle Coup de soleil, l'impression violente, et quelquefois mortelle, que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. Il est mort d'un coup de soleil.

Autrefois, dans les combats singuliers, les Juges du camp partageaient le soleil entre les combattans, pour dire, qu'ils plaçoient les combattans de telle sorte, que le soleil n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

On dit figurément, Adorer le soleil levant, pour dire, S'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant.

On dit en Poésie, Le char du soleil; les chevaux du soleil.

On dit proverbialement, Le soleil luit pour tout le monde.

En termes d'Alchimie, Soleil signifie, l'or.

On appelle Soleil, Un cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est enchaîné un double cristal, destiné à renfermer l'Hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. Il a fait présent à cette Eglise d'un magnifique Soleil.

SOLEIL. s. m. Grande fleur jaune à haute tige, autrement dite, Tournesol, ou Hélioïtrophe.

SOLEN. s. m. (Prononcez Solen.) Coquillage qui a la forme d'un étui. En Chirurgie, Boîte ronde pour maintenir dans sa situation un membre qu'on a remis à sa place.

SOLENNEL, ELLE, adj. (On prononce toujours Solennel, et on fait l'a bref; ce qui s'observe de même dans les dérivés.) Plusieurs écrivent Solennel, et de même dans les dérivés. Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de Religion. Fête solennelle. Jour solennel. Procession solennelle. Pâques, la Pentecôte, etc. sont des Fêtes solennelles. Messe solennelle. Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans une telle Eglise.

Il signifie aussi, Célèbre, pompeux, avec cérémonie. Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels.

Il signifie aussi, Authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. Acte solennel. Testament solennel. Arrêt solennel. Déclaration solennelle.

On dit, Faire un vœu solennel, prononcer des vœux solennels. Voyez Vœu.

SOLENNELLEMENT, adverb. D'une manière solennelle. Ce mariage a été fait solennellement. La paix a été jurée, publiée solennellement.

SOLENNISATION. s. f. Action par laquelle on solennise. La solennisation d'une Fête. On a fait de grands préparatifs pour la solennisation de cette Fête.

SOLENNISER. v. act. Célébrer avec cérémonie. Solenniser une Fête. C'est un jour de réjouissance, il le faut solenniser. Solenniser la naissance d'un Prince.

SOLENNISÉ, ÉE, participe.

SOLENNITÉ. s. f. Cérémonie publique qui

rend une chose solennelle. La solennité d'une Fête. La solennité du jour. La solennité de Pâques. Solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité. La solennité des noces.

Il se dit aussi Des formalités qui rendent un acte solennel, authentique. Solennité d'un testament.

SOLFÈGE. s. m. Assemblage des notes de musique, et aussi l'étude de cet assemblage, et une composition musicale pour y exercer. Posséder le solfège. S'exercer au solfège. Cet Auteur a composé d'excellens solfèges.

SOLFIER. v. a. Chanter un air, en appelant, en prononçant les notes. Solfier un air. Il solfe déjà tout couramment.

SOLFIER, ÉE, participe.

SOLIDAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui rend plusieurs coobligés cautions les uns pour les autres. Cette obligation est solidaire. Avoir action solidaire contre quelqu'un.

On le dit aussi Des personnes. Il est solidaire, pour dire, Il est obligé solidairement.

SOLIDAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière solidaire, tous ensemble, et un seul pour tous. Ils sont obligés solidairement.

SOLIDARITÉ. subst. f. Terme de Pratique. Qualité de solidaire. Je ne veux point partager la solidarité avec cet homme. Voyez plus bas SOLIDITÉ.

SOLIDE. adj. des 2 genres. Qui a de la consistance, et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation. Il est opposé à Fluide. Les corps solides, les corps fluides. Les parties solides du corps humain.

Il signifie aussi, Qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'injure du temps. En ce sens, il est opposé à Fragile et à Peu durable. Cela n'est guère solide; si vous le laissez tomber, vous le casserez. Un bâtiment solide. Bâtir sur des fondemens solides. Cet édifice est beau, mais il n'est pas solide.

On appelle Alimens solides, Les alimens qui ont de la consistance. On l'a mis aux bouillons, on lui a interdit toute sorte de nourriture solide, toute sorte de viandes solides. Il se porte mieux, il commence à prendre des alimens solides.

SOLIDE, se prend aussi substantivement, et se dit d'un corps ferme et qui a de la consistance. Il faut creuser jusqu'au solide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide.

SOLIDE, en termes de Mathématique, signifie, Le corps considéré comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il est opposé à Ligne et à Superficie, et il se prend aussi substantivement. La Géométrie mesure les solides.

SOLIDE, signifie figurément, Qui est réel, qui est effectif, durable. En ce sens, il est opposé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. Les biens-fonds sont des biens solides. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me

proposez. Doctrine solide. Raison solide. Fierté solide. Divotion solide. C'est un homme solide à qui on se peut fier. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Une amitié solide. Un établissement solide.

Il se prend aussi substantivement en ce sens. Chercher le solide. Aller au solide. C'est là le solide.

SOLIDEMENT. adv. D'une manière solide. Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.

SOLIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est solide. La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.

SOLIDITÉ, ou SOLIDARITÉ, signifie en termes de Pratique, Engagement par lequel plusieurs personnes s'obligent les uns pour les autres, et chacune pour toutes; s'il est nécessaire. Ce contrat, cette obligation porte solidité. Quand une Ville, un Bourg, une Communauté sont obligés, la solidité tombe sur chacun des habitans. On dit communément Solidarité.

SOLILOQUE. s. m. Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, Les Soliloques de Saint Augustin. Dans les Pièces de Théâtre, on dit, Monologue.

SOLINS. s. m. pl. En termes d'Architecture, Les intervalles entre les solives; le plâtre qu'on met sur la poutre pour séparer les solives. Enduit de plâtre le long d'un pignon, pour y joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDE. adj. des 2 genres. Il se dit Des animaux qui n'ont qu'une corne à chaque pied. Le cheval, l'âne, le mulet, le zèbre, sont des animaux solipèdes.

SOLITAIRE. adj. des 2 genres. Qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à être seul, qui fait le monde. Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a l'humour solitaire. Vie solitaire.

Il se dit aussi Des lieux déserts, des lieux retirés du commerce du monde. Ce lieu est fort solitaire. C'est un homme qui n'aime que les lieux solitaires.

On appelle Ver solitaire, Un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son espèce dans les intestins.

SOLITAIRE est aussi substantif. Un solitaire. Il se dit principalement Des Anchorètes et des Moines qui vivent dans la solitude. Les Solitaires d'Égypte, de la Thèbe, etc. C'est un peccat Solitaire.

SOLITAIRE, est aussi le nom d'un jeu qui se joue au moyen d'une petite table percée de trente-sept trous, et avec trente-six chevilles.

SOLITAIRE, en termes de Joaillerie, signifie Un diamant détaché, monté seul, sans entourage, sans accompagnement d'autres pierres fines. Il a acheté un beau solitaire.

SOLITAIREMENT. adv. D'une manière solitaire. Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.

SOLITUDE. s. f. État d'un homme qui est

seul, qui est retiré du commerce du monde. Il aime la solitude. Il ne sauroit souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude.

Il signifie aussi, Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. Affreuse solitude. Se retirer dans la solitude. Il y a des solitudes agréables. C'est une charmante solitude. En ce sens, on dit d'Un lieu qui cesse d'être fréquenté, qu'il est devenu une solitude, que c'est une solitude.

SOLIVE. s. f. Pièce de charpente qui sert à former et à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, etc. et qui porte sur les murs de la chambre, ou sur les poutres. Solive de brin. Solive de sciage.

SOLIVEAU. s. m. Petite solive. On le confond quelquefois avec Solive.

SOLLICITATION. s. f. Action de solliciter. C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Joseph résista aux sollicitations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, foible.

Il signifie aussi, Le soin qu'on prend, les démarches, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. Un tel est chargé de la sollicitation de toutes les affaires d'une telle Ville, d'un tel Chapitre. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.

Il signifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des Juges. Puissante sollicitation. Forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons Juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation d'un procès.

SOLLICITER. v. a. Inciter, exciter à faire quelque chose. Qui est-ce qui vous a sollicité à cela? Solliciter à la révolte. Solliciter au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avoient sollicité d'entrer dans leur parti. Solliciter son Rapporteur, ses Juges.

SOLLICITER, signifie aussi, Demander quelque chose fortement, avec instance. Solliciter son payement. Solliciter son congé. Solliciter la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du Roi, la faire solliciter par ses amis. Cette faveur a été bien sollicitée. Solliciter une audience.

On dit, Solliciter un procès, une affaire pour dire, Faire les démarches et les instances nécessaires pour arriver à la décision, pour obtenir un jugement, pour s'assurer un heureux succès. On dit aussi absolument: Je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je m'avis de solliciter.

On dit, Solliciter quelqu'un de son déshonneur, pour, Lui proposer, exiger de lui quelque chose de déshonorant.

Cela se dit en plaisantant, d'Un avare. Quand on lui emprunte, il croit qu'on le sollicite de son déshonneur.

SOLLICITÉ, it. participe. Une affaire bien sollicitée. Des Juges bien sollicités.

SOLLICITEUR. s. m. Celui qui est employé à solliciter les procès, les affaires d'autrui. Un habile solliciteur. Un diligent solliciteur. Un solliciteur d'affaires. Solliciteur de procès.

Il se dit aussi généralement De tous ceux qui sollicitent un procès, une affaire pour eux-mêmes ou pour leurs amis. Je me rendrai votre solliciteur. En ce sens, il se dit aussi au féminin. Une solliciteuse pressante.

SOLLICITUDE. s. f. Souci, soin affectueux. La sollicitude pastorale. La sollicitude maternelle. Saint Paul appelle La Sollicitude des Eglises. Le soin qu'il prenoit des Fidèles dispersés dans les différentes Eglises.

On dit, qu'On a soigné un malade avec sollicitude, avec une vraie, une tendre sollicitude. Cela se dit aussi d'Une affaire.

On dit, en termes de l'Ecriture, Les sollicitudes du siècle, pour dire, Les soins des choses temporelles.

SOLO. s. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il se dit Des endroits d'une pièce de Musique qu'un instrument doit jouer seul. Ce violon a exécuté un beau solo, plusieurs solo.

On appelle Solo, Une voiture à une seule place.

SOLSTICE. s. masc. Terme d'Astronomie. Temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Équateur. Solstice d'hiver. Solstice d'été. Entre les deux solstices.

SOLSTICIAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Qui a rapport aux solstices. Hauteur solsticiale.

SOLUBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être résolu. Ce problème n'est pas soluble.

Il se dit aussi Des substances qui ont la propriété de se dissoudre dans un liquide. Les sels sont solubles dans l'eau.

SOLUTION. s. f. En Chimie, il signifie, L'action de se joindre à un liquide. Ce n'est point un synonyme de Dissolution, parce que par la Solution, les corps ne sont pas décomposés, au lieu que par la dissolution, ils le sont. Un sel est en solution dans l'eau. Un métal est en dissolution dans l'eau-forte.

En termes de Chirurgie, on dit, Solution de continuité, pour dire, Division, séparation de parties.

En termes de Pratique, Solution s'emploie pour payement. Jusqu'à parfaite solution et payement.

SOLUTION, en langage didactique, est aussi dans l'usage de la société; il signifie Dénouement, éclaircissement parfait d'une difficulté. Donner la solution de cet argument, de cette difficulté. La solution est bonne, n'est pas bonne. Solution d'un problème.

SOLVABILITÉ. subst. fem. Le pouvoir, les moyens de payer. Doutez-vous de ma solvabilité?

SOLVABLE. adj. des 2 genres. Qui a de quoi payer. Il est soluble. Caution bonne et soluble.

SOM

SOMATOLOGIE. s. f. Terme de Médecine. Traité des parties solides du corps humain. La

Somatologie renferme l'Ostéologie et la Myologie.

SOMBRE. adj. des 2 genres. Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre.

On dit, Il fait sombre, pour dire, Le temps est sombre; et qu'Il fait sombre dans un appartement, pour dire, qu'Un appartement est sombre, peu éclairé.

On appelle Une lumière sombre, Une lumière faible et qui éclaire mal; et Couleurs sombres, Les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, et qui tirent sur le brun.

SOMME, se prend aussi quelquefois pour Obscur, ténébreux. Cette nuit est bien sombre.

On dit en Poésie, Les Royaumes sombres, les rivages sombres, pour dire, Les Enfers, selon la doctrine des Païens.

SOMBER, signifie figurément, Méancolique, morne, taciturne, rêveur, chagrin. Un esprit sombre. Une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air bien sombre.

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau, lorsqu'étant sous voiles il est renversé par un coup de vent qui le fait périr et souler bas. Ce vaisseau sombra sous voiles.

SOMMAIRE. adj. des 2 genres. Succinct, court, abrégé, qui expose un sujet en peu de paroles. Traité sommaire. Réponse sommaire. Discours sommaire. Requête sommaire.

En termes de Pratique, on appelle Matière sommaire, Une affaire provisoire, qui doit être jugée promptement et avec peu de formalités.

Il est aussi substantif, et signifie, Extrait, abrégé. Le sommaire d'un livre, d'un discours. Faire un sommaire. Lire le sommaire des chapitres.

SOMMAIREMENT. adv. D'une manière sommaire, brièvement, succinctement, en peu de mots, en abrégé. Je vous rapporterai sommairement ce qui se passa en cette occasion, ce qui est contenu dans ce livre.

SOMMATION. subst. f. Action de sommer. Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une sommation. Trois sommations. Les sommations requises et nécessaires. Réitérer les sommations. Cette place s'est rendue à la première sommation.

Il signifie plus particulièrement, L'acte par écrit, contenant la sommation faite en Justice. Voilà les trois sommations qui lui ont été faites. On lui a fait trois sommations.

On appelle Sommation respectueuse, La sommation qu'un fils de trente ans ou une fille majeure font à leur père et à leur mère, pour leur demander de consentir à leur mariage. La sommation respectueuse met à couvert de l'exhérédation.

SOMMATION. s. f. Terme de Mathématique. Action de trouver la somme de plusieurs quantités. La sommation des suites.

SOMME. s. f. Charge, fardeau qui peut porter un cheval, un mulet, un âne, etc. Somme

de blé. *Somme de vendange*. Bête de somme. Cheval de somme.

SOMME, s. f. Une quantité d'argent. *Petite somme*. *Grosse somme*. La somme de trois mille livres, etc. Ces trois sommes jointes ensemble font la somme de... On lui donna une somme d'argent pour faire son voyage. Cette maison, cette terre lui a coûté des sommes immenses. Son mémoire se montoit à une somme exorbitante.

On appelle *Somme totale*, La quantité qui résulte de plusieurs sommes jointes ensemble. On dit quelquefois, *Somme toute*. On dit aussi quelquefois *Somme totale*, De la somme de plusieurs quantités. *Somme totale*, il en coûte tant. Il se dit alors adverbiallement.

On dit adverbiallement, proverbialement et figurément, *Somme toute*, pour dire, Enfin, pour conclusion. *Somme toute*, ce n'est pas un homme à qui vous deviez vous fier. *Somme toute*, qu'en sera-t-il? Hé bien, *somme toute*, qu'est-il arrivé? On dit aussi, *En somme*, dans le même sens. *En somme*, c'est un fort bon ami.

SOMME, se dit De quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, etc. *La somme de Saint Thomas*.

SOMME, s. m. Repos de l'animal, causé par l'assoupissement naturel de tous les sens. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme, et il est familier. *Un long somme*. *Un bon somme*. *Un léger somme*. Je ne dormirai jamais de bon somme, que je ne sois venu à bout de cette affaire. *A son premier somme*. Il fait un somme.

On dit familièrement, Il a fait la nuit tout d'un somme, pour dire, Il a dormi toute la nuit d'un sommeil non interrompu. On dit dans le même sens, Il n'a fait qu'un somme toute la nuit.

SOMMEIL, s. m. Il signifie la même chose que *Somme*; mais il a des usages différents : par exemple, on ne doit pas, *Faire un sommeil*, comme on dit, *Faire un somme*. *Profond sommeil*. *Sommeil tranquille*, doux, paisible, inquiet, fâcheux, interrompu. *Long sommeil*. Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne. Être enseveli dans le sommeil.

On dit figurément, que *Le sommeil est le frère*, est l'image de la mort.

On dit figurément et poétiquement, *Les pavots du sommeil*.

SOMMEIL, signifie aussi, Une grande envie de dormir. *Accablé, abattu de sommeil*. Il n'en peut plus de sommeil. *Avoir sommeil*.

SOMMEILLER, v. n. Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. *Sommeiller à diverses reprises*. Il commence à sommeiller. Je ne dormois pas tout-à-fait, je ne faisois que sommeiller.

On dit en Poésie, *Tout sommeille*, pour dire, Tout dort.

On dit figurément, *Sommeiller*, pour dire, Tomber dans quelque négligence. Il n'y a guère d'Auteurs qui ne sommeillent quelquefois.

SOMMELIER, tiRE, subst. Celui, celle qui dans une Communauté, dans une maison, a en sa charge le linge, la vaisselle, le pain, le vin et les liqueurs. *Bon, fidèle sommelier*.

SOMMELLERIE, s. f. La charge, la fonction de sommelier. Il entend bien la *sommellerie*.

Il signifie aussi, Le lieu où le sommelier garde le linge, la vaisselle, qu'il a en sa charge. *Manger dans la sommellerie*.

SOMMER, v. a. Signifier, déclarer à quelqu'un dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera. Je l'ai sommé de payer, sommé de sortir de la maison qu'il tient de moi. On a sommé le Gouverneur de se rendre. *Étant sommé et interpellé de dire son nom*.

On dit, *Sonner quelqu'un de sa parole*, pour dire, Lui demander qu'il tienne sa parole.

On dit, *Sommer une Place*, pour dire, Sommer le Commandant de la rendre. On envoya un trompette sommer la Place.

SOMMER, en termes de Mathématique, signifie, Trouver la somme de plusieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une suite*.

SOMMÉ, *ÊTRE*, participe.

En termes de Blason, il se dit d'Une pièce qui en a une autre au-dessus d'elle.

SOMMET, s. m. Le haut, la partie la plus élevée. Il ne se dit que de certaines choses élevées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne*. *Au sommet d'un rocher*. *Le sommet de la tête*. Les Poètes appellent le Parnasse, *La montagne au double sommet*.

Il se dit au pluriel, pour exprimer De hautes montagnes qu'on aperçoit en masse et de loin. *Les sommets d'Auvergne, du Dauphiné*.

On dit, *Le sommet d'un angle*, pour dire, La pointe d'un angle. Et on appelle *Angles opposés au sommet*. Les angles dont les pointes sont opposées. On dit aussi, *Le sommet d'une courbe*, pour dire, Le point le plus élevé de la courbe.

On dit figurément, *Le sommet des grandeurs*, pour dire, Le comble des grandeurs, et il ne se dit guère que dans le style soutenu.

SOMMIER, s. masc. Cheval de somme. Les *sommiers* d'un tel message. *Les sommiers pour les Officiers de chez le Roi*.

On appelle chez le Roi et chez certains Princes, *Sommier de Chapelle*, L'Officier qui a le soin de faire porter à l'Eglise, à la Chapelle, le drap de pied, les carreaux, etc. du Roi, de la Reine, etc.

Dans chacun des Offices de la Maison du Roi, il y a un Chef, un Aide et un *Sommier*. *Sommier de fourrière*. *Sommier d'échanonnerie*, etc.

SOMMIER, signifie aussi Un matelas de crin servant de paille. *Sommier de crin*.

SOMMIER, signifie encore Une espèce de coffre, dans lequel les soufflets des organes font entrer le vent, qui de là se distribue dans les différents tuyaux. Ce *sommier* perd le vent, n'est pas bien clos.

SOMMIER, se dit aussi De deux pièces de

bois, qui servent à soutenir le poids ou l'effort d'une presse d'imprimerie. *Baisser le sommier*. *Relier le sommier*.

SOMMITÉ, s. f. (On prononce les deux M.) Terme de Botanique. Le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs, des arbustes et des branches d'arbres. Ne prenez que la *sommité* de ces herbes, de ces fleurs, etc. *La sommité des jeunes branches*.

Sommité, se dit en général De la partie la plus élevée de plusieurs choses. *La sommité d'une tour*, d'un toit. *L'armée ennemie occupa les sommités des montagnes*, ou absolument, *les sommités*.

SOMNAMBULE, subst. (On prononce l'M.) Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit et parle sans s'éveiller. C'est un *somnambule*. Une *somnambule*.

SOMNIFÈRE, adj. des 2 genres. (On prononce l'M.) Qui provoque, qui cause le sommeil. *Le pavot est somnifère*. Une *potion somnifère*.

Il est quelquefois substantif. *Le pavot est un somnifère fort connu*. Il faut donner les *somnifères* avec précaution.

SOMPTUAIRE, adj. des 2 genres. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Les Lois somptuaires*, pour dire, Les Lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, dans les habits, dans les bâtimens, etc. On dit aussi, *Édit somptuaire*, règlement somptuaire.

SOMPTUEUSEMENT, adv. D'une manière somptueuse. *Vivre somptueusement*.

SOMPTUEUX, *EUSE*, adj. Magnifique, splendide, de grande dépense. *Somptueux édifice*. *Habit somptueux*. *Un festin somptueux*. *Le train de cet Ambassadeur étoit somptueux*.

Il se dit aussi Des personnes. Il est *somptueux en habits*, en équipages, en festins, en bâtimens.

SOMPTUOSITÉ, s. f. Grande et magnifique dépense. *Somptuosité en habits*, en bâtimens, etc. On célébra cette Fête avec une grande *somptuosité*.

SON, SA, SES, adj. possessifs, qui répondent aux pronoms de la troisième personne, *Soi, se*; il, ils se mettent toujours devant le substantif. Le premier est du genre masculin au singulier, *Son père*, *son argent*, *son habit*. Le second est du genre féminin au singulier, *Sa sœur*, *sa patrie*, *sa santé*. Le troisième est des deux genres au pluriel, *Ses biens*, *ses amis*, *ses prétentions*.

Il faut remarquer, qu'encore que *Son* soit de sa nature masculin, néanmoins il tient lieu de féminin, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle ou par H sans aspiration, comme, *Son amitié*, *son habitude*, *son héroïne*.

Dans le discours familier, *Son, Sa*, joint au verbe *Sentir*, équivaut à l'article. Il *sent son* homme de qualité. Il *sent son* bien.

On dit aussi, *Posséder son* *Homère*, son *Cicéron*, ses *Auteurs anciens*, etc. pour dire,

Connoître bien Homère, Cicéron, les Auteurs anciens, etc.

SON. s. m. La partie la plus grossière du blé moulu. Gros son. Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir. On fait une espèce d'eau de son, très-propre pour la poitrine.

On dit proverbialement d'Une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habits, *Habit de velours, ventre de son.*

SON. s. m. Bruit, ce qui frappe l'ouïe. Son aigu, grave, percant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdît. Les sons différens. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cet instrument rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son de la cloche. Au son du tambour. Publier quelque chose à son de tambour, à son de trompe. Au son des trompettes et des timbales. Le son des instrumens de Musique, etc. Tirer un bon son du violon. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien ses sons. Proférer des sons. Des sons inarticulés, des sons plaintifs. Former des sons.

SONATE. s. f. Terme de Musique. Pièce de violon, de flûte, de clavecin, etc. composée de deux, trois ou quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents et vites. Cette sonate est belle, mais d'une difficile exécution.

SONDE. s. f. Instrument dont on se sert pour sonder. La sonde dont on se sert à la mer et dans les rivières est un plomb attaché à une corde. Jeter la sonde. Dans ce détroit-là il faut toujours avoir la sonde à la main. Il reconnut avec la sonde qu'il n'y avoit que tant de brasses d'eau, et que le vaisseau alloit toucher. On graisse le bout de la sonde, pour savoir si le fond est sable ou rocher.

On appelle aussi Sonde, Un instrument de fer, d'argent ou d'autre matière, dont les Chirurgiens se servent. Une sonde pour la pierre. Une sonde pour les plaies.

On appelle aussi Sonde, Une espèce de tarière, qu'on enfonce dans la terre pour reconnoître les différentes couches du terrain.

SONDER. v. a. Reconnoître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelque autre chose semblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une rivière, la faire sonder pour trouver un passage.

On dit figurément, Sonder la gué, sonder le terrain, pour dire, Tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, et comment il faudra s'y prendre.

SONDER, signifie, en matière de Chirurgie, Chercher avec un instrument dans le corps humain la cause cachée de quelque mal, ou

l'état d'une plaie. Sonder une plaie. Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie. Ce Chirurgien n'a pas la main rude, il sonde fort doucement.

On dit aussi, Sonder un melon, un jambon. Sonder une tinette de beurre. Sonder une poutre, un bâtiment, etc.

SONDER, se dit figurément, en parlant des choses morales. Ainsi on dit, Sonder quelqu'un, pour dire, Tâcher de découvrir sa pensée, son intention, son secret, etc. Je l'ai sondé là-dessus. On dit à peu près dans le même sens, qu'il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur, les abîmes des jugemens de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de sonder les cœurs.

SONDÉ, ÉE. participe.

SONDEUR. s. m. Celui qui sonde.

SONGE. s. m. Rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. Un beau songe. Un songe agréable. Songe fâcheux. Un songe qui inquiète, que l'on croit être de mauvais augure. Un songe suivi, interrompu, confus. J'ai eu un songe, j'ai fait un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Dites-moi ce que signifie ce songe-là? Ajouter foi aux songes. Il se réveilla sur ce songe. Ce songe le réveilla.

On dit proverbialement, que Songes sont mensonges; et proverbialement et figurément, que Le mal d'autrui n'est que songe, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression.

On dit aussi figurément, que Les choses de ce monde ne sont qu'un songe, que la vie n'est qu'un songe, pour dire, que Les choses du monde n'ont nulle solidité, que la vie passe comme un songe.

On dit d'Un homme qui se repaît de vaines espérances, qu'il fait de beaux songes. Il passe sa vie dans des songes de bonheur.

On dit, dans le langage de la conversation, pour exprimer un grand étonnement, Je croyois voir un songe, Je ne pouvois me figurer que cela fût réel.

En songe. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en parlant des songes qu'on a eus durant le sommeil. J'ai vu cela en songe. Un Ange lui apparut en songe. Il me sembloit en songe, que...

SONGE-CREUX. s. masc. On appelle ainsi Un homme qui est dans l'habitude de rêver profondément à quelque projet chimérique, ou à quelque malice ou méchanceté. N'en attendez rien de solide, de raisonnable, ce n'est qu'un songe-creux. Defiez-vous d'un tel, c'est un songe-creux qui vous trompera. Style familier.

SONGE-MALICE. s. m. Celui qui fait souvent quelque malice, quelque mauvais tour. Il est familier.

SONGER. v. n. Faire un songe. Je dormois, et je songeois que... J'ai songé que j'étois... Il s'emploie aussi activement. J'ai songé telle et telle chose. Qu'avez-vous songé cette nuit? Cet homme ne songe que chasse, que combats, que bals, que fêtes, que réjouissances.

Cela se dit aussi figurément De gens bien

éveillés, pour dire, qu'ils ne s'occupent que de ces amusemens.

Ce verbe au neutre, se construit quelquefois avec la préposition de. Ainsi on dit, Songer d'eau bourbeuse. Il songe toujours de fêter, de chasser. Il songe rarement d'affaires, aux affaires, etc. Il est du style familier.

SONGER, signifie aussi, Penser, considérer. En ce sens, il est toujours neutre. Tenter les fois que j'y songe. Songez à vos affaires. Songer à quelque chose. Il y faut songer plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réussir une affaire. Il y a long-temps que j'y songe. Vous n'y songez pas. A quoi songez-vous? Y songez-vous? Ces trois dernières phrases s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque chose qui n'est pas raisonnable.

Dans cette acception, il se construit quelquefois avec la particule que. Je songeais que... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur.

On dit aussi quelquefois activement dans le même sens, J'ai songé une chose. Il est du style familier.

SONGER, signifie aussi, Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. Il songe à se marier. Il ne songe nullement au mariage. Il songe à acheter une telle charge, une telle maison. Il ne songe qu'à son salut.

On dit, qu'Un homme songe toujours à malice, à la malice, pour dire, ou qu'il songe à faire quelque malice, ou qu'il donne un sens trop libre à des choses dites très-innocemment; ou en général, qu'il interprète malignement tout ce qu'on dit.

On dit, qu'Un homme songe creux, ne fait que songer creux, pour dire, qu'il rêve profondément à des choses chimériques, ou à quelque malice. Il ne fait que songer creux.

SONA, ÉE. participe.

SONGEUR. s. m. Celui qui a raconté ses songes. Il ne se dit guère que dans la phrase de l'Écriture, Voici notre songeur, en parlant de Joseph.

SONICA. Terme du jeu de la Bassette, qui se dit d'Une carte qui vient ou en gain ou en perte, le plus tôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. Il a gagné sonica.

On a transporté ce mot dans la conversation, pour dire, À point nommé, justement, précisément. On alloit partir sans lui, il est arrivé sonica.

SONNA. s. m. Nom d'un livre qui contient les traditions de la Religion Mahométane.

SONNAILLE. s. fém. Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

On appelle SONNAILLER, s. m. L'animal qui va le premier avec la clochette.

SONNAILLER. v. a. Sonner souvent et sans besoin. On ne fait que sonnailler dans ce Couvent. Il est du discours familier.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un son distinct. De l'étain sonnante. Airain sonnante.

On appelle *Horloge sonnante*, montre sonnante, Une horloge, une montre qui sonne les heures, à la différence de celles qui ne font que les marquer. Et l'on dit, *Espèces sonnantes*, pour dire, Monnaie d'or, d'argent, etc. Il m'a payé en espèces sonnantes au cours de ce jour.

On dit aussi, à l'heure sonnante, pour dire, à l'heure précise. Je suis arrivé à sept heures sonnantes.

On appelle en Théologie, *Propositions mal sonnantes*, Des propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe.

SONNER. v. n. Rendre un son. Les cloches sonnent. Cet écu est faux, faites-le sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux. J'entends sonner de la trompette. Il sonne bien de la trompette. Sonner de la trompe, ou absolument, Sonner. Ce piqueur sonne bien.

En termes de Grammaire, on dit figurément, qu'il faut, ou qu'il ne faut pas faire sonner une lettre, pour dire, qu'une lettre doit être pleinement exprimée dans la prononciation, ou qu'il ne faut presque point l'y faire sentir. R du substantif Mer, doit toujours sonner; mais R de l'infinitif Aimer, ne doit sonner que devant une voyelle.

On dit aussi figurément, qu'un mot sonne bien à l'oreille, pour dire, que Le son en est agréable.

On dit de même figurément, qu'un vers, qu'une stance, qu'une période sonne bien, pour dire, que L'arrangement des paroles en est harmonieux.

On dit proverbialement, qu'une action sonne bien, ne sonne pas bien, qu'elle sonne mal dans le monde, pour dire, qu'elle est bien ou mal reçue du Public.

On dit figurément et familièrement, Faire sonner bien haut une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service, un bon office, etc. pour, Vanter, exagérer, faire valoir beaucoup une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service qu'on a rendu.

SONNER, signifie aussi, Être indiqué, marqué, annoncé par quelque son. Vêpres sonnent à la Paroisse. Le sermon sonne à la Cathédrale. Voilà midi qui sonne.

SONNER, est aussi actif, et signifie, Tirer du son, faire rendre du son. Sonner les cloches. Sonner la sonnette. Sonner la clochette. Sonner le tocin.

Il signifie encore, Indiquer, marquer, annoncer quelque chose par un certain son. Sonner Vêpres. Sonner le Sermon.

On dit aussi, en parlant Des Offices de l'Eglise, pour lesquels on sonne plusieurs coups, Sonner le premier coup, le dernier coup de Vêpres, de Matines, ou simplement, Sonner le premier, sonner le dernier.

On dit, Sonner ses gens, pour dire, Sonner la sonnette pour faire venir ses domestiques.

On dit aussi absolument: Sonner pour les morts. On a sonné toute la nuit pour un tel.

On dit proverbialement et figurément, qu'On

ne sauroit sonner les cloches et aller à la Procession, pour dire, que Lorsqu'on fait de certaines choses, il y en a d'autres qu'il n'est pas possible de faire en même temps. Il est familier.

On dit en termes de Chasse, Sonner le déboucher, sonner le laisser courre, sonner du gros ton, sonner du grêle, etc. Et en termes de Guerre, Sonner la charge, sonner la retraite, sonner le boute-selle, sonner à cheval, pour, Sonner pour faire monter à cheval la Cavalerie, etc.

On dit proverbialement, et figurément, qu'il est temps de sonner la retraite, pour dire, qu'il est temps de se retirer du commerce du monde.

On dit aussi figurément, et familièrement, Ne sonner mot, pour dire, Ne dire mot. Tel est mon projet, mais je vous prie de n'en sonner mot. J'eus beau le presser, lui faire des reproches, il ne sonna mot.

SONNÉ, *IE*, participe.

SONNERIE. s. f. coll. Le son de plusieurs cloches ensemble. Il y a une bonne sonnerie dans une telle Eglise. La grosse sonnerie. La petite sonnerie.

On le dit aussi, par extension, De la totalité des cloches d'une Eglise. La sonnerie de cette Eglise a coûté cher.

On appelle aussi Sonnerie, Les ressorts, le timbre, et tout ce qui sert à faire sonner une montre, une pendule. Il y a quelque chose à refaire à la sonnerie de cette montre.

SONNET. s. m. Ouvrage de Poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains et deux tercets, les deux quatrains étant sur deux rimes seulement. On dit que les Provençaux sont les inventeurs du sonnet. Sonnet Italien. Sonnet François. Sonnet à rimes croisées. Faire un sonnet. Composer un sonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les sonnets de Pétrarque. Les sonnets de Gombaud. La chute d'un sonnet.

SONNETTE. subst. f. Clochette fort petite, dont on se sert pour appeler, ou pour avertir. Sonnette d'argent. Sonnette de cuivre. Sonnette de fonte. Tirez la sonnette, afin qu'on vous vienne ouvrir la porte. Avoir une sonnette sur sa table pour appeler ses gens.

On dit, Être assujéti à la sonnette, pour dire, Être obligé de quitter ses occupations, son sommeil, au bruit d'une sonnette, comme l'est un domestique. Cela se dit figurément. Des gens de Communauté, des Chanoines obligés de partir quand on sonne.

SONNETTE, se dit aussi d'un grelot, d'une boulette de cuivre ou d'argent qui est creuse et fendue, et dans laquelle il y a un petit grain de fer qui sonne et fait du bruit quand on l'agite. Collier à sonnettes. Attacher des sonnettes aux oreilles, au cou d'un chien. On met des sonnettes aux pieds des oiseaux de proie. Sonnette de mulet.

SONNETTE, est aussi le nom d'une machine dont on se sert pour enfoncer des pilotis. La sonnette porte le mouton, et sert à l'élever et à le laisser retomber.

Il y a Une espèce de serpent qu'on appelle Serpent à sonnettes, à cause du bruit qu'il fait en se remuant, avec les anneaux mobiles dont sa queue est composée.

SONNEUR. subst. masc. Celui qui sonne les cloches. Payer les sonneurs.

SONNEZ. s. masc. Terme dont on se sert au jeu de Trictrac, lorsque le dé amène deux six. Il a rempli par un sonnez. J'ai amené de suite deux sonnez, qui m'ont fait perdre la partie.

SONORE. adj. des 2 genres. Qui a un beau son, un son agréable et éclatant. Une voix sonore. Cela rend le vers plus sonore.

On le dit aussi Des Lèvres qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. Cette Eglise est sonore.

SOP

SOPEUR. s. f. Engourdissement voisin du sommeil. Etat de sopéur. Dissiper la sopéur.

SOPHA. s. m. Voyez SORA.

SOPHL. s. m. Voyez SORT.

SOPHISME. s. m. Argument captieux qui ne conclut pas juste, parce qu'il pêche ou dans les termes, ou dans la forme. Prenez garde à cet argument, c'est un sophisme. Ce livre est tout plein de sophismes. Découvrir, développer un sophisme.

SOPHISTE. s. m. Ce nom se donnoit chez les Anciens aux Philosophes et aux Rhéteurs, et se prenoit d'abord en bonne part; mais depuis il s'est pris plus ordinairement en mauvaise part. Il signifie aujourd'hui, Celui qui fait des arguments captieux. Ce n'est pas un Philosophe, c'est un sophiste, un pur sophiste.

SOPHISTIQUE. adj. des 2 genres. Captieux, trompeur. Un argument, un raisonnement sophistique.

SOPHISTIQUEUR. v. neut. Subtiliser avec excès. Cet Auteur sophistique sans cesse.

SOPHISTIQUEUR, verbe actif, signifie aussi, Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque chose d'étranger. Sophistiquer du vin. Les Marchands sont sujets à sophistiquer les drogues les plus précieuses. Les drogues qui viennent du Levant sont quelquefois sophistiquées dès la première main. Sophistiquer le bœuf, la laque, la manne, l'ambre gris, etc. Sophistiquer les métaux.

SOPHISTIQUEUR, *IE*, participe.

SOPHISTIQUEURIE. s. f. Fausse subtilité dans le discours, dans le raisonnement. Il y a bien de la sophistication dans ces raisonnements-là. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Frelaterie, altération dans les drogues, etc. Il y a de la sophistication dans ce vin-là, dans ces drogues-là.

SOPHISTIQUEUR. s. m. Celui qui falsifie, altère des drogues; et en style critique ou comique, celui qui subtilise avec excès.

SOPRONISIES. subst. masc. pl. Magistrats d'Athènes, dont les fonctions étoient les mêmes que celles des Censeurs à Rome.

SOPORATIF, IVE. adj. Qui a la force, la vertu d'endormir. L'opium est fort soporatif. Les drogues soporatives.

SOR

Figurément et dans le style familier, en parlant d'Un discours ennuyeux, on dit, que C'est un discours soporatif.

Il est quelquefois substantif. Le laudanum est un grand soporatif.

SOPOREUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux. Affection soporeuse.

SOPORIFÈRE, ou SOPORIFIQUE. adject. des 2 genres. Ils signifient la même chose que Soporatif. Ils se prennent aussi substantivement. Un soporifère. Un soporifique.

SOR

SOR. adj. Voyez SAURE.

SORBE. s. f. Fruit du Sorbier.

SORBET. s. m. Composition faite de citron, de sucre, d'ambre, etc. Une botte de sorbet. Un pot de sorbet du Levant.

On appelle du même nom, Le breuvage que l'on fait de cette composition battue avec de l'eau. Un verre de sorbet. Les Turcs boivent du sorbet. Du sorbet glacé.

On donne aussi ce nom à des liqueurs à demi glacées.

SORBIER. Voyez CORRIER.

SORBONIQUE. s. f. Une des trois Thèses que les Bacheliers sont obligés de soutenir pendant leur Licence; elle doit durer douze heures, et être soutenue dans la Maison de Sorbonne. Il n'a pas encore soutenu sa Sorbonique.

SORBONISTE. s. m. Bachelier, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne.

SORBONNE. s. f. Collège de Théologie à Paris, qui a mérité, par sa célébrité, de communiquer son nom à la Faculté entière de Théologie. Être Bachelier ou Docteur de la Maison et Société de Sorbonne, signifie, Être agréé particulièrement à ce Collège.

On met ici ce mot parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la Langue.

Les gens qui veulent s'excuser de ce qu'ils négligent l'instruction d'un enfant, disent, qu'On ne le destine pas pour la Sorbonne, qu'on n'en veut pas faire un Docteur.

Lorsqu'un ignorant veut étaler du savoir, on dit, La Sorbonne a couché ouverte, les ânes parlent latin.

SORCELLERIE. s. f. Opération de sorcier. Il y a de la sorcellerie à cela. On dit qu'il se mêle de sorcellerie. Il a été accusé de sorcellerie.

En parlant De quelques tours d'adresse, ou de certaines choses qui paraissent au-dessus des forces de la nature, on dit par plaisanterie, qu'il faut qu'il y ait de la sorcellerie. Cela ne se peut faire sans sorcellerie. Cela ne se peut deviner sans sorcellerie. Il n'y a pas grande sorcellerie à cela.

SORCIER, IÈRE. s. Celui, celle qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le Diable, pour faire des maléfices, et qui va à des assemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. On accuse un tel d'être sorcier. Le peuple dit que les sorciers se frottent d'un onguent pour se faire transporter au Sabbat. Il y a des Pays où l'on brûle encore les sorciers.

SOR

On dit figurément et populairement d'Un homme vieux et méchant, et d'une vieille et méchante femme, que C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière.

On dit proverbialement, qu'Un homme n'est pas grand sorcier, pour dire, qu'il n'est pas fort habile; et dans le même sens, Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose.

SORDIDE. adj. des 2 genres. Sale, vilain. Il n'est pas d'usage au propre; et au figuré, il ne se dit Des personnes que par rapport à l'avarice. C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides.

Il se dit plus ordinairement Des choses morales. Une avarice sordide. Gain sordide. Intérêt sordide. Epargne sordide.

SORDIDEMENT. adv. D'une manière sordide. Il vit sordidement.

SORDIDITÉ. s. f. Mesquinerie, avarice. Il est peu usité.

SORET. Voyez SAURET au mot SAURE.

SORNETTE. s. f. Discours frivole, bagatelle. Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelle sornette nous contez-vous là? Son plus grand usage est au pluriel.

SORORIAL, ALE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui concerne la soror. Chaque part sororiale.

SORT. s. m. C'est, dans le sens des Anciens, La destinée considérée comme cause des divers événements de la vie; c'est dans cette acception qu'on dit: Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle.

Il se prend aussi pour l'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événements bons ou mauvais; et c'est dans cette seconde acception qu'on dit: Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Le sort des armes. Tel est le sort des Conquêteurs, le sort des Républiques. Quel est votre sort? Voilà un étrange sort. Je suis inquiet sur son sort.

SORT, signifie aussi, La manière de décider quelque chose par le hasard. Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les Officiers, les Elections se font au sort, par le sort. Il y avait trois soldats condamnés, en les fit tirer au sort.

On dit figurément, Le sort en est jeté, pour dire, Le parti en est pris.

SORT PRINCIPAL. Terme de Pratique dont on se sert, pour dire, Le capital d'une rente qui produit des intérêts. Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le sort principal.

SORT. s. m. Paroles, caractères, drogues, etc. par lesquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il suppose fait avec le Diable. On dit qu'on a jeté un sort sur un tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés d'un tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, et que cela a fait mourir tous ses chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort.

SOR

591

SORTABLE. adj. des 2 genres. Convenable, qui convient à l'état et à la condition des personnes. Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi-là n'est pas sortable pour vous. Cela n'est pas sortable à votre condition. Rien n'est plus sortable pour vous, que ce qu'on vous propose. Il s'emploie plus ordinairement sans régime.

SORTE. s. f. Espèce, genre. Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Un Marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres ne sont pas également bons. Il a toutes les sortes d'esprit. Il ne faut pas se fier à toute sorte de gens. Quelle sorte de plante est-ce là? Je n'en veux point de cette sorte. En voilà de la sorte que vous demandez. Un Apothicaire qui a toutes sortes de drogues.

On dit également en bien et en mal, par estime et par mépris, Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte: En mal, comme, C'est bien à un homme de sa sorte à se vouloir égaler à vous; En bien, comme, C'est trop vous avilir pour un homme de votre sorte.

SORTE, signifie aussi, Manière, façon. Quel droit avez-vous pour parler, pour agir de la sorte? Voilà une sorte d'habillement, une sorte de coiffure qui lui va bien, qui lui sied bien.

On dit, Parler de la bonne sorte à quelqu'un, pour dire, Lui faire une réprimande, lui faire une correction. Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y retournera plus. On dit dans le même sens, Je l'ai traité de la bonne sorte. Il est du style familier.

SORTES. Les Libraires appellent Sortes, Les livres dont ils ont le privilège, soit en tout, soit en partie. Ceux dont ils n'ont pas le privilège se nomment entre eux, Assortimens.

DE SORTE QUE, EN SORTE QUE. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Tellement que, si bien que. De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content.

SORTIE. s. f. Action de sortir. Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Depuis sa sortie du Royaume, hors du Royaume.

SORTIE, s'emploie aussi, pour dire, Transport. L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie.

SORTIE, signifie encore, Issue, endroit par où l'on sort. Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, et une sur la rue.

SORTIR, se dit De l'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeants, et pour ruiner les travaux. Les assiégés firent une grande sortie, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la Cavalerie.

On dit figurément et familièrement, Faire une sortie à quelqu'un, pour dire, Lui faire une rude réprimande, ou lui dire brusquement quelque chose de très-dur.

On dit aussi, *Faire une sortie contre quelqu'un*, pour dire, *S'emporter contre lui avec violence en son absence.*

On dit aussi, *Faire une sortie sur quelqu'un*, dans les deux circonstances et dans les deux sens.

À LA SORTIE, pour dire, Au moment que l'on sort. À la sortie de l'hiver. À la sortie du printemps. À la sortie des Juges. À la sortie du Louvre. À la sortie du Sermon, du dîner, du spectacle.

SORTILÈGE, s. m. Maléfice dont se servent les prétendus sorciers. On dit que ce berger a fait mourir plusieurs bestiaux par sortilège. Il fut brûlé pour sortilège.

SORTIR, v. n. Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois. Je sortis. Je sortirai. Sortant, etc. Passer du dedans au dehors. Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la Ville. Sortir du Royaume. Le renard sort de son terrier. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Un soldat ne doit point sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port. J'ai à sortir ce matin.

On dit, Sortir de la Messe, du Sermon, de Vêpres, du Bal, de la Comédie, du Jeu, pour dire, Du lieu où l'on a ouï la Messe, le Sermon, Vêpres, etc. Dans la même acception, l'on dit : Sortir d'entendre la Messe. Sortir de dîner.

On dit aussi, Sortir de table.

On dit, Sortir de prison, pour dire, En sortir par autorité de Justice, être clargi.

On dit, qu'Un malade sort, commence à sortir, pour dire, qu'il se porte assez bien pour ne plus garder la chambre.

On dit proverbialement et figurément, *Faire sortir quelqu'un hors des gonds*, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le ferez sortir hors des gonds.

SORTIR, se dit par rapport au temps : Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice. Par rapport à l'état, à la condition où l'on est : Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir de condition. On dit dans le même sens, Sortir de page. En ce sens, on dit figurément, Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras; sortir d'erreur. Enfin, par rapport aux affaires et aux matières que l'on traite : Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir de son sujet. Sortir du sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question.

On dit figurément, J'en suis sorti à mon honneur, pour dire, Je me suis tiré avantageusement de cette affaire, de ce procès, etc.

On dit aussi figurément, Sortir de son devoir, sortir des bornes de son devoir, pour dire, Ne demeurer pas dans son devoir. Et dans cette acception l'on dit : Sortir des bornes de la bienséance. Sortir des bornes de la modestie.

On dit, qu'Un jeune homme sort du Collège, pour dire, qu'il vient d'achever ses études.

On dit, qu'Un ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier, pour dire, qu'il est tout neuf, qu'il vient d'être achevé. Et en parlant d'un ouvrage d'esprit, on dit, C'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet Auteur.

On dit, en fait d'Ouvrages d'esprit, et aussi en fait de discours, de plaider, Sortir du sujet, pour, Dire des choses qui n'y appartiennent pas.

On dit en termes de Danse, Sortir de cadence, pour dire, Ne danser plus en cadence; et en termes de Musique, Sortir de mesure, pour, Ne chanter, ne jouer plus de mesure; et encore, Sortir du ton, pour, Détonner ou passer d'un mode dans un autre. On dit en termes d'Escrime, Sortir de mesure, pour, Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son ennemi.

SORTIR, signifie aussi, Pousser au dehors, commencer à paraître. Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sort un hubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent : on dit plus ordinairement, Il lui a percé une dent.

On dit figurément, en parlant d'un tableau, qu'Une figure sort, pour dire, qu'Elle semble être de relief, et s'avancer hors du tableau.

On dit par extension, *Faire sortir une pensée*. Des expressions heureuses et qui font sortir la pensée. Cette pensée ne sort pas assez, il faut l'exprimer davantage, la développer, la faire mieux sentir.

SORTIR, se dit quelquefois dans la signification d'Exhaler; et c'est dans cette acception qu'on dit, Il sort une agréable odeur de ces fleurs; il sort une grande chaleur de ce fourneau.

On dit, par exagération, d'Un homme en colère, que Le feu lui sort par les yeux, pour dire, qu'il a les yeux allumés de colère.

SORTIR, signifie encore, Être issu. Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parents illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont foibles.

On dit, Au sortir, pour dire, Au temps, au moment que l'on sort. Au sortir de là. Au sortir de ces lieux. Je l'attendis au sortir du logis, du Conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir de l'enfance, etc.

SORTIR, s'emploie aussi activement dans quelques phrases du style familier. Ainsi, pour dire qu'On a tiré quelqu'un d'une affaire désagréable, on dit, qu'On l'a sorti d'une affaire fâcheuse.

On dit dans le même style, Sortez ce cheval, pour dire, Tirez ce cheval de l'écurie.

SORTIR, se participe.

SORTIR, v. a. Il n'est d'usage qu'en termes de Palais, et seulement à la troisième personne.

Il sortit, ils sortissent. Il sortissoit. Sortissant, etc. Obtenir, avoir. Cette Sentence sortira son plein et entier effet. J'entends que cette clause sortisse son plein et entier effet.

En termes de Pratique et de Notaire, on dit, qu'Une somme de deniers, un effet mobilier sortira nature de propre, pour dire, qu'il sera réputé et partagé comme propre.

SOT

SOT, **OTTE**, adj. Qui est sans esprit et sans jugement. C'est un sot homme. Qu'il est sot ! Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot enfant. Je ne le croyois pas si sot ni si étourdi qu'il est. Il n'est pas si sot qu'il le paroît. Je ne suis pas si sot que de le croire. Voilà un sot animal. Une sotte bête.

Il se dit aussi Des choses faites sans esprit et sans jugement. Une sotte entreprise. Un sot dessein. Un sot livre. Un sot discours.

On dit familièrement, Une sotte affaire, pour dire, Une affaire fâcheuse, ou ridicule. L'enlèvement de cette femme est une sotte affaire pour lui.

On dit proverbialement, À sotte demande, point de réponse.

Sot, est quelquefois substantif. C'est un sot. Taisez-vous, maître sot.

On dit proverbialement d'Un homme absolument bête, que C'est un sot en trois lettres.

On dit, Quelque sot le croiroit, et souvent par ellipse, et familièrement, Quelque sot, en sous-entendant, le croiroit, y seroit trompé.

SOTIE, s. f. Nom des anciennes farces du Théâtre François dans sa naissance.

SOT-L'Y-LAISSE, s. m. On appelle ainsi Un morceau très-délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille. Manger le sot-l'y-laisse.

SOTTEMENT, adv. D'une sotte façon. Il s'est allé sottement engager. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.

SOTTISE, s. f. Qualité de celui qui est sot. Il se dit Des personnes. La sottise des hommes est si grande, que..... La sottise de la plupart des pères est de croire leurs enfants parfaits. C'est sottise à vous que de vous imaginer que.....

Il se dit aussi Des actions et des discours. Cet homme se perdra par ses sottises. Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répète ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâche à quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises. Quelle sottise que cette idée, que ce discours !

On dit, Sottise des deux parts, en parlant De deux personnes qui ont tort chacune de leur côté.

Il se dit encore Des paroles et des actions obscènes. N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises à une femme, devant une femme.

Il se prend populairement pour Des injures. Il m'a dit cent sottises.

SOTTISIER, s. m. Recueil de sottises. On

appelle ainsi particulièrement Un recueil de Vaudevilles, et d'autres vers libres. Il se dit aussi De celui qui débite des sottises. Il n'est que du discours familier.

SOU

SOU. s. m. Monnaie de compte, la vingtième partie de la livre, valant douze deniers. *Un sou. Deux sous. Vingt sous. Trente sous.*

On dit en termes de Pratique, *Sou tournois*, pour dire, *Sou de douze deniers*; et *Sou parisien*, pour, *Sou de quinze deniers*. *Vingt sous parisis* valent vingt-cinq sous tournois, ou vingt-cinq sous ordinaires.

On dit communément d'Un homme qui n'a point d'argent, qu'il n'a pas un sou, pas le sou, qu'il n'a ni sou ni double, ni sou ni maille; et d'Un homme qui n'a aucune propriété, qu'il n'a pas un sou de bien.

On dit, qu'Un homme met son sou sur son pour dire, qu'il épargne sur les plus petites choses, pour amasser.

En termes de Palais, on dit, *Venir au sou la livre*, pour dire, Être payé à proportion des deniers à partager, et de la somme pour laquelle on est créancier. Dans une banqueroute, les créanciers qui sont colloqués, qui sont sur l'ordre de distribution, sont payés au sou la livre sur le prix des meubles.

On dit, *Avoir un sou dans une affaire de finance ou de Négoce*, y être pour un sou, pour deux sous, pour dire, Y avoir un vingtième, un dixième.

On dit, qu'Un Financier a dans un traité deux sous en dehors, pour dire, qu'Outre la somme principale de l'imposition, il a droit de lever encore deux sous par livre, pour les frais du recouvrement.

On dit de même, qu'il a un sou en dedans, pour dire, que De la somme principale de l'imposition, il lui en appartient pour son profit une vingtième partie.

On dit proverbialement d'Un mauvais mé-
nager, qu'il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien.

SOUBASSEMENT. s. m. Espèce de pente que l'on met au bas du lit, et qui descend jusqu'à terre. Mettre les sousbassements d'un lit.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'Une espèce de piédestal continu qui sert de base à un édifice. Le sousbassement d'une colonne.

SOUBRESAUT. s. m. Saut subit, inopiné et à contre-temps. Ce cheval a fait deux ou trois sousbresauts qui m'ont pensé désarçonner. Un carrosse rude qui donne des sousbresauts.

On dit, *Avoir des sousbresauts dans les tendons*, pour dire, Y avoir des mouvemens convulsifs.

On dit figurément et familièrement, Cette nouvelle m'a donné un furieux sousbresaut, pour dire, Cette nouvelle m'a causé une grande et subite émotion.

SOUBRETTE. s. f. Nom que l'on donne au Théâtre aux Suivantes de Comédie. Rôles de soubrette.

Tome II.

On appelle aussi par mépris, *Soubrette*. Une femme subalterne et intrigante. Elle fait la Dame, et ce n'est qu'une soubrette. Une soubrette de Cour. L'air d'une soubrette, par opposition à L'air noble. Il est familier.

SOUBREVESTE. s. f. Sorte de vêtement sans manches, qui étoit à l'usage des Mousquetaires du Roi.

SOUCHE. s. f. La partie d'en bas du tronc d'un arbre accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restoient dans cet endroit de la forêt. Grosse souche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre, etc. La souche est plus dure que le reste de l'arbre. Souche pourrie. Faire du feu avec des souches. Brûler des souches.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est une souche, une vraie souche, pour dire, qu'il est stupide et sans action.

SOUCHE, en parlant de Généalogies, se dit figurément De celui de qui sort une génération, une suite de descendants. Adam est la souche de tout le genre humain.

Il se dit aussi De celui qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie. Robert le Fort, qui vivoit dans le neuvième siècle, est la souche de la Maison de France.

On dit, *Faire souche*, pour dire, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendants. Un tel eut trois enfans, le premier mourut sans lignée, les deux autres ont fait souche. De tous les enfans de Saint Louis, il n'y en a eu que deux qui aient fait souche.

En termes de Droit, on dit, Succéder par souche, pour dire, Succéder par représentation. La succession par souches est opposée à la succession par têtes.

SOUCHE DE CHEMINÉE, en termes de Bâtimens, est Un assemblage de plusieurs tuyaux joints ensemble, et qui s'élèvent au-dessus du comble.

SOUCHE. s. m. Anciennement Souche. Terme de Maçonnerie. Pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières. Le souche est la moindre des pierres de taille.

SOUCHE. s. m. Plante qui croît dans les marais, le long des fossés et des ruisseaux. Ses racines sont employées en médecine.

SOUCHEPAGE. s. m. Visite qui se fait des souches qu'on a abattues dans un bois. Compte et marque des bois de futaie qu'on doit abattre.

SOUCHEUR. s. m. Expert nommé de chaque côté, pour assister au soucheage. On dit aussi, *Soucheur*.

SOUCI. s. m. Fleur jaune, qui a une odeur forte, et qui vient en Automne. Une fleur de souci. Couleur de souci. La fleur de souci a quelques propriétés médicinales.

On dit proverbialement, Être jaune comme souci, pour, Avoir le visage extrêmement jaune.

SOUCI. s. m. Sein accompagné d'inquiétude. Souci caillant. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci.

Il se prend souvent en Poésie pour, *Chagrin* accompagné d'inquiétude.

Proverbialement, en parlant d'Une chose dont on ne se met nullement en peine, on dit, C'est là le moindre de mes soucis, le cadet de mes soucis.

Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui ne se tourmente de rien, que rien n'empêche de se divertir, on dit, que C'est un sans-souci.

se SOUCIER. v. p. S'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose, faire cas de quelque chose. De quoi vous souciez-vous? Il se soucie peu de conserver ses amis, et il se soucie beaucoup de conserver son argent. Ils ne se soucient de rien. Je ne me soucie point de cet homme-là. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère. Il s'emploie le plus souvent avec une particule négative.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet, pensif, chagrin, qui marque du souci. Air soucieux. Une mine soucieuse. Il ne se dit guère qu'en ces phrases. Il signifie aussi, Qui a du souci. Cet homme n'a paru bien soucieux.

SOUCOUPPE. s. f. Espèce d'assiette qui a un pied, et sur laquelle on sert ordinairement les verres et les carafes. Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une soucoupe. On met d'ordinaire une carafe de vin, une carafe d'eau et un verre sur une soucoupe.

Il se dit aussi d'Une espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, et qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, etc. La tasse et la soucoupe sont d'ancienne porcelaine.

SOUDAIN, AINE. adj. Subit, prompt. Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain, très-soudain.

SOUDAIN. adv. Dans le même instant, aussitôt après. Il reçut l'ordre, et soudain il partit. Son plus grand usage est dans la Poésie.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. Il mourut soudainement. Il part soudainement.

SOUDAINETÉ. s. f. Qualité de ce qui est soudain. La soudaineté de son arrivée surprit tout le monde. Il est peu en usage.

SOUDAN. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Généraux des armées du Calife.

Dans la suite, Saladin ayant tué le Calife, s'éleva au trône, sous le nom de Soudan, que ses successeurs ont conservé.

SOUDARD, ou SOUDART, s. m. Vieux mot dont on se sert encore dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui a long-temps servi à la guerre. C'est un vieux soudard.

SOUDE. subst. f. Sel tiré de la cendre de la plante nommée Kali. Elle sert à faire du verre, à composer le savon, et à blanchir le linge dans les lessives. Mettre de la soude dans la lessive. Quelques-uns donnent le nom de Soude à la plante même.

SOUDER. v. ac. Joindre des pièces de métal ensemble, par le moyen de l'étain ou du enivre fondu. Souder de la vaisselle d'argent.

On soude aussi deux morceaux de fer, en les faisant rougir et amollir au feu, et puis en les battant ensemble pour n'en faire qu'une même pièce.

Soudé, *é. participe.*

SOU-DIVISER, ou **SOUS-DIVISER**. *Voyez* **SUB-DIVISER**.

SOUDOYER. *v. a.* (Il se conjugue comme *Employer*.) Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. Ce Prince peut aisément soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de Cavalerie, tant d'Infanterie. Les troupes étoient soudoyées à ses dépens.

On le dit aussi par extension De tous ceux dont on s'assure le secours à prix d'argent. *Soudoyer des spadassins. Il avoit soudoyé le parterre.*

Soudoyé, *é. participe.*

SOUDRE. *v. a.* dont il n'y a que l'infini en usage. Terme didactique. Donner la solution, résoudre. *Soudre un problème, un argument.* Il est vieux, et l'on ne dit plus que *Résoudre*.

SOUDRILLE. *s. m.* Ce mot ne se dit que par mépris, pour signifier, Un soldat libertin fripon; et il n'est d'usage que dans le discours familier.

SOU-DURE. *s. f.* Composition ou mélange de divers métaux et minéraux, qui sert à souder des pièces de métal.

Il signifie aussi, Le travail de celui qui soude. Ce tuyau est bon, mais la soudure en est mal faite.

Soudure, se dit encore De l'endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé à la soudure.*

SOUFFLAGE. *s. m.* L'art ou l'action de souffler le verre. Le bois qu'on ajoute par dehors à un navire, pour lui faire mieux porter la voile.

SOUFFLE. *subst. m.* Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. *Il est si faible, qu'on le renverseroit d'un souffle, du moindre souffle.*

Il se dit aussi De la simple respiration; et c'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme extrêmement faible, qu'il n'a qu'un souffle de vie, ou simplement, qu'il n'a que le souffle.

On dit aussi d'Un agonisant, qu'il n'a plus que le souffle.

Il se dit encore d'Une médiocre agitation de l'air causée par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent.*

Dans le style soutenu, on dit: *Le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des céphyrs.*

On dit figurément d'Une objection, d'un système, d'une intrigue, faciles à détruire, qu'on les peut renverser d'un souffle.

SOUFFLER. *v. n.* Faire du vent en poussant l'air par la bouche. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'œil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière.*

Il se dit de même De tout ce qui pousse

l'air. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux et agréable. Il souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui souffloit au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus.*

Il se dit aussi De l'homme et des animaux quand ils respirent avec effort. *Dès que cet homme a monté six degrés, il souffle comme un bœuf. Ce cheval est poussif, voyez comme il souffle.*

On dit, *Laisser souffler des chevaux*, pour dire, Les faire arrêter pour reprendre haleine.

On dit proverbialement et figurément, *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*, pour dire, Vous vous flattez vainement de cette espérance. Il est populaire.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Il croit qu'il n'y a qu'à souffler et à remuer les doigts*, et cela se dit d'Un homme qui s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile. Il est du discours familier.

Figurément, et en termes de l'écriture, on dit, que *L'Esprit souffle où il veut*, pour dire, que Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme n'oseroit souffler, qu'il ne souffle pas, pour dire, qu'il n'oseroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Il faut qu'il endure, et qu'il ne souffle seulement pas. Il est si fier, si impérieux, qu'on n'oseroit souffler devant lui. Ne soufflez pas. Si vous soufflez....*

On dit figurément, *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui inspirer, lui vouloir persuader de méchantes choses. *Les flatteurs lui soufflent sans cesse aux oreilles. C'est ce méchant homme qui lui a soufflé aux oreilles.*

Souffler, est aussi actif, comme dans ces phrases: *Souffler le feu*, pour dire, Souffler sur le feu pour l'allumer; *Souffler une chandelle*, pour dire, Souffler sur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre; *Souffler de la poussière*, pour dire, Souffler sur de la poussière, afin de l'ôter du lieu où elle est; *Souffler un veau, un mouton*, pour dire, Souffler entre la chair et le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en séparer plus aisément la peau; *Souffler l'orgue*, pour dire, Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets; et, *Souffler le verre, l'émail*, pour dire, Façonner quelque ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tuyau, au bout duquel est la matière que l'on travaille.

On dit figurément, *Souffler la discorde*, le feu de la discorde, la division, etc. et quelquefois simplement, *Souffler le feu*, pour dire, Exciter la discorde, la division, etc.

On dit proverbialement et figurément, *Souffler le chaud et le froid*, pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne. *Ne vous fiez point à cet homme-là, il souffle le chaud et le froid.*

On dit, *Souffler quelqu'un*, pour, Lire bas à quelqu'un les endroits de son discours où la mémoire lui manque. *Souffler le Prédicateur. Il souffle les Comédiens.*

On dit figurément et familièrement, *Souffler à quelqu'un un emploi, une charge, etc.* pour dire, Lui enlever un emploi, une charge, etc. à quoi il s'attendoit. On se sert du même verbe dans la même figure, en diverses autres occasions.

On dit au jeu de Dames, *Souffler une dame*, pour dire, L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué de prendre avec celle-là une autre dame qui étoit en prise. Un joueur dit dans le même sens à son adversaire, *Je vous souffle.*

On dit aussi, *Souffler n'est pas jouer.*

On dit en termes de Chasse, qu'Un chien a soufflé le poil à un lièvre, pour dire, qu'il a presque appuyé le museau dessus, et qu'il l'a manqué. On dit aussi, qu'Il lui souffloit au poil, pour dire, qu'il le suivoit de très-près.

On le dit par extension et familièrement De quelqu'un qui est poursuivi de très-près. *Il faillit à être pris, les Hussards lui souffloient au poil.*

En termes de Marine, on dit, *Souffler un vaisseau*, pour dire, Renforcer le bordage d'un vaisseau, revêtir un vaisseau par dehors de fortes et nouvelles planches; ce qui se fait à deux fins, soit pour empêcher que les vers ne piquent le vaisseau dans les voyages de long cours, soit pour faire qu'un vaisseau qui porte mal la voile, et qui se tourmente trop à la mer, prenne mieux son assiette. *Il faut souffler ce vaisseau.*

Souffler un exploit. Façon de parler dont on se sert pour exprimer la friponnerie d'un Sergent, qui produit comme signifié un exploit qui en effet ne l'a pas été. *On lui a soufflé un exploit.*

Souffler, pris absolument, signifie quelquefois, Chercher la pierre philosophale, chercher à faire de l'or, de l'argent, par les opérations de l'Alchimie. *Il a dépensé tout son bien à souffler. Il y a long-temps qu'il souffle. Il est familier.*

Souffler au poil. Expression usitée parmi les Maréchaux, dans le cas d'une suppuration dans la partie intérieure du sabot, et lorsque le pus refuse et se fait jour à la couronne. La matière souffle au poil.

Soufflet, *é. participe.* On appelle *Omelette soufflée*, Une omelette faite avec des blancs d'œufs, de la crème et du sucre, mêlés et battus ensemble.

SOUFFLET. *s. masc.* Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'Orgue, du Maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Prenez ce soufflet et allumez le feu.*

Soufflet, se dit aussi d'Une espèce de petite calèche, dont le dessus se replie en manière de soufflet. *Il a fait ce voyage-là dans un soufflet. Les soufflets sont commodes par leur légèreté. Il y a aussi des Cabriolets à soufflet.*

Soufflet, signifie encore, Un coup du pist

de la main, ou du revers de la main sur la joue. Donner un soufflet. Recevoir un soufflet. Appliquer un soufflet. Je te donnerai un soufflet, un bon soufflet.

On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il arrive quelque dégoût, quelque mortification relativement à une place, à un avantage qu'il avoit lieu d'espérer, ou dont il jouissoit, qu'il a reçu un vilain soufflet, qu'on lui a donné un vilain soufflet. On l'a frustré de la place qu'on lui avoit promise, voilà un vilain soufflet. Il a reçu là un vilain soufflet.

On dit proverbialement, Donner un soufflet à Vaugelas, pour dire, Faire une faute grossière contre la Langue Française.

SOUFFLETADE, s. fém. Plusieurs soufflets déchargés tout de suite.

SOUFFLETER, v. a. Donner des soufflets à quelqu'un. Il faudroit souffleter ce fripon-là. Il mérite d'être souffleté.

SOUFFLER, *inf.* participe.

SOUFFLEUR, EUSE, s. Celui, celle qui souffle comme ayant peine à respirer. C'est un souffleur perpétuel. Il est familier.

On dit quelquefois d'Un homme qui souffle continuellement le feu, Voilà un importun souffleur.

On appelle Souffleur d'orgues, Celui qui fait aller les soufflets de l'orgue.

On appelle aussi Souffleur, Celui qui étant derrière une personne qui parle en public, lit en même temps, pour lui rappeler les mots qu'elle pourroit avoir oubliés. Sans le souffleur, il seroit demeuré court en prononçant sa harangue. Le souffleur de la Comédie.

On appelle encore Souffleur, Celui qui par l'Alchimie cherche la pierre philosophale. C'est un mauvais métier que celui de souffleur, on s'y ruine toujours.

On appelle Cheval souffleur, Celui dont le flanc n'est pas agité au-delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui souffle extraordinairement en courant. En ce sens il est adjectif.

SOUFFLEUR, s. m. Poisson, du genre des cotécés, à peu près semblable à une baleine, mais moins gros, et ainsi appelé, parce qu'il souffle, et qu'il rejette en l'air, comme la baleine, l'eau de la mer. Les souffleurs vont d'ordinaire en bande comme les marouins.

SOUFFLURE, s. f. Terme de Fonderie. Cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE, s. f. Douleur, peine, état de celui qui souffre. Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur sur le Calvaire. Les souffrances des Martyrs.

SOUFFRANCE, se dit aussi en termes de Pratique, De la tolérance qu'on a pour certaines choses que l'on pourroit empêcher. Ces vices, cet égoïsme ne sont point une servitude, c'est une souffrance du propriétaire. Un jour de souffrance.

SOUFFRANCE, Terme dont on se sert à la Chambre des Comptes, pour dire, Suspension

par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce qu'on rapporte des pièces justificatives. Cet article est en souffrance. Mettre une partie en souffrance. Tenir une partie en souffrance.

On dit par extension, D'une chose commencée et suspendue, qu'Elle est en souffrance.

On dit dans la conversation, qu'Un homme laisse toutes ses affaires en souffrance, pour dire, qu'il les néglige et les expose à dépérir. Ce procès tient tout mon commerce en souffrance, le fait languir.

SOUFFRANCE, est aussi un terme de Coutume, et se dit Du délai que le Seigneur dominant accorde à son Vassal, pour lui rendre la foi et hommage, jusqu'à ce que la minorité ou quelque autre empêchement ait cessé.

SOUFFRANT, ANTE, adj. Qui souffre. Il a le visage d'un homme souffrant.

Dans le corps humain, La partie souffrante, se dit De la partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

On dit figurém., qu'Un homme est la partie souffrante d'une compagnie, pour dire, que La perte, le dommage, la plaisanterie tombe sur lui.

On appelle L'Eglise souffrante, Les âmes des Fidèles qui sont dans le purgatoire. L'Eglise triomphante, l'Eglise militante, et l'Eglise souffrante.

SOUFFRANT, s'emploie quelquefois pour Patient, endurant, comme dans cette phrase, Il n'est pas d'une humeur souffrante.

SOUFFRE-DOULEUR, s. m. Terme qui se dit d'Une personne qu'on n'épargne point, et qu'on expose à toutes sortes de fatigues. Ce valet-là est le souffre-douleur de la maison. On dit de même d'Un homme continuellement exposé aux plaisanteries d'une société, qu'il en est le souffre-douleur. Il se dit aussi d'Un cheval, et même de quelques meubles, dans le même sens. Il est du style familier.

SOUFFRETEUX, EUSE, adj. Qui souffre de la misère, de la pauvreté. Il est familier.

SOUFFRIR, v. a. Je souffre, tu souffres, il souffre; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrois, Je souffris, Je souffrirai, etc. Pâtie, sentir de la douleur. Il souffre beaucoup. L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de provisions.

On dit, qu'Une poutre, qu'une muraille souffre, pour dire, qu'Elle est trop chargée. On dit de même, que Les vignes, que les blés ont souffert, pour dire, qu'ils ont été maltraités par le mauvais temps.

On dit figurément, Sa modestie souffre quand on le loue. On dit aussi, Souffrir en son corps et en ses biens, pour dire, Recevoir du dommage dans son corps et dans ses biens. On dit dans le même sens, Souffrir dans sa réputation. Souffrir dans son commerce.

Il est aussi actif, et signifie Endurer. Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Souffrir une perte, un dommage.

On dit figurément, populairement et par exagération. Souffrir mort et passion, pour dire, Être très-impatient. Sa lenteur me fait souffrir mort et passion.

On dit figurément, Souffrir le martyre, pour dire, Souffrir de grands maux.

On dit, Souffrir une rude, une furieuse tempête, pour dire, Être agité d'une rude, d'une furieuse tempête; Souffrir un coup de vent, pour dire, Être battu d'un coup de vent; Souffrir un assaut, pour dire, Soutenir l'assaut. Et on dit, qu'Une Place n'est pas capable de souffrir un siège, pour dire, qu'Elle n'est pas assez forte pour soutenir un siège.

On dit, Souffrir du pied, souffrir de la tête, pour dire, Sentir de la douleur au pied, à la tête; Souffrir à toutes les jointures, pour, Sentir de la douleur à toutes les jointures; et, Souffrir de quelqu'un, pour dire, Endurer de lui des choses qui déplaisent.

SOUFRIR, signifie aussi Supporter. C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, etc. Il ne sauroit souffrir le soleil, le zérein, etc. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommode, qu'il ne sauroit souffrir ni le carrosse, ni le cheval.

On dit d'Un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'aversion, qu'On ne le sauroit souffrir; et proverbialement, que Le papier souffre tout, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.

SOUFRIR, signifie encore, Tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. Pourquoi souffrez-vous cela? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vœux sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de Religions en un tel pays. Il souffre tout à ses enfans. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation, que la liberté de la conversation souffre.

SOUFRIR, veut dire aussi, Permettre. Souffrez, Monsieur, que je vous dise. Je ne souffrirai pas que vous me parliez découvert. Cette inversion est permise dans la poésie; la prose ne la souffre pas.

SOUFRIR, signifie aussi, Admettre, recevoir, être susceptible; et il ne se dit que Des choses. Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Cela souffre quelque difficulté. Cela ne souffre pas de doute. Cette règle souffre exception, souffre des exceptions. Ce passage souffre différentes interprétations.

SOUFRIR, *inf.* participe.

SOUFRE, s. m. Minéral qui s'enflamme facilement, et qui a une odeur forte et piquante en brûlant. Soufre jaune, gris. Fleur de soufre. Esprit de soufre. Vapeur de soufre. Sel de soufre. Huile de soufre. Cela pue le soufre. Cela sent le soufre. Blanchir du drap à la fumée du soufre.

On appelle Foie de soufre, La combinaison du soufre avec une substance alcaline. Les anciens Chimistes appeloient aussi Soufre, l'un des trois principes de la Chimie, et celui qui avoit le plus de feu et d'activité. Le soufre de

Mais. Tirer le soufre d'un corps. Les soufres d'un tel minéral sont différens de ceux d'un autre. De l'esprit de soufre.

SOUFRER. v. a. Enduire, frotter de soufre. Soufrer des allumettes.

On dit, *Soufrer de la toile de soie, de la toile d'ortie*, etc. pour dire, La passer sur la vapeur de soufre; et, *Soufrer du vin*, pour dire, Donner l'odeur de soufre au tonneau où on le met, par le moyen d'un linge soufré et allumé qu'on brûle dedans.

Soufré. ix. participe. *Toile soufrée. Vin soufré.*

SOUGARDE. s. f. Morceau de fer en forme d'un demi-cercle, qui est au-dessous de la détente d'une arme à feu, et qui empêche que quelque chose venant à la toucher, elle ne se débände.

SOUGORGE. s. f. Morceau de cuir qui est attaché à la tête d'un cheval, et qui passe sous sa gorge.

SOUHAIT. s. m. Désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits. Les souhaits de bonne année. Les vœux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année.*

À **SOUHAIT.** Manière de parler adverbiale. Selon ses desirs. *Tout lui vient, tout lui arrive, tout lui réussit à souhait. L'homme que je vous propose, est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez.*

SOUHAITABLE. adj. des 2 g. Désirable. *Avoir des qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER. v. a. Désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une charge. Je souhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous faire connoître.... Il seroit à souhaiter que.... Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie.*

SOUHAITER, s'emploie aussi Dans les formules de complimens, en faisant des vœux pour quelqu'un. *Souhaiter le bonjour, la bonne année.*

On dit familièrement, *Je vous en souhaite*, pour dire, C'est une fausse espérance. *Il compte gagner beaucoup dans cette affaire, je lui en souhaite.*

Souhaité. ix. participe.

SOUILLÉ. s. f. Lieu horrible où se vautre le sanglier.

SOUILLER. v. a. Gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, etc. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, etc.*

On dit figurément, *Souiller ses mains du sang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

On dit aussi figurément: *Souiller sa conscience par une mauvaise action, par une injustice. Le péché souille l'âme. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillera*

pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs.

On dit pareillement, *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale*, pour dire, Commettre un adultère.

Souillé. ix. participe.

SOUILLON. subst. Celui, celle qui tache, qui salit ses habits. C'est un petit souillon. *La salope, la petite souillon.* Il ne se dit que Des enfans, et plus ordinairement des filles. Il est familier.

On appelle *Souillon de cuisine*, ou simplement, *Une souillon*, Une servante qui est employée à laver la vaisselle, et à d'autres bas services, qui exposent les habits à être salis.

SOUILLURE. s. f. Tache, saleté sur quelque chose. Il n'est guère d'usage au propre.

On dit au figuré: C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. *La souillure du péché. La souillure que le péché cause. La souillure de l'âme. C'est la souillure causée par le péché.*

Parmi les Juifs, on appeloit *Souillures légales*, l'impureté contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOÛL, OÛLE. adj. (On ne prononce pas l'E final.) Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il a bien diné, il est bien soûl. Elle est soûle. Il est si soûl qu'il crève. Soûl à crever.*

Il signifie plus ordinairement, Ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin.*

On dit proverbialement d'un homme qui a trop bu, qu'il est *soûl comme une grive*.

On dit populairement, qu'un homme est *soûl de perdre*, ou d'autres viandes, pour dire, qu'il en a tant mangé, qu'il en a du dégoût.

On dit figurément et familièrement, qu'un homme est *soûl de musique, de vers*, etc. pour dire, qu'il en est rassasié jusqu'au dégoût. On dit dans le même sens: *Je suis si soûl de cet homme-là, de ses fagons, que je ne puis plus le souffrir. Vous en serez bientôt soûl.*

SOÛL. s. m. (On ne prononce pas la finale L.) Il se met ordinairement avec les pronoms possessifs, *Mon, ton, son*, etc. pour dire, Autant qu'il suffit; et il ne s'emploie guère que dans des manières de parler adverbiales et familières. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu et mangé son soûl. Les pauvres gens ne mangent pas à demi leur soûl. Il a mangé son soûl de viande.*

Il se dit aussi figurément dans le style familier; et alors il s'emploie quelquefois avec l'article *Le*. *Il a eu du mal, de la peine tout le soûl, tout son soûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le soûl, tout votre soûl.*

SOULAGEMENT. s. m. Diminution de mal, de douleur, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a reçu beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines, dans nos chagrins.*

SOULAGER. v. a. Ôter une partie d'un fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

On dit dans le même sens, *Soulager une poutre, soulager un plancher*, pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, un plancher.

On dit dans une acception pareille, *Soulager un vaisseau dans une tempête*, pour dire, Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

SOULAGER, s'emploie figurément, pour dire, Diminuer et adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il lui faut donner quelque chose pour le soulager dans son travail. Il a un Commis qui le soulage fort. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un. La médecine qu'il a prise l'a fort soulagé. Cette penne soulage.*

On dit, qu'un homme s'est *soulagé d'une partie de son travail*, pour dire, qu'il a pris quelque chose pour l'aider dans son travail, ou qu'il a restreint son travail. *Il avoit une charge qui l'accabloit, il a pris deux Commis pour le soulager. Il avoit formé un plan d'ouvrage très-vaste, et en le resserrant il s'est considérablement soulagé.*

Soulagé. ix. participe.

SOULANT, ANTE. adj. Qui soûle, qui rassasie. C'est un mets bien soulant, c'est une viande soulante. Il est bas et vieux.

SOULAS. s. m. Soulagement, consolation. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans la Poésie Marotique.

SOÛLER. v. a. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. *J'aime ce mets, je m'en suis soûlé. Il est populaire.*

Ce mot, employé absolument, signifie, Enivrer. *On l'a tant fait boire, qu'on l'a soûlé. Il se soûle d'abord. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler.*

On dit figurément, *Soûler ses yeux de sang, de carnage*, pour dire, Prendre plaisir à voir répandre le sang.

On dit aussi figurément, *Se soûler de toutes sortes de plaisirs*, pour dire, Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. Il est de peu d'usage.

Soûlé. ix. participe.

SOULEUR. s. f. Frayeur subite; émoiement. *Son apparition subite m'a fait, m'a causé, m'a donné une souleur. En apprenant cette nouvelle il eut une grande souleur. Il ne s'emploie guère que dans le discours familier.*

SOULEVEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Soulèvement de cœur*, qui signifie, Un mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. Cela me donna un soulèvement de cœur.

On dit aussi, *Le soulèvement des flots*, pour dire, La grande agitation des flots.

Il signifie au figuré, Commencement de révolte. *Le soulèvement d'une Ville, d'une Province.*

Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Cela causa dans la compagnie un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER. v. a. Élever quelque chose de lourd, et ne le lever qu'à une petite hauteur. *Ce fardeau est si pesant, qu'à peine le peut-on soulever.*

En parlant à un malade qui est couché, on dit, *Soulevez-vous un peu, pour dire, Baissez un peu le corps; et, Soulevez la tête, pour dire, Baissez un peu la tête.*

On dit, que *La merée souleve les navires qui sont sur la vase, pour dire, qu'Elle les détache de la vase et qu'elle les met à flot; et que La tempête souleve les flots, pour dire, qu'Elle les émeut, qu'elle les agite. Dans cette acception, il s'emploie avec le pronom personnel. La mer commence à se soulever.*

SOULEVER, signifie figurément, Révolter, exciter à la rébellion. *Il a soulevé toute la Province. Il a soulevé les peuples.*

Il signifie aussi figurément, Exciter l'indignation. *La proposition souleva toute la compagnie. Son insolence souleva tout le monde contre lui.*

Dans ces deux acceptions, il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que *L'armée s'est soulevée contre son Général, que les peuples se soulevèrent contre le tyran, que tout le monde s'est soulevé contre une proposition, et qu'elle a fait soulever tout le monde.*

On dit, que *Le cœur souleve à quel-qu'un, pour dire, qu'il a mal au cœur, qu'il a envie de vomir. En ce sens il est neutre. Le cœur me souleve. Cela me fait soulever le cœur.*

On dit au figuré, qu'*Une chose fait soulever le cœur, ou qu'elle souleve le cœur, pour dire, qu'Elle cause du dégoût. Ses flatteries sont si faibles, qu'elles font soulever le cœur.*

SOULEVÉ, É. participe.

SOUlier. s. m. Chaussure qui est ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, et qui s'attache par-dessus. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros soulier. Soulier mignon. Soulier à simple semelle. Souliers à double couture. Souliers brochés. Soulier de maroquin. Soulier de veau. Soulier de chasse. Des souliers de femme brodés. Souliers de velours, etc. Empeigne, semelle, talon, oreille de soulier. Une paire de souliers. Chaussure un soulier, des souliers. Voilà un soulier qui vous chaussure bien. Ce soulier me gêne, me blesse. Mettre ses souliers en pantoufle.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'a pas de souliers, pour dire, qu'il est fort pauvre. Et pour donner à entendre qu'On ne se soucie point du tout de quelque chose, on dit proverbialement, qu'On ne s'en soucie non plus que de ses vieux souliers.*

On dit proverbialement et populairement, d'un homme oisif, sans emploi, qui va et vient sans objet, que *C'est un faiseur de vieux souliers.*

SOUIGNER. v. a. Tirer une ligne sous un mot, ou sous plusieurs mots. *On souligne dans*

une copie manuscrite ce qui doit être imprimé en italique.

SOUIGNÉ, É. participe.

SOULOIR. v. n. Avoir coutume. *Il souloit dire. Il souloit faire. Il est vicieux, et il ne s'est guère dit qu'à l'imparfait.*

SOUMETTRE. v. act. (Il se conjugue comme Mettre.) Réduire, ranger sous la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état d'abaissement et de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un Souverain. Soumettre une Province à ses Loix, à son Empire. Se soumettre à une domination étrangère. Soumettre sa raison à la Foi. Soumettre les Rebelles.*

On dit, *Soumettre une question à l'examen, pour dire, La considérer en détail, s'assurer de la vérité. On dit aussi Soumettre au calcul, pour, Vérifier à l'aide du calcul; et au même sens, Soumettre à l'analyse.*

On dit, *Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un, pour dire, Y conformer ses actions, ses sentimens. Il faut se soumettre aux ordres du Roi. Se soumettre à ce que la raison demande. Nous devons nous soumettre sans murmurer aux ordres de la Providence, nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu.*

On dit aussi, *Se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose, pour dire, S'engager, consentir à subir quelque peine. Je me soumetts à payer ce qu'on voudra, si cela est. Je me soumetts à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela soit.*

On dit encore, *Soumettre une chose au jugement, à la censure, à la critique de quel-qu'un, pour dire, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumetts, je me soumetts à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral. Cet Auteur a soumis ses écrits au jugement, à la censure de l'Eglise.*

SOUmis, É. participe. On dit en termes de Fortification, qu'*Un ouvrage est soumis à un autre, pour dire qu'il en est dominé. On la dit aussi d'une hauteur à l'égard d'une autre.*

SOUMISSION. s. f. Disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses Supérieurs. Il a toujours été d'une grande soumission pour ses parens, envers ses parens, à l'égard de ses parens. Il se tient dans la soumission où il doit être. Demeurer dans la soumission. Avoir une grande soumission d'esprit pour les choses de la Foi. La soumission à la volonté de Dieu; La soumission aux ordres de Dieu.*

Il se prend aussi pour L'acte simple de l'obéissance. *J'ai été très-content de sa soumission dans cette circonstance.*

Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer Les respects qu'un inférieur rend à ceux qui sont au-dessus de lui. *C'est un homme qui exige de grandes soumissions.*

Il se prend aussi pour Les démonstrations respectueuses dont un inférieur use à l'égard d'un supérieur, pour apaiser son indignation, pour lui faire satisfaction. *Le Roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils firent députés de la*

Ville pour porter au Roi les soumissions du peuple.

C'est aussi un terme de Pratique. Ainsi on dit, *Faire sa soumission au Greffe, pour dire, Comparoître au Greffe d'une Jurisdiction, et y faire sa déclaration que l'on entre dans les engagements prescrits par le Jugement.*

On dit aussi en termes de Finance, *Faire sa soumission, donner sa soumission, pour dire, Offrir de payer une certaine somme. Il a fait, il a donné une soumission de vingt mille francs pour cette Charge.*

SOUSSIONNAIRE. s. des 2 genres. Celui qui fait sa soumission pour quelque payement, ou quelque ouvrage. *Il y a plusieurs soumissionnaires pour cette entreprise, on ne sait à qui elle sera adjugée.*

SOUSSIONNER. v. a. Donner sa déclaration qu'on se soumet à payer tant de telle acquisition, à exécuter telle fourniture à tel prix. *Soumissionner un bien qui est en vente. Soumissionner un marché.*

SOUSSIONNÉ, É. participe. *Ce bien a été soumissionné dans toutes les règles.*

SOUPAPE. s. f. Terme de Mécanique. Sorte de languette qui se lève dans une pompe pour donner passage à l'eau, et qui se referme pour empêcher que l'eau ne rentre. *Soupape de cuir, de cuivre, de bois, etc. Grande soupape.*

Il se dit aussi De ce qui sert, dans l'orgue ou autres instrumens semblables, pour donner passage au vent et pour empêcher qu'il ne rentre.

Il se dit encore d'Un tampon de forme conique qui sert, dans un réservoir, pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. *Il faut lever la soupape pour faire aller les jets d'eau.*

SOUPÇON. s. m. Opinion, croyance désavantageuse, accompagnée de doute. *Soupçon injuste, téméraire, injurieux, mal fondé. J'ai un léger soupçon, un violent soupçon, un grand soupçon que... C'est un esprit, un cœur, rempli de soupçons. Avoir du soupçon, des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Éclaircir, détruire un soupçon. Le soupçon tombe sur lui. Il est hors de tout soupçon, au-dessus des soupçons. J'ai quelque soupçon de sa fidélité. J'ai de grands soupçons sur la conduite de ce jeune homme. On dit, Un cœur exempt de soupçon, pour dire, Qui ne soupçonne pas; et Une conduite exempte de soupçon, pour dire, Qui ne peut être soupçonnée.*

Il se dit aussi d'Une simple conjecture, d'une simple opinion que l'on a de quelque chose, indépendamment du bien ou du mal. *Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui.*

Il se dit aussi d'Une apparence légère. *Cette femme a un soupçon de rouge. Il a un soupçon de fièvre. Il y a quelque soupçon de peste, de petite vérole dans cette contrée.*

Il se dit encore De la plus petite quantité possible d'une chose. *Donnez-moi un soupçon de cette liqueur. Je n'en veux qu'un soupçon.*

SOUÇONNER. v. a. Avoir une croyance

désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque chose. *Soupponner un homme d'un crime, d'une trahison. On le soupçonne d'avoir trompé son parent. On le soupçonne d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de faiblesse une pareille conduite. Il est fortement, violemment soupçonné de ce crime. Soupçonné sans fondement.*

Il signifie aussi, Avoir une simple conjecture, une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. *Je soupçonne que cela peut être. Je ne suis pas assuré de cela, mais je le soupçonne.*

On dit, Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que ce caractère-là, ce que c'est que cette entreprise, pour dire, Vous n'en avez pas une juste idée.

Soupponné, it. participe.

SOUPEÇONNEUX, EUSE. adj. Défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne aisément. C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante et soupçonneuse. Il importe d'ordinaire une idée de blâme, et signifie, Trop disposé au soupçon.

SOUPE, subst. f. Potage, sorte d'aliment, de mets fait de bouillon et de tranches de pain, et qu'on sert à l'entrée du repas. *Soupe grasse. Soupe maigre. Soupe aux écrevisses. Soupe aux herbes. Soupe aux moules. Soupe à l'oignon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, etc. Une soupe de santé. Une bonne soupe. Une soupe succulente. Dresser, tremper la soupe. Faire mitonner la soupe. Servir la soupe. Manger de la soupe.*

On dit dans le style familier, Venez manger ma soupe, j'irai demain manger votre soupe, pour dire, Venez dîner avec moi, j'irai demain dîner avec vous.

On dit d'un cheval de poil blanc tirant sur l'isabelle, qu'il est soupe de lait. Un cheval soupe de lait.

On dit aussi d'un pigeon blanc tirant sur l'isabelle, qu'il est de plumage soupe de lait, que c'est un pigeon soupe de lait.

Soupe, se dit aussi d'une tranche de pain coupée fort mince. *Une soupe de pain. Mettez deux ou trois soupes dans ce bouillon. En ce sens on dit, Tailler la soupe, pour dire, Couper du pain par tranches pour en faire de la soupe.*

On appelle *Soupe au vin*, soupe au perroquet, soupe à perroquet. Des tranches, des morceaux de pain dans du vin.

On dit proverbialement que *La soupe fait le soldat*, pour dire, que le soldat nourri simplement, mais abondamment, est plus propre aux fatigues du métier.

On dit proverbialement, et figuré. *Ivre comme une soupe*, pour dire, Fort ivre; et, *Trempe comme une soupe*, pour dire, Très-mouillé.

On dit aussi proverbialement, *Dès la soupe, dès les soupes*, pour dire, Dès le commencement du repas. *Il étoit ivre dès la soupe.*

SOUPEENTE. s. f. Assemblage de plusieurs larges courtois cousus l'une sur l'autre, et servant à soutenir le corps d'une voiture.

SOUPEENTE, signifie aussi, Un retranchement d'ais, soutenu en l'air et pratiqué dans une cuisine, dans une écurie, ou dans un autre lieu, pour loger des domestiques, ou pour quelque autre usage.

SOUPEUR. v. n. Prendre le repas ordinaire du soir. *On vous attend à souper. Quand il a bien dîné, il ne soupe point. Il ne soupe jamais. Il est jour de jeûne, on ne soupe point. Il dîne, au lieu de souper. Vous avez bien soupu aujourd'hui. Je sortois de souper quand il entra dans ma chambre.*

On appelle familièrement, *Soupe-sept-heures*, Un homme qui soupe de bonne heure, et par extension, Un homme retiré, qui ne voit personne le soir. C'est un soupe-sept-heures.

SOUPEUR, ou **SOUPE,** s. m. Le repas ordinaire du soir. *Grand souper. Soupe superbe. Souper fin. Souper délicat. On leur servit un magnifique souper. Qu'avez-vous à votre souper? Aller au souper du Roi, ou absolument, Aller au souper, revenir du souper; ce qui s'entend toujours du souper du Roi.*

On dit dans cette même acception, *Avez-vous été au souper?*

Après-souper. s. m. Le temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher. *Les amusements de l'après-souper.*

SOUPESEUR. v. a. Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour jager à peu près combien il pèse. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupez-le un peu pour en juger.*

Sotresé, it. participe.

SOUPEUR. s. m. Celui dont le repas principal est de souper. *Il y a aujourd'hui peu de soupeurs.*

SOUPIERE. s. f. Vase plus creux que les plats ordinaires, qui a deux anses, et dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR. s. m. (On fait sentir R, même devant une consonne.) Respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, etc. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, etc. Ardens soupirs. Tendres soupirs. Jeter des soupirs. Fousier de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. Il a le cœur gros de soupirs. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs.*

On dit, en se moquant de quelqu'un qui soupire, qu'il pousse de gros soupirs.

En parlant d'une fille, d'une femme dont quelqu'un est fort amoureux, on dit, que C'est l'objet de ses soupirs.

On appelle *Dernier soupir*, Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnaissance jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir.*

On dit, *Rendre le dernier soupir*, les derniers soupirs, pour, Mourir; et, *Recevoir, recueillir les derniers soupirs de son ami*, pour, L'assister jusqu'à la mort.

Soupir, en Musique, est Une pause du tiers ou du quart d'une mesure. *Prenez garde en*

chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs, suivant la note.

Il se dit aussi De la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un soupir. *Il y a un soupir marqué à cet endroit-là.*

On dit aussi, *Demi-soupir, quart de soupir*, selon la différence des pauses.

SOUPIRAIL. s. m. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail. Des soupiraux.*

SOUPIRANT. s. m. Amant. Elle a beaucoup de soupirants. Il est du style familier.

SOUPIRER. v. n. Pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer et soupirer. Soupirer du fond du cœur. Il soupire sans cesse. V. en soupirer.*

On dit, qu'Un homme soupire pour une fille, pour une femme, pour dire, qu'il en est amoureux.

On dit aussi d'un avare, qu'il ne soupire que pour les richesses.

On dit proverbialement, *Cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il désire.*

Soupirer, signifie quelquefois, Desirer ardemment, rechercher avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la préposition *Après.* *Il y a long-temps qu'il soupire après cette charge, qu'il soupire après cela.*

Soupirer, est quelquefois actif dans le sens. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs.* Les vers que soupireoit Tibulle. Il ne se dit ainsi qu'en Poésie.

SOUPLE. adj. des 2 genres. Flexible, malléable, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *C'est du cuir fort souple, en voilà d'autre qui n'est guère souple. L'osier est souple.*

Il se dit aussi Des personnes et de certains animaux. *Il faut qu'il soit bien souple pour faire tous les tours qu'il fait. Ce hôteleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains bien souples, pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple.*

Souple, signifie figuré. Docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante. *L'esprit flexible aux volontés d'autrui. Pour réussir à la Cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple.*

On dit proverbialement, qu'Un homme est souple comme un gant, pour dire, qu'il s'accommode à tout ce qu'on veut; et souvent cela s'entend en mauvaise part, pour signifier Une complaisance servile.

SOUPLEMENT. adv. D'une manière souple, avec souplesse.

SOUPLESSE. s. f. Flexibilité de corps, facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. *Il a une souplesse de corps admirable. Il fait mille choses extraordinaires par la souplesse de son corps. Ce joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. La*

souge est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets.

SOUTIÈSSE, se dit aussi figurément, et signifie, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. Avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la Cour, si on n'a de la souplesse, de la souplesse d'esprit.

On appelle figurément. *Tours de souplesse*, et absolument *Souplesse*, Des moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont on se sert pour arriver à ses fins. C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il fait se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse qu'il est parvenu à ses fins. Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise. Vous ne savez pas toutes les souplesses dont il est capable pour faire réussir ses projets.

SOUQUENILLE, s. f. Sorte de surtout fort long, fait de grosse toile, et qu'on donne ordinairement aux cochers et aux palefreniers, pour s'en couvrir quand ils pansent les chevaux. Donner une souquenille à un cocher.

SOURCE, s. f. L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire*, *Source vive*, *Source* qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des plaines, c'est une eau de source, qui coule de source. Trouver une source. On ne savoit trouver la source. Cette rivière est navigable dès sa source. Elle prend sa source en un tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Les Sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source.

En parlant d'un pays abondant et fertile en certaines choses qu'il communie à ses voisins ou aux autres, on dit figurément, qu'il en est la source. La Champagne et la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source inépuisable de richesses.

SOURCE, signifie figurément, Le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. La source de tous les biens. Le péché originel est la source de tous nos maux. Cette humeur mélécolique est la source de vos maladies. La source de nos malheurs est souvent notre imagination. Remonter à la source. D'où vient tel bruit? Il faut aller à la source. Il faut toujours de bonnes nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.

SOURCE, se dit aussi qu'au pluriel, en parlant d'étude. Il faut connaître les sources, étudier dans les sources, pour désigner Les écrits originaux et primitifs, d'où découle l'instruction des âges suivants.

En Théologie on appelle les Sacramens, Les sources de la grâce.

On dit figurément, en parlant de ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile ou naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentimens de son cœur, qu'elle coule de source. Il écrit facilement, cela coule de source.

SOURCIER, s. m. On donne ce nom à Celui qui prétend avoir des moyens particuliers pour découvrir des sources.

SOURCIL, s. m. (Prononcez *Sourci*.) Le poil qui est en forme d'arc au bas du front, au-dessus de l'œil. *Sourcil noir*, *clair*, *épais*, *touffu*. *Hauser*, *baisser*, *froncer les sourcils*. *Se faire les sourcils*, pour dire, Les accommoder, les ajuster.

On dit figurément, *Froncer le sourcil*, pour Montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil.

SOURCILIER, v. n. (Les L sont mouillées.) Remuer le sourcil. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. *Écouter une harangue*, un sermon sans sourcilier.

Et on dit plus communément, qu'un homme a dénoté une mauvaise nouvelle sans sourcilier, qu'il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son arrêt, pour dire, qu'il n'a laissé paroître alors aucune marque d'altération sur le visage.

SOURCILLEUX, **EUSE**, adj. Il ne s'emploie que figurément et poétiquement, pour dire, Haut, élevé; et il n'est guère en usage que dans ces phrases: *Monts sourcilleux*, *Montagnes sourcilleuses*, *Rochers sourcilleux*, *Roches sourcilleuses*.

SOURD, **OURDE**, adj. Qui ne peut ouïr, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. *Sourd de nature*. Il est sourd et muet.

On dit familièrement, *Sourd comme un pot*, pour dire, Extrêmement sourd. On dit aussi, *Sourd à n'entendre pas Dieu tonner*.

On dit figurément, qu'un homme est sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances, pour dire, qu'il est inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, etc.

On dit proverbialement, en parlant d'un homme qui fait semblant de ne pas entendre une proposition qu'il entend très-bien, mais qui lui déplaît, qu'il n'est pire sourd, qu'il n'est point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

On dit proverbialement, *Faire le sourd*, *faire la sourde oreille*, pour dire, Ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point se rendre à une remontrance. Quand on lui parle de cela, il fait la sourde oreille.

Il se prend aussi substantivement. Un sourd. Une sourde.

On dit familièrement, qu'un homme frappe comme un sourd, pour dire, qu'il frappe sans mesure et sans pitié.

SOURD, se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'elles ne retentissent pas autant qu'elles devoient, qu'elles ne rendent pas un son aussi fort qu'elles devoient. Cette

Eglise est sourde. Ce luth est sourd. Une voix sourde.

On appelle *Bruit sourd*, Un bruit qui n'est pas éclatant. Il sort un bruit sourd, on entend un bruit sourd qui sort de cette caverne. Et on dit figurément, *Il court un bruit sourd*, pour dire, qu'on se dit à l'oreille une nouvelle qui n'est pas encore publique ni certaine.

On appelle *Douleur sourde*, Une douleur interne qui n'est pas aiguë.

On appelle *Lime sourde*, Une lime faite exprès pour limer ou couper le fer sans faire beaucoup de bruit. Et figurément on appelle *Lime sourde*, Une personne qui parle peu, et qui cache quelque malignité dans son âme.

On appelle *Lanterne sourde*, Une lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

En termes de Joaillier, *Une pierre sourde*, Qui a quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé.

On dit, *Sourdes pratiques*, *pratiques sourdes*, *sourdes menées*, *menées sourdes*, pour dire, *Pratiques cachées*, *menées secrètes*. Il se prend toujours en mauvaise part.

En Mathématique, on appelle *Quantités sourdes*, Les quantités incommensurables, c'est-à-dire, Qui ne peuvent être exprimées exactement, ni par des nombres entiers, ni par des fractions. La racine carrée de deux est une quantité sourde.

SOURD, s. m. Reptile. Voyez **SALAMANDRE**.

SOURDAUD, **AUDE**, subst. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. C'est un sourdaud. Il est du style familier.

SOURDEMENT, adv. D'une manière sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. Le tonnerre grondait sourdement.

Il signifie figurément, D'une manière secrète et cachée. Il a fait cela sourdement. Négocier sourdement. Traiter une affaire sourdement.

SOURDINE, s. f. Ce qui se met dans une trompette, et à certains instrumens de musique, pour en affoiblir le son. Il y a des aïres qu'on fait jouer aux violons avec des sourdines. Il faut mettre une sourdine dans cette trompette.

Dans une montre à répétition, on appelle *Sourdine*, Un ressort qui, étant poussé, retient le marteau, et l'empêche de frapper sur le timbre ou sur la boîte de la montre.

À LA SOURDINE. Façon de parler adverbiale et figurée. Avec peu de bruit, secrètement. Les ennemis ont délogé à la sourdine. Il s'est marié à la sourdine. Il s'en est allé à la sourdine. Négocier une affaire à la sourdine. Il est du style familier.

SOURDRE, v. n. Sortir de terre. Il ne se dit que des eaux. C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd partout. L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. On voit l'eau sourdre de tous côtés. Il n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif.

Il se disoit aussi quelquefois au figuré, mais

seulement à l'infini. C'est une affaire, une entreprise dont on vit sourdre mille malheurs, mille inconvénients, pour dire, Dont il arriva mille malheurs, il est vieux, mais énergique.

SOURICEAU, s. m. Le petit d'une souris. *Un souriceau. Un petit souriceau.*

SOURICIÈRE, s. f. Piège, instrument pour prendre des souris. *Souricière de bois. Souricière de fil d'archal. Tendre une souricière.*

SOURIRE, v. n. (Il se conjugue comme Rire.) Rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement. Il vint au-devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire.*

SOURIRE À QUELQU'UN, se prend toujours en bonne part, et marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, etc. *Cette Dame lui sourioit. Elle m'a souri.*

Il se dit fréquemment dans une autre acception, qui est, Présenter un aspect agréable, des idées riantes. *Cette affaire lui sourioit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir. Je ne vois quelle espérance lui sourit, mais elle le trompe.*

SOURIRE, s. m. Action de sourire. *Sourire agréable, malin, moqueur. Faire un sourire. Elle a le sourire gracieux. Sourire fin, spirituel.*

SOURIS, s. m. Il signifie la même chose que Sourire, substantif. *Souris agréable. Un doux souris. Un petit souris. Souris malicieuse, moqueuse.*

SOURIS, s. f. Petit animal à quatre pieds, plus petit que le rat, qui se retire dans les trous des maisons, et qui rongé les grains, la paille, les meubles, etc. *Petite souris. Grosse souris. Les souris rongent les papiers. Le chat a pris la souris. Guetter comme le chat fait la souris.*

On dit proverbialement d'Une jeune personne vive et scintillante, qu'Elle est évillée comme une potée de souris.

On dit proverbialement et figurément, que La montagne a enfanté une souris, pour dire, qu'On s'attendoit à quelque chose de grand et d'extraordinaire, et que le succès n'a pas répondu à cette attente.

On dit proverbialement, que La souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise, pour dire, que Quand on n'a qu'une ressource, on tombe bientôt dans l'inconvénient que l'on craint.

On dit aussi d'Un homme qui a peur, ou qui est embarrassé, qu'On le feroit cacher dans le trou d'une souris, dans un trou de souris; et pour exprimer un grand silence, qu'On entendroit trotter une souris.

On appelle dans un gigot de mouton, La souris, Certain muscle charnu qui tient à l'os du manche, près de la jointure.

On appelle Couleur gris de souris, Un gris argenté; et Un cheval de cette couleur, Cheval souris, poil souris.

SOURIS, en termes de Maréchalerie, est Un entilage des naseaux du cheval.

SOURIS, se dit aussi d'Un dignement fréquent de la paupière. *Avoir la souris.*

SOURNOIS, OISE, adj. Morne, pensif, caché, et qui cache ce qu'il pense. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Cet enfant est bien sournois. Humeur sournoise.*

Il est aussi substantif. C'est un sournois, une sournoise.

SOUS, Préposition qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus. *Sous le Ciel. Les peuples qui sont sous la Ligne. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous la couverture. Four sous terre, cent pieds sous terre. On a lâché les écluses, et on a mis toute la campagne sous l'eau. S'asseoir sous un arbre, sous un dais. Porter sous le bras, sous le manteau. Avoir un carreau sous les genoux, sous les pieds. Mettre un oreiller sous sa tête. Mettre une lettre sous l'enveloppe de quelqu'un. N'avoir pas de quoi mettre sous la dent. Reconnoître une femme sous le masque.*

On dit figurément d'Un Arrêt donné par surprise et sans garder les formes ordinaires, que C'est un arrêt donné sous la cheminée; et qu'Un mariage a été fait sous la cheminée, pour dire, qu'il a été fait clandestinement.

On dit aussi familièrement, Regarder quelqu'un sous le nez, pour dire, Le regarder curieusement et de près, avec quelque marque de mépris, ou un manque de respect; et, Rire sous cape, pour dire, Rire de quelque chose, de manière que personne ne s'en aperçoive.

On dit par forme de menace, qu'On fera mourir quelqu'un sous le bâton, pour dire, qu'On l'assommara à coups de bâton.

On dit, Camper sous une Ville, sous le canon d'une Ville, pour dire, Camper auprès d'une Ville dont on est le maître, et qui peut tirer sur ceux qui viendroient attaquer le camp. *Les ennemis se retirèrent sous Bruxelles, sous le canon de Bruxelles.*

On dit aussi, Être sous le feu d'un bataillon, d'un bastion, etc. pour dire, Être exposé au feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.

On dit d'Une chose dont on a été témoin oculaire, Cela s'est passé sous mes yeux.

En parlant d'Un cheval de carrosse qui est à la droite du timon, on dit, qu'il est sous la main du cocher, ou simplement sous la main.

On dit figurément, qu'Un Régiment, que des soldats sont sous les armes. Quand ils sont rangés en haie ou en bataille avec leurs armes. A son arrivée, le Régiment se mit sous les armes. Et on dit figurément et familièrement d'Une femme, d'une fille, qu'Elle est sous les armes, pour dire, qu'Elle est parée à son avantage.

On dit, en parlant du poil d'un cheval, Un cheval sous poil noir, sous poil gris, etc. pour dire, Un cheval de poil noir, de poil gris, etc.

On dit, qu'Une chose est sous la clef, sous clef, pour, qu'Elle est dans un lieu fermé à clef; qu'Un papier est sous le scellé, pour, qu'il est renfermé dans une armoire, dans une chambre où l'on a mis le scellé; et qu'Une pièce est inventoriée sous la cote A, sous la

cote B, etc. pour, qu'Elle est marquée de la lettre A, de la lettre B. et qu'elle est ébournée ainsi dans l'inventaire.

SOUS, sert aussi figurément à marquer la subordination et la dépendance. Il a tant d'hommes sous lui, sous son commandement, sous son autorité. Les peuples qui sont sous l'obéissance de ce Prince, sous sa domination. Combattre sous les drapeaux, sous les enseignes, sous les auspices d'un Prince. Ceux qui ont vécu sous la Loi de Moïse. Ces Religieux vivent sous la Règle de Saint Benoît. Cela est compris sous la même règle. Il est encore sous l'aile de sa mère. Un mineur qui est sous la tutelle de son oncle.

On dit figurément, qu'Un homme est sous la main d'un autre, pour, qu'il est dans la dépendance d'un autre: cela se dit aussi pour signifier, que Celui de qui il dépend, peut en disposer à toute sorte d'heure. On dit à peu près dans le même sens, Être sous la ferule de quelqu'un.

On dit, Avoir quelque chose sous la main, pour, L'avoir à sa portée.

Cette préposition **SOUS**, se joint à beaucoup de mots de la Langue, pour signifier Ce qui est sous quelque chose, sous quelqu'un, soit par la position, soit par la qualité. Ainsi on dit, Sous-Aide, Sous-Doyen, Sous-Doyenne, Sous-Chantre, Sous-Gouverneur, Sous-Gouvernante, Sous-Lieutenant, Sous-Lieutenante, Sous-Précepteur, Sous-Prieur, Sous-Prieure, Sous-Sacristain, Sous-Fermier, etc.

SOUS, sert quelquefois à marquer Le temps, comme dans ces phrases: Il vivoit sous un tel Roi, sous le règne d'un tel Roi. Sous le Pontificat de Benoît, de Clément. Sous un tel Consul. Sous le Consulat de tels et tels. Sous la ministère, sous l'administration d'un tel. Elle né sous une malheureuse planète.

On dit, Je ferai telle chose sous peu, sous peu de temps, sous quinze jours, sous quinzaine, etc. pour dire, Dans peu de temps, dans quinze jours, etc.

SOUS, sert encore à marquer La situation de deux lieux dont l'un est plus élevé que l'autre. *La Ferté sous Jouarre. Soisy sous Étiole.*

SOUS, s'emploie en plusieurs phrases figurées: Sous prétexte de charité. Sous le voile de la dévotion. Sous apparence de dévotion. Sous ombre, sous couleur de lui rendre service, etc. pour dire, En se servant du prétexte de la dévotion et du voile de la charité, en feignant de lui vouloir rendre service.

On dit, Plaider sous le nom de quelqu'un, pour dire, Se servir du nom de quelqu'un pour plaider; Faire une promesse sous seing privé, pour dire, En se contentant de signer, sans l'intervention des Notaires; Panser quelque chose sous silence, pour dire, N'en point parler; Faire quelque chose sous main, pour dire, Secrètement; et, Dire une chose sous le sceau de la confession, pour dire, En grande confidence, et en exigeant le secret de celui à qui on a dit la chose.

SOUS, s'emploie quelquefois pour dire,

Moyennant. *Sous le bon plaisir de la Cour.*
Sous telle et telle condition.

On dit, *Sous peine de*, pour dire, qu'On encourra une peine. Cela est défendu sous peine de la vie, sous peine de bannissement. Et le Roi, dans ses Ordonnances, dit, *Sous peine de désobéissance*, pour dire, qu'On encourra les peines attachées à la désobéissance.

SOUS-AFFERMER, et plus communément, **SOUS-FERMER**. v. a. Donner à sous-ferme, ou prendre à sous-ferme. Le Fermier général lui a sous-fermé une partie des terres qu'il avoit prises à ferme. Les Fermiers généraux lui ont sous-affermé un tel droit. Il a sous-fermé un tel droit.

SOUS-AFFERMÉ, et **SOUS-FERMÉ**, *fé. participe.*

SOUS-BAIL. s. m. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. Il est aisé de voir combien le fermier a gagné, par les sous-baux qu'il a faits.

SOUS-BARBE. subst. f. Partie du cheval qui porte la gourmette.

SOUSCRIPTEUR. s. m. Celui qui souscrit, ou qui a souscrit pour quelque entreprise. Les souscripteurs de ce Journal, de cet Atlas, etc.

SOUSSCRIPTION. s. f. Signature qu'on fait au-dessous d'un acte pour l'approuver. Ils ont approuvé cet acte par leur souscription, par leurs souscriptions.

En termes de Société, on appelle *Souscription*, ou, La soumission par écrit que font les associés de fournir une certaine somme pour une nouvelle Compagnie, ou pour quelque entreprise. On a déjà pour cent mille écus de souscriptions. On imprime ce livre par souscription.

Il signifie aussi, La reconnaissance que le Libraire donne à celui qui a souscrit.

On appelle *La souscription d'une lettre*, La signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, *Voire très-humble*, etc. La souscription de cette lettre n'étoit pas assez respectueuse.

SOUSCRIRE. v. a. Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. Tels et tels ont souscrit ce contrat, je le souscrirai.

Il signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit. Je souscris à tout ce que vous dites. En ce sens, il est toujours suivi de la préposition à ; mais on souscrit pour un livre.

Souscrire, en termes de Librairie, c'est Donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, ou s'engager d'en donner pendant le cours de l'impression. Ceux qui souscrivent payent moins cher que ceux qui attendent que l'ouvrage soit publié. Je souscrirai pour ce livre.

Souscrit, *ite. participe.*

SOUS-DELÉGUER. Voyez **SUBDÉLÉGUER**.

Sous-délégué, *fé. participe*, est plus usité pour les affaires ordinaires que *Subdélégué*. Voyez ce dernier.

SOUS-DIACONAT. s. m. Le troisième des

Ordres sacrés, qui est au-dessous du Diaconat. Recevoir le *Sous-Diaconat*.

SOUS-DIACRE. s. m. Celui qui est promu au *Sous-Diaconat*, qui est au-dessous du Diaconat. Servir de *Sous-Diacre* à la Grand-Messe. C'est au *Sous-Diacre* à lire, à chanter l'Épître à la Grand-Messe. Faire *Sous-Diacre* à la Grand-Messe.

SOUS-DOUBLE. adj. des 2 genres. Terme de Mathématique. Qui est la moitié. Deux est sous-double de quatre.

SOUS-DOUBLE, *ÉÉ. adj.* Terme de Mathématique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, En raison sous-doublée, pour signifier, En raison des racines carrées.

SOUS-ENTENDRE. v. a. Il se dit lorsqu'en parlant on veut faire entendre une chose qu'on n'exprime point. Quand je vous ai dit cela, j'ai sous-entendu que...

On dit, qu'Une chose se sous-entend, pour dire qu'elle est réputée exprimée. Cela est toujours sous-entendu. C'est une clause, une condition qui se sous-entend toujours.

Il se dit aussi, en termes de Grammaire, De certains mots qu'on n'exprime pas, et qu'on supplée toujours. Dans cette phrase, Une bouteille de vin, un muid de vin, les mots pleins et pleins sont sous-entendus. Dans, Dormir toute la nuit, on sous-entend, Pendant.

SOUS-ENTENDU, *ve. participe*. On le fait quelquefois substantif. Il y a là quelque sous-entendu. Voyez le mot suivant.

SOUS-ENTENTE. s. f. Ce qui est sous-entendu artificieusement par celui qui parle. Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque sous-entente à ce qu'il dit. Il y a quelque sous-entente à cela.

SOUS-FERME. s. f. Sous-bail, convention par laquelle un Fermier général cède une partie de sa ferme à un fermier particulier. Le fermier général fera des sous-fermes. Les sous-fermiers ont gagné dans leurs sous-fermes. Prendre la sous-ferme d'une terre, d'une métairie.

SOUS-FERMER. v. a. Voyez **SOUS-AFFERMER**.

SOUS-FERMIER, *ière*. s. Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous-ferme. Il n'est que sous-fermier, que le sous-fermier.

SOUS-LOCATAIRE. s. Celui, celle qui loue une portion d'une maison, et qui la tient du principal locataire.

SOUS-LOUER. v. a. Louer une partie à un autre d'une maison dont on est locataire. J'ai sous-loué deux chambres à mon ami.

Il signifie aussi, Louer une portion de maison, non pas du propriétaire, mais du locataire de la totalité. J'ai sous-loué de M. un tel.

SOUS-MULTIPLE. adj. des 2 genres. Terme d'Arithmétique. Nombre qui se trouve compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand nombre. Trois est un des sous-multiples de douze.

SOUS-NORMALE. s. f. Terme de Géométrie. La sous-normale est la partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où

l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. La sous-normale de la parabole est constante et égale à la moitié du paramètre.

SOUS-ORDRE. s. m. Terme de Pratique. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle est répartie entre les créanciers de ce créancier opposans sur lui.

Ceux qui sont ainsi opposans, non pas sur la partie saisie, mais sur un créancier de la partie saisie, sont nommés *Opposans en sous-ordre*, *créanciers en sous-ordre*.

En général, En sous-ordre, se dit De tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnement. Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous-ordre.

De là, *Sous-ordre* est devenu substantif, pour signifier, Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui à une affaire quelconque. Ceux qui sont à la tête d'une administration, doivent veiller sur leurs sous-ordres. Cet homme n'est qu'un sous-ordre.

SOUS-PERPENDICULAIRE. s. f. Terme de Géométrie. C'est la même chose que *Sous-normale*.

SOUSSIGNER. v. n. Mettre son nom au bas d'un acte. Il faut avoir soin de souscrire, pour que l'acte soit valable. On le fait actif. *Sousigner un procès verbal.*

Sousigné, *fé. participe*. Terme de formule qu'on n'emploie que dans ces sortes de phrases : Je sousigné, je sousigné reconnais, confesse... Nous sousignés sommes convenus.... Par-devant les Notaires sousignés... Le Conseil sousigné pense...

SOUS-TANGENTE. s. fém. Terme de Géométrie. La partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS-TENDANTE. s. f. Terme de Géométrie. On appelle *Sous-tendante* d'un arc, La ligne droite menée d'une des extrémités de l'arc à l'autre extrémité.

SOUSTRACTION. s. fém. Action de soustraire. Soustraction de papiers, d'effets. Soustraction d'alimens ordonnée à un malade par le Médecin. Accusé, convaincu de soustraction de papiers.

SOUSTRACTION. Terme d'Arithmétique. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre. Faire une soustraction. Faites la soustraction. Par la soustraction on connoît la différence de deux nombres.

SOUSTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme Traire.) Ôter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses par adresse ou par fraude. Il a soustrait de mon sac les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.

On dit, *Soustraire les alimens à un malade*, pour dire, Lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire.

On dit, *Soustraire des sujets de l'obéissance de leur Prince*, à l'obéissance de leur Prince, pour dire, Les faire révolter contre leur Prince.

On dit avec le pronom personnel, *Se soustraire de la puissance paternelle*, pour dire, *Se tirer de dessous la puissance de son père*; *Se soustraire à la tyrannie*, pour, *Se délivrer de la tyrannie*; et *Se soustraire au châtement*, pour, *Éviter le châtement*.

SOUTRAIRE. Terme d'Arithmétique. Ôter un nombre d'un autre nombre. *L'Arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier et à diviser.*

SOUTRAIT, *ait*. participe.

SOUSTYLAIRE. s. f. (On prononce l'S du milieu.) Terme de Gnomonique. Ligne qui est la commune section du plan du cadran, et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIÈRE. s. fém. Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charrette, et qui passe sous le ventre du limonier.

SOUTANE. subst. f. Habit long à manches étroites, que l'on porte sous une robe ou sous un manteau, et que l'on serre avec une ceinture. Il est à l'usage des gens d'Eglise et de quelques Magistrats. *Soutane de taffetas, de satin, de serge, de drap, etc. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette.*

On dit figurément, qu'*Un homme a pris la soutane*, qu'il a quitté la soutane, pour dire, qu'il a embrassé, qu'il a quitté l'état ecclésiastique. Il a quitté l'épée pour la soutane.

SOUTANELLE. s. f. Petite soutane, habit court des Ecclésiastiques, soutane qui ne va que jus qu'à la jarretière. *Se mettre en soutanelle. Porter une soutanelle.*

SOUTE. s. fém. Terme de Pratique. Somme qui se doit payer par l'un des copartageans, pour rendre les lots du partage égaux en valeur. Il a payé une telle somme pour *soute de partage* à son cohéritier, ou à ses cohéritiers.

Il se dit aussi Du paiement fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. Il a payé dix mille francs pour *soute de compte*: on dit plus communément, *Pour solde.*

SOUTE, en termes de Marine, se dit Des retranchemens faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, et qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche. *Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a fait une procédure qui n'est pas soutenable.

Il signifie aussi, Qui se peut endurer, supporter. Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.

On dit aussi d'un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se défendre, que C'est un poste qui n'est pas soutenable.

SOUTENANT. subst. m. Celui qui soutient thèse. Le Soutenant a bien répondu.

SOUTÈNEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Appui, soutien. Mettre un pilier, un

déai, pour servir de soutienement à un mur, à un plancher.

Il signifie en termes de Pratique. Les raisons que l'on donne par écrit, pour soutenir les articles d'un compte. *Sa Partie a fourni de débats, et il a fourni de soutienement.*

SOUTENEUR. s. m. Celui qui soutient de mauvais lieux, ou une fille publique.

SOUTENIR. v. act. (Il se conjugue comme Tenir.) Porter, appuyer, supporter une chose. Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe.

On dit figurément, *Soutenir le frix des affaires*, soutenir une maison, soutenir une famille, etc. pour dire, Avoir l'administration principale des affaires, faire subsister une maison, une famille, etc.

On dit, qu'*Une troupe en soutient une autre*, pour dire, qu'Elle est destinée à l'appuyer, à la secourir dans le besoin. On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, et tout le Régiment avoit ordre de les soutenir. On dit dans le même sens, qu'*On a commandé cinq cents hommes pour soutenir les travailleurs.*

On dit en termes de Musique, que *Les instrumens soutiennent la voix.*

On dit figurément, *Soutenir une dépense*, pour dire, Fournir ce qu'il faut pour une dépense. Il ne peut pas soutenir long-temps la dépense qu'il fait; et, *Soutenir la conversation*, pour dire, Fournir à la conversation, et empêcher qu'elle ne vienne à languir.

On dit avec le pronom personnel, *Se soutenir*, pour dire, Se tenir debout, se tenir sur ses jambes. Il est si incommode, qu'il ne sauroit se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds.

On dit aussi, qu'*Un bâtiment se soutient bien*, pour dire, qu'il demeure à plomb et dans son entier.

On dit figurément, dans le même sens, qu'*Une personne se soutient bien*, pour dire, qu'Elle conserve sa santé, sa vigueur et sa fraîcheur plus long-temps que son âge ne semble le permettre. Et en parlant d'une maladie, on dit que *Le mieux se soutient*, pour dire, que Le malade continue d'aller mieux.

On dit aussi, qu'*Une pièce de théâtre se soutient*, pour dire, qu'Elle continue d'être représentée; et qu'*Un succès se soutient*, pour, qu'il continue.

On dit, que *Des étoffes se soutiennent*, pour dire, qu'Elles sont fermes, et qu'elles ne s'amolissent point. Cette étoffe est bien travaillée, elle se soutient. Ce taffetas, ce damas est trop mince, est trop foible, il ne se soutient pas.

On dit figurément, qu'*Un discours se soutient bien*, pour dire, qu'il est bien d'un bout à l'autre. Ce discours se soutient bien; il ne se soutient pas.

On dit en termes de Musique, d'*Une voix qui est belle*, et qui n'est pas égale, qu'Elle ne se soutient pas. On dit aussi, qu'*Une personne*

qui chante soutient bien ses cadences, pour dire, qu'Elle fait des cadences longues et égales.

SOUTENIR un cheval, C'est le tenir dans la main et dans les jambes ensemble, ou le tenir dans la main seulement.

SOUTENIR, signifie encore, Assurer, affirmer qu'une chose est vraie. Il soutient un mensonge comme un autre soutiendrait une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avoit rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez-vous? Je le lui soutiendrai en face. Il est prêt à le lui soutenir.

On dit familièrement, *Soutenir son dire*, pour dire, Persister dans son affirmation. Malgré les objections, il a toujours soutenu son dire.

SOUTENIR, signifie aussi, Défendre par raison une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition. Soutenir une cause. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir des thèses*; ce qui signifie particulièrement, Répondre dans une dispute publique.

On dit figurément, *Soutenir son rang*, sa dignité, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang. On dit familièrement dans le même sens, *Soutenir noblesse.*

On dit, *Soutenir son caractère*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi.

SOUTENIR, signifie aussi, Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut long-temps seul à soutenir tout le choc. *Soutenir un siège. Ce petit vaisseau ne peut pas soutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. On ne peut soutenir les rayons du soleil.*

On dit, qu'*Un homme a soutenu la question*, pour dire, qu'il a souffert la question sans rien avouer. Et on dit, *Il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer*, pour dire, Il y a des vins qui ne peuvent être transportés par mer sans se gâter.

On dit figurément, qu'*Un criminel n'a pu soutenir la présence de son juge*, pour dire, qu'il s'est troublé à l'aspect de son Juge.

On dit aussi, *Ne pouvoir soutenir un reproche*, pour dire, Ne pouvoir endurer, ne pouvoir souffrir un reproche; et, qu'*Un homme ne peut soutenir la raillerie*, pour, qu'il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.

SOUTENIR, signifie aussi figurément, Favoriser, appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. Il ne subsisteroit pas, si on ne le soutenoit. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. On s'est lassé de les soutenir. Il soutient de pauvres familles de son revenu.

SOUTENIR, signifie aussi, Soutenir, donner de la force; et il se dit Des alimens. La bonne nourriture soutient. Une tasse de chocolat soutient.

SOUTENU, *en*. participe.

On dit, qu'*Un discours est soutenu*, pour dire, qu'il est d'une égale force partout. Et on

appelle *Style soutenu*, Le style noble et continuellement soigné.

On dit, que Dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères sont soutenus, pour dire, que Les personnages introduits gardent constamment les mêmes mœurs et les mêmes caractères.

Il se dit en termes de Blason, d'Une pièce qui en a une autre au-dessous d'elle.

SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui est sous terre, qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Vents souterrains. Vapeurs souterraines. Feux souterrains. Église souterraine.*

Il est aussi substantif, et signifie Un lieu voûté, pratiqué sous le rez-de-chaussée, pour différents usages. *Les souterrains de cette place sont vastes. Les souterrains de ce palais sont très-commodes.*

Dans le figuré, on appelle *Souterrains*, Des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. Cet homme a des souterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un souterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des souterrains. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

SOUTIEN. s. masc. Ce qui soutient, ce qui appuie. Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice.

Il signifie figurément, Appui, défense, protection. Le soutien de l'État, de la Religion. C'est tout mon soutien. Je n'ai autre soutien, d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille.

On dit au Barreau, qu'Un plaideur a fourni les pièces au soutien, pour dire, qu'il a fourni les pièces justificatives.

SOUTIRAGE. s. m. Action de soutirer. Il lui en a coûté tant pour le soutirage de son vin.

SOUTIRER. v. a. Transvaser du vin ou quelque autre liqueur d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. Il faut soutirer le vin avant que la vigne soit en fleur.

SOUTIRÉ. éz. participe.

SOUVENANCE. s. f. Souvenir, mémoire. J'ai souvenance, J'en ai quelque souvenance. Il est du style familier.

SOUVENIR, se SOUVENIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Venir*.) Avoir mémoire de quelque chose. Se souvenir de son enfance. Vous souvenez-vous bien d'un tel, d'une telle chose? Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens bien, cela se passa en un tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens presque plus. Je ne m'en souviens guère. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y étoit, ou non. Je ne me souviens pas s'il y est venu. Je ne me souviens pas quand cela est arrivé, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait cela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit.

On dit proverbialement et ironiquement,

d'Un homme qui veut paroître moins vieux qu'il n'est en effet, Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin.

On emploie *Souvenir* avec le verbe *Faire*. *Faites-moi souvenir d'aller là.*

Se souvenir, s'emploie aussi, pour dire, Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnaître, soit d'une injure pour s'en venger. Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra long-temps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits, ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.

On dit par forme de menace, Je m'en souviendrai, pour, J'en marquerai mon ressentiment; et, Il s'en souviendra, pour, Il s'en repentira. On dit de même, Souvenez-vous en, vous retrouverez cela.

Il signifie encore, S'occuper de quelque chose. Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez-vous de mon affaire.

Il est souvent impersonnel. Il me souvient d'avoir lu. Vous en souvient-il bien? Il m'en souviendra long-temps. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient que comme d'un songe. Il ne m'en souvient guère. S'il m'en souvient bien.

SOUVENIR. s. m. Impression que la mémoire conserve de quelque chose. Suis-je encore dans votre souvenir? Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du bien que vous m'avez fait. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit. Vous serez toujours dans mon souvenir.

Il se prend pour La faculté même de la mémoire. Je ne saurois effacer cette action de mon souvenir.

Il signifie aussi, La pensée par laquelle nous nous souvenons de quelque chose. Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun souvenir. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir... Le souvenir de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.

Il signifie encore, par extension, Ce qui rappelle la mémoire de quelque chose. Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des dérégléments de sa jeunesse.

On appelle aussi *Souvenir*, Des tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se rappeler la mémoire; et Une planche divisée en sept parties disposées en éans, portant chacune un des jours de la semaine, afin qu'on place le mot de la chose qu'on ne veut pas oublier, au jour où l'on aura besoin de se la rappeler.

SOUVENT. adv. de temps. Fréquemment, plusieurs fois en peu de temps. Il arrive souvent, le plus souvent, fort souvent, très-souvent. Il n'arrive pas souvent. Voyez-le le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent, que... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. En faisant souvent une chose, on en contracte l'habitude.

SOUVERAIN, AINE. adj. Suprême, qui est au plus haut point en son genre. L'Être

Souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur. Il est ennuyeux au souverain degré.

Il se dit aussi en général De l'autorité suprême, et de ceux qui en sont revêtus. Un Prince souverain. Chez les Romains, le Dictateur avoit un pouvoir souverain. La dignité souveraine.

En parlant De certains Juges qui ne jugent pas toujours en dernier ressort, on dit, qu'Il jugent au souverain, pour dire, qu'Il jugent sans appel dans le fait en question. Il a été jugé au souverain par les Requêtes de l'Hôtel.

On appelle *Cours Souverains*, Celles où le Roi est réputé présent, et dont les Arrêts sont intitulés de son nom.

On appelle dans le même sens, *Conseils Souverains*, Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. Le Conseil Souverain d'Alsace. Le Conseil Souverain du Roussillon.

SOUVERAIN, est aussi substantif masculin. Il faut obéir au Souverain, aux lois du Souverain.

Il se dit De celui à qui la souveraineté est confiée, soit que ce soit un Prince qui se dit indépendant, et ne relevant d'aucune Puissance, Grand souverain, puissant Souverain; soit que ce soient des Magistrats élus par le Peuple, représentant le Peuple, exerçant au nom du Peuple l'autorité publique. Il intervint un acte du Souverain. Cela ne se dit ordinairement qu'en parlant De certains Pays; pour les autres, on dit, Le Gouvernement.

On dit, *Petit Souverain*, d'Un Prince qui a une domination peu étendue, et même subordonnée à un autre. Les petits Souverains d'Allemagne. Le grand Maître de Malte est Souverain. La jouissance des droits régaliens, de faire des lois, de battre monnaie, etc. constitue le Souverain.

SOUVERAINEMENT. adv. Excellamment, parfaitement. Dieu est souverainement bon. La Loi de Dieu est souverainement juste.

Il se dit quelquefois en mal, dans le style familier. Cet ouvrage est souverainement mauvais.

Il signifie aussi, D'une manière souveraine et sans appel. Commander souverainement. Juger, décider souverainement.

SOUVERAINETÉ. s. f. Autorité suprême. La souveraineté appartient originairement au Peuple; mais son bien même demande qu'il la confie à quelqu'un. La souveraineté est une délégation faite par le Peuple, à laquelle il se soumet.

On dit La souveraineté, en parlant De la qualité et de l'autorité d'un Prince. On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté.

On le dit aussi De l'étendue de Pays où un Prince exerce la souveraineté. Sa Souveraineté s'étend depuis tel endroit jusqu'à tel autre.

Il y a différentes espèces de souverainetés. Souveraineté absolue. Souveraineté limitée. Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souveraineté passagère.

SOYEUX, EUSE. adj. Fin et doux au toucher comme de la soie. *De la laine soyeuse. Un poil de castor fort soyeux. Du fil soyeux.*

Il signifie aussi, Plein de soie, épais de soie, bien garni de soie. En ce sens, il ne se dit que des étoffes de soie. *Toffetas bien soyeux. Ce satin-là est plus soyeux que l'autre.*

SPACIEUSEMENT. adverb. Au large, en grand espace. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX, EUSE. adj. Qui est de grande étendue. Il ne se dit que du lieu, et non du temps. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse.*

SPADASSIN. s. m. Bretteur, ferrailleur. Les braves gens méprisent les spadassins.

SPADILLE. s. m. C'est le nom qu'on au jeu de l'ombre et à quelques autres, on donne à l'as de pique, qui est la plus haute triomphe en quelque couleur qu'on fasse jouer. *Spadille m'est rentré. Il avoit spadille sixième.*

SPAGYRIQUE, ou SPAGIRIQUE. adj. f. Il se dit de la Chimie qui s'occupe de l'analyse des métaux et de la recherche de la pierre philosophale. C'est la même chose que la Chimie métallurgique, ou la Métallurgie.

SPAHIL. s. m. Soldat Turc qui sert à cheval. Les Spahis forment le premier corps de Cavalerie Turque.

SPALT. s. m. Pierre luisante, dont les fonteurs se servent pour mettre en fusion les métaux.

SPARADRAP. s. m. Terme de Chirurgie et de Pharmacie. Toile trempée dans un emplâtre fonda. On l'étend, et on la laisse refroidir.

SPARSILE. adj. fém. Terme d'Astronomie, qui se dit Des étoiles répandues dans le ciel hors des constellations, et auxquelles les Anciens ni les Modernes n'ont pas encore donné cette forme. Elles sont aussi appelées Informes et Sporades; et ces trois adjectifs sont presque toujours pris substantivement. *Il étoit à réduire plusieurs sparsiles en constellations sous différentes figures.*

SPARTE. s. m. Sorte de plante graminée, dont on fait des cordages et des nattes.

SPARTERIE. s. f. Manufacture de tissus de sparte.

SPASME. s. m. Terme de Médecine, synonyme de Mouvement convulsif.

SPASMODIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des mouvemens dont sont agitées les personnes qui ont des convulsions.

Il se dit aussi Des remèdes propres aux convulsions. Quelques-uns les nomment *Antispasmodiques.*

SPASMOLOGIE. s. f. Traité des spasmes ou convulsions.

SPATH. s. m. Terme de Minéralogie, emprunté de l'Allemand, pour désigner une pierre feuilletée qui se trouve très-souvent unie aux mines. Quelques-uns disent *Spur.*

SPATULE. s. f. Instrument de Chirurgie et d'Apothicaire, qui est rond par un bout, et plat par l'autre. Il étendit l'onguent avec la spatule.

SPÉ. s. m. On appelle ainsi Le premier et le plus ancien des enfans de charité en quelques Cathédrales, notamment dans celle de Paris.

SPECIAL, ALE. adj. Déterminé à quelque chose de particulier. Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Pouvoir spécial. Procureur général et spécial. Cela est exprimé par une clause spéciale. Hypothèque spéciale.

SPECIALEMENT. adv. D'une manière spéciale, qui détermine, qui exprime une personne, une chose particulière. Il lui a donné tous ses meubles, et spécialement ses livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement une telle terre. Tous les Officiers de finance, et spécialement les Receveurs généraux...

SPECIALITE. s. fém. Expression, détermination d'une chose spéciale. Il n'est guère en usage que dans la Pratique, et principalement en cette phrase, en parlant d'hypothèque, Sans que la spécialité déroge à la généralité.

SPECIEUSEMENT. adv. D'une manière specieuse, avec apparence de vérité. Il déguise les choses si specieusement que... Il a exposé le fait si specieusement, qu'il a séduit tout le monde.

SPECIEUX, EUSE. adj. Qui a une apparence de vérité et de justice. Prétente specieux. Raisons specieuses. Ce qu'il dit est fort specieux. Il a donné à son affaire un tour fort specieux.

On le dit quelquefois par opposition à *Solide.* Cela n'est que specieux, et il n'y a rien de réel.

On appeloit autrefois, *Arithmétique specieuse.* Celle qui a pour objet le calcul des quantités représentées par des lettres. On la nomme communément *Algebre.*

SPECIFICATION. s. f. L'expression; la détermination des choses particulières, en les spéifiant. Il fut dit dans le contrat, qu'il paieroit en denrées, sans autre spécification.

SPECIFIER. v. a. Exprimer, déterminer en particulier, en détail. Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'Arrêt. Cela est spécifié dans le marché.

Solécisme, épi. participe.

SPECIFIQUE. adj. des 2 genres. Propre spécialement à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Différence spécifique. Vertu spécifique. Qualité spécifique. Remède spécifique. Pesanteur ou gravité spécifique.*

Il est quelquefois substantif masculin. Le quinquina est un grand spécifique contre la fièvre intermittente.

SPECIFIQUEMENT. adv. D'une manière spécifique.

SPECTACLE. s. m. se dit De tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue.

Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Les supplices des criminels sont des spectacles instructifs pour le peuple.

SPECTACLE, se dit aussi d'une représentation théâtrale que l'on donne au public. *L'Opéra est un beau spectacle. La Comédie est un agréable spectacle. Aller aux spectacles. Les spectacles ont été établis pour amuser les peuples. Il aime les spectacles. Assister à un spectacle. On ne voit que lui aux spectacles. Courez les spectacles.*

SPECTACLE, se dit aussi De certaines grandes cérémonies ou réjouissances publiques. Lorsqu'un Roi fait son entrée dans sa capitale, c'est un beau spectacle. C'est un grand et beau spectacle, que le couronnement du Pape. Les feux de joie, les carrousels sont des spectacles fort agréables au peuple.

On dit, *Être en spectacle,* pour dire, Être exposé à l'attention publique. Quand un homme est dans une grande charge, dans un emploi considérable, il doit songer qu'il est en spectacle à tout le monde.

On dit, *Se donner en spectacle,* pour dire, S'exposer aux regards et au jugement du public; et, *Servir de spectacle,* pour dire, Être exposé à la risée, au mépris du public. Dans ces deux sens, il ne se dit qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'un objet quelconque. Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur des mœurs du siècle. Elle a été spectatrice de tout cet événement.

Il se dit aussi d'une personne présente à un spectacle, comme à la Comédie, à l'Opéra, à un carrousel, à une course de bague, etc. Être spectateur. Cette pièce a ravi les spectateurs. Les Acteurs et les Spectateurs.

SPECTRE. s. m. Fantôme, figure fantastique que l'on croit voir. Spectre hâleux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit qu'il a vu un spectre épouvantable.

On dit familièrement et par exagération, d'une personne qui est fort grande, lève, et maigre, que *C'est un spectre.*

En Physique, on appelle Spectre, L'image colorée et oblongue que forment sur la muraille d'une chambre obscure, les rayons de lumière rompus et écartés par le prisme. Spectre coloré.

SPECULAIRE. adj. f. Il se dit d'une pierre composée de feuillets brillans et transparents. On en fait du plâtre.

On dit aussi, *Science spéculaire,* Art de faire les miroirs.

SPECULATEUR. s. m. Qui spéculé. Il se dit quelquefois en parlant De ceux qui observent les astres et les phénomènes du ciel. Spéculateur des corps célestes. C'est un grand spéculateur. On dit plus communément, *Observateur.*

Il se dit aussi De ceux qui font des spéculations en matière de banque, de finance, de

commerces, etc. Cet homme est un ha-di spéculateur, un fin spéculateur, un profond spéculateur.

SPECULATIF, IVE. adj. Qui a coutume de spéculer attentivement. Les Philosophes spéculatifs. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif. C'est une tête spéculative.

Il se dit de même Des choses qui sont l'objet de la spéculation. Science spéculative. C'est un ouvrage purement spéculatif.

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit guère que de ceux qui raisonnent bien ou mal sur les matières politiques, sans en être chargés. Les spéculatifs croient que toute cette négociation n'aboutira à rien.

SPECULATION, s. f. Action de spéculer. La spéculation des astres. Spéculation métaphysique. Belle, profonde, continuelle spéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes ses spéculations.

Il se dit aussi Des projets, des raisonnements, des calculs que l'on fait en matière de banque, de finance, de commerce, etc. Ses spéculations lui ont réussi, lui ont mal tourné; et Des conjectures qu'on forme sur les matières politiques. Il n'est pas sûr dans ses spéculations politiques.

Il signifie aussi, Les observations faites, écrites par les spéculateurs. Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière.

Il signifie encore, Théorie; et en ce sens il est opposé à Pratique. Cela est bon dans la spéculation, et ne vaut rien dans la pratique. Cela n'est bon que dans la spéculation.

SPECULER, v. a. Regarder ou observer curieusement, soit avec des lunettes, soit à la vue simple, les objets célestes ou terrestres. Il passe la nuit à spéculer les astres, ou simplement à spéculer. Il spéculé sans cesse. On dit plus communément, Observer.

Il signifie aussi, Méditer attentivement sur quelque matière; et alors il est neutre. Ce n'est pas le tout que de spéculer, il faut réduire en pratique.

Il signifie plus particulièrement, Faire des projets, des raisonnements sur des matières de finance, de commerce, de politique. Il a beaucoup spéculé sur les matières de banque, dans les matières de banque.

SPECULÉ, ÉE. participe.

SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS, subst. m. Mots empruntés du Latin, et adoptés dans notre Langue, pour exprimer les instruments dont les Chirurgiens se servent pour tenir l'œil ouvert, pour dilater le vagin et la matrice, l'anus, et pour forcer un malade à ouvrir la bouche.

SPÉE, ou **CÉPÉE**, s. f. Bois d'un an ou deux.

SPERGULE, s. f. Espèce de morgeline qui augmente le lait des vaches, et dont on nourrit les poules et les pigeons.

SPERMATIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, Vaisseaux spermatisés, pour dire, Les vaisseaux dans lesquels coule la semence.

SPERMATOCÈLE, s. f. Terme de Chirurgie.

gic. Fausse hernie causée par le gonflement des vaisseaux déférens, qui les fait tomber dans le scrotum.

SPERMATOLOGIE, s. f. Traité ou dissertation sur la semence.

SPERME, s. m. Terme de Physique. La semence dont l'animal est engendré.

S P H

SPHACÈLE, s. m. Mortification entière de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang et des autres humeurs.

SPHACÉLÉ, ÉE. adj. Qui est attaqué du sphacèle. Membre sphacélé.

SPHÉNOÏDE, s. m. Terme d'Anatomie. C'est le nom d'un des os de la tête. On l'appelle aussi Basilaire, parce qu'il forme une partie de la base du crâne.

SPHÈRE, s. f. Terme de Géométrie. Globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface, sont égales. Les propriétés de la sphère.

Sphère, se prend plus ordinairement pour Une espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les Astronomes imaginent dans le ciel. Acheter une sphère et deux globes. Les Astronomes appellent cette sorte de sphère, Sphère armillaire.

Sphère, se dit aussi De la disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les Astronomes. La sphère céleste est représentée par la sphère artificielle. Les différentes positions de la sphère. Sphère droite, oblique, parallèle.

Il signifie aussi, La connaissance des principes de l'Astronomie, qu'on apprend par le moyen d'une sphère. Il étudie la sphère. Il a un Maître qui lui enseigne la sphère.

Il signifie encore, L'espace dans lequel les Astronomes conçoivent qu'une planète fait son cours. La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années.

On dit en termes de Physique, Sphère d'activité, pour dire, L'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action.

Sphère, signifie figurément, Étendue de pouvoir, d'autorité, de connaissance, de talent, de génie. Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère.

On dit quelquefois, qu'Un homme sort de sa sphère pour dire, qu'il sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHÉRICITÉ, s. f. État de ce qui est sphérique. La sphéricité de la terre.

SPHÉRIQUE, adj. des 2 genres. Qui est rond comme un globe. Corps sphérique. Figure sphérique.

Il signifie aussi, Qui appartient à la sphère. Traité des triangles sphériques.

SPHÉRIQUEMENT, adv. D'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHÉRISTÈRE, subst. fém. Lieu destiné

aux différents exercices où les balles s'emploient.

SPHÉRISTIQUE, adj. des 2 genres. Nom générique qui comprenait, chez les Anciens, tous les exercices où l'on se servait de balles.

On l'emploie presque toujours substantivement; et alors on le fait toujours féminin. La Sphéristique étoit une partie de la Gymnastique ancienne.

SPHÉROÏDE, s. m. Terme de Géométrie. Corps solide, dont la figure approche de celle de la sphère. Sphéroïde allongé. Sphéroïde aplati.

SPHINCTER, s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains muscles qui servent à fermer, à resserrer les parties. Le sphincter de la vessie. Le sphincter de l'anus.

SPHINX, s. m. Monstre imaginaire, que les Poètes disent avoir eu le visage et les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle. Quelques auteurs l'ont fait féminin.

On appelle aussi Sphinx, en termes de Sculpture, Une figure qui a le visage et les mamelles d'une femme, et le reste du corps d'un lion. Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre.

S P I

SPICA, s. m. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage, dont les tours représentent en quelque manière un épi de blé.

SPICILÈGE, s. m. Terme d'Écriture. Recueil, collection de pièces, d'actes, etc.

SPINAL, ALE. adj. Qui appartient à l'épine du dos. Le nerf spinal.

SPINA-VENTOSA, s. m. Expression latine adoptée dans notre Langue, pour désigner et caractériser une carie interne des os: maladie qui, parvenue à un certain degré, est accompagnée d'une douleur vive et piquante.

SPINELLE, adj. Il se dit d'Un rubis d'un rouge pâle. Rubis spinelle.

SPIRAL, ALE. adj. Qui a la figure d'une spirale. Forme spirale. Ressort spiral. Des ressorts spiraux.

SPIRALE, s. f. Terme de Géométrie. Courbe décrite sur un plan, et qui fait une ou plusieurs révolutions autour d'un point où elle commence, et dont elle s'écarte toujours de plus en plus. Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célèbre.

SPIRATION, s. f. Terme de Théologie, qui n'est d'usage que pour exprimer comment le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Spiration active. Spiration passive. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration.

SPIRE, subst. fém. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la ligne spirale en général, et plus exactement d'un seul de ses tours.

Spire, se dit aussi en Architecture. De la base d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRITUALISATION, s. f. Terme de Chimie. Réduction des corps solides ou liquides en

esprit. La spiritualisation se fait par la distillation.

SPIRITUALISER, v. a. Extraire les esprits des corps mixtes. On spiritualise les liqueurs par la distillation.

SPIRITUALISÉ, ée. participe.

SPIRITUALITÉ, s. f. Terme de Métaphysique, opposé à Matérialité. La spiritualité de l'âme.

C'est aussi le nom de la Théologie mystique, qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure. Livre de spiritualité.

SPIRITUEL, ELLE. adj. Incorporel, qui est esprit. Les Anges sont des substances spirituelles.

SPIRITUEL, signifie aussi, Qui a de l'esprit; et il se dit Des personnes. Un homme fort spirituel. Une femme très-spirituelle.

Il se dit même Des choses, et signifie, Ingénieux, où il y a de l'esprit. Une réponse spirituelle.

On dit en Peinture, Une touche spirituelle, pour dire, Certains coups de pinceau par lesquels un Peintre exprime avec esprit les objets quelconques qu'il se propose de représenter.

On dit, qu'Un homme a l'air spirituel, la physionomie spirituelle, pour dire, qu'A son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.

SPIRITUEL, en matière de Dévotion, signifie, Ce qui regarde la conduite de l'âme, l'intérieur de la conscience. Il est opposé à Sensuel, charnel, L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel.

On appelle Communion spirituelle, La part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du Prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit.

On dit, qu'Un Ecclesiastique est Seigneur spirituel et temporel, Quand avec l'autorité spirituelle il a aussi la Seigneurie temporelle.

On dit aussi La Puissance spirituelle, par opposition à la Puissance temporelle.

On appelle Concert spirituel, Un concert public que l'on donne les jours où il n'y a pas d'autre spectacle, et où l'on exécute ordinairement de la Musique faite sur des sujets de piété.

Il se dit aussi substantivement; et alors il est opposé à Temporel. Le spirituel d'un Bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel.

SPIRITUEUX, signifie quelquefois, Allégorique, par opposition à Littéral. Jacob et Esau, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchants.

SPIRITUELLEMENT, adv. D'une manière pleine d'esprit. Il lui répondit fort spirituellement.

Il signifie aussi, en Esprit. Communier spirituellement avec le Prêtre.

On le dit aussi en Peinture. Ce tableau est composé spirituellement. Ces arbres sont touchés spirituellement.

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'esprits, qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties actives, légères et disposées à s'exhaler. Ce vin est fort spiritueux. L'usage des liqueurs spiritueuses est dangereux.

SPL

SPLANCHNOLOGIE, s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN, s. m. (On prononce *Spline*.) Mot emprunté de l'Anglois, par lequel on exprime un état de consomption. Avoir le spleen. Etre dévoré de spleen.

SPLendeur, s. f. Grand éclat de lumière. La splendeur du soleil. La splendeur des astres. Il n'est en usage que dans le style soutenu et en poésie.

Il signifie figurément, Grand éclat d'honneur et de gloire. La splendeur de son nom. La splendeur de sa race. Cette Maison étoit en grande splendeur.

Il signifie encore, Magnificence, pompe. Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur.

SPLendide, adj. des 2 genres. Magnifique, somptueux. Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une Cour splendide.

SPLendidement, adverb. D'une manière splendide. Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.

SPLénique, adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. Il se dit aussi Des médicaments propres aux maladies de ce viscère. Artère splénique.

SPLINE. Voyez **SPLEEN**.

SPO

SPODE, s. f. Terme de Chimie. On appelle ainsi Le zinc calciné par le feu, et réduit en une cendre légère qui s'attache comme de la suie aux fourneaux où l'on a traité du zinc. C'est un remède dessiccatif qui s'emploie dans les maladies des yeux. On le nomme aussi Tutie.

SPOLIATEUR, s. masc. Celui qui vole, qui dépouille.

SPOLIATION, s. f. Terme de Palais. Action par laquelle on dépouille par violence ou par fraude. Avant la spoliation de la succession.

SPOLIER, v. a. Terme de Palais. Dépouiller par force ou par violence. On l'a spolié de son Bénéfice, de son héritage. Il faut avant toutes choses rétablir, réintégrer celui qui a été spolié.

SPOLIÉ, ée. participe.

SPONDAIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Poétique Latine ou Grecque. Le vers spondaïque est Un vers hexamètre, qui est tout composé de spondées, ou du moins qui a deux spondées à la fin.

SPONDÉE, s. masc. Sorte de mesure ou de pied, dans les vers Grecs et dans les vers Latins, composé de deux syllabes longues. Le

vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.

SPONDYLE, s. m. Terme d'Anatomie. Vertèbre.

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. Le poulmon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse. Tissu spongieux.

SPONGITE, s. f. Pierre remplie de plusieurs trous, et qui imite l'éponge.

SPONTANÉ, ÉE. adj. Terme didactique. Il se dit Des choses que l'on fait volontairement. Mouvement spontané. Action spontanée.

On dit, Des plantes spontanées, pour dire, Des plantes qui viennent d'elles-mêmes et sans culture.

En termes de Médecine, il se dit Des mouvements qui s'exécutent d'eux-mêmes et sans la participation de l'âme. Les mouvements du cœur, du cerveau, des artères, etc. sont des mouvements spontanés. (Plusieurs écrivent Spontanés au masculin.)

SPONTANÉITÉ, s. fém. Terme didactique, qui signifie, Le consentement de la volonté, et qui n'est guère d'usage que dans les matières de Physique et de Théologie.

SPONTANÉMENT, adv. Terme didactique. D'une manière spontanée. Un mouvement qui s'exécute spontanément.

SPONTON. Voyez **ESPOSTON**.

SPORADE. Voyez **SPARSILE**.

SPORADIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des maladies qui ne sont point particulières à un Pays, qui se montrent en tout temps, et qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières. Il est opposé à Epidémique.

SPU

SPUTATION, s. f. Terme de Médecine. Action de cracher.

SQU

SQUAMMEUSE, adj. est un terme d'Anatomie. Il se dit De la suture des temporaux et des pariétaux, qui représente une espèce d'écaille.

SQUELETTE, subst. m. Carcasse; tous les ossements d'un corps mort et décharné, joints ensemble comme ils le sont dans leur situation naturelle. Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent. Les ossements de ce squelette sont rattachés avec du fil d'archal. Squelette artificiel. Faire un squelette d'ivoire.

On dit figurément D'une personne extrêmement maigre et décharnée, que C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette ambulatoire.

SQUINANCIE. Voyez **ESQUINANCIE**.

SQUINE, ESQUINE, ou CHINA. subst. f. Plante qui croît à la Chine et aux Indes Orientales. Sa racine devient grosse comme le poignet d'un enfant. Elle est rougeâtre en dehors, et de couleur de chair au dedans. Elle est chaude, dessiccative, propre surtout à purifier le sang.

On l'emploie avec succès dans un grand nombre de maladies.

SQUIRRE. s. m. Tumeur dure et non douloureuse, causée par quelque obstruction, ou par l'épaississement des liqueurs. Le squirre se forme au foie, à la rate, dans les reins, et quelquefois en d'autres parties. Le squirre invétéré devient incurable. Une femme qui a un squirre au sein, est menacée de le voir dégénérer en cancer. Pour guérir le squirre, on emploie ordinairement les fondans.

SQUIRREUX, **EUSE**. *adjectif*. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Tumeur squirreuse, qui se dit d'une tumeur qui tient de la nature du squirre.

STA

STABILITÉ. *substantif féminin*. Qualité de ce qui est stable. La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de stabilité.

On dit au figuré, La stabilité d'un Etat. La stabilité des Loix. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde.

STABILITÉ, se dit aussi De l'état de permanence dans un lieu; et c'est dans cette acception qu'on dit : Faire vœu de stabilité dans une Communauté Religieuse. Avoir droit de stabilité.

STABLE. *adjectif*. des 2 genres. Qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. Un édifice stable. Cet échafaud-là n'est pas assez stable.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Assuré, durable, permanent. Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme, stable et de perpétuelle durée. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut compter sur rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu.

STACHIS. *substantif féminin*. Plante qui croît dans les terres incultes, et que les Médecins emploient dans les bains.

STADE. s. m. Carrière où les Grecs s'exerçoient à la course, et qui étoit de cent vingt-cinq pas géométriques de longueur. Courir dans le stade. Gagner le prix du stade.

Il signifie aussi, en parlant à la manière des Grecs, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. Les Grecs mesuroient les chemins par stades. Il court vingt stades sans se lasser. Un tel lieu est distant d'une telle Ville de trente stades. Huit stades valent un mille romain.

STAGE. *substantif masculin*. On appelle ainsi dans quelques Eglises, La résidence que doit faire chaque nouveau Chanoine, afin de pouvoir jouir des honneurs et des revenus attachés à la Prébende dont il a pris possession.

STAGNANT, **ANTE**. *adjectif*. (On prononce le G dur.) Il se dit principalement Des eaux qui ne coulent point. Il se dit aussi Des humeurs du corps humain.

STAGNATION. *substantif féminin*. Etat des eaux stagnantes.

Il se dit aussi Du sang ou autres humeurs qui cessent de circuler.

STALACTITE. s. f. Pierre ou concrétion pierreuse, qui se forme dans les grottes et souterrains, et qui ressemble aux glaçons qui s'attachent en hiver aux toits des maisons.

STALAGMITE. s. f. Espèce de stalactite ou d'incrustation en mamelons.

STALLE. s. Il n'étoit autrefois que masculin; l'usage le fait aujourd'hui tantôt d'un genre, tantôt de l'autre, suivant l'occasion. Au singulier, on dit, La stalle; au pluriel, Les hautes stalles, les bas stalles; les stalles hautes, les stalles basses.

On appelle ainsi dans les Eglises, Les sièges de bois qui sont autour du Chœur, dont le fond se lève et se baisse, et sur lesquels sont assis les Chanoines, les Religieux, et ceux qui chantent au Chœur.

STANCES. *substantif féminin*. pl. Ouvrage de Poésie, composé de plusieurs couplets, qui ordinairement sont tous du même nombre de vers et de la même mesure que le premier couplet. Stances héroïques. De belles stances. Faire des stances. Réciter des stances.

On appelle Stances irrégulières, Celles dont les couplets ne sont pas de même mesure.

STANCE, au singulier, se dit De chaque strophe des stances. La seconde stance de cet ouvrage est plus belle que les autres.

STANGUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit De la tige d'une ancre.

STAPHILIN. s. m. Insecte qui vit sur les fromens, et dont la piqûre passe pour leur être pernicieuse.

STAPHISAIGRE, ou **HERBE AUX POUX**. s. f. Plante qui vient dans les Pays chauds. Elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi. Ses feuilles sont grandes, larges et découpées profondément. Sa semence est un vomitif qu'on n'emploie plus à cause de sa violence. Rédoite en poudre, et incorporée avec du beurre, ou en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme son nom l'indique.

STAPHYLÔME. s. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'élève sur la cornée, en manière de grain de raisin.

STAROSTE. s. m. Gentilhomme Polonois censé jouir d'une Starostie.

STAROSTIE. s. f. Fief faisant partie des anciens Domaines de Pologne, cédé par les Rois à des Gentilshommes pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. Les Rois se réservent seulement le droit de nommer à ces Fiefs, et ils chargent les Starostes de payer le quart de leur revenu, qui est plus ou moins considérable, pour servir à l'entretien d'un certain nombre de Cavaliers. Il y a des Starosties qui ont une Jurisdiction, et d'autres qui n'en ont point.

STASE. s. f. Terme de Médecine. Séjour du sang, ou des humeurs, tellement engagées dans les vaisseaux les plus ténués, que leur passage est impossible.

STATHOUDER. s. masc. Mot emprunté du Hollandais. C'est le nom du Chef de la Répu-

blique des Provinces-Unies. La dignité de *Stathouder*, d'abord élective, a été rendue héréditaire en 1747, dans la Maison de Nassau-Diest, et a subi depuis d'autres révolutions.

STATHOUDÉRAT. *substantif masculin*. Dignité du *Stathouder*.

STATION. s. f. Pause, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu.

On dit dans le style familier, Faire une station en quelque endroit, ou simplement, Faire station, pour dire, S'y reposer quelque temps.

Il se dit particulièrement, en parlant Des Eglises, Chapelles et Autels marqués par le Supérieur Ecclésiastique pour y faire certaines prières, afin d'y gagner les Indulgences. Stations pour gagner le Jubilé. Les Stations des sept Eglises à Rome.

On dit, Faire ses Stations, pour dire, Visiter les Eglises marquées pour y gagner les Indulgences.

On dit, Donner une Station à un Prédicateur, pour dire, Le nommer pour prêcher dans une Eglise pendant l'Avent, ou pendant le Carême. Cette Eglise est une bonne Station. L'Evêque lui a donné une telle Eglise pour Station.

STATION, dans les opérations trigonométriques et de nivellement, signifie, Les différents lieux où l'instrument a été posé, pour faire l'observation convenable. Un coup de niveau est compris entre deux stations.

STATIONS, en termes d'Astronomie, signifie, L'état d'une planète lorsqu'elle paroît n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. Entre la direction et la rétrogradation il y a toujours une station.

On dit en termes de Marine, qu'Un ou plusieurs vaisseaux sont en station, pour dire, qu'On leur a assigné une certaine étendue de mer, un certain parage, pour y établir leur croisière pendant un temps fixé.

STATIONNAIRE. *adjectif*. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Il se dit d'une planète lorsqu'elle semble n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. Jupiter étoit alors stationnaire, et Mercure rétrograde.

On appeloit dans l'Empire Romain, Soldats stationnaires. Des Soldats distribués en différents lieux, pour avertir leur chef de ce qui s'y passoit.

Les Médecins appellent Fièvres stationnaires, Des fièvres continues qui règnent plus généralement et plus constamment que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIONNALE. *adjectif féminin*. Il se dit des Eglises où l'on fait des Stations dans les temps de Jubilé.

STATIQUE. s. f. Partie de la Mécanique qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATMEISTRE. s. m. Nom qu'on donne, dans plusieurs Villes d'Allemagne, à un Gentilhomme qui est admis au Gouvernement municipal avec les Ammeistres, qui sont les Echevins. Les Statmeistres et les Ammeistres.

STATUAIRE. s. m. Sculpteur qui fait des statues. Un habile Statuaire. Un excellent Statuaire. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Sculpteurs de l'Antiquité.

On appelle *Marbre statuaire*, Du marbre propre à faire des statues, qui est blanc et sans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'Architecture. En ce sens il est adjectif.

STATUE, s. f. Figure entière d'homme ou de femme de plein relief. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. Statue pédestre. La statue de Jupiter. La statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux Dieux. On lui décerna une statue, l'honneur des statues. On abattit, on mutila ses statues.*

On dit figurément d'Une personne qui est ordinairement sans action et sans mouvement, que C'est une statue.

STATUER, v. a. Ordonner, régler, déclarer. *L'assemblée n'a rien statué sur cet objet. Nous avons statué et ordonné. Il faut voir ce que la Loi statue sur cela. Le Juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.*

STATUÉ, ÉE. participe.

STATURE, s. f. Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature. Il est d'une stature colossale.*

STATUT, s. masc. Règle établie pour la conduite d'une Compagnie, soit Laïque, soit Ecclésiastique, pour la conduite d'une Communauté des Corps de Métiers. *Les Statuts des Chevaliers du Saint-Esprit. Les Statuts d'une Confrérie. Les Statuts de l'Académie Française. Il y a un Statut qui porte que..... Faire des Statuts. Dresser des Statuts. Statuts Synodaux. Statuts des Orfèvres, des Marchands Merciers, etc.*

On appelle *Statuts*, Les Lois faites par le Parlement d'Angleterre.

STE

STÉATITE, s. f. Marne très-fine et feuilletée, qui se dissout à l'eau, et y fait de l'écume comme le savon.

STÉATOCELE, s. m. Fausse hernie. Tumeur du scrotum.

STÉATÔME, s. m. Tumeur enkistée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STÉGANOGRAPHIE, s. f. Art d'écrire en chiffres, et d'expliquer cette écriture. *Traité de Stéganographie.*

STELLIONAT, s. masc. Terme de Droit. Crime que commet un homme en vendant un immeuble qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc et quitte de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre un stellionat.*

STELLIONATAIRE, subst. des 2 g. Celui, celle qui commet le crime de stellionat. C'est un stellionataire.

STENTÉ, adj. masc. Terme de Peinture, qui signifie, Peint, où le travail se fait trop sentir.

STÉRÉOGRAPHIE, subst. fém. Terme de

Perspective. L'art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOMETRIE, s. f. Terme de Géométrie. La science qui traite de la mesure des solides. *Traité de Stéréométrie.*

STÉRÉOTOMIE, s. f. Terme de Géométrie. La science de la coupe des solides. *Traité de Stéréotomie.*

STÉRILE, adj. des 2 g. Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile.*

On dit d'Une femme qui n'a point d'enfants, après plusieurs années de mariage, qu'Elle est stérile.

On appelle *Année stérile*, Une année dont laquelle la récolte est mauvaise.

On dit figurém. qu'Un siècle a été stérile en grands hommes, pour dire, que Dans ce siècle-là il y a eu peu de grands hommes; et, que La saison est stérile en nouvelles, pour dire, qu'il y a alors peu de nouvelles.

On dit, qu'Un esprit est stérile, qu'Un Auteur, qu'un Poète est stérile, pour, qu'il ne produit rien de lui-même.

STÉRILE, se dit aussi figurément De plusieurs autres choses. Ainsi on dit, qu'Un sujet est stérile, pour dire, que De lui-même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'écrivain. Et on appelle *Louanges stériles*, De simples louanges qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles fussent l'être. On appelle aussi *Gloire stérile*, Une gloire dont on ne retire aucune utilité; et *Admiration stérile*, Des éloges qui se bornent à la simple admiration, et qui ne vont point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. Chez les Anciens, la stérilité d'une femme étoit une espèce d'opprobre. La stérilité d'une année.*

On dit figurément, *La stérilité d'un Auteur, la stérilité d'un sujet, etc.*

On dit figurément d'Un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'Il y a stérilité de nouvelles; et d'Un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées, qu'Il y a une grande stérilité de pensées.

STERLING, s. m. Monnaie de compte en usage en Angleterre. Il ne se dit point seul. *Une livre sterling. Un sou sterling. Un denier sterling. La livre sterling vaut un peu moins de vingt-quatre livres tournois.*

STERNUTATOIRE, adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui excitent l'éternement. *Poudre sternutatoire. Il se prend aussi substantivement. Le tabac, la bétouine, sont des sternutatoires.*

STERNUM, s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Le Sternum est une partie osseuse qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées.

STI

STIBIÉ, ÉE. adj. Mot emprunté du Latin. Il se dit Des remèdes qui sont tirés de l'anti-

moine. Le tarte stibé est la même chose que le tarte émétique.

STIL DE GRAIN, subst. m. Nom que les Peintres donnent à une couleur jaune qu'ils emploient dans leurs ouvrages.

STIMULANT, ANTE, adj. Terme de Médecine. Qui est propre à éveiller, à exciter. *Remède stimulant. Huiles stimulantes.*

Il se prend aussi substantivement, *Employer un stimulant, des stimulans.*

STIMULER, v. act. Aiguillonner, exciter. *Il a de bonnes intentions, mais il faut le stimuler.*

STIPENDIAIRE, adj. des 2 genres. Qui est à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipendiaires.*

STIPENDIER, v. act. Payer, gager quelqu'un, l'avoir à sa solde. *Il ne se dit guère que des soldats. Stipendier des troupes.*

STIPENDIÉ, ÉE. participe.

STIPULANT, ANTE, adj. Terme de Pratique. Qui stipule. *Un tel stipulant et acceptant pour un tel. Les Parties stipulantes dans ce contrat.*

STIPULATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit De toutes sortes de clauses, conditions et conventions qui entrent dans un contrat. *Stipulation expresse, précise.*

STIPULER, v. act. Terme de Pratique. Demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant, l'obliger à telle et telle chose. *J'ai stipulé cela. Il a stipulé une garantie dans le contrat. Ils ont stipulé que....*

STIPULÉ, ÉE. participe.

STO

STOÏCIEN, IENNE, adj. Qui suit la doctrine de Zénon. *Philosophe Stoïcien.*

Il se dit aussi Des choses, pour dire, Appartenant à la Doctrine de Zénon. *Opinion Stoïcienne, Maxime Stoïcienne.*

Il est aussi substantif; et alors il signifie, Un Philosophe de la secte de Zénon. *Les Stoïciens étoient de cet avis. Il signifie aussi, Un homme ferme, sévère et inébranlable. C'est un vrai Stoïcien. Il a souffert en Stoïcien.*

STOÏCISME, s. m. Philosophie de Zénon. Fermeté, austérité, telle qu'étoit celle des Stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi.*

STOÏQUE, adj. des 2 genres. Qui tient de l'insensibilité et de la fermeté qu'alloient les Stoïciens. *Vertu stoïque, Mœurs stoïques. Mins stoïque. Cœur, âme, courage stoïque. On appelle Maxime stoïque, Une maxime austère et sévère, telle qu'étoient celles des Stoïciens.*

STOÏQUEMENT, adv. En Stoïcien, avec le courage et la fermeté d'un Stoïcien.

STOÏSME, s. m. Qualité de ce qui est stoïque. *Le stoïsme de son langage, de sa contenance. Il y a la même différence de Stoïsme à Stoïcisme, que de Stoïque à Stoïcien.*

STOKFIGHE, s. m. Nom de toute sorte de poisson salé et séché.

Il se dit en particulier d'Une espèce de morue sèche.

STR

STOMACAL, ALE. adj. Qui fortifie l'estomac. Le bon vin est fort stomacal. Une poudre stomacale.

STOMACHIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à l'estomac. Veines stomachiques.

Il signifie encore, Bon à l'estomac. Elixir stomachique. Poudre stomachique.

Il s'emploie substantivement. On dit, C'est un bon stomachique, et non pas un bon stomacal.

STORAX, ou **STYRAX**. s. m. Espèce de résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes. Il s'emploie dans la Pharmacie.

STORE. s. m. Espèce de rideau de couil ou de taffetas, qui se lève et se baisse par un ressort, et qu'on met devant une fenêtre, ou à une portière de carrosse, pour se garantir du soleil. Avoir des stores à ses fenêtres. Lever les stores. Baisser, abaisser les stores. Des stores à ressort spiral.

STR

STRABISME. s. m. Terme de Médecine. Situation vicieuse du globe de l'œil dans son orbite. Le strabisme rend louche, et fait regarder de travers.

STRAMONIUM. s. m. Plante que l'on cultive dans quelques jardins. Son fruit se nomme Pomme épineuse, ou noir mûlle. Son suc est aussi dangereux que celui de la jusquiame et celui de la ciguë.

STRANGULATION, s. f. Terme didactique, qui signifie étranglement.

STRANGURIE. s. fém. Terme de Médecine. Envie fréquente et involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, et avec douleur.

STRAPASSER. v. act. Maltraiter de coups. On l'a bien strapassé. Il est vieux et du style familier.

En termes de Peinture, on appelle *Figure strapassée*, Une figure dessinée à la hâte et sans correction.

STRAPASSÉ, ÉE. participe.

STRAPASSONNER, v. n. Peindre grossièrement. Ce Peintre ne fait que strapassonner ses figures.

STRAPASSONNÉ, ÉE. participe.

STRAPONTIN. s. m. Siège garni, que l'on met sur le devant dans les carrosses coupés, ou aux portières dans les grands carrosses. Se mettre sur le strapontin.

STRAPONTIN, en termes de Marine, est synonyme de Hamac.

STRAS. s. m. (On prononce l'S final.) Composition qui imite le diamant, et qui tire son nom de celui qui en est l'inventeur.

STRASSE. s. f. Bourre ou rebut de la soie.

STRATAGÈME. s. masc. Ruse de guerre. Vieux, nouveau, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème.

Il se prend figurément pour Finesse, tour d'adresse, subtilité, surprise dont on use dans toutes sortes d'affaires. Inventer un stratagème. Se servir d'un stratagème. Ploisat stratagème.

Tome II.

STR

STRATÈGUE, ou **STRATÈGE**. s. m. Chez les Athéniens, Officier qui commandoit les armées.

STRATIFICATION. s. f. Terme de Chimie. Arrangement de diverses substances qu'on place par couches dans un vaisseau.

STRATIFIER. v. a. Terme de Chimie. Arranger par couches des substances dans un vaisseau.

STRATIFIÉ, ÉE. participe.

STRATOCRATIE. s. f. Gouvernement militaire. Peu usité, ainsi que le suivant.

STRATOGRAPHIE. s. f. Description d'une armée et de tout ce qui la compose, des différentes armes, de la manière de camper, etc. Végèce a donné la *Stratographie des Romains*.

STRÉLITZ. s. m. pl. Les Strélitz étoient un corps d'Infanterie Moscovite, et à peu près ce que les Janissaires sont en Turquie. Le corps des Strélitz a été cassé par le Czar Pierre.

STRIBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau. Il est opposé à Bâbord.

STRICT, ICTE. adject. (On fait sonner les deux consonnes C et T de la fin.) Étroit, resserré. Il ne s'emploie que figurément, au moral, et signifie, Rigoureux. Obligation stricte. Devoir strict.

STRICTEMENT, adv. D'une manière stricte.

STRIE, ÉE. adj. Dont la surface présente des stries.

Il se dit en Architecture, Des colonnes et des pilastres qui sont cannelés dans toute leur hauteur.

STRIES. s. f. pl. Longs filets en forme d'aiguilles, tels qu'on en voit sur certaines coquilles, partant d'un centre commun.

Il se dit aussi en Architecture, Des cannelures des colonnes.

STRIGILE. s. m. Instrument dont les Anciens se servoient dans le bain pour racler la peau.

STRIURES. s. f. plur. Cannelures des colonnes; rayure de coquillages.

STRONGLE. s. m. Terme de Médecine. Ver long et rond qui s'engendre dans les intestins.

STROPHE. s. f. Couplet ou strophe d'une Ode. Il y a de fort belles strophes dans cette Ode. La seconde strophe de cette Ode est la plus belle de toutes.

STRUCTURE. s. fém. La manière dont un édifice est bâti. La structure de ce bâtiment est agréable. Ce Palais est d'une structure solide. Belle structure. Structure magnifique. Structure légère.

On dit, La structure du corps humain, pour dire, La manière dont le corps humain est composé, dont les parties du corps humain sont arrangées entre elles. On dit de même, La structure du corps des animaux.

On dit figurément, La structure d'un discours, pour dire, L'ordre, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours. En examinant la structure de ce discours, on trouve que... On dit aussi, La structure d'un Poème.

STRYGES. s. m. Synonyme de Vampire.

STY

609

STU

STUC. s. m. Espèce de mortier qui est fait de marbre blanc pulvérisé et mêlé avec de la chaux, et dont on fait quelquefois des enduits de murailles, des ornemens d'Architecture et des figures. Corniche de stuc. Figures de stuc. Ouvrages de stuc.

STUCATEUR. s. m. Ouvrier qui travaille en stuc.

STUDIEUSEMENT, adv. Avec soin. Studieusement travaillé.

STUDIEUX, EUSE. adj. Qui aime l'étude. Un tel est fort studieux. Une personne studieuse.

STUPÉFACTIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Remède stupéfactif, Qui endort les parties malades, et qui en ôte le sentiment.

STUPÉFACTION. s. fém. Engourdissement d'une partie du corps. Au figuré, Étonnement extraordinaire et extatique.

STUPÉFAIT. AITE. adj. Il se dit familièrement De celui que la surprise de quelque chose rend comme interdit et immobile. Il demeura tout stupéfait.

STUPÉFIER. v. act. Engourdir, étonner, rendre immobile. Le propre de l'opium est de stupéfier.

Il se dit figurém. pour, Causer une grande surprise. Cette nouvelle l'a stupéfié. Ce discours stupéfia toute la compagnie.

STUPÉFIÉ, ÉE. participe.

STUPEUR. s. f. Engourdissement, assoupissement, suspension de sentiment et de mouvement.

Il se dit figurément pour, Étonnement. Nous étions tous dans la stupeur; et pour L'espèce d'immobilité où jette une douleur subite et violente.

STUPIDE. adj. des 2 genres. Hébété, d'un esprit lourd et pesant. Il est si stupide. Un esprit stupide.

Il se dit quelquefois Des choses. Silence stupide. Insensibilité stupide.

Il est aussi substantif, en parlant Des personnes. C'est un vrai stupide. Un franc stupide.

STUPIDEMENT, adv. D'une manière stupide. Il répond toujours stupidement.

STUPIDITÉ. s. f. Pesanteur d'esprit. Grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme.

STY

STYGMATES. s. m. pl. Marques de plaies. On s'en sert rarement; on dit cependant en style familier, d'Un homme qui a les marques rouges et récentes de la petite vérole, qu'il en porte encore les stygmates. On dit de même, Les stygmates de la Justice, pour dire, Les marques des fers rouges imprimés sur l'épaule des voleurs.

On dit, Les stygmates de Saint François, en parlant De la représentation de ce Saint, portant aux mains, aux pieds, au côté, des marques semblables à celles des cinq plaies de Jésus-Christ.

STYGMATISÉ, ÉE. adj. Qui porte des stigmates.

STYLE, s. m. C'étoit, parmi les Anciens, Une sorte de poinçon ou grosse aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit sur des tablettes enduites de cire.

STYLE, se dit aussi De l'aiguille d'un cadran solaire. *Pour un style. Ce style est mal posé.*

STYLE, signifie figurément et par extension, La manière de composer, d'écrire. *Style sublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, rampant, bas. Style médiocre. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style plein et nourri, périodique et nombreux. Style soutenu. Style mâle, nerveux. Style diffus. Style asiatique. Style oriental. Style décomposé. Style dur. Style fleuri. Style serré. Style laconique ou concis. Style égal, inégal. Style historique. Style épistolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style simple. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style marotique. Style poétique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté ou précieux. Style obscur, embarrassé. Style pathétique. Mauvais style. Je connois son style. Gâter son style. Former son style sur tel ou tel Auteur.*

On dit d'un Écrivain, qu'il n'a point de style, pour dire, qu'il n'a point une manière d'écrire qui soit à lui; et qu'il n'a un style de fer, pour, qu'il n'a un style dur, pénible, sans facilité et sans harmonie.

On dit, *Style barbare*, *Ouvrage écrit d'un style barbare*, pour signifier, Un langage rude, incorrect et confus.

On dit, *Les finesses du style*, *Cet Auteur possède toutes les finesses du style*, en parlant De certains arrangemens plus voisins de la perfection du langage.

On dit, *Style de l'Écriture*, pour dire, Les expressions usitées dans l'Écriture-Sainte.

On dit, *Style du Parlement*, *style du Palais*, pour dire, Les formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires. On appelle aussi *Style*, Le livre qui contient ces formules.

On dit, *Style de Pratique*, pour dire, Les termes dont on ne se sert que dans la Pratique.

Il signifie aussi, La manière de procéder en Justice. *Le style du Châtelet. Le style du Parlement. Le style du Conseil. Le style de la Chancellerie. Le style des Finances. Style de la Cour de Rome.*

On appelle *Vieux style*, La manière dont on comptoit dans le Calendrier, avant sa réformation par Grégoire XIII; et, *Nouveau style*, La manière dont on compte depuis cette réformation. *C'est aujourd'hui le quinze de Janvier selon le vieux style, ou bien simplement, vieux style; et le vingt-six de Janvier nouveau style.*

STYLE, signifie figurément et familièrement, La manière d'agir, de parler. *Il peut bien avoir parlé de la sorte, avoir fait telle chose, c'est*

bien la son style. Voilà bien son style. Nous connoissons son style; nous avons vu de son style. Il faudra bien qu'il change de style. pour dire, Il faudra bien qu'il change de conduite, de manières.

Dans la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, on appelle par extension, *Style*, La manière de composer et d'exécuter, particulièrement à l'Artiste.

Dans les mêmes Arts, on applique aussi le mot de *Style* au caractère de la composition. *Cette Peinture est de bon style. Cet édifice est du plus grand style.*

On l'applique aussi à la Musique.

STYLET, s. m. Sorte de poignard, dont la lame est très-menue et ordinairement triangulaire. *Il fut assassiné à coups de stylet.*

STYLER, v. a. Former, dresser, habituer. *Il est fort stylé dans les affaires. On l'a stylé à cela. Il est du style familier.*

STYLÉ, ÉE. participe.

STYLOBATE, s. m. Terme d'Architecture. Piédestal d'une colonne, ou soubassement de l'avant-corps d'un édifice.

STYPTIQUE, adjectif, des 2 genres. Terme de Médecine. Qui a la vertu de resserrer. Il se prend aussi substantivement. *Un styptique.*

STYRAX. Voyez STORAX.

SUA

SUAIRE, s. m. Linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Un mort enveloppé de son suaire.*

On appelle *Saint-Suaire*, Les linges que l'on croit avoir servi à ensevelir Notre-Seigneur.

On appelle aussi *Saint-Suaire*, Une petite représentation en peinture du Saint-Suaire. *Il m'a apporté de Turin, de Besançon, un Saint-Suaire.*

SUANT, ANTE. adj. Qui sue. *Il est venu tout suant. Il a la peau suante, les mains suantes.*

SUAVE, adjectif, des 2 genres. Qui est d'une douceur agréable. *Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Ce Peintre a une manière suave.*

Il se dit principalement Des odeurs. *Une odeur suave. Un parfum suave.*

SUAVITÉ, s. f. Qualité de ce qui est suave. Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Musicien, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. La suavité de cette odeur, de ces parfums.

Il signifie en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme, quand Dieu la favorise. *Durant l'oraison, elle sent des suavités merveilleuses.*

SUB

SUBALTERNE, adj. des 2 genres. Qui est subordonné à quelqu'un, qui est sous quelqu'un; et c'est dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la Justice, *Juge subalterne, Jurisdiction, Siège, Justice subalterne*, pour dire,

Un Juge, un Siège, une Jurisdiction qui est au-dessous d'une autre.

En termes de Guerre, on appelle *Officier subalterne*, Un Officier qui est sous un autre Officier, comme un Lieutenant sous un Capitaine.

Il se dit aussi en parlant Des arts, des sciences et des professions qui dépendent de quelque autre art et de quelque autre science.

On dit quelquefois absolument, *Les subalternes*; et alors on sous-entend le mot de *Ingens* ou d'Officiers. Il est alors substantif, comme dans ces autres phrases: *Ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne.*

SUBDÉLEGATION, s. f. Commission par laquelle un Officier supérieur commet un particulier pour agir sous ses ordres et en son absence. Il se dit principalement en parlant Des Officiers députés pour agir en certaines occasions sous les Intendants des Provinces.

Il se dit aussi Du district assigné à ces Officiers, et dans lequel se renferme leur autorité. *Cela ne se pratique que dans cette Subdélégation, et non pas dans le reste de l'Intendance.*

SUBDÉLÉGUER, v. act. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il se dit, lorsqu'un homme ayant autorité de son Prince, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'Intendant de la Province a subdélégué un tel Officier pour informer. Un Légat en France ne peut subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'express consentement du Roi.*

SUBDÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

SUBDÉLÉGUÉ, est aussi substantif masculin. Les Intendants des Provinces ont des Subdélégués dans les principales Villes de leur Intendance.

SUBDIVISER, v. act. Diviser en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. Il a divisé son sermon en trois points, et a subdivisé chaque point en plusieurs autres parties.

SUBDIVISÉ, ÉE. participe.

SUBDIVISION, s. f. Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Tant de divisions et de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles ne l'éclaircissent.*

SUBHASTATION, s. f. Terme de Coutume. Vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur, soit de meubles, soit d'immeubles.

SUBINTRANTE, adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *Fièvre subintrante*, pour signifier Une fièvre dont un accès commence avant que le précédent soit fini.

SUBIR, v. a. Être assujéti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir son sort. Subir le joug. Quelque chose vous ordonnez, je subirai votre jugement. En cette phrase, Subirai, signifie principalement, Je me soumettrai.*

On dit, *Subir la question*, pour dire, Être mis à la question; et, *Subir l'examen*, pour, Être mis à l'examen, suivant les formalités ordinaires.

On dit, en termes de Palais, *Subir l'interrogatoire*.

SUB

getoite, pour dire, Comparoitre devant le Juge, et répondre à ses interrogations.

On dit d'Un criminel, qu'il a subi son jugement, pour dire, qu'il a subi la peine prononcée par le jugement.

SENT, *it.* participe.

SUBIT, *ite.* adj. Soudain, qui arrive tout à coup. Mouvement subit. Une mort subite. Changement subit. Cela a été si subit, que..... Son départ a été fort subit.

SUBITEMENT, *adv.* Soudainement, d'une manière subite. Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement.

SUBJONCTIF, *s. m.* Terme de Grammaire. C'est un mode personnel du verbe, ainsi appelé, parce que ce verbe est subordonné à un autre, qu'il lui est joint, et en dépend. Il en dépend en ce qu'avec lui il forme un sens, et que sans lui il n'en formeroit pas. Je voudrois qu'il lût, forme un sens; qu'il lût, seul et détaché, n'en feroit aucun. Que je lise, que j'aimasse, que je fise, sont au subjonctif des verbes Lire, dimer, Faire. Le fameux, Qu'il mourût, de Corneille, est un subjonctif dont on supplée le verbe corrélatif, parce qu'il se trouve dans le même vers, Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? Qu'il mourût, je voulois est supprimé, ou le supplée.

SUBJUGUER, *v. a.* Réduire en sujétion par la force des armes. Subjuguer une Province, une Nation. Les Romains subjugèrent les Carthaginois, subjugèrent les Gaulois.

SUBJUGUER quelqu'un, signifie, Prendre de l'empire, prendre de l'ascendant sur quelqu'un. C'est un homme subjugué par sa femme. Il se laisse subjugué par tous ses valets. Subjuguer les esprits.

SUBJUGUÉ, *é.* participe.

SUBLIMATION, *s. f.* Opération de Chimie par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut du vaisseau. Voyez SUBLIMER.

SUBLIMATOIRE, *s. m.* Terme de Chimie. Vaisseau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME, *adj.* des 2 genres. Haut, relevé. Il n'est d'usage que dans les choses morales, ou qui regardent l'esprit. C'est un homme d'un mérite sublime. Un génie sublime. Esprit sublime. Ame sublime. Pensée sublime. Style sublime. Les sciences sublimes. Les plus sublimes connoissances.

Il se met aussi substantivement; et alors il se dit De ce qu'il y a de grand et d'excellent dans les sentimens, dans les actions vertueuses, dans le style. Il y a du sublime dans cette manière de penser. Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un Traité du Sublime.

SUBLIMÉ, *s. m.* On appelle ainsi des préparations de mercure. Il y a plusieurs sortes de sublimes, Sublimé doux. Le sublimé corroif est un sel formé par la combinaison du mercure avec l'acide marin.

SUBLIMENT, *adv.* D'une manière sublime.

SUB

SUBLIMER, *v. a.* Terme de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras, ou dans une cornue. Il n'est d'usage que pour les substances qui se distillent sous une forme sèche. Sublimer de la fleur d'antimoine, de soufre, de benjoin. Sublimer du mercure.

SUBLIMÉ, *é.* participe.

SUBLIMITÉ, *s. f.* Qualité de ce qui est sublime. La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science. La sublimité de son rang.

SUBLINGUAL, *ALE.* *adj.* (On prononce Goud.) Terme d'Anatomie. Qui est placé sous la langue. Arrière sublinguale.

SUBLUNAIRE, *adj.* des 2 genres. Qui est entre la Terre et l'orbite de la Lune. Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

SUBMERGER, *v. a.* Inonder, couvrir d'eau. Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays.

On dit d'Un vaisseau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'il a été submergé; et que Ceux qui étoient dedans ont été submergés, pour dire, qu'ils ont été noyés.

SUBMERGÉ, *é.* participe.

SUBMERSION, *s. f.* Grande et forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. Cela a causé la submersion de tout le pays.

SUBORDINATION, *s. f.* Certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres. La subordination maintient la discipline dans les armées. Un Etat ne peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination.

Il s'emploie aussi particulièrement, pour signifier, La dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination du Lieutenant au Capitaine.

Il se dit de même De la dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres, comme la Pharmacie à l'égard de la Médecine.

SUBORDONNEMENT, *adv.* En sous-ordre. Il ne commande dans cette place que subordonnement au Gouverneur.

SUBORDONNER, *v. a.* Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur. Les Officiers inférieurs sont subordonnés aux supérieurs. Les Prêtres sont subordonnés aux Evêques.

Il se dit aussi De certaines choses. Dieu a subordonné certaines causes à d'autres. Les Loix du Royaume ont subordonné certaines Juridictions à d'autres. Les épisodes dans un poème doivent être subordonnés à l'action principale.

SUBORDONNÉ, *é.* participe.

SUBORNATION, *s. fém.* Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. On le

SUB

G11

soupçonne très-fort d'avoir eu part à la subornation de cette fille.

SUBORNER, *v. a.* Séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. Suborner des enfans de famille. Suborner des domestiques. Il a suborné cette fille. Suborner des témoins pour leur faire déposer faux.

SUBORNÉ, *é.* participe.

SUBORNEUR, *EUSE.* *s.* Celui, celle qui suborne. Suborneur de filles. Suborneur de témoins. C'est un suborneur. On l'a condamné comme suborneur.

SUBRÉCARGUE, *s. m.* Mot emprunté de l'Espagnol. Nom que l'on donne à des Officiers de la Compagnie des Indes, dont les principales fonctions sont de vendre dans les comptoirs de la Compagnie, les marchandises qu'elle y a fait porter, et d'y acheter celles qui leur ont été désignées avant leur départ.

SUBRÉCOT, *s. m.* Le surplus de l'écot, ce qui reste à payer au-delà de ce qu'on s'étoit proposé de dépenser. Ils avoient compté de ne dépenser chacun qu'une pistole, il y a eu un écu de subrécot par tête. Il est du style familier.

Il se dit aussi familièrement au figuré, pour dire, Une demande qui vient par-dessus les autres, et à laquelle on ne s'attendoit point. Nous étions convenus de cela, il m'a demandé telle chose par subrécot.

SUBREPTICE, *adj.* des 2 genres. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des lettres de Chancellerie obtenues par surprise. Lettres obreptices et subreptices. Il y a pourtant cette différence, qu'Obreptices se dit particulièrement Des lettres obtenues sur un exposé où l'on avoit omis d'exprimer quelque chose d'essentiel; et Subreptices, De celles qui ont été obtenues sur un exposé faux.

On le dit par extension De plusieurs choses qui se font furtivement et illicitement. Falsification subreptice.

SUBREPTICEMENT, *adv.* D'une manière subreptice. Il a obtenu ces lettres subrepticement.

SUBREPTION, *s. f.* Ce qui fait que des lettres sont subreptices. On appelle Moyens d'obreption et de subreption. Les moyens par lesquels on prouve que des lettres sont obreptices et subreptices, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION, *s. f.* Terme de Pratique. Acte par lequel on subroge. Requête de subrogation. Il a consenti à la subrogation. La subrogation assure mon hypothèque.

SUBROGER, *verbe act.* Terme de Pratique. Substituer, mettre en la place de quelqu'un. Subroger quelqu'un en ses droits. J'amortirai cette rente, à la charge que vous me ferez subroger en la place de votre créancier. J'ai été subrogé en son lieu et place, en ses droits, noms et actions. Subroger un pourvoyant aux criées.

On dit, en parlant Des procédures du Conseil, Subroger un Rapporteur, pour dire, Nommer un Maître des Requêtes en la place d'un autre qui étoit Rapporteur.

SUBROGÉ, *É. participe.*

On appelle *Subrogé tuteur*, Celui qui est nommé par les parents et par le Juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne fasse rien contre les intérêts du mineur, et surtout pour soutenir les droits du mineur contre son tuteur, lorsqu'ils ont quelque chose à se demander l'un à l'autre.

SUBSÉQUEMENT. *adv.* Terme de Pratique. Ensuite, après. Il a déclaré verbalement, qu'il ne vouloit pas se prévaloir de cette donation, et subséquemment il y a renoncé en forme.

SUBSÉQUENT, ENTE. *adj.* Qui suit, qui vient après. Par un acte subséquent. Par traité subséquent. Un testament subséquent annule le premier.

SUBSIDE. *s. m.* Impôt, levée de deniers qu'on fait sur le peuple pour les nécessités de l'État. Nouveau subside. Imposer, lever un subside, des subsides.

Il se dit aussi De tous les secours d'argent que des Sujets donnent à leur Souverain. On demande tant au Clergé, par forme de subsides.

SUBSIDE, se prend encore pour Un secours d'argent, qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entre eux. Cet État donne de grands subsides à ses Alliés.

SUBSIDIAIRE. *adj.* des 2 genres. Terme de Pratique. Qui sert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire contentieuse; ce qu'on emploie à la suite des raisons qu'on a déjà employées. Des moyens subsidiaires.

On appelle *Conclusions subsidiaires*, Des conclusions par lesquelles on demande qu'en cas que les premières conclusions ne soient pas accordées, les secondes soient adjugées.

On appelle *Hypothèque subsidiaire*, Une seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui ne l'est qu'au défaut de l'autre. *Cautiō subsidiaire*, se dit dans le même sens.

On dit par extension, Une *raison subsidiaire*, pour dire, Une raison qui vient à l'appui des précédentes.

SUBSIDIAIREMENT. *adv.* Terme de Pratique. D'une manière subsidiaire, en second lieu. Ainsi on dit, que Le *certificateur est tenu subsidiairement*, quand le débiteur et la caution sont insolubles. Il conclut subsidiairement à ce que...

SUBSISTANCE. *s. f.* Nourriture et entretien. Pourvoir à la subsistance d'une armée. Fournir à la subsistance de quelqu'un. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille.

SUBSISTANCE, se dit aussi d'Une imposition jointe à la taille, et affectée à la subsistance des troupes. Payer la taille et la subsistance.

On appelle *Subsistances* au pluriel, Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. Cette armée tire ses subsistances de tel pays.

SUBSISTER. *v. n.* Exister encore, continuer d'être. Il ne se dit que Des choses en ce sens. Les pyramides d'Égypte subsistent depuis plus

de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. La plus grande partie du Colisée subsiste encore. Le Panthéon subsiste en son entier à Rome, sous le nom de Rotonde.

SUBSISTER, signifie aussi, Demeurer en force et en vigueur. Il se dit particulièrement Des Lois, des Coutumes, des Traités, des propositions qu'on avance, et autres choses semblables. Cette Loi subsiste encore. Les Arrêts que j'ai obtenus subsistent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette déclaration, elle ne subsiste plus. Tandis que les Traités subsisteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma proposition subsistera.

SUBSISTER, signifie aussi, Vivre et s'entretenir. Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Il subsiste misérablement. Faire subsister une armée. Ces troupes ne peuvent pas subsister long-temps dans un si mauvais pays. Comment peut-il subsister en faisant de si grandes dépenses? Il n'a pas les moyens de subsister. Il subsiste par industrie. Un tel le fait subsister.

On dit *Subsister de*, pour dire, Vivre au moyen de. Ces peuples ne vivent que de brigandages. Il ne subsiste que d'aumônes.

SUBSTANCE. *s. f.* Terme de Philosophie. Être qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. *Substance spirituelle, corporelle.* Dans la Mystère de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin se change au Corps et au Sang de Jésus-Christ, et les espèces demeurent.

SUBSTANCE, se dit De toute sorte de matière. Ce fruit est d'une certaine substance molle et aqueuse. Substance pierreuse. Substance spongieuse. Substance compacte. Substance ligneuse, etc.

SUBSTANCE, se prend aussi pour Ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. Les arbres, les plantes attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'aliments. On a fait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la substance, la substance s'en est allée.

On dit figurément, qu'il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans un discours; dans un livre, pour dire, qu'il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées.

SUBSTANCE, signifie figurément, Ce qu'il y a de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire, etc. Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance.

SUBSTANCE, se dit encore figurément De ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance. Il s'est engraisé de la substance du peuple.

EN SUBSTANCE. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros. Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que ce traité contient.

SUBSTANTIEL, ELLE. *adj.* Il se dit De ce qu'il y a de plus succulent, de plus nourrissant

dans un aliment. On a tiré de cette viande ce qu'elle a de substantiel, ce qu'il y avoit de substantiel.

Il signifie aussi, Qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. Une nourriture substantielle.

Il se dit figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité.

On disoit autrefois, en termes de l'Ecole, Les formes substantielles, pour dire, Une substance qui détermine la matière à être une certaine chose. La nouvelle Philosophie n'admet point de formes substantielles.

SUBSTANTIELLEMENT. *adv.* Quant à la substance. Terme dogmatique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, Dans le Sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le Corps de Notre-Seigneur réellement et substantiellement.

SUBSTANTIF. *adj. masc.* Terme de Grammaire. Il se dit De tout nom qui signifie quelque substance, quelque être, quelque chose que ce soit, et qui peut s'employer dans le discours sans le secours d'aucun autre nom. Ainsi, Homme, animal, oiseau, chaise, beauté, sont des noms substantifs. Un mot substantif.

Parmi les Grammairiens, le verbe Être est appelé *Verbe substantif*, quand il n'est pas auxiliaire, c'est-à-dire, quand il ne sert pas à former les temps des autres verbes. Voy. AUXILIAIRE.

Ce mot, quoique adjectif, s'emploie quelquefois comme s'il étoit substantif. Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.

SUBSTANTIVEMENT. *adv.* En manière de substantif. Il y a plusieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois substantivement, qui se prennent substantivement.

SUBSTITUER. *v. a.* Mettre une chose, une personne à la place d'une autre. On l'accuse d'avoir tiré des pièces du sac, et d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissoit étant mort, elle substitua son fils à la place.

SUBSTITUER, est aussi un terme de Droit, et signifie, Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. Il a laissé tous ses biens à son frère, et il lui a substitué son neveu.

Il se dit de même Des héritages qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour en jouir après le premier héritier. Il a substitué cette Terre aux aînés de sa maison.

SUBSTITUÉ, *É. participe.*

SUBSTITUT. *s. m.* Officier de Judicature chargé de remplacer le Procureur Général, le Procureur du Roi. Le premier Substitut du Procureur Général. Tous les Procureurs du Roi sont Substitués du Procureur Général.

Il se dit en langage familier, au lieu de Délégué. Cet homme aime à faire sa besogne par substitut, à se faire remplacer.

SUBSTITUTION s. f. Action de mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *La substitution d'un titre faux a fait perdre ce procès. Une substitution d'enfant.*

SUBSTITUTION, signifie aussi, Disposition par laquelle on substitue ses biens, ou une partie de ses biens. *La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué. Substitution graduelle et perpétuelle.*

SUBTERFUGE s. m. Proprement et suivant son étymologie, Fuite en dessous, ruse pour s'échapper en matière d'affaires ou de dispute. Il ne s'emploie qu'en un sens odieux. *Trouver des subterfuges. Chercher des subterfuges. User de subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges. Ce subterfuge est connu. Les subterfuges de la chicane. Poursuivre l'avocat dans ses subterfuges.*

SUBTIL, ILE, adj. Délié, fin, menu. Il est opposé à Grossier, à épais. En ce sens, il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Matière subtile. Air subtil. Song subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil.*

SUBTIL, se dit aussi De certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Le vis-à-vis est fort subtil.*

On le dit figurément Des sens. Ainsi on dit, qu'un homme a la vue subtile, l'œil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile, pour dire, qu'il voit et qu'il entend aisément ce que la plupart des autres hommes ne voient et n'entendent qu'avec peine.

SUBTIL, signifie aussi figurément, Qui est adroit à faire des tours de main, sans qu'on puisse s'apercevoir de la manière dont ils se font. *Ce joueur de gobelets est fort subtil. Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter. On dit à peu près dans le même sens, que Le renard est un animal fort subtil; que le chat, le singe est fort subtil. On dit de même, qu'un tour, qu'un vol est subtil, pour dire, qu'il est fait avec beaucoup d'adresse.*

Il se dit encore, en parlant De l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Pensée subtile. Argument subtil. Ce raisonnement-là est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la dispute, dans l'école. Scot est nommé le Docteur subtil.*

SUBTILEMENT, adv. D'une manière subtile et adroite. *Disputer subtilement. Cela est subtilement imaginé. Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans mon cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des Archers. Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire.*

SUBTILISATION s. f. Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu. *La subtilisation des essences, des liqueurs.*

SUBTILISER v. a. Rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang.*

Il signifie aussi familièrement, Attraper, tromper subtilement. *Si vous n'y prenez garde, il vous subtilisera.*

Il est aussi neutre, et signifie, Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

SUBTILISÉ, ÉE, participe.

SUBTILITÉ s. f. Qualité de ce qui est subtil, ou de celui qui est subtil. *La subtilité de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un bateleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter.*

En parlant d'affaire, le mot Subtilité a un sens odieux. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. La subtilité est bien voisine de la friponnerie.*

SUBURBICAIRE, adj. des 2 genres. Il s'est dit d'abord des Provinces d'Italie qui composoient le Diocèse de Rome. On en a compté ensuite jusqu'à dix. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il ne falloit entendre par ce mot, que les quatre Provinces voisines de Rome; mais l'opinion la plus certaine est, que les dix Provinces nommées Suburbicaires comprenoient l'Italie depuis le Pô, avec les îles de Sicile, de Corse et de Sardaigne. *Eglise suburbicaine. Les Evêques suburbicaires.*

SUBVENIR v. n. (Il se conjugue comme Venir, avec cette exception, que dans les temps composés, il prend l'auxiliaire Avoir, et non l'auxiliaire Être.) Il s'emploie avec la préposition à. *Secourir, soulager. Il faut subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans son besoin.*

Il signifie aussi, Pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez-vous que je subvienné à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'Etat. On a subvenu à ses besoins; et non pas, On est subvenu.*

SUBVENU, VE, participe.

SUBVENTION s. f. Secours d'argent, espèce de subside. *La subvention qu'on demandoit à cette Province a été accordée. Droit de subvention.*

SUBVERSION s. fém. Renversement. Son plus grand usage est au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet Etat.*

SUBVERTIR v. a. Renverser. Son plus grand usage est au figuré. *Subvertir les lois, la constitution de l'Etat. Subvertir les principes de la Morale. Subvertir la Foi. Le monde avoit subverti en lui la Foi, mais il ne l'avoit pas détruite sans ressource.*

SUBVERTI, I, participe.

SUC

SUC s. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, etc. et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du suc dans cette viande, elle a bien du suc. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc.*

On appelle aussi Sucs, Certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont filtrés dans l'estomac servent à la digestion. Le suc nourricier. Les sucs de la terre.*

SUC, se dit figurément De ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.*

SUCCÉDER, Verbe neutre qui s'emploie avec la préposition à. (On prononce les deux C, le premier comme K, le second comme S, et de même dans les dérivés. (Venir après, prendre la place de... *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour et la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre. Les uns succèdent, se succèdent les uns aux autres.*

On dit aussi, Succéder à quelqu'un, pour dire, Posséder après lui une Charge, un Emploi, une Dignité, un Bénéfice. *Un tel a succédé à un tel dans son Emploi. Il lui a succédé dans la Charge de Chancelier, de Premier Président.*

On dit, Succéder à un Royaume, succéder à l'Empire, succéder à la Couronne, pour dire, Parvenir à la dignité royale, à l'Empire, à la Couronne, après un autre.

On dit aussi, Succéder, pour dire, Recueillir l'hérédité d'une personne par droit de parenté. *Les enfans succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé en tous ses biens. Et en ce sens on dit, Être habile à succéder, pour dire, Être capable de succéder, être propre à succéder.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme vif et alerte pour ses intérêts, qu'il est habile à succéder.

SUCCÉDER, signifie aussi Réussir. *Tout ce qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait. Il ne se dit que Des choses.*

SUCCÈS s. m. Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposoit dans un dessein qu'il avoit formé. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Les grands succès, les glorieux succès des armes du Roi. Cette entreprise a eu tout le succès qu'on desiroit. Je désespère du succès de cette affaire. Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura. Il est à remarquer que Succès, mis absolument, se prend d'ordinaire en bon sens. Le succès de ses armes. Prêcher avec succès.*

SUCCESEUR s. masc. Celui qui succède et entre à la place d'un autre, dans ses biens, dans une Dignité, dans une Charge, dans un Emploi. *Successeur légitime. Le successeur au Pontificat. Les Evêques sont les successeurs des Apôtres. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il nomma son successeur à l'Empire. Il n'eut point de successeur. Le Roi des Romains est reconnu pour le futur successeur à l'Empire.*

SUCCESSIF, IVE, adj. Il se dit De certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres

sans interruption ; et dans cette acception, son plus grand usage est dans cette phrase, *Mouvement successif*.

On dit encore, *L'ordre successif des nuits et des jours*, pour dire, *L'ordre dans lequel les nuits et les jours se succèdent*.

Il se dit encore De certaines choses qui se suivent de près, et qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives.

On appelle en termes de Jurisprudence, *Droits successifs*, Les droits qu'on a à une succession, à une hérédité.

SUCCESSION, s. f. Hérédité ; les biens, les effets qu'un homme laisse en mourant. *Grande, riche succession*, *Succession endettée*, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dette. *Crutier à la succession vacante*, Les effets d'une succession. Il lui est échue deux successions en un an. *Renoncer à une succession*, *Accepter, recueillir, partager une succession*.

On dit, *Succession directe*, *succession collatérale*, pour dire, *Succession qui doit passer aux héritiers descendants en ligne directe, ou en ligne collatérale*.

SUCCESSION, se dit aussi d'Une suite de plusieurs personnes d'une même maison, qui ont succédé les unes aux autres. Dans la Maison de France il y a une succession de Rois de mille en mille, non interrompue depuis plus de sept cents ans. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. Une succession de frignons. Tout ce règne fut une succession de fautes.

SUCCESSION, se dit encore, en parlant Du temps. Ainsi l'on dit, Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles.

On dit, *Par succession de temps*, pour dire, *Par une longue suite de temps*.

SUCCESSIVEMENT, adv. L'un après l'autre. Toutes ces choses arriveront successivement.

SUCCIN, s. masc. C'est la même chose que l'ambre jaune.

SUCCINCT, **INGTE**, adjectif. (On prononce *Sulainkt*.) Court, bref. Il est opposé à *Proluxe*, et ne se dit proprement que Du discours. Un discours succinct. Une relation succincte. Faire un mémoire succinct.

On le dit aussi Des personnes, par rapport au discours. Cet homme-là est succinct dans ses réponses.

On dit figurément et par plaisanterie, qu'Un repas est succinct, qu'on a fait un repas fort succinct, pour dire, Un repas léger, et où il y avait peu à manger.

SUCCINCTEMENT, adv. D'une manière succincte, en peu de mots. Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai.

On dit, *Déjeuner, dîner, souper succinctement*, pour dire, *Déjeuner, dîner, souper légèrement*. Il est du style familier.

SUCCION, s. f. Terme de Physique. Quelques-uns écrivent *Suction*. (Prononcez comme

Succès.) Action de sucer. Il y a des plaies qu'on guérit par la suction.

SUCCOMBER, v. n. Être accablé sous un fardeau que l'on porte. Ce crocheteur succomboit sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids.

On dit, *Succomber sous le faix des affaires*, succomber sous le travail, pour dire, Être tellement accablé d'affaires et de travail, qu'on ne peut plus y résister. On dit aussi, *Succomber à la douleur*, succomber à la tentation, succomber à la fatigue, pour dire, Se laisser vaincre à la douleur, se laisser aller à la tentation, être accablé de fatigue.

SUCCOMBER, signifie figurément, Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avoit entrepris un mauvais procès, aussi a-t-il succombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y succomberiez.

SUCCUBE, s. m. Démon qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir la compagnie charnelle d'un homme.

SUCCULENT, **ENTE**, adj. Qui a bien du suc, et qui est fort nourrissant. Il se dit que Des alimens. Viande succulente. Bouillon succulent. Potage succulent. Nourriture succulente.

SUCCURSALE, adj. f. On appelle *Eglise succursale*, Une église qui sert d'aide à une Paroisse. Ce n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'une église succursale, ou absolument, *Une succursale*. Alors il est substantif. Le desservant de la succursale.

SUCEMENT, s. m. Action de sucer.

SUCER, v. act. Tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Il se dit également De la liqueur qu'on attire, et du corps dont on attire la liqueur. Sucer la lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des bœufs. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer une plaie par quelqu'un. On applique des sangues, afin qu'elles sucent le sang. Les abeilles sucent les fleurs.

On dit figurément d'Un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce soit, qu'il l'a sucée avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une overion de famille qu'il a sucée avec le lait.

SUCER, signifie figurément et familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. Il a des Procureurs, des Solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os.

SUCÉ, **ÉE**, participe.

SUCEUR, s. m. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines personnes qui sucent les laies pour les guérir.

SUCOIR, s. m. Ce qui sert à sucer. La tête de cet insecte est garnie de suçoirs.

SUCON, s. m. Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant violemment.

SUCOTER, v. a. Sucer plusieurs fois et à plusieurs reprises. Il est familier.

SUCRE, s. m. Suc très-agréable et très-doux, qui se tire d'une espèce de cannes qui viennent dans les Pays chauds, et se cultivent surtout aux Indes Occidentales, qui s'époussent, se durcit par le moyen du feu, et qu'on blanchit par le raffinage. Canne à sucre. Moulin à sucre. Faire du sucre. Epurer, raffiner le sucre. Sucre fort blanc. Sucre raffiné. Pain de sucre. Rôti, égrené du sucre. Ce vaisseau a apporté tant de caisses de sucre. Rôtie au sucre. Faire fondre du sucre, etc.

On appelle *Sucre brut*, Le sucre qui, après avoir été cuit, n'est pas encore raffiné ; *Sucre raffiné*, Le sucre brut qu'on fait fondre dans une quantité proportionnée d'eau de chaux ; on le clarifie avec des blancs d'œufs dans de l'eau sur un feu gradué, et on le cuit ensuite ; *Sucre royal*, Le sucre qui a été raffiné deux fois ; *Sucre noir*, Le sucre brut qui n'a pas un bel air, et qu'on n'a pas assez essuyé et écumé quand on l'a cuit ; le sucre bis est fait de ce sucre noir.

On appelle *Sucre candi*, Du sucre cristallisé ; *Sucre d'orge*, Une composition faite avec du sucre et de l'eau d'orge, et de laquelle on se sert ordinairement pour le rhume ; *Sucre toré*, Une composition faite de sucre et de jus de réglisse, qui est en petits bâtons tortillés, et dont on se sert pour la même incommodité ; et *Sucre rosé*, Du sucre blanc cuit dans de l'eau rose et réduit en tablettes.

On fait au si une espèce de sucre avec le suc tiré par incision de l'érable, et aussi du bouleau.

On appelle *Confitures à mi-sucre*, Les confitures où l'on ne met que la moitié du sucre qu'on a coutume de mettre aux autres.

On dit figurément, et familièrement, d'Un homme, qu'il est tout sucre et tout miel, pour dire, qu'il est fort doux.

SUCRER, v. a. Mettre du sucre en masse ou en poudre sur quelque chose. Ces confitures sont trop sucrées. Sucrer des fraises.

SUCRÉ, **ÉE**, participe.

On appelle familièrement, *Pois sucrés*, Des dragées rondes, et particulièrement celles qui sont faites avec de l'anis ; mais ce n'est guère qu'avec des enfants qu'on se sert de cette façon de parler.

On dit d'Un fruit fort doux qui a le goût de sucre, qu'il est sucré. Ces poires sont sucrées. Melons sucrés.

On dit proverbialement et figurément, d'Une femme qui par des manières affectées fait la modeste, l'innocente, la scrupuleuse, qu'elle fait la sucrée.

SUCRERIE, s. f. Lieu destiné pour faire le sucre. Il y a tant de sucreries dans l'île de la Martinique. Il signifie aussi Le lieu où on le raffine. Il y a une belle sucrerie dans cette Ville-là.

SUCRERIE, se dit encore De certaines choses où il entre beaucoup de sucre, comme dragées, confitures, tourtes, massapains, etc. Et en ce

sue Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Ja n'aime point les sucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de sucreries.*

SUCRIER, s. m. Pièce de vaisselle dans laquelle on met du sucre en poudre, en morceaux. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil. Sucrier de porcelaine, etc.*

SUCRIN, adj. m. Qui a le goût de sucre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des melons, Melon sucrin.

SUGTION, s. f. Voyez **SUGGION**.

SUD

SUD, s. m. (On prononce le D.) Le Midi, la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion. *Le vaisseau courut tant de degrés vers le Sud. Naviguez du côté du Sud. Le vent du Sud, le Sud.*

On dit absolument *Le Sud*, pour dire, *Le vent du Sud. Le Sud est bon pour passer de France en Angleterre. Le Sud souffle depuis long-temps.*

SUD-EST, s. m. Vent qui est entre le Sud et l'Est. On dit aussi, *Sud-Sud-Est*, pour marquer le vent qui est entre le Sud-Est et le Sud.

SUD-EST, se dit en Géographie, pour marquer la partie du monde qui est entre le Sud et l'Est.

SUD-OUEST, s. m. Vent qui est entre le Sud et l'Ouest. On dit aussi, *Sud-Sud-Ouest*, pour marquer le vent qui est entre le Sud et le Sud-Ouest. Les Marins disent par corruption, *Sur-Ouest*.

SUD-OUEST, se dit en Géographie, pour marquer la partie du monde qui est entre le Sud et l'Ouest.

SUDORIFÈRE, et plus communément **SUDORIFIQUE**, adj. des 2 genres. Qui provoque la sueur. *Poudres sudorifiques. Breuvages sudorifiques.*

Il est aussi substantif. On lui a donné un sudorifique.

SUE

SUEE, s. f. Inquiétude subite et mêlée de crainte. Il est populaire. *On leur donna une terrible suee. Il eut une rude suee.*

SUER, v. n. Rendre par les pores une humeur liquide. *Suer à grosses gouttes. Suer de faiblesse. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire suer. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. Les mains lui suent.*

En parlant De l'humidité qui péroît sur les murailles dans les temps de dégel, on dit par extension, que *Les murailles suent*.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'un homme *sue de l'encre, de l'huile*, pour dire, que Sa sueur a quelque chose de noir, de gluant, d'huileux.

On dit, *Suer du sang*. Dans cet exemple et dans le précédent *Suer* est pris activement.

SUER, signifie figurément, Travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *J'ai bien sué pour cette affaire. Il m'a bien fait suer. Il a bien sué sur cet ouvrage.*

En parlant d'un homme dont la conversation est pesante et importune, on dit, *C'est un homme qui fait suer*.

On dit figurément, familièrement et par exagération, *Suer sang et eau. Il a fallu suer sang et eau pour le réduire à la raison*. Dans cette phrase, il se prend activement.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Se faire suer pour guérir de la vérole; et dans cette phrase, il se prend encore activement. On dit aussi absolument, *Suer*, dans le même sens. *Il ne guérira point s'il ne sue, s'il ne se fait suer.*

SUETTE, s. f. Maladie épidémique et contagieuse qui consiste dans une sueur abondante, avec fièvre maligne et plusieurs autres accidens.

SUEUR, s. f. Humeur liquide, sérosité qui sort par les pores quand on sue. *Sueur abondante. Sueur copieuse. Sueur bénigne. Sueur aigre. Sueur fétide. Sueur colligative. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur lui couloit sur le visage. Il étoit tout en sueur, dégouttant de sueur. Son mal s'en ira par les sueurs. La crise est parfaite, quand la sueur est universelle. Cela provoque la sueur. Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps.*

On dit proverbialement, *Gagner son pain, gagner sa vie à la sueur de son corps, à la sueur de son visage, de son front*, pour dire, En travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son front.

SUEURS, se dit figurément au pluriel, Des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise.*

SUF

SUFFÈTES, s. m. pl. Terme d'antiquité. C'est le nom que portoient à Carthage les premiers Magistrats de la République. *Les Suffètes avoient à Carthage le même rang que les Consuls à Rome.*

SUFFIRE, v. n. Je suffis, tu suffis, il suffit, nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. *Je suffisois. J'ai suffi. Je suffirai. Suffis, suffisez. Que je suffise. Je suffirois, etc.* Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Il se dit également Des choses et des personnes. Quand il se dit Des choses, il signifie, qu'elles sont de la qualité ou dans la quantité nécessaire; et quand il se dit Des personnes, il signifie, qu'elles ont les talens et les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. Cinquante pistoles ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes-là. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce valet ne sauroit suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il*

est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Il ne peut pas suffire aux vœux de tout le monde.

On dit dans le style familier, *Cela me suffit, cela suffit*, et simplement, *Suffit*, pour dire, *Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus.*

On dit proverbialement, *À chaque jour suffit sa peine, suffit son mal*, pour dire, qu'il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir.

Il s'emploie souvent impersonnellement. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous suffise que je l'ai voulu. Il suffit de vous dire.... Vous êtes content, il suffit. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.*

SUFFISAMMENT, adv. Assez. *Il a du bien suffisamment, il a suffisamment de bien pour s'entretenir. Il y a du monde suffisamment, il y a suffisamment de monde. Ce fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer. Il est suffisamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai suffisamment instruit.*

SUFFISANCE, s. f. Ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres, etc. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a sa suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage. Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le style familier.*

On dit proverbialement, *Qui n'a suffisance n'a rien*, pour dire, que Quelques biens que possède un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

À SUFFISANCE, Manière de parler adverbiale, et du style familier, *Suffisamment, assez. Il y a en cette année du blé et du vin à suffisance.*

SUFFISANCE, signifie aussi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le Roi étant informé de sa capacité et suffisance. Il n'est guère en usage que dans le style de Chancellerie.*

Il signifie encore, Vanité, présomption. *N'êtes-vous pas choqué de la suffisance de cet homme-là? Il a une suffisance insupportable, une sottise suffisance.*

SUFFISANT, ANTE, adj. Qui suffit. *Cent hommes sont suffisans pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisans pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne et suffisante caution.*

On dit en Théologie, *La grâce suffisante*. Voyez **GRÂCE**.

SUFFISANT, signifie aussi, Orgueilleux, présomptueux. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage! Qu'il est suffisant! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante.*

On dit familièrement d'un homme vain, qui présume de lui-même, qu'il a la *grâce suffisante*.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.*

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui suffoque. *Catarrhe suffoquant. Vapeur suffoquante. Chaleur suffoquante.*

SUFFOCATION, s. f. Étouffement, perte de respiration, ou grande difficulté de respirer. *Si ce catarrhe lui tombe sur la poitrine, la suffocation est à craindre.*

On appelle *Suffocation de matrice*, ou *hystérique*, Une grande difficulté de respirer, causée par des vapeurs de mère, dont l'effet est un resserrement de la poitrine et de la gorge, qui empêche une femme de respirer, et l'étrangle comme si elle avoit une corde qui lui serrât le cou, ou un morceau qu'elle ne pût avaler.

SUFFOQUER, v. a. Étouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement Du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure. *Une equinancie, un catarrhe l'a suffoqué. La douleur le suffoquoit, et lui étouffait la parole. Les vapeurs de mère le suffoquent.*

Il s'emploie aussi quelquefois au neutre. Ainsi on dit d'Un homme qui étouffe, qu'il est près de suffoquer; et par exagération, en parlant d'Un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer.

On dit, *Suffoquer de colère, d'indignation*, pour, Être animé d'une vive colère intérieure. Et on dit figurément et familièrement d'Un récit, d'un événement qui excite le trouble et l'indignation intérieure, *Cela suffoque.*

SUFFOQUÉ, *ix.* participe. Il est aussi adjectif; et dans cette acception il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Viandes suffoquées*, par laquelle on entend La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. Par le premier Concile de Jérusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées.

SUFFRAGANT, adj. m. Il se dit d'Un Evêque à l'égard de son Métropolitain. *Les Evêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans et de Blois, sont Suffragans de l'Archevêque de Paris.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'Archevêque de Tours a pour ses suffragans, les Evêques de... Les suffragans de l'Archevêque de Paris, sont les Evêques de... Appeler du Suffragant au Métropolitain.*

SUFFRAGANT, se dit aussi d'Un Evêque qui, n'ayant que le titre d'un Evêché *In partibus*, est attaché à faire les fonctions épiscopales dans le Diocèse d'un autre Evêque.

SUFFRAGE, s. m. Déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, et qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion d'une Election, d'une délibération. Je lui ai donné mon suffrage. Il a eu tous les suffrages. Envoyer son suffrage par écrit. Prendre les suffrages. Compter les suffrages. Il n'a pas eu tous les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.

Il se prend aussi pour Approbation. Cette Pièce a mérité, a enlevé les suffrages de toute l'Assemblée.

On appelle *Suffrages de l'Eglise*, Les prières que l'Eglise universelle fait pour les Fidéles; et

Suffrages des Saints, Les prières que les Saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

On appelle encore *Suffrages*, Certaines prières qui se disent dans l'Office à la fin de Laudes et de Vêpres, en certains jours de l'année, pour la Commémoration des Saints.

On appelle *Menus suffrages*, Certaines Oraisons de dévotion particulière. Il se prend toujours ironiquement.

On appelle *Vin de suffrage*, Celui qu'on retire de différentes cuvées particulières mêlées ensemble, provenant de l'acquit de plusieurs petites redevances en panécres de raisin, en seaux de vin. Cela se dit par opposition à du vin recueilli d'une seule et même vigne. *Ce Curé boit d'assez bon vin de suffrage.*

SUFFUMIGATION, s. f. Il signifie la même chose que *Fumigation*, et s'emploie particulièrement en Médecine, et en parlant de cérémonies superstitieuses.

SUFFUSION, subst. f. Terme de Médecine. Épanchement. Il se dit Du sang ou de la bile qui s'épanche entre cuir et chair. *La jaunisse vient d'une suffusion de la bile.*

SUG

SUGGÉRER, v. a. (Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les GG, le premier comme *que*; le deuxième comme *j.*) Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un, lui inspirer quelque chose, quelque dessein. *Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conseil. Suggérer un mauvais dessein.*

On dit, *Suggérer un testament*, pour dire, Faire faire un testament par adresse, par artifice, ou par insinuation, à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un.

SUGGÉRÉ, *ix.* participe.

SUGGESTION, s. f. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Insinuation. Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion.*

SUI

SUICIDE, s. m. Action de celui qui se tue lui-même. *Les suicides deviennent fréquents.*

On appelle aussi *Suicide*, Celui qui se tue lui-même. *Cet homme a été traîné sur la claie comme suicide.*

SUIE, s. f. Matière noire et épaisse que la fumée laisse, et qui s'attache au tuyau de la cheminée. *Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. C'est un noir de suie.*

SUIF, s. m. Graisse dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. *Suif de mouton. Suif de bœuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. On tire de ce pays-là de la cire, des suifs, etc.*

SUINT, s. m. Humeur épaisse qui suinte du corps des animaux. *Le suint de la laine des moutons.*

SUINTEMENT, s. m. Action de suinter. *Le suintement d'une plaie.*

SUINTER, verbe n. Il se dit d'Une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. *Du vin qui suinte entre deux douves. Il y a des séronités qui suintent de cette plaie.*

Il se dit de même Du vase d'où la liqueur coule, et de la plaie d'où l'humeur sort. *Ce tonneau suinte. Cette plaie est fermée, mais elle suinte encore.*

SUISSE, s. masc. On ne met point ce mot comme un nom de peuple, mais comme le nom d'un domestique à qui l'on confie la garde d'une porte, et qui est d'origine Suisse. *Le suisse d'un Hôtel, d'une Eglise.*

SUITE, s. fém. coll. Ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laisse passer les trois premiers, et on ferma la porte à toute la suite.*

On dit dans le style de la conversation, qu'Un homme n'a point de suite, pour dire, qu'il n'a point de famille, point d'enfans.

Il signifie aussi Ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui sont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. *Il a une belle suite. Sa suite est bien ledée. Les Gentilshommes de sa suite. Une grande suite de courtisans. Il a toujours plusieurs Gentilshommes à sa suite.*

On appelle *Carrosses de suite*, Les carrosses qui sont chez un Prince, chez un Ambassadeur, pour l'usage de ses domestiques; et *Vin de suite*, Du vin destiné pour la table des domestiques d'une maison.

SUITE, se dit quelquefois absolument De ce qui suit, de ce qui est après. Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Le commencement de cette histoire m'a ennuyé, on dit que la suite est plus intéressante.

En parlant De certains ouvrages d'esprit, il signifie, Continuation, ce qui est ajouté à un ouvrage pour le continuer. *La suite de l'Astree. La suite de Don Quichotte. La suite des Annales de Baronius.*

SUITE, se dit De l'enchaînement de plusieurs choses qui sont arrivées les unes après les autres. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de disgrâces. Le règne de ce Prince n'a été qu'une suite de victoires.*

On dit à peu près dans le même sens: J'ai vu toute la suite de cette affaire. *La suite des temps.*

Il se dit aussi d'Un certain nombre de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières: *Une belle suite de médailles, de monnoies, d'estampes, de portraits; une belle suite de livres d'histoire, d'historiens; et d'Un certain nombre de personnes qui ont été successivement revêtues de la même dignité. Il compte parmi ses ancêtres une longue suite de Rois.*

SUITE, se dit Des événemens causés par quelque chose qui a précédé. Cette affaire a déjà eu des suites fâcheuses, de fâcheuses suites, d'heureuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. *Les suites en sont à craindre.*

On dit absolument, et ordinairement en mauvaise part, *Cela peut avoir des suites*, pour dire, Il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

Suite, se dit encore dans le sens d'ordre, de liaison. Ainsi on dit, qu'il n'y a point de suite dans un discours, pour dire, qu'il n'y a point d'ordre dans un discours, point de liaison entre ses différentes parties.

On dit figurément, qu'un homme n'a point de suite dans l'esprit, ou qu'il n'a pas un esprit de suite, pour dire, qu'il n'est pas capable d'une attention continue; et qu'il n'y a point de suite dans sa conduite, pour dire, qu'il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

Suire, est aussi un terme de Pratique. On dit, que *Les meubles n'ont point de suite*, pour dire, qu'il n'y a point d'hypothèque sur les meubles.

En termes de Chasse, on appelle *Suites*, Les testicules d'un Sanglier, par corruption pour *Luites*, qui est le véritable nom.

À LA *Suite*. Expression adverbiale, qui se dit en plusieurs phrases différentes. Ainsi l'on dit, *Être à la suite d'un Ambassadeur*, pour dire, L'accompagner, être de son cortège; *Être à la suite de la Cour*, pour dire, Suivre la Cour partout où elle va; *Être à la suite du Conseil*, pour dire, Suivre le Conseil pour quelque affaire que l'on a à ce Tribunal; et, *Être à la suite d'une affaire*, pour dire, La poursuivre, la solliciter. Ce dernier s'emploie aussi pour dire, Être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire, en observer tous les incidents. Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails.

On dit, qu'un Officier est réformé à la suite d'un Régiment, d'une Place de guerre, en parlant d'un Officier réformé qui doit suivre un tel Régiment, qui est attaché à une telle Place.

À la suite, se construit encore avec quelques autres verbes, et signifie Après. Marcher, entrer à la suite de quelqu'un, C'est marcher, entrer après lui.

DE *Suite*. Phrase adverbiale. L'un après l'autre, sans interruption. Faites-les marcher de suite. Il ne sauroit dire deux mots de suite.

Il se dit encore De l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez-les bien de suite.

TOUT DE *Suite*. Phrase adv. Sur-le-champ, aussitôt, sans délai. Il faut que les enfans obéissent tout de suite. Il faut boire ce vin tout de suite, parce qu'il n'est pas de garde. Il faut faire ce ronde tout de suite, sans quoi il seroit trop tard.

Il signifie aussi, Sans interruption. Il lui trois rasades tout de suite. Il a couru vingt postes tout de suite, Sans s'arrêter.

SUIVANT, ANTE. adj. Qui est après, qui va après. Le livre suivant contient l'histoire de... Par la gazette suivante, vous apprendrez que... Il en a usé de la sorte pour les raisons suivantes.

Tome II.

On appelle *Demoiselle suivante*, Une Demoiselle attachée au service d'une grande Dame; et quelquefois on l'appelle absolument *Suivante*. Alors *Suivante* est employé au substantif, et ce mot n'est plus en usage que dans les pièces de théâtre.

On dit proverbialement d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'il n'a ni enfans, ni suivans. Il est du style familier.

SUIVANT. préposition. Selon. *Suivant votre sentiment*. *Suivant l'opinion d'Aristote*. *Suivant Saint Thomas*. *Suivant ce qu'il me dira*. C'est suivant.

SCIVANT QUE. Phrase qui tient lieu de conjonction. Selon qu'on. Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.

SUIVER. v. a. Enduire de suif un navire.

SUIVÉ, ÉZ. participe.

SUIVRE. v. a. Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivais. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Suis, suives, etc. Aller après. Il marchoit le premier, et les autres le suivoient. Je l'ai suivi long-temps. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son train, son bagage le suivait. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait suivre pour savoir où il alloit. Je vous suivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piste. Suivre pas à pas.

On dit proverbialement, Qui m'aime me suive, pour dire, Que celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il m'imité, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.

SUIVRE, signifie, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. L'Été suit le Printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit.

SUIVRE, signifie aussi, Aller après pour prendre, pour attraper. Quand on a lancé un cerf sur sa terre, on le peut suivre partout. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. Le Prevôt a suivi les voleurs pendant dix jours.

Il veut dire aussi, Observer, épier. Il faut suivre cet homme-là. Il échappe si on ne le suit. Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent. J'ai suivi sa conduite, je l'ai suivi dans sa conduite, et j'en ai été satisfait.

SUIVRE, signifie encore, Accompanyer, escorter, aller avec. Il se dit d'un inférieur à l'égard d'un supérieur. Il a suivi ce Prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la Cour dans un tel voyage.

On dit figurément en ce sens : L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignités.

On dit, *Suivre un chemin*, pour dire, Aller par un chemin; et, *Suivre son chemin*, pour dire, Continuer de marcher dans un chemin.

En ce sens, on dit figurément, *Suivre le*

chemin, le sentier de la vertu, suivre le chemin de la gloire, suivre les traces de ses ancêtres.

On dit figurément et familièrement, *Suivre sa pointe*, pour dire, Continuer son entreprise.

On dit, *Suivre une affaire*, et simplement *Suivre*, pour dire, S'attacher à une affaire avec persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir; ou pour dire, Tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, et toutes les circonstances qui peuvent en faire juger. Il faut suivre, on verra ce que cela deviendra. Cet homme ne suit rien, ne suit jamais, Il abandonne après avoir commencé. Quand on a commencé il faut suivre.

On dit figurément, *Suivre le parti de quelqu'un*, pour dire, Être du parti de quelqu'un. Les uns suivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins.

On dit, *Suivre une doctrine*, une opinion, pour dire, Faire profession d'une doctrine, être d'une opinion; et, *Suivre Aristote*, *suivre Platon*, *suivre Descartes*, pour dire, Être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes.

On dit, *Suivre la Cour*, *suivre le Barreau*, pour dire, S'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

On dit, *Suivre un Prédicateur*, pour dire, Être assidu aux Sermons d'un Prédicateur.

On dit, *Suivre un homme dans un discours*, dans un raisonnement, pour dire, Être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. Ce Prédicateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait, prêtez-moi attention et suivez-moi.

SUIVRE, signifie aussi, S'abandonner à... s'attacher à... se laisser conduire à... *Suivre sa pensée*. *Suivre ses imaginations*. *Suivre sa passion*, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct, etc.

Il signifie encore, Se conformer à... *Suivre la mode*, l'usage, les coutumes d'un Pays. *Suivre les avis*, les conseils, l'exemple de quelqu'un. *Suivre les bons exemples*. *Suivre les ordres qu'on a reçus*. *Suivre la Loi*. *Suivre la règle*. *Suivre les conseils de l'Evangile*. *Suivre l'Evangile*.

SUIVI, ÉZ. participe.

On dit, *Ce Prédicateur, ce Professeur est fort suivi*, pour dire, qu'il attire un grand nombre d'Auditeurs.

On dit aussi dans le même sens, d'une pièce de théâtre, que C'est une pièce fort suivie.

On dit, *Un discours, un raisonnement, un dessein bien suivi, une pièce bien suivie*, pour dire, Un discours, un raisonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

SUJET, ETTE. adj. Soumis, qui est dans la dépendance. Nous sommes tous sujets aux Loix et aux Coutumes du Pays où nous naissons.

Il signifie Subordonné, obligé d'obéir. *Le fils est sujet à son père.*

Il signifie aussi, Obligé à supporter quelques charges, et à payer certains droits. *Il est sujet au logement des gens de guerre, sujet à la taille, sujet à telles corvées. Il est sujet à un tel devoie, à une telle rente.*

Il signifie aussi, Astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités.*

On dit, *Être sujet à l'heure*, pour dire, Être obligé de faire quelque chose à certaine heure précise. On dit proverbialement dans le même sens, *Être sujet au coup de marteau.*

SUJET, s'emploie aussi absolument. Ainsi on dit, qu'*Un Maître tient ses domestiques fort sujets*, pour dire, qu'il exige d'eux un service fort assidu; qu'*Un père tient son fils de court, et fort sujet*, pour dire, qu'il ne lui laisse presque aucune liberté; et, qu'*Une femme est fort sujette auprès de son mari*, pour dire, qu'elle se tient continuellement auprès de lui. Il est du style familier.

En ce sens, on dit d'*Un emploi*, d'un métier qui oblige à une grande assiduité, que *C'est un emploi où il faut être extrêmement sujet*; et absolument, que *C'est un emploi fort sujet*, pour dire, que *C'est un emploi fort assujettissant*. Ce dernier est populaire.

SUJET, signifie encore, Qui s'accoutume de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute.*

On dit dans la même acception, *Être sujet au vin*, sujet aux femmes, sujet à ses fantaisies, *Être sujet à ses godds, sujet à ses plaisirs, à ses passions.*

On dit populairement, *Être sujet à sa bouche*, pour dire, Avoir l'habitude de la gourmandise.

SUJET, signifie aussi, Qui est exposé à éprouver fréquemment certains accidens. *Tout homme est sujet à se tromper. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée est sujette aux ravines. Ces couleurs sont sujettes à changer. Être sujet à de grandes maladies, sujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être sujet aux vapeurs, être sujet à tomber du haut mal.*

On dit, qu'*Une démarche est sujette à bien des inconvéniens*, qu'*une entreprise est sujette à bien des difficultés*, pour dire, qu'il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans une entreprise. On dit aussi, qu'*Un passage est sujet à plusieurs interprétations différentes*, pour dire, qu'il est susceptible de différentes interprétations.

On dit proverbialement d'*Un homme* auquel il ne faut pas trop se fier, qu'il est sujet à caution.

SUJET, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est soumis à une autorité qui gouverne, soit qu'il s'agisse d'un Roi, d'une République, ou de quelque autre Souverain. *Il est né Sujet du*

Roi. *C'est un Prince qui aime ses Sujets. En prenant des Lettres de naturalité, on devient Sujet de l'État où l'on se fait naturaliser. Les Sujets de la République de Venise, des Suisses, etc. Les relations du Prince au sujet. Les sujets ne sont pas des esclaves.*

Il ne se dit point De ceux qui obéissent à une autorité secondaire. *Les soldats sont soumis à un Général, mais ils ne s'appellent point ses sujets.*

Il est substantif dans une autre acception, lorsqu'il signifie Une personne. *Il faut chercher un sujet pour cette place.*

SUJET, s. m. Cause, raison, motif. *Il vous a querellé sans sujet, pour un sujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné sujet. J'ai sujet de me plaindre. À quel sujet avez-vous fait telle chose? Il n'en use pas de cette sorte sans sujet. Il lui a donné des sujets de plainte. Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands sujets de mortification.*

SUJET, signifie aussi, La matière sur laquelle on compose, sur laquelle on écrit, sur laquelle on parle. *Quel est le sujet de son livre? Quel est le sujet de votre conversation? Un sujet de Comédie. Sujet stérile. Sujet difficile. Traiter un sujet. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet heureux. Manier bien un sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute, étoit....*

On dit, qu'*Un Auteur est plein de son sujet*, pour dire, qu'il l'a bien médité, qu'il en est bien instruit, bien pénétré.

Il se dit aussi Des arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. Les batailles de Louis XII et de François I sont les sujets des bas reliefs qui sont autour de leurs tombeaux.*

Il signifie aussi, L'objet d'une science. *Le sujet de la Physique, c'est le corps naturel. Le sujet de la Médecine, c'est le corps humain. Les Chirurgiens appellent Un corps dont ils font l'anatomie, Un sujet; et l'on dit en termes de Médecine, qu'*Un malade est un bon sujet*, ou un mauvais sujet, pour dire, qu'il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution.*

En termes de Musique, on appelle *Sujet*, L'air sur lequel on fait les parties. *La basse est assez souvent le sujet d'un air.*

En termes de Logique, on appelle *Sujet*, Le terme de toute proposition, auquel on affirme ou l'on nie quelque chose. Ainsi dans cette proposition, *Le Soleil est grand*, *Soleil* est le sujet, et *grand* est l'attribut.

SUJET, se dit d'Une personne, par rapport à sa capacité et à ses talens. *L'homme dont vous parlez, n'est pas un sujet capable de cet emploi. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet. Il se dit de même en mauvaise part, par rapport aux mœurs ou à l'incapacité. C'est un mauvais sujet, un plat sujet, un pauvre sujet, un mince sujet, un sujet médiocre.*

SUJETION, s. f. Dépendance, état de ce qui est astreint, de ce qui est obligé à quelque

chose, à quelque nécessité. *Tenir dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. De neurer dans la sujétion qu'on doit aux lois. Tous les soins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une sujétion de se lever tous les jours à la même heure. Tout état de sujétion est dur par lui-même. La sujétion aux Souverains est un devoir de Religion.*

SUJETION, se dit aussi De l'assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, etc. *C'est un homme auprès duquel il faut une grande sujétion. Il se dit de même De l'assiduité qui demande une charge, un emploi. C'est un emploi d'une grande sujétion.*

Il se dit encore De certaines incommodités et de certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. *C'est une maison fort incommode, et où il y a de grandes sujétions.*

S U L

SULFUREUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du soufre. *Matière sulfureuse. Exhalaisons sulfureuses.*

SULTAN, s. m. Titre qu'on donne à l'Empereur des Turcs. *Sultan Soliman, Sultan Ibrahim.*

C'est aussi Un titre de dignité qui se donne à plusieurs Princes Mahométans, et en particulier aux Princes Tartares. *Sultan Gaija, Sultan Noradin.*

Il se dit figurément et familièrement d'Un homme absolu, tyrannique. *C'est un Sultan. Il se conduit en vrai Sultan. Il parle comme un Sultan.*

SULTANE, s. fém. Titre qu'on donne aux femmes du Grand Seigneur. *La Sultane mère. La Sultane Reine.*

SULTANE, subst. f. Espèce de vaisseau de guerre dont les Turcs se servent en diverses occasions. *Mettre une sultane en mer.*

S U M

SUMAC, ou VINAIGRIER, s. m. Arbrisseau qui croît dans nos Provinces méridionales. Ses fruits viennent en grappes; on s'en sert pour faire le vinaigre, et l'on en fait usage en médecine dans la dysenterie. On tire par incision des vieux pieds de Sumac une résine propre à faire du vernis.

S U P

SUPER, v. n. Terme de Marine. Se boucher. On dit, qu'*Une voie d'eau a supé*, pour dire, que l'ouverture s'est bouchée, soit par l'herbe, soit par quelque autre corps que le hasard y a conduit.

SUPERBE, s. f. Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le Démon dans les enfers. Il n'est guère d'usage que dans les matières de dévotion, et il a vieilli dans l'usage ordinaire. La superbe est le premier des sept péchés capitaux.*

SUPERBE, adj. des 2 genres. Orgueilleux,

arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. C'est un homme fort superbe. Les esprits superbes. Tarquin le superbe. Dieu résiste au superbe. Il ne se dit guère au moral que dans ces phrases.

On l'emploie aussi pour exprimer Les qualités physiques, la belle apparence, la grandeur. Une femme superbe, un superbe cavalier, en parlant de personnes de haute taille et de bonne mine. Un cheval superbe. Un superbe courrier. Un superbe château. Une maison superbe. Un arbre superbe. Un parc, un potager, un canal superbe. Un superbe terrain. Un local superbe. Entrée superbe. Superbe appartement.

Dans les ouvrages d'esprit, il indique l'élévation des idées. Un superbe discours. Un poème superbe. Une superbe pensée. Un vers superbe.

Il se dit au même sens Des ouvrages considérables de l'art, et en même temps de la grande ordonnance. Une superbe architecture. Un superbe tableau. Une superbe disposition d'ornemens.

Dans les ouvrages moins considérables, il indique la richesse de la matière. Des bijoux superbes, une superbe tabatière.

Enfin, Superbe signifie aussi Somptueux, magnifique. Festin superbe. Dîner superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtimens, en équipages, etc.

On le fait quelquefois substantif. Cet homme ne veut, n'achète que du superbe.

SUPERBEMENT. adv. Orgueilleusement, d'une manière superbe. Plus on lui parle avec submission, plus il répond superbement.

Il signifie aussi Magnifiquement. Il étoit vêtu superbement. Être superbement meublé.

SUPERCHERIE, s. f. Tromperie, fraude avec finesse. Je me fiais à lui, et il m'a fait une supercherie.

SUPERFÉTATION, s. f. Conception d'un fœtus, lorsqu'il y en a déjà un dans le ventre de la mère. Les uns admettent la superfétation, les autres la nient.

SUPERFICIE, s. f. Selon les Géomètres, c'est Longueur et largeur sans profondeur. La superficie des corps. La superficie de la terre. Et dans l'usage ordinaire, c'est La simple surface. La superficie d'un champ.

En termes de Droit, on dit, que La superficie cède au fonds, pour dire, que La surface du terrain, et en conséquence tout ce qui est bâti ou planté dessus, appartient au Propriétaire du fonds.

Il se dit aussi De la surface des corps, considérée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur. Enlever la superficie d'un objet.

On dit figurément De ceux qui n'ont qu'une légère connoissance des choses, qu'ils ne connoissent que la superficie des choses, qu'ils s'amuse à la superficie. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie.

SUPERFICIEL, ELLE. adj. Qui n'est qu'à

la superficie. Cette plaie n'est que superficielle. Il est plus d'usage au figuré.

On dit figurément, Connoissance superficielle, pour dire, Une connoissance légère, qui ne va qu'à effleurer les matières sans les approfondir; et Homme superficiel, pour dire, Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond.

SUPERFICIELEMENT. adv. D'une manière superficielle. Ce coup ne l'a touché que superficiellement.

Il se dit plus souvent au figuré. Il ne sait les choses que superficiellement. Les matières ne sont traitées dans ce livre que superficiellement.

SUPERFIN, INE. adj. Terme surtout employé dans le commerce, pour signifier Un degré supérieur de finesse dans des choses de même nature. Papier superfin. Liqueur superfine. Teinture superfine. Il se prend quelquefois substantivement. C'est du superfin, pour dire, Cela est très-fin.

SUPERFLU, UE. adj. Qui est de trop. Ces meubles, ces ornemens sont superflus. Ces viandes sont superflues. Dépense superflue. Train superflu.

Il signifie aussi Inutile. Des paroles superflues. Des raisonnemens superflus. Regrets superflus.

Superflu, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire. Les Sages ne désirent que le nécessaire, ils méprisent le superflu. Le superflu n'a point de bornes. On est obligé de donner le superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu.

SUPERFLUITÉ, s. f. Abondance vicieuse, ce qui est superflu. La superfluité est condamnée en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours. Superfluité en habits. A quoi bon cette superfluité? On se fût bien passé de toutes ces superfluités. Il faut retrancher toutes les superfluités.

SUPÉRIEUR, EURE. adj. Qui est au-dessus. Il est opposé à Inférieur. La région supérieure de l'air. L'orifice supérieur de l'estomac.

Il se dit aussi dans le moral. Génie supérieur. C'est un esprit supérieur à tous les autres. Un esprit d'un ordre supérieur.

On disoit, La partie supérieure de l'âme, en parlant de la raison, par opposition aux passions appelées La partie inférieure. Cela ne se dit plus guère qu'en langage théologique.

Il signifie aussi, Qui a autorité, pouvoir sur les autres. Puissance supérieure. Officier supérieur.

On dit, Force supérieure, pour dire, Force au-dessus d'une autre.

En termes de Géographie ancienne, on dit, Pannonie supérieure, Pannonie inférieure, etc. Ce qui est la même chose que Haute Pannonie, Basse Pannonie.

Il signifie aussi, Qui est au-dessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. Supérieur en science. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient supérieurs en nombre, en infanterie.

Il se dit aussi absolument, dans le même sens. Les ennemis étoient fort supérieurs. Notre canon étoit supérieur.

On dit, Être supérieur aux événemens, aux revers, etc. pour dire, Avoir un courage à l'épreuve des événemens, des revers, etc.

On dit aussi, Être supérieur à sa place, pour dire, Avoir plus de talens que n'en exige sa place.

On appelle Cours supérieures, Les Cours qui jugent en dernier ressort, et qu'on appelle autrement, Cours souveraines.

On appelle aussi dans le même sens, Conseils supérieurs, Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. Le Conseil supérieur d'Alsace.

SUPÉRIEUR, EURE. s. Qui a commandement, autorité sur un autre. Il faut obéir à ses supérieurs, nous laisser conduire par nos supérieurs. Il est mon égal, non pas mon supérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour le spirituel, etc.

On appelle ordinairement dans les Couvens, Le Supérieur, le Père Supérieur, la Supérieure, la Mère Supérieure, Celui ou celle qui dirige, qui gouverne le Monastère.

SUPÉRIEUREMENT. adv. D'une manière supérieure. Ces deux Auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre.

Il s'emploie aussi absolument, et sans qu'il y ait de comparaison exprimée. Ainsi on dit, qu'un homme écrit supérieurement, pour dire, qu'il écrit parfaitement. On dit de même, Peindre supérieurement.

On dit aussi, Jouer supérieurement du violon, toucher supérieurement le clavecin, pour dire, Exceller dans ces instrumens.

SUPÉRIORITÉ, s. f. Prééminence, autorité. Sa Charge lui donne une grande supériorité, lui donne la supériorité sur beaucoup de gens.

Il se dit De ce qui excelle au-dessus des autres. Supériorité de génie. Supériorité d'esprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces.

Il se dit aussi De l'emploi, de la dignité de Supérieur dans un Couvent, dans une Communauté. Il aspire à la Supériorité de cette Maison Religieuse. Elle est parvenue à la Supériorité de...

SUPERLATIF. IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui exprime la supériorité, soit dans le plus grand degré, soit dans un degré très-grand. Dans le premier cas c'est un superlatif relatif; dans le second c'est un superlatif absolu. Nom superlatif. Plusieurs Langues ont des terminaisons superlatives. Très-sage, est un superlatif absolu. Le plus sage est un superlatif relatif.

Il est aussi substantif. La Langue Française n'a point de véritables superlatifs. Il faut éviter dans le style l'abus des superlatifs. Illustrissime, Sérénissime, etc. sont des superlatifs empruntés de l'Italien, qui les a pris du Latin. À l'imitation de ces mots, on fait quelquefois en plaisantant des superlatifs terminés de même: Savantissime, ignorantissime, fourbisime.

On dit dans le style familier, qu'Une chose est bonne ou mauvaise au superlatif, pour, qu'Une chose est extrêmement bonne, ou extrêmement mauvaise.

SUPERLATIVEMENT, adv. Au superlatif. Il n'est guère d'usage que dans le style badin. Elle est superlativement laide.

SUPERPOSITION, s. f. Terme didactique. Action de poser une ligne, une surface, un corps sur un autre. On démontre quelquefois en Géométrie par superposition.

SUPERPURATION, subst. f. Purgation ontrée. Les superpurations sont dangereuses. Ce remède est bien violent, je crains qu'il ne vous cause une superpuration.

SUPERSÉDER, v. n. Terme de Pratique. Surseoir, différer pour un temps. On supersède aux poursuites, à l'exécution de l'Arrêt. On donne qu'il sera supersédé aux poursuites. Il est vieux, et on se sert ordinairement de Surseoir.

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. D'une manière superstitieuse. Il y a des gens qui s'attachent superstitieusement à de certaines pratiques, à de certaines dévotions.

Il se dit aussi figurém. De toutes les choses où l'on porte jusqu'à un excès minutieux l'attention, l'exactitude, le scrupule. Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux choses indifférentes.

SUPERSTITIEUX, EUSE, adj. Qui a de la superstition. Un dévot superstitieux. Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux.

Il se dit aussi Des choses où il y a de la superstition. Culte superstitieux. Cérémonies superstitieuses.

Il se dit encore figurém. De ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce soit. Il est si exact, si ponctuel sur toutes choses, qu'il en est presque superstitieux.

SUPERSTITION, s. f. Fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion, auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. Les esprits faibles sont sujets à la superstition. La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la superstition. Les Augures entretenoient la superstition parmi le peuple.

Il se dit aussi Du vain présage qu'on tire de certains accidens qui sont purement fortuits. Il y a de la superstition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une salière renversée, et la sel répandu sur la table, présagent un malheur. Croire que lorsqu'on se trouve treize à table, il en doit mourir un dans l'année, c'est une superstition.

Il se dit de même Des pratiques superstitieuses. La confiance qu'on avoit aux Devins, aux Oracles, étoit une superstition païenne.

Il se dit aussi en général De tout ce qu'il y a de faux dans les fausses religions. Les superstitions Mahométanes, Indiennes, etc.

Il se dit figurém. De tout excès d'exactitude,

de soin, en quelque matière que ce soit. Il est si jaloux de sa parole, qu'il va sur cela jusqu'à la superstition.

SUPIN, s. m. Terme de Grammaire.

Les Grammairiens Latins appellent ainsi une sorte de substantif verbal, qui, dans le cas où on l'emploie, fait fonction de l'infinitif. C'est une question entre les Grammairiens de savoir si la Langue Française a des supins.

SUPINATION, s. f. Terme didactique. On appelle Mouvement de supination, Celui par lequel on tourne le dos de la main vers la terre.

SUPLANTER, v. act. (Terme figuré emprunté des Lutteurs, qui faisoient perdre à leur rival la place que la plante de ses pieds occupoit.) Faire perdre à un homme le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans son esprit, et se mettre à sa place. Il a supplanté son rival, supplanté tous ses concurrents. Ils partageoient les bonnes grâces du Prince, et ne travailloient qu'à se supplanter l'un l'autre.

SUPLANTÉ, ée, participe.

SUPLÉANT, s. m. Celui qui est nommé pour remplacer un fonctionnaire public en cas de mort ou de démission.

SUPLÉER, v. a. Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. Ce sac doit être de mille francs, et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai, je suppléerai le reste.

On dit, Suppléer ce qui manque à un Auteur, pour dire, Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.

On dit, Suppléer les cérémonies du Baptême, pour dire, Faire à l'Eglise la cérémonie du Baptême sur un enfant qui a été ondoyé.

On dit en termes de Pratique, Et autres raisons que la Cour suppléera de droit.

Il signifie aussi, Ajouter à une phrase ce qui y est sous-entendu. Dans cette phrase, Il est allé à Notre-Dame, il faut suppléer, L'Eglise de...

On dit aussi, Suppléer quelqu'un, pour dire, Tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions. Si vous ne pouvez pas venir, je vous suppléerai.

SUPLÉER, est aussi neutre, et signifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque chose. Suppléer à mon défaut. Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre.

SUPLÉÉ, ée, participe.

SUPLÉMENT, s. m. Ce qu'on donne pour suppléer. On lui a donné tant en argent pour supplément, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de Finance.

On dit aussi, Le supplément d'un Auteur, d'un livre, pour dire, Ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquoit.

SUPLÉMENT, En Grammaire, mots que la plénitude du sens veut qu'on ajoute à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. A la Saint-Martin, c'est-à-dire, A la Fête de Saint Martin. Ecrive qui voudra, c'est-à-dire, Je consens que celui qui voudra écrire, écrive.

Puissiez-vous être content! c'est-à-dire, Je souhaite que vous puissiez être content, que vous soyez content.

SUPPLIANT, ANTE, adj. Qui supplie. De fier qu'il étoit, il est devenu suppliant. Je l'ai vue suppliante et prosternée à vos pieds. On dit aussi, Une voix suppliante, un visage suppliant.

SUPPLIANT, est aussi substantif; et alors il se dit Des personnes qui supplient et présentent des Requêtes en Justice ou à quelque Puissance, pour obtenir quelque chose. Remontre très-humblement le Suppliant, la Suppliante, que... Le Suppliant continuera ses prières à Dieu pour votre santé et prospérité. Le Suppliant demande, conclut... En posture de Suppliant. Un air, une mine de Suppliant.

SUPPLICATION, s. f. Prière avec soumission. Très-humble supplication. Faire une supplication, des supplications. Il en fallut venir aux supplications. Par prières et supplications.

Le mot de Supplications désigne particulièrement dans l'Histoire Romaine, Certaines prières publiques ordonnées par le Sénat en diverses occasions importantes, et accompagnées de cérémonies religieuses dont le rit étoit prescrit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

Le Parlement appelle Supplications, Les remontrances de vive voix qu'il fait au Roi en certaines occasions.

SUPPLICE, s. m. Punition corporelle ordonnée par la Justice. Le supplice de la roue, du gibet, du fouet, de la fleur de lis. Cruel, horrible supplice. Le supplice de la croix.

On dit, Condamner quelqu'un au dernier supplice, pour dire, Le condamner à la mort. Dans le même sens, Mener au supplice, signifie ordinairement, Mener à un supplice qui est suivi de la mort.

On appelle Supplices éternels, Les peines des damnés.

SUPPLICE, se dit par extension, De tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps. La gravelle, la goutte est un supplice, un supplice cruel.

SUPPLICE, se dit figurém. De tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente. C'est un supplice pour moi d'entendre cet homme-là, que d'entendre cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour, ont leurs supplices. Il ne se dit guère d'Une peine momentanée.

SUPPLICIER, v. act. Faire souffrir le supplice de la mort. On a supplicié aujourd'hui trois voleurs. Il fut supplicié en Grèce.

SUPPLICIÉ, ée, participe.

SUPLIER, v. act. Prier avec soumission, avec instance. Je vous supplie, Monsieur, d'aller, de faire... Je vous supplie de croire. Je vous supplie très-humblement. Nous vous supplions, ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ.

SUPPLIE HUMBLEMENT, Formule qui commence ordinairement toute Requête. Frédéric-le-Grand, Roi de Prusse, présenta dans une affaire, au Conseil de Colmar en Alsace, une

Requête commençant par ces mots : Supplie humblement, Frédéric, etc.

SUPPLIANT, ÉC. participe.

SUPPLIQUE, s. f. Terme de la Daterie de la Cour de Rome. Requête qu'on présente au Pape. Présenter sa supplique. Une supplique tendante....

On appelle aussi dans les Universités, Supplique, La Requête que l'on présente pour demander quelque grâce.

On dit familièrement, Ayez égard à ma supplique, pour, Ayez égard à ma prière.

SUPPORT, s. m. Ce qui soutient quelque chose, sur quoi elle pose. Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de support. Ce pilier est le support de toute la voûte.

Il signifie figurément, Aide, appui, soutien, protection. Ce fils est le support de sa famille, de la vieillesse de son père. Je n'ai point d'autre support au monde que lui. Servir de support à quelqu'un. Il a des amis, il n'est pas sans support.

SUPPORT, en termes de Blason, se dit Des figures d'Anges, d'hommes ou d'animaux qui soutiennent un écusson ; et il n'est guère d'usage qu'au pluriel. Avoir deux lions pour supports dans ses armes. Il avoit deux Sauvages pour supports. Les armes de France ont deux Anges pour supports.

SUPPORTABLE, adj. des 2 genres. Tolérable, qu'on peut supporter, souffrir. Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. L'humeur de cet homme-là n'est pas supportable. Si cette expression n'est pas très-bonne, elle est du moins supportable.

Il signifie aussi, Excusable, qu'on peut tolérer, excuser. Cela n'est pas supportable à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession.

SUPPORTABLEMENT, adv. D'une manière supportable, tolérable. Cela est écrit supportablement.

SUPPORTANT, ANTE, adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces au-dessus desquelles il se trouve quelque chose qui ne porte pas absolument dessus. Dans ce cas on se serviroit du mot Chargé.

SUPPORTER, v. act. Porter, soutenir. Ces piliers, ces colonnes supportent toute cette maison. Il n'y a qu'un seul pilier qui supporte toute la voûte.

SUPPORTER, signifie aussi, Souffrir, endurer. Il supporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne sauroit rien supporter. Il supporte son mal, son affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque chose. Il a plus de mal qu'il n'en peut supporter.

Il signifie quelquefois, Souffrir avec patience. Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Il ne sauroit supporter l'humeur, les manières de cet homme.

SUPPORTÉ, ÉC. participe.

SUPPOSER, v. a. Poser une chose pour établie, pour reçue, afin d'en tirer ensuite quelque

induction. Je veux bien supposer que cela soit, quelle conséquence en tirerez-vous ? Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. Vous supposez ce qui est en question.

En ce sens, on dit absolument, Cela suppose ; on dit aussi, Supposé que, pour dire, Cela étant supposé. On dit de même, La chose supposée de la manière que vous dites....

SUPPOSER, signifie aussi, Alléguer comme vrai quelque chose de faux. Vous supposez un fait qui est absolument faux.

Il signifie encore, Produire pour vraie en Justice une pièce fautive. Supposer un testament. Supposer un contrat, une donation.

On dit, Supposer un enfant, pour dire, Vouloir le faire passer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux.

SUPPOSÉ, ÉC. participe.

On l'emploie elliptiquement pour, Dans la supposition de ou que. Supposé que. Supposé tel événement.

SUPPOSITION, s. f. Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction. Dans la supposition que vous faites, il faudroit que.... Il ne faut point faire de suppositions de choses qui soient contradictoirement opposées.

Il signifie aussi Une chose controuvée et alléguée fausement. Voilà une étrange supposition. Ce qu'il dit là est une pure supposition.

Il signifie encore, Production, allégation en Justice d'une pièce fautive. La supposition d'un contrat. La supposition d'un testament. La supposition d'un titre.

On dit à peu près dans le même sens, Supposition d'enfant.

Dans le style du Palais, on appelle Supposition de part, Le crime de celui ou celle qui suppose un enfant comme né de ceux qui ne lui ont pas donné l'être, ou qui ôte à un enfant son état véritable pour lui en donner un faux.

SUPPOSITOIRE, s. m. Espèce de médicament en forme de cône long et gros comme le petit doigt, qu'on met dans le fondement pour lâcher le ventre. User de suppositoire. Il est fort resserré, il a besoin d'un suppositoire.

SUPPÔT, s. m. Celui qui est membre d'un Corps, et qui y remplit de certaines fonctions pour le service du même corps. Les suppôts de l'Université. Le Recteur et ses suppôts. Les Imprimeurs et les Libraires sont suppôts de l'Université. Il n'est guère d'usage dans cette acception, qu'en parlant de l'Université.

SUPPÔT, se dit aussi De celui qui est fauteur et partisan de quelqu'un dans le mal, qui sert aux mauvais desseins d'un autre. Il n'y a que les émissaires et les suppôts d'un scélérat qui puissent parler de la sorte. Je ne me soucie ni de lui, ni de ses suppôts. C'est un des plus dangereux suppôts de cette cabale.

On dit d'un méchant homme, que C'est un suppôt de Satan. Satan et ses suppôts.

SUPPRESSION, s. f. Action de supprimer.

Ce mot est en usage dans toutes les différentes acceptions du verbe Supprimer. Ainsi, La suppression d'un livre, d'un libelle, se dit De l'action d'empêcher la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. La suppression d'un contrat, se dit De l'action par laquelle on ôte frauduleusement un contrat. La suppression d'une circonstance, se dit De l'action par laquelle, ou de dessein formé, ou par oubli, on passe une circonstance sous silence. La suppression d'une Loi, se dit De l'abolition d'une Loi. La suppression d'un Ordre Religieux, la suppression d'une charge, la suppression d'un impôt, etc. se disent De l'extinction d'un Ordre Religieux, d'une charge, d'un impôt, etc. Edit de suppression, est Un Edit par lequel le Roi éteint et supprime quelque charge, quelque impôt, etc.

SUPPRESSION, en termes de Médecine, se dit Du défaut d'évacuation de quelque humeur. Ainsi on appelle Suppression d'urine, Une maladie qui empêche l'urine de se séparer du sang, et de se filtrer dans les reins. Il est mort d'une suppression d'urine ; et Suppression de mois, de règles, ou suppression absolument, La retenue des purgations que les femmes ont coutume d'avoir tous les mois. Elle éprouva une suppression subite.

En termes de Palais, on appelle Suppression de part, Le crime de celui ou de celle qui met obstacle à la naissance d'un enfant, ou qui ôte la connoissance de son existence et de son état.

SUPPRIMER, v. a. Empêcher de paroître, ou faire cesser de paroître. Dans cette acception, il se dit d'Un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. On a supprimé un tel livre, etc.

Il se dit aussi d'Un acte, d'un contrat, ou de quelque autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoissance. Il vouloit supprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.

Il signifie, Faire, passer sous silence. Cet Avocat a supprimé les meilleures raisons de sa cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qui est à votre avantage, mais vous avez supprimé telle et telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé. On a supprimé un mot essentiel.

Il signifie aussi Retraire. Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié.

SUPPRIMER, signifie encore, Abolir, annuler. Il n'appartient qu'au Prince de créer et de supprimer des charges. On a supprimé toutes les charges inutiles. Supprimer des impôts. Le Pape a supprimé un tel Ordre Religieux. Nous avons éteint et supprimé, Termes dont le Roi se sert dans ses Edits de suppression.

SUPPRIMÉ, ÉC. participe.

SUPPURATIF, IVE, adj. Qui facilite la

suppuration, qui aide les plaies à suppurer. Onguent suppuratif.

Il est quelquefois substantif. C'est un bon suppuratif.

SUPPURATION. s. f. La formation, l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abcès, etc. Si sa plaie vient à suppuration. La suppuration se fait bien. La suppuration est abondante, louable.

SUPPURER. v. n. Rendre, jeter du pus. Une plaie qui commence à suppurer. Une plaie qui ne suppure point.

SUPPUTATION. s. f. Calcul. Supputation exacte. Supputation d'un compte. La supputation d'une dépense. Faire une supputation. La supputation des temps. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fautive.

SUPPUTER. v. act. Calculer, compter à quoi montent plusieurs nombres. Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces sommes-là montent. Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années.

SUPPUTÉ, le participe.

SUPRÉMATIE. s. fém. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant du droit que les Rois d'Angleterre, et même les Reines qui le sont de leur chef, se sont attribué d'être chefs de la Religion Anglicane. Ainsi, Prêter le serment de suprématie, signifie, Prêter un serment par lequel on reconnoît ce pouvoir. Le serment de suprématie fut ordonné par Henri VIII.

SUPRÊME. adj. des 2 genres. Qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. Pouvoir suprême. Autorité suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Etre suprême.

On dit d'une très-belle femme, qu'Elle est belle au suprême degré; et d'une femme fort laide, qu'Elle est laide au suprême degré.

SURVÊTE, veut dire aussi, Qui termine tout. Voilà le but suprême où il aspire, son vœu suprême, Le dernier de ses desirs.

On dit en Poésie et dans le style soutenu, L'instant suprême, l'heure suprême, en parlant de la mort; Les volontés suprêmes d'un mourant, pour, Ses dernières dispositions; Les honneurs suprêmes, pour, Les funérailles.

SUR

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide et aigre. Ce fruit est sur. Ces pommes sont sûres. L'oseille ronde est fort sure.

SÛR, ÛRE. adj. Certain, indubitable, vrai. C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr, rien n'est plus sûr.

Il se dit aussi Des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr.

SÛR, signifie aussi, Qui produit ordinairement son effet. Le remède dont je vous parle, est un remède sûr.

On dit, qu'Un Chirurgien a la main sûre, pour dire, qu'il a la main ferme dans les opé-

rations qu'il fait; qu'Un homme a un coup sûr à quelque jeu, à quelque exercice, pour dire, qu'il a un coup presque infaillible; et qu'il a la mémoire sûre, pour dire, que Sa mémoire ne le trompe jamais.

On dit de même, qu'Un homme a le goût sûr. Ce Cuisinier a le goût sûr. La même chose se dit au figuré d'Un homme qui juge bien des ouvrages d'esprit. Cet homme a le goût sûr, il ne prendra jamais une mauvaise chose pour une bonne.

On dit d'un cheval, qu'il a le pied sûr, la jambe sûre, qu'il est sûr, pour dire, qu'il ne bronche jamais.

ÊTRE SÛR, signifie, Savoir certainement, infailliblement quelque chose. Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout-à-fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez? Je suis sûr de l'avoir entendu.

On dit, qu'Un homme est sûr de son fait, pour dire, qu'il est certain du succès de ce qu'il a entrepris; et on dit dans le même sens, qu'il est sûr de son coup.

On dit, qu'Un homme est sûr d'un autre, pour dire, qu'il est certain que cet homme ne lui manquera pas, ne le trompera pas. Êtes-vous bien sûr de cet homme-là?

On dit, en parlant de Musique, qu'Un homme est sûr de sa partie, pour dire, qu'il la sait de manière qu'il est sûr de la chanter ou de l'exécuter sans faire de faute.

On dit aussi au jeu, qu'Un homme est sûr de sa partie, pour dire, qu'il a fait sa partie de manière qu'il est assuré de gagner; et figurément et familièrement pour dire, qu'il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est assuré qu'elle réussira.

On dit au jeu de cartes, qu'Un homme a jeu sûr, pour dire, qu'il a si beau jeu, qu'il est impossible qu'il ne gagne.

On le dit aussi figurément en parlant d'Affaires. Cet homme jone à jeu sûr, il est certain du succès de ses moyens.

SÛR, signifie aussi, En qui on se peut fier. C'est un ami sûr. Un valet sûr. Ce Banquier est sûr.

SÛR, se dit en parlant Des lieux, des chemins, des passages, et de certaines autres choses. Ainsi on dit, que Les chemins sont sûrs, pour dire, qu'il n'y a rien à craindre des voleurs; qu'Un vaisseau est sûr, pour dire, qu'On peut s'y embarquer sans crainte; et qu'Un port est sûr, pour dire, que Les vaisseaux y sont en sûreté.

On dit dans la même acception, qu'Une planche est sûre, pour dire, qu'On peut passer dessus sans danger; qu'Une échelle est sûre, pour dire, qu'On y peut monter sans rien craindre; et dans un sens à peu près égal, que Le temps n'est pas sûr, pour dire, qu'il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

On dit, Il ne fait pas sûr en ce lieu-là, pour dire, On n'y est pas en sûreté.

On dit, Mettre un homme en lien sûr, pour

dire, Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a rien à craindre.

On dit encore, Mettre un homme en lien sûr, pour dire, Le mettre en quelque lieu où l'on soit assuré de sa personne.

On dit absolument, Le plus sûr, pour dire, Le parti le plus sûr. Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr. Le plus sûr dans cette occasion est de ne rien dire.

À COUP SÛR. Façon de parler adverbiale. Inmanquablement, infailliblement. Vous le trouverez à coup sûr.

SUR. Préposition de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. Sur la terre. Sur terre. Sur mer et sur terre. Sur le haut d'une maison. Sur une montagne. Sur un cheval. Sur un vaisseau. Sur sa tête. Sur un arbre. S'appuyer sur un bâton. Un bâtiment porté sur des colonnes.

On dit d'un oiseau qui plane, qu'il se soutient sur ses ailes.

Cette préposition sert aussi à marquer Ce qui est simplement au-dessus. Les globes célestes qui roulent sur nos têtes. Un oiseau qui plane sur la rivière.

Sur, signifie, Joignant, tout proche. Les Villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Une maison sur le grand chemin. Une abbaye sur la frontière.

Il se dit encore en d'autres phrases, par rapport à la situation des choses dont on parle. Cet hôtel ouvre sur deux rues. Cet appartement donne sur le jardin. On dit qu'Une maison domine sur la campagne, pour dire, que De là on découvre toute la campagne; et qu'Elle a vue sur le jardin, pour dire, que De la maison on a la vue du jardin.

Il signifie Dans. Ecrivez cela sur votre livre, sur vos tablettes, sur le registre, sur le compte. Couché sur l'Etat. Il l'a mis sur son testament. On dit, Avoir sur soi, porter sur soi, pour dire, Porter dans ses poches.

Il signifie quelquefois A, comme dans ces phrases. Il fallut mettre quatre chevaux sur ma chaise pour la tirer du bûcher. Cet imprimeur a mis deux ouvriers sur la même feuille, pour aller plus vite.

Sur, se dit en parlant Des denrées, des autres choses dont on paye l'entrée, et de toute sorte d'imposition. Les impositions sur le vin, sur le pied fourché. Les subsides qu'on lève sur les peuples. C'est à peu près en ce sens qu'on dit, Donner à prendre sur un fonds. On lui déduira tant sur ses gages.

Il sert à marquer La supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. On lui a donné inspection sur tous ces gens-là. Il a un grand avantage sur vous. Il a un ascendant sur moi.

Il sert à marquer La matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, auquel on travaille, la cause qui fait agir. Il prit cette résolution sur ce qu'il apprit que.... Il partit avec

précipitation sur l'avis qu'on lui donna. Nous en étions sur un tel propos. Je vous dirai sur ce sujet. Ils disputent sur une telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous résoudrez sur cela ce qu'il vous plaira. Ils se prirent de paroles, et sur cela ils se battirent. Qu'a-t-il été jugé sur ce différend? Jeter les yeux sur un tableau. Il est toujours sur ses livres. Il travaille sur un tel sujet. Il travaille sur l'or, sur l'argent. Il a fait des commentaires sur l'Écriture-Sainte. Faites réflexion sur cette affaire. Juger sur l'étiquette du sac. Juger sur les apparences. Juger de quelqu'un sur la mine.

On dit, Faire des vers sur un air, pour dire, Accommoder des paroles à un air déjà fait.

Il sert aussi à marquer Le motif, le fondement en vertu duquel on fait, on dit, on prétend quelque chose. J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il lui a prêté cette somme sur un nantissement, sur gages, sur des gages. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur sa bonne mine, sur son crédit. Je suis fondé sur de bonnes raisons, sur un Arrêt, sur une Loi. On dit dans le même sens, Écrire, croire sur parole, pour dire, Sur la foi d'autrui.

Il sert encore à marquer L'affirmation de quelque chose. Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon âme. Sur ma parole.

On dit, Jurer sur les saints Évangiles, pour dire, Faire un serment en mettant les mains sur le livre des Évangiles.

Il sert enfin à marquer Le temps; et alors il signifie, Durant, environ, vers. Il vint sur l'heure du dîner, sur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard. Sur la brune. Sur ces entre-faites. Sur-le-champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur le retour, sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.

Sur, s'emploie en plusieurs autres façons de parler. Ainsi on dit: Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Le sort tomba sur lui. Quand le malheur est sur quelqu'un, sur une maison. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Vous le prenez là sur un ton bien haut. Il aura toujours cela sur le cœur. Prendre sur l'ennemi, sur le paysan. Être sur la défensive, sur la qui-vive, sur le quant-à-moi. Marcher sur le bon pied. Être sur le bon pied. Être sur un bon pied. Remettre ses affaires sur pied. Je saurai le mettre sur le bon pied. Demeurer sur son appétit. Mettre un cheval sur les voltes. Il faut tourner sur la droite, sur la gauche. Être sur les dents. Être sur ses fus. Être sur les crochets de quelqu'un. Être sur ses pieds, etc. L'explication particulière de la plupart de ces phrases est renvoyée aux noms qui servent à les former.

On dit, Prendre quelque chose sur sa conscience, pour dire, Charger sa conscience de quelque chose; Prendre l'événement d'une affaire sur soi, pour dire, Se charger de l'événement d'une affaire. Et on dit, qu'Un homme

prend trop sur lui, pour dire, qu'il se charge de trop de soins, de trop de travail, de trop d'affaires. On dit aussi, Prendre sur soi, pour dire, Retenir sa colère, prendre patience.

On dit, Sur toute chose, pour dire, Principalement, par préférence à toute autre chose. Je vous prie, je vous recommande sur toute chose, de... On dit aussi, Sur toutes choses. Et on dit également, Sous et Sur peine de la vie, pour marquer qu'il y va de la vie. Il est défendu sur peine de la vie, de...

La préposition Sur entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue, pour signifier, Ce qui est sur quelque chose, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, etc. On trouve à leur ordre les mots que l'usage a admis.

SUR ET TANT MOINS. Façon de parler dont on se sert, pour dire, En déduction. On lui a payé telle somme sur et tant moins de ce qu'on lui doit.

SUR LE TOUT. Se dit dans le Blason d'Un écusson qui se met au milieu d'une écartelure. Il porte écartelé de.... et de.... et sur le tout de....

On dit aussi en termes de Blason, Brochant sur le tout, en parlant d'Une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie.

On dit encore, Sur le tout au tout, en parlant d'Un écusson qui est sur le milieu de l'écartelure d'un écusson qui est déjà sur le tout.

SURABONDANCEMENT. adv. Plus que suffisamment. Jésus-Christ a satisfait surabondamment pour tous les hommes.

SURABONDANCE. s. f. Très-grande abondance. Surabondance de grâces; de bénédictions, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit.

SURABONDANT, ANTE. adjectif. Qui surabonde. Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue.... Une grâce surabondante.

Il signifie aussi quelquefois, Superflu. Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est surabondant.

SURABONDER. v. n. Être très-abondant. Le public est rassasié de vers François; nos Journaux en surabondent. L'Écriture dit, Où le péché abonde, la grâce a surabondé.

SURACHETER. v. a. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

SURACHETÉ. s. m. participe.

SURAIGU, SURAIGUÉ. adj. En Musique, Qui est fort aigu.

SUR-ALLER. v. n. Terme de Vénérerie. Il se dit d'Un limier ou chien courant qui pose sur la voie sans se rabattre et sans rien dire.

SUR-ANDOUILLER. s. m. Terme de Vénérerie. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie et dans cette phrase, Lettres de surannation, qui sont Des Lettres qu'on obtient du Prince, pour rendre la force et la validité à celles qui sont surannées.

SURANNER. v. n. Avoir plus d'un an de date. Il se dit principalement Des Lettres de Chancellerie. Il a laissé suranner ses Lettres, il ne peut plus en faire usage.

SURANNÉ. s. m. participe. Il se dit De certains actes publics, lorsque l'année au-delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, est expirée. Un brevet, un committimus est suranné après un tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces Lettres, elles sont surannées. Procuration surannée.

Il se dit aussi Des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

Il se dit figurément De certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.

Il se dit de même Des personnes. Un galand suranné. Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée. Une beauté surannée.

SUR-ARBITRE. s. m. Celui qu'on choisit par-dessus deux ou plusieurs arbitres, pour décider une affaire, quand ils sont partagés. On leur a donné deux arbitres et un sur-arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour sur-arbitre.

SURARD. adj. masc. Il se dit qu'en cette phrase, Vinaigre surard, en parlant d'Un vinaigre préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ. s. m. Terme d'Architecture. Il se dit Des arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu. Une voûte surbaissée.

SURBAISSEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCENS. s. m. Terme de Jurisprudence féodale. Première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par-dessus le cens. Il lui est dû vingt deniers de cens, et vingt livres de surcens.

SURCHARGE. s. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre. Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point de surcharge. Cette surcharge l'accablait.

Il se dit quelquefois au figuré. Il avoit déjà de la peine à subsister, et pour surcharge il lui est survenu deux enfants. C'est une grande surcharge à un homme qui étoit déjà accablé de douleur.

SURCHARGER. v. a. Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. Vous avez surchargé ce cheval, il ne sauroit aller. Ce mur est surchargé.

Il se dit aussi en parlant d'Une excessive imposition de deniers. On a surchargé cette Ville, cette Généralité, cette Province.

On dit, qu'Un homme est surchargé de travail, qu'il est surchargé d'affaires, pour dire, qu'il en a trop. Et en parlant d'Un homme qui mange excessivement, on dit, qu'il se surcharge l'estomac, qu'il se surcharge d'aliments, de nourriture.

SURCHARGÉ. s. m. participe.

SURCHAUFFURES. s. f. pl. En termes de

Forges, Pailles ou défauts qui se trouvent dans l'acier.

SURCOMPOSÉ, ÉE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir*. J'aurais eu fait, vous auriez eu dit, sont des temps surcomposés.

SURCOMPOSÉ, s. masc. Terme de Chimie. Corps qui résulte de la combinaison des corps que l'on appelle Composés.

SURCROISSANCE, s. fém. Ce qui croît au corps par-dessus la nature.

SURCROÎT, s. m. Augmentation ; ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité, ou la force. Grand *surcroît*. Notable *surcroît*. *Surcroît* de munitions, de provisions. Pour *surcroît* d'appointement, on lui donna... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de *surcroît*. Par un *surcroît* de malheur, de misère, il est arrivé que... Pour *surcroît* de bonheur, il lui est échue une succession à laquelle il ne pensoit pas. C'est un grand *surcroît* d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel *surcroît* de douleur !

SURCROÎTRE, v. n. Il ne se dit guère que De la chair qui vient dans les plaies, et en plus grande abondance qu'il ne faudroit. Il faut faire manger la chair qui *surcroît* en cette plaie, qui commence à y *surcroître*.

On le fait actif au sens d'Accroître au-delà des bornes. Il ne faut pas *surcroître* brusquement le prix des marchandises.

SURDENT, s. f. Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres dents. Il lui est venu une *surdent* qu'il faut arracher.

On dit aussi d'un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres, qu'il a les *surdents*, des *surdents*. Ôter les *surdents* à un cheval.

SURDITÉ, s. f. Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. Guérir la *surdité* d'un homme. Guérir un homme de la *surdité*.

SURDORER, v. a. Dorer doublement, dorer à fond, solidement. *Surdorer* un lingot d'argent qui doit être mis à la filière.

SURTONÉ, ÉE. participe.

SURBOS, s. m. Bande de cuir qui porte sur le dos du cheval de carrosse, et qui sert à soutenir les traits et le reculement.

SUREAU, s. m. Arbre plein d'une substance moelleuse, qui produit des fleurs blanches, et des fruits rouges-noirâtres. Fleur de *sureau*. Quenouille de *sureau*. Canonnière de *sureau*. Les feuilles et l'écorce moyenne du *sureau* appliquées en topique, sont d'un grand usage pour faire descendre les jambes hydropiques. Elles ont encore, aussi-bien que les fleurs et les fruits, quelques autres propriétés médicinales.

SUREMENT, adv. Avec sûreté, en sûreté, en assurance. De l'argent placé *surement*. Vous pouvez marcher *surement* par-là.

Il signifie aussi Certainement. Cela est *surement* arrivé comme on le dit.

SURENCHÈRE, s. f. Enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. Il a fait une *surenchère* sur moi.

SURENCHÉRIR, v. neut. Faire une *surenchère*. Un tel avoit pris cette ferme, un autre est venu *surenchérir*, et a fait un tiercement.

SURENCHÉRIR, ÉE. participe.

SURÉROGATION, subst. f. Il se dit De ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, de ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement De ce qui est au-delà des obligations ou du christianisme, ou de la profession religieuse. Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de *surérogation*. Tout ce qui n'est point d'obligation, est regardé comme œuvre de *surérogation*. Les faux dévots aiment mieux faire des œuvres de *surérogation*, que de satisfaire à celles qui sont d'obligation.

Il se dit aussi dans la même acception, en parlant De celui qui fait plus qu'il ne promet. Non-seulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par *surérogation* il a fait encore telle chose.

SURÉROGATOIRE, adj. des 2 genres. Qui est au-delà de ce qu'on est obligé de faire. Œuvre *surérogatoire*. Cela est *surérogatoire*.

SURET, ÉTE. adj. diminutif de *Sur*. Un peu acide, un peu aigre. Ce fruit est *suret*, a un petit goût *suret*. Cette pomme est *surète*.

SURETÉ, s. f. Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. Grande *sûreté*. Pleine et entière *sûreté*. Pourvoir à sa *sûreté*. Dormir en *sûreté*. Il n'y a pas de *sûreté* à demeurer là. Il n'y a pas de *sûreté* en ce lieu-là. La *sûreté* publique est bien établie. Violer la *sûreté* publique. Être en *sûreté*. Se rendre, se mettre en lieu de *sûreté*.

On dit, Être en lieu de *sûreté*, pour dire, Être dans un lieu d'asile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne ; et, Mettre un homme en lieu de *sûreté*, pour dire, Le mettre en prison, s'assurer de sa personne.

On dit, qu'Une chose ne se peut faire en *sûreté* de conscience, pour, qu'Elle ne peut se faire sans blesser la conscience.

On dit proverbialement, La défiance est mère de *sûreté*.

SÛRETÉ, se dit aussi d'une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. Quand il fait une affaire, il prend toutes les *sûretés* possibles. Je veux avoir mes *sûretés*. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma *sûreté* ?

On appelle Places de *sûreté*, Les Places qu'un Prince donne ou retient pour la *sûreté* de l'exécution d'un traité.

SURFACE, s. f. Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe.

On le préfixe quelquefois à Superficie. Je ne m'en tiens pas à la surface. Il faut savoir aller au-delà de la surface. Cela présente une belle surface, et rien de plus. Une grande surface de terrain.

SURFAIRE, v. act. (Il se conjugue comme *Faire*.) Demander plus qu'il ne faut d'une

chose qui est à vendre. *Surfaire* sa marchandise. Les Marchands *surfont* ordinairement. Ne me *surfaites* pas.

SURFAIRE, ÉE. participe.

SURFAIX, s. m. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles, et qui, passant sous la selle, embrasse le dos et le ventre du cheval.

SURGEON, s. m. Rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre. Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques *surgeons*.

On le disoit autrefois figurément, pour dire, Issu, descendant d'une race. *Surgeon* de la race de Charlemagne.

On appelle *Surgeon* d'eau, Un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre ou d'une roche.

SURGIR, v. n. Arriver, aborder. *Surgir* au port. *Surgir* à bon port. Il n'est guère d'usage qu'à l'Infinitif.

SURHAUSSEMENT, s. m. Action de surhausser, état de ce qui est surhaussé. Le *surhaussement* des espèces fut une des fautes de ce Prince. Le *surhaussement* des marchandises.

SURHAUSSER, v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. Il ne se dit guère qu'en parlant Des voûtes qu'on élève au-delà de leur plein cintre. Cette voûte est *surhaussée*.

SURHAUSSER, signifie, Mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà assez cher. *Surhausser* le prix d'une chose, ou la *surhausser*. Il a *surhaussé* sa marchandise, il l'a *surhaussée* de prix.

SURHAUSSÉ, ÉE. participe.

SURHUMAIN, AINE. adj. Qui est au-dessus de l'humain, soit au Physique, soit au Moral. Une taille *surhumaine*. Un courage *surhumain*.

SURINTENDANCE, s. f. Inspection et direction générale au-dessus des autres. Il a la *surintendance* des vivres des Hôpitaux.

Il se dit aussi De la charge, de la commission du Surintendant, de la Surintendante. La *Surintendance* des Finances. La *Surintendance* des Bâtimens. La *Surintendance* de la Maison de la Reine a été donnée à une telle Princesse. On appelle encore dans les Maisons Royales, *Surintendance*, La demeure du Surintendant des Bâtimens. Il est logé à la *Surintendance*.

SURINTENDANT, s. m. Qui a l'Intendance de quelque chose au-dessus des autres. Il se dit principalement De ceux qui sont Ordonnateurs, Administrateurs en chef des Finances du Roi. Un tel a été *Surintendant* des Finances, ou simplement, a été *Surintendant*. Cette Ordonnance a été donnée par le *Surintendant*. Il n'y a plus aujourd'hui de *Surintendant* des Finances. Le Directeur général a succédé au *Surintendant* des Bâtimens.

SURINTENDANTE, s. f. La femme du Surintendant.

On appelle *Surintendante* de la Maison de la Reine, La Dame qui a la première charge de la Maison de la Reine.

SURJET, s. masc. Espèce de couture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être

jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

SURJETER. v. a. Terme de Couture. Coudre en surjet.

SURJETER, ÉE. participe.

SURLENDEMAIN. s. m. Le jour qui suit le lendemain.

SURLONGE. s. f. La partie du bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

SURMENER. v. a. Il ne se dit que Des chevaux et des autres bêtes de somme, pour dire, Les excéder de fatigue, en les faisant aller ou trop vite, ou trop long-temps. *Surmener un cheval.*

SURMENER, ÉE. participe.

SURMONTER. v. a. Monter au-dessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte.* Au Déluge l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes.

Il se met aussi absolument. *Quand l'huile est mêlée avec l'eau, l'huile surmonte toujours.*

Son plus grand usage est au figuré; et alors il signifie, Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Se surmonter soi-même. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, etc.* *Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés. Il ne faut pas se laisser surmonter à la première difficulté, par la première difficulté.*

Il signifie aussi, Surpasser. Il ne se dit en ce sens-là, que quand il y a une espèce de concurrence, de combat. *Il a surmonté tous ses concurrents.*

SURMONTÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Blason, Pièce surmontée, Une pièce au-dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile.*

SURMOUT. s. m. Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni été pressuré. Un muid de surmout. *Faire du surmout.*

SURMULET. s. m. Poisson. Le surmulet est un poisson de mer.

SURNAGER. v. n. Se soutenir sur la surface d'un fluide. *Le liège surnage sur l'eau.* Il s'emploie aussi absolument. *Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile surnage.*

On dit figurément d'Une chose qui subsiste, par opposition à d'autres choses qui se détruisent, qui s'anéantissent, qui s'oublient, *Que cette chose surnage.* à la longue les erreurs disparaissent, et la vérité surnage. Parmi une foule d'ouvrages tombés dans l'oubli, celui-là a surnagé.

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui est au-dessus des forces de la nature. Effet surnaturel. La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle. Lumière surnaturelle. Qualité surnaturelle.

On appelle Vérités surnaturelles, Les vérités que l'on ne connoît que par la Foi.

Il se dit familièrement, pour Extraordinaire. *Cet enfant a un esprit surnaturel. Une adresse surnaturelle. Un bonheur surnaturel.*

Tome II.

SURNATURELLEMENT. adv. D'une manière surnaturelle. *Cela ne se peut faire que surnaturellement.*

SURNOM. subst. m. Le nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille, et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière. *Scipion eut le surnom d'Africain. On donna le surnom de Hardi à Philippe, fils du Roi Saint Louis. Henri IV et Louis XIV se sont acquis le surnom de Grand par les grandes choses qu'ils ont faites.*

SURNOMMER. v. a. Ajouter une épithète au nom d'une personne, pour marquer quelque une de ses actions, ou de ses qualités bonnes ou mauvaises, pour la désigner par quelque chose de remarquable. *Guillaume, Duc de Normandie, fut surnommé le Conquérant. Un des Ducs de Guise fut surnommé le Balafre.*

SURNOMMÉ, ÉE. participe.

SURNUMÉRAIRE. adj. des 2 genres. Qui est au-dessus du nombre déterminé. *Il a été reçu surnuméraire dans cette compagnie.*

SUROS. s. masc. Tumeur dure située sur la jambe du cheval, et qui dépend de l'os même. *Il a acheté bien cher un cheval, et s'est aperçu ensuite qu'il avoit un suros. Il n'a ni suros ni malandrie.*

SURPARTIENT, ENTE. adj. Terme d'Arithmétique et de Géométrie. Il se dit De la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur quelconque ne soit contenue juste dans une autre.

SURPASSER. v. a. Excéder, être plus haut élevé. *Cela surpasse la muraille de deux pieds. Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête.*

Il signifie figurément, Être au-dessus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose, et il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tout en science. Cette entreprise surpasse tous les ouvrages de l'Antiquité. Surpasser tous les autres en richesses, en vertu. Il surpassoit tous ses camarades à toute sorte d'exercices. Il le surpasse en méchanceté. Le succès a surpassé l'attente.*

On dit, qu'Un homme s'est surpassé lui-même, pour dire, qu'il a beaucoup mieux fait qu'à son ordinaire; et cela se dit d'Un homme qui a accoutumé de réussir dans ce qu'il fait. *Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'est surpassé lui-même.*

SURPASSER, se dit pour, Causer un étonnement qui confond les idées. *Cet événement me surpasse.*

Il se dit aussi pour, Excéder les forces, l'intelligence. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit. Cela surpasse ma portée. Cette dépense surpasse mes moyens.*

SURPASSÉ, ÉE. participe.

SURPAYER. v. a. Payer au-delà de la juste valeur. *Cette étoffe-là ne vaut pas davantage, c'est la surpayer que d'en donner tant.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Leur payer au-delà de ce qui leur est dû. *C'est vous surpayer. Vous êtes surpayé par-là. Je ne*

vous donnerai rien davantage, je vous ai surpayé.

SURPAYÉ, ÉE. participe.

SURPEAU. s. f. Il signifie la même chose qu'épiderme. Voyez ÉPIDERME.

SURPLIS. s. m. Sorte de vêtement d'Eglise, fait de toile, qui va à mi-jambes, et dont les manches sont fort longues et fort larges, tantôt rondes et fermées, et tantôt pendantes. *Être en surplis. Il vint en surplis et en bonnet carré. Il y a quelquefois des surplis sans manches.*

On dit qu'Un Ecclésiastique porte le surplis dans une Paroisse, pour dire, qu'il est du Clergé d'une Paroisse, qu'il y assiste ordinairement au Service; et il se dit particulièrement Des jeunes Clercs.

SURPLOMB. subst. masc. Défaut de ce qui n'est pas à plomb. *Ce mur est en surplomb, il penche.*

SURPLOMBER. v. n. Être hors de l'aplomb. *Ce mur surplombe.*

SURPLUS. s. m. Ce qui reste, l'excédant. *Je vous quitte le surplus, du surplus. Vous me paierez le surplus.*

Au surplus. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au reste. *Au surplus vous savez. Il a quelques défauts, mais au surplus il est honnête homme.*

SURPRENANT, ANTE. adj. Étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Cette femme est d'une beauté surprenante.*

SURPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. *Surprendre un voleur qui crochète un coffre.*

Il s'emploie communément pour, Prendre à l'imprévu, au dépourvu. *Nos gens ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. Le Sage n'est jamais surpris.*

Il se prend aussi pour, Tromper, abuser, induire en erreur. *Désirez-vous de cet homme, il ne cherche qu'à vous surprendre. Ce discours est captieux et propre à surprendre. Il a surpris la justice de ses Juges. On dit dans le même sens, Surprendre la religion des Juges.*

On dit encore Surprendre, pour dire, Obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies indues. *Il a surpris un privilège. On surprit des Lettres au Secau.*

On dit, Surprendre des lettres, pour dire, Les prendre furtivement, les intercepter.

On dit, Surprendre la confiance de quelqu'un, pour dire, Se la procurer par artifice. On dit aussi, Surprendre le secret de quelqu'un, pour, Découvrir son secret par adresse ou par hasard.

On dit, Surprendre à quelqu'un un moment de foiblesse, pour dire, Apercevoir en lui un moment de foiblesse.

SURPRENDRE, se dit pour, Étonner. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris. Ne surprenez pas votre cheval, que vos mouvements soient suivis.*

Il se dit aussi De toutes les choses auxquelles

on ne s'attendoit point. La pluie nous a surpris. La nuit les surprit en chemin. Il se dit plus souvent Des choses désagréables, et qui traversent nos desseins.

On dit d'un mal qui arrive subitement, inopinément, qu'on en a été surpris. Il a été surpris d'une attaque de goutte. La mort le surprit au milieu de ses projets, de ses plaisirs.

On dit De la viande ou de la pâtisserie qu'un feu trop vif a brûlée avant qu'elle fût cuite, que Le feu l'a surprise, qu'on l'a laissée surprendre, qu'elle est surprise.

On dit, Se laisser surprendre à, et, Se laisser surprendre par. Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses.

SURPRENS, *ISE*. participe.

SURPRISE, *s. fem.* Action par laquelle on surprend. Il s'est rendu maître de cette Place par surprise. Il s'est servi de surprise autant que de force. C'est une étrange surprise. Il faut se garder des surprises des chicanes.

SURPRISE, se prend aussi pour, Étonnement, trouble. Cet accident a causé une grande surprise. Tout le monde fut dans une surprise inconcevable. Je ne reviens pas de ma surprise.

SURSAUT, *s. m.* Surprise. Il ne se dit guère que dans cette phrase, S'éveiller en sursaut, pour dire, Être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.

SURSEANCE, *s. fem.* Délai, suspension, temps pendant lequel une affaire est sursise. Il y a eu un Arrêt, des Lettres de surséance. Surséance de tant de jours, de semaines, de mois.

SURSEMER, *v. act.* Semer une nouvelle graine dans une terre déjà ensemencée.

SURSEME, *ÉE*. participe.

SURSEOIR, *v. a.* Je sursois, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient. Je sursoyais. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirais. Que je sursisse. Les autres temps ne sont d'aucun usage. Suspendre, remettre, différer. Il ne se dit guère que Des affaires, des procédures. On a sursis toutes les affaires. Sursoir une délibération. Il vouloit faire surseoir le jugement du Procès, les poursuites, l'exécution d'un Arrêt.

On dit dans le même sens en termes de Palais, Surseoir au jugement d'une affaire. Il sera sursis à l'exécution de l'Arrêt. Alors il est neutre; et le participe actif Sursoyant, est aussi usité en termes de Palais.

SURSIS, *ISE*. participe.

SURSIS, se prend quelquefois substantivement en termes de Palais, et signifie Délai. On a ordonné un sursis. Il a obtenu un sursis.

SURSOLIDE, *subst. et adject. des 2 genres.* Terme d'Algèbre. Il se dit De la quatrième puissance d'une grandeur, que l'on nomme ainsi, par la supposition ou la fiction qu'elle a une dimension de plus que le solide.

SURTAUX, *s. m.* Taux excessif pour l'impôt. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase,

Plaider en surtaux, qui signifie, Porter sa plainte en Justice, d'avoir été taxé trop haut.

SURTAXE, *s. f.* Taxe ajoutée à d'autres. Il nous a fallu payer taxe et surtaxe.

SURTAXER, *v. a.* Taxer trop haut. Il se plaint qu'on l'a surtaxé.

SURTAXÉ, *ÉE*. participe.

SURTOUT, *adv.* Principalement, plus que toute autre chose. Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Faites telle et telle chose, mais surtout n'oubliez pas....

SURTOUT, *s. m.* Il se dit d'une sorte de justaucorps fort large, que l'on met sur tous les autres habits. Il a un surtout sur son habit. Il avoit deux beaux surtouts.

On appelle aussi Surtout, Une espèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, et qui sert à porter du bagage.

On appelle encore Surtout, Une grande pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, etc. qu'on place au milieu des grandes tables, et sur laquelle il y a des vases de fleurs, de fruits, etc.

SURVEILLANCE, *subst. f.* Action de surveiller. La bonne éducation des filles dépend surtout de la surveillance de leur mère.

SURVEILLANT, *ANTE*, *s.* Celui ou celle qui surveille. C'est un surveillant soigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner une bonne surveillance. Il ne sait pas que je lui ai donné un surveillant.

Il est quelquefois adjectif. Cet homme est trop surveillant, cet autre ne l'est pas assez.

SURVEILLE, *s. f.* Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. La veille de Noël. La surveillance de son départ, de sa mort. La surveillance du combat.

SURVEILLER, *v. n.* Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller. Un Général d'armée doit surveiller à tout ce qui se passe.

On dit aussi activement, Surveiller quelqu'un, pour dire, Être attentif à sa conduite.

SURVEILLÉ, *ÉE*. participe.

SURVENANCE, *s. f.* Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. Une donation est révocable par survenance d'enfants.

SURVENANT, *ANTE*, *adj.* Qui survient. Son plus grand usage est au substantif. Il y a place pour les survenants.

SURVENDRE, *v. a.* (Il se conjugue comme Vendre.) Vendre trop cher, vendre plus que les choses ne valent. Il ne faut pas surprendre. Il n'est pas juste que vous me surveniez. Tout a été survenu à cet inventaire.

SURVENDU, *TE*. participe.

SURVENIR, *v. n.* (Il se conjugue comme Venir.) Arriver inopinément. Comme ils étoient ensemble, il survint du monde. S'il me survient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il survint un orage.

Il signifie aussi, Arriver de surcroît. Si la

fièvre survenoit là-dessus, s'il survient le moindre accident, c'est un homme mort.

SURVENU, *UE*. participe.

SURVENTE, *s. f.* Vente à un prix excessif. C'est une survente trop visible.

SURVIDER, *v. a.* Ôter une partie de ce qui est dans un vaisseau, dans un sac trop plein. Il faut survider ce sac, ce vaisseau.

SURVIDÉ, *ÉE*. participe.

SURVIE, *s. f.* Terme de Pratique. État de celui qui survit à un autre. Et en cas de survie, l'un des contractans s'oblige....

SURVIVANCE, *s. f.* Droit, faculté de succéder à un homme dans sa charge après sa mort. Il a un Gouvernement, et le Roi lui a accordé la survivance pour son fils. Il a été reçu en survivance. Lettres, Brevet de survivance.

SURVIVANCIER, *s. m.* Celui qui a la survivance d'une charge. Souvent le survivancier exerce du vivant du titulaire, et de son consentement.

SURVIVANT, *ANTE*, *adj.* Qui survit à un autre. On l'emploie toujours substantivement. Le survivant, la survivante aura tout le bien.

SURVIVRE, *v. n.* (Il se conjugue comme Vivre.) Demeurer en vie après une autre personne. Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent survivre au père. Il survécut à ses enfans. On ne peut vivre long-temps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis.

Il s'emploie aussi avec le régime simple, mais plus rarement. Il a survécu son fils, sa femme.

On dit figurément, Survivre à son honneur, à sa réputation, à sa fortune, pour dire, Vivre encore après la perte de son honneur, de sa réputation, de sa fortune. Au figuré, il est toujours suivi de la préposition à.

On dit aussi, Survivre à soi-même, se survivre à soi-même, pour dire, Perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles; comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raison. Il se dit particulièrement De ceux qui tombent en enfance.

SUS, préposition. Sur. Il n'est plus guère d'usage que dans cette phrase, Courir sus à quelqu'un. C'est un terme de Déclarations, d'Ordonnances, etc.

Ex sus. Façon de parler adverbiale, qui signifie Par-delà. Il a touché des gratifications en sus de son revenu.

Dans l'usage ordinaire, La moitié, le tiers, le quart en sus, est l'addition qu'on fait à une somme de la moitié, du tiers, du quart de cette somme. Quatre francs et le quart en sus, font cinq livres. Mais en termes de Finance, Le tiers, le quart en sus, veut dire, Une quantité qui, étant ajoutée à une somme, donne une somme totale dont cette quantité est le tiers, ou le quart. Le quart en sus de douze mille francs, est quatre mille francs. Le tiers en sus de six mille francs, est trois mille francs. Quinze mille francs et le quart en sus, font vingt mille francs.

SUS. Interjection dont on se sert pour exhorter, pour exciter, *Sus mes amis, sus donc, levez-vous. Or sus dites-nous. Il est du style familier.*

SUSCEPTIBILITÉ. s. f. Il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition à se choquer trop aisément. *C'est un homme d'une extrême susceptibilité, d'une susceptibilité fâcheuse. C'est un terme de blâme ménagé.*

SUSCEPTIBLE. adj. des 2 genres. Capable de recevoir certaine qualité, certaine modification. *La matière est susceptible de toutes sortes de formes.*

On dit De quelqu'un, qu'il est susceptible d'une charge, d'une grâce, etc. pour dire, qu'il a les qualités nécessaires pour l'obtenir. *L'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions, de toutes les opinions. Susceptible du bien et du mal. Susceptible d'amour, de haine, etc.*

On dit, qu'une proposition, qu'un passage est susceptible de plusieurs sens, d'interprétations différentes, pour dire, qu'une proposition peut être entendue dans plusieurs sens différents; qu'un passage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes.

On dit absolument d'une personne, qu'elle est susceptible, pour dire, qu'elle est facile à blesser.

SUSCEPTION. s. f. Il se dit en parlant de l'action de prendre les Ordres sacrés.

On le dit aussi, en parlant de deux fêtes de l'Eglise Catholique : La *Susception* de la Sainte Croix, La *Susception* de la Sainte Couronne.

SUSCITATION. s. f. Suggestion, instigation. Il a fait cela à la suscitation d'un tel.

SUSCITER. v. a. Faire naître, faire paraître dans un certain temps. Il se dit particulièrement des hommes extraordinaires que Dieu inspire, qu'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *Dieu a suscité des Prophètes. Il a suscité les Libérateurs de son peuple.*

On dit en termes de l'Ecriture, *Susciter* liguée à son frère, pour dire, Faire revivre le nom de son frère mort sans postérité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfants : ce qui étoit d'usage parmi les Juifs.

SUSCITER. se prend plus ordinairement en mauvaise part, et se dit en parlant des embarras, des mauvaises affaires, etc. qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. *Il lui a suscité des ennemis. Il les a suscités contre lui. Susciter un procès, une querelle.*

SUSCITÉ, *EE.* participe.

SUSCRIPTION. s. f. Le dessus qu'on met à une lettre. *C'est lui qui a mis la suscription à cette lettre. La suscription étoit au Roi, à Son Altesse Royale, à son Eminence, à Monsieur de....*

SUSDIT, *ITE.* adj. Nommé ci-dessus. Terme de Palais. *La susdite maison, la susdite somme, payable au susdit terme.* On l'emploie en Poésie dans le style badin. *Le susdit soufflet sur la susdite joue.*

SUSIN. s. m. Terme de Marine. Pont brisé,

ou partie de tillac depuis la duette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, *ECTE.* adj. Qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être. Il se dit Des choses et des personnes. *Ce Rapporteur m'est suspect, me devient suspect. Il m'est suspect en cela. Tout ce qui vient de la part d'un tel est suspect. Votre silence sur cette affaire m'est suspect. Le témoignage de cet homme m'est suspect. Sa probité est très-suspecte. Cela le rendit suspect à son parti. Depuis ce temps-là on l'eut pour suspect, on le tint pour suspect. Vous êtes suspect de partialité. Des cœurs suspects de trahison. Un discours suspect d'artifice. Une opinion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une convention suspecte de simonie. Suspect d'avoir trahi l'Etat. Suspect d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu suspect. Lieu suspect, pays suspect, se disent aussi d'un lieu, d'un pays qu'on soupçonne être infecté de peste; et c'est dans ce sens qu'on dit, que Des marchandises viennent d'un lieu suspect de peste, de contagion, ou absolument, d'un lieu suspect, d'un pays suspect.*

On dit, Il a dit cela dans un temps suspect, pour dire, Dans des circonstances où il pouvoit être soupçonné de ne pas dire la vérité; et dans un sens contraire, *Il a dit cela dans un temps non suspect.*

SUSPECTER. v. a. Soupçonner, tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domestique. On suspectoit sa doctrine, ses mœurs. On reconnoît qu'on l'avoit suspecté à tort.*

On dit, en termes de Jurisprudence, qu'un accusé est véhémentement suspect d'un tel délit, pour dire, Violamment soupçonné.

SUSPECTÉ, *EE.* participe.

SUSPENDRE. v. a. Flever quelque corps en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air avec un lien, de telle sorte qu'il pende et qu'il ne porte sur rien. *Suspendre en l'air. Suspendre des lustres, des chandeliers. Suspendre une lampe. Suspendre des chevaux pour les embarquer. Suspendre des chevaux de chasse-marée pour empêcher qu'ils ne se couchent. Suspendre un corps de carrosse. Un carrosse qui est mal suspendu.*

On dit par extension, que Les nuées sont suspendues en l'air, que les corps célestes sont suspendus sur nos têtes, qu'une clef demeure suspendue à une pierre d'airain.

SUSPENDRE, signifie figurément, Surséoir, différer pour quelque temps, cesser, discontinuer. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère. Suspendre ses coups.*

On dit, que Des troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur marche, pour dire, qu'elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps.

On dit aussi, Suspendre son jugement sur quelque chose, pour dire, Ne porter son juge-

ment ni en bien ni en mal, ne rien décider; et, *Su pendre son travail, pour dire, Interrompre son travail.*

SUSPENDRE, se dit d'un Magistrat, d'un Officier, d'un Huissier, d'un Agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son caractère. Il se dit particulièrement d'un Ecclésiastique. *Suspendre un Prêtre de ses fonctions.*

SUSPENDU, *UL.* participe.

SUSPENS. adj. m. Interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'un Ecclésiastique qu'on a suspendu des fonctions de son état. *Un Prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit.*

EX SUSPENS. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire, sur ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais. Tenir quelqu'un en suspens. Rester en suspens.*

On dit, qu'une affaire est demeurée en suspens, pour dire, qu'elle est encore indécise.

SUSPENSE. s. fém. Censure par laquelle un Ecclésiastique est déclaré suspens. *Un Prêtre qui a encouru la suspense.*

Il signifie aussi, L'état où un Ecclésiastique est mis par cette censure. *Un Prêtre qui dit la Messe pendant sa suspense devient irrégulier.*

SUSPENSIF, *IVE.* adj. Terme de Jurisprudence. Qui suspend, qui arrête et empêche d'aller en avant. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif. Il y en a où il n'est que dévolutif.*

SUSPENSION. s. fém. Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un Arrêt. Suspension entière des puissances, des facultés de l'âme. La suspension des payemens des rentes.*

On dit, Suspension d'armes, pour dire, Cessation d'actes d'hostilité.

On appelle Suspension, Ce qui tient le Saint Sacrement suspendu en certaines Eglises.

SUSPENSION, est aussi une figure de Rhétorique; qui consiste à tenir les auditeurs en suspens. *La suspension augmente l'effet des choses qu'en doit annoncer.*

SUSPENSION, signifie aussi l'action d'interdire un fonctionnaire public de ses fonctions pour un temps. *Par cette pétition on demandoit la suspension de plusieurs Administrateurs.*

SUSPENSOIR et **SUSPENSOIRE.** s. masc. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage dont on se sert pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, et autres incommodités pareilles. Les Cavaliers portent des suspensoirs, pour prévenir les descentes.

SUSPICION. s. f. Soupçon, défiance. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion.*

SUSTENTER. v. act. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il ne se dit que des hommes. *Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres. Il n'a pas de quoi se sustenter.*

SUSTENTÉ, *EE.* participe.

SUT

SUTURE, s. f. Terme d'Anatomie. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre, et qui paroissent cousues ensemble. *Les sutures du crâne.*

En termes de Chirurgie, on appelle aussi *Suture*, La couture que l'on fait pour rejoindre et réunir les lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles et le fil, soit qu'on y parvienne par le moyen des emplâtres.

SUZ

SUZERAIN, AINE, adj. Terme de matière féodale. Il se dit d'Un Seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. *Seigneur suzerain. Dame suzeraine.*

SUZERAINETÉ, s. f. Qualité de suzerain.

SVE

SVELTE, adj. des 2 genres. Terme de Peinture et de Sculpture. Léger, délié, élégant. Il se dit principalement Des figures. *Les figures des tableaux du Poussin sont sveltes.*

On dit aussi d'Une personne, qu'Elle a la taille svelte; et d'Une colonne qui a les mêmes qualités, qu'Elle est svelte.

SYC

SYCOMORE, s. m. Arbre qui a les feuilles fort larges, et presque semblables aux feuilles de vigne. *Allées de sycomores. Il y a des sycomores dans sa cour.*

SYCOPHANTE, s. masc. Mot emprunté du Grec, qui signifie, Fourbe, menteur, fripon, délateur, coquin.

SYL

SYLLABAIRE, s. m. Petit livre élémentaire où les syllabes sont rangées par ordre, pour apprendre à lire.

SYLLABE, s. f. Une voyelle ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. *Rois et lois sont des mots d'une syllabe. Dans le mot Avoir, A fait une syllabe, et Voir en fait une autre. La première syllabe d'un tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Il prononce gravement et pèse sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe.*

SYLLABIQUE, adject. des 2 genres. Qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE, s. f. Figure de Grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Il est six heures, au lieu de dire, Il est la sixième heure, est une syllepse.*

SYLLOGISME, s. masc. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions; savoir, la majeure, la mineure et la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. Règles du syllogisme.*

SYLLOGISTIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique.*

SYLPHE, IDE, s. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air.

SYLVAÏN, s. masc. Dieu des forêts selon la Fable. *Les Faunes et les Sylvaïns.*

SYM

SYMBOLE, s. m. Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme et le laurier sont des symboles de la victoire.*

En termes de Religion, on appelle Symboles, et symboles sacrés, Les signes extérieurs des Sacramens. *Jésus-Christ nous a donné son Corps et son Sang dans l'Eucharistie sous les symboles du pain et du vin.*

SYMBOL, se dit aussi Du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi. *Les trois symboles de la Foi sont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, et le Symbole attribué à Saint Athanase. Ordinairement, quand on dit absolument, Le Symbole, on entend celui des Apôtres.*

SYMBOL, en termes d'Antiquité, signifie plusieurs choses : 1^o La quote part, la contribution que chacun payoit pour une fête, un repas à frais communs, ce que nous appelons la part de chacun, l'écot; 2^o Une marque que l'on distribuoit à chacune des personnes conviées pour une fête ou un repas. On conserve encore de ces marques dans les cabinets des curieux.

SYMBOLIQUE, adj. des 2 genres. Qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, ou une image symbolique de la pureté.*

SYMBOLISER, v. neut. Terme didactique. Avoir du rapport, de la conformité. *Les Alchimistes disent que les Planètes symbolisent avec les métaux, que le Soleil symbolise avec l'or, que la Lune symbolise avec l'argent, etc.*

SYMÉTRIE, s. f. Proportion et rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, et avec leur tout. La symétrie admet la répétition des mêmes formes, mais elle n'exige quelquefois leur correspondance. *S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut pour la symétrie qu'il y en ait autant de l'autre. La symétrie est bien observée dans cette architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Cela est contre la symétrie.*

Il se dit aussi De toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. Garder, observer la symétrie. Négliger la symétrie.*

SYMÉTRIQUE, adj. des 2 genres. Qui a de la symétrie. *Arrangement symétrique.*

SYMÉTRIQUEMENT, adv. Avec symétrie. *Des tableaux disposés symétriquement.*

SYMÉTRISER, v. n. Faire symétrie. *Les deux pavillons de ce bâtiment symétrisent.*

SYMPATHIE, s. f. Correspondance que les Anciens imaginoient entre les qualités de certains corps. *Il semble qu'il y a de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux.*

On appelle *Poudre de sympathie*, Une poudre préparée que l'on jette sur le sang sorti d'une blessure, et que l'on prétend qu'il agit sur la personne blessée, quoiqu'elle soit éloignée. *Cet Empirique prétend avoir guéri son malade avec de la poudre de sympathie.*

SYMPATHIE, se dit aussi moralement, De la convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux.*

SYMPATHIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit De ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvements sympathiques. Nœfs sympathiques.*

SYMPATHISER, v. n. Avoir de la sympathie. *Leurs humeurs ne sympathisent pas ensemble. Il est difficile de trouver deux hommes qui sympathisent entièrement. Il ne se dit guère qu'au moral.*

SYMPHONIE, s. f. Concert d'instruments de musique. *Belle symphonie. Excellente symphonie. Aimer la symphonie. La symphonie est fort bonne dans cet Opéra.*

Il se prend encore pour Les instruments de musique qui accompagnent les voix. *Les voix n'étoient pas belles, mais la symphonie étoit fort bonne.*

Il se dit quelquefois Du corps des Symphonistes; mais on dit plus communément Orchestre. *Les voix sont prêtes, faites venir la symphonie.*

SYMPHONISTE, s. m. Celui qui joue des instruments de musique, ou qui compose des pièces qu'on joue dessus. *Ce Musicien a été un des plus grands Symphonistes de son temps.*

SYMPHYSE, s. f. Terme d'Anatomie. Nom que les Anatomistes donnent à la liaison ou connexion de deux os ensemble. *La symphyse des os pubis.*

On appelle *Opération de la symphyse*, Celle par laquelle on a tenté avec succès de procurer l'accouchement par la séparation des os pubis.

SYMPTOMATIQUE, adjectif des 2 genres. (On prononce le P.) Terme didactique. Qui appartient au symptôme, qui en dépend. *Mal symptomatique. Fièvre symptomatique.*

SYMPTÔME, s. m. Signe ou assemblage de signes dans une maladie, lesquels indiquent sa nature, et font présumer quelle en sera l'issue. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les Médecins jugent d'une maladie par les symptômes.*

Il se dit figurément, en parlant Des États, des Républiques, etc. *La fermentation qui est dans ce Royaume, est le symptôme d'une révolution prochaine.*

SYNAGOGUE, s. f. L'assemblée des Fidèles sous l'ancienne loi. Saint Paul, avant qu'il fût converti, avoit beaucoup de zèle pour la Synagogue. *Enfant de la Synagogue. Docteur, Chef de la Synagogue.*

Depuis la publication de l'Evangile, La Synagogue se dit par opposition à l'Eglise. L'Eglise a succédé à la Synagogue.

Il se dit aussi Du lieu où les Juifs s'assembloient hors du Temple pour faire des lectures, des prières publiques. Notre-Seigneur alloit souvent enseigner dans les Synagogues.

Il se dit encore présentement Des lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur Religion. La Synagogue de Metz. La Synagogue d'Amsterdam, d'Avignon, etc.

On appelle par dérision, Synagogue, Une société de gens ridicules qui décident à tort et à travers. Ils ont réglé cela dans leur Synagogue.

On dit figurément et proverbialement, Enterrer la Synagogue avec honneur, pour dire, Finir une entreprise, une partie, une fonction, une liaison par quelque chose de marqué. Il ne se dit qu'en bonne part. Cet Avocat a terminé sa carrière par un beau plaidoyer; il a enterré la synagoge avec honneur.

SYNALEPHE, s. f. Terme de Grammaire. Elision ou réunion de deux syllabes en une seule dans deux mots. Quelqu'un, pour Quelque un.

SYNALLAGMATIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Droit. Il se dit Des actes passés entre deux personnes qui contractent des engagements mutuels. Les actes synallagmatiques faits sous signature privée, doivent être faits doubles.

SYNARTHROSE, s. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à l'articulation de l'os qui se fait sans mouvement.

SYNCHONDROSE, s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse cartilagineuse.

SYNCHRONÉ, adj. des 2 genres. Terme didactique. Il se dit Des mouvements qui se font dans un même temps. Les oscillations de ces deux pendules sont synchrones.

SYNCHRONISME, s. m. Terme didactique. Rapport de deux choses qui se font ou qui sont arrivées dans le même temps. Le synchronisme de deux événements. Le synchronisme des oscillations de deux pendules.

SYNCOPE, subst. f. Défaillance, pâmoison, quelquefois avec convulsion et avec intermission du mouvement du cœur, et du battement du poulx. Tomber en syncope.

SYNCOPE, est aussi Une figure de Grammaire, qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. Ainsi on écrit quelquefois, J'avourai, pour J'avouerai; nous joirons, pour nous jouerons; dénouement, pour dénouement; gaité, pour gaieté.

SYNCOPE, se dit en termes de Musique, d'Une note qui appartient à la fin d'un temps, et au commencement d'un autre.

SYNCOPER, v. n. Terme de Musique. Faire une syncope. Il y a plusieurs notes dans cet air qui syncopent.

SYNCOPÉ, tr. participe. On dit en Grammaire, Un mot syncopé, pour dire, Un mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe.

On dit en François, Avant l'oit, pour Avant l'aout. On dit de même, Pan et Fan pour Paon et Faon; la Ville de Lan pour Laon; Can, pour Coen.

SYNCRÉTISME, s. m. Terme didactique. Conciliation, rapprochement de diverses sectes, de différentes communions. Il n'y aura jamais de vrai syncrétisme, que la tolérance civile.

SYNDÉRÈSE, s. f. Terme de Morale. Remords de conscience. Les mouvements de la syndérèse. La syndérèse le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle syndérèse.

SYNDIC, s. m. Celui qui est élu pour prendre soin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il est membre. Procureur Syndic. Le Syndic de la Faculté. Le Syndic des Créanciers. Le Syndic des Rentiers. Le Syndic des Etats d'une Province. Syndic d'une Ville, d'une Paroisse, d'une Communauté, etc. Il y a des Syndics en titre d'Office. Syndic onéraire. Syndic honoraire.

SYNDICAL, ALE, adj. Qui appartient au Syndicat. Les fonctions syndicales. Il se dit principalement avec le mot de Chambre. La Chambre syndicale des Libraires. La Chambre syndicale d'un Diocèse.

SYNDICAT, s. m. La charge, la fonction d'un Syndic. Durant son Syndicat. On l'a nommé au Syndicat. Accepter le Syndicat.

SYNECDOCHE, ou **SYNECDOCQUE**, s. f. Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus; on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre; le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. Cent voiles pour cent vaisseaux, est une synecdoche.

SYNÈRESE, s. f. Terme de Grammaire. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot.

SYNÉVROSE, s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse ligamenteuse.

SYNODAL, ALE, adj. Qui appartient au Synode. Assemblée Synodale. Règlements Synodaux. Statuts Synodaux. Constitutions Synodales.

SYNODALEMENT, adv. En Synode. Les Curés synodalelement assemblés.

SYNODE, s. m. Assemblée des Curés et autres Ecclésiastiques, qui se fait dans chaque Diocèse par le mandement de l'Evêque, ou d'un autre Supérieur. Aller au Synode. Convoquer le Synode. Tenir un Synode, le Synode. Le Synode de l'Evêque. Le Synode des Archevêques. Le Synode du Chapitre.

Les prétendus Réformés appellent aussi Synode, L'Assemblée de leurs Ministres et de leurs Anciens, pour ce qui regarde leur Religion. Synode national, général. Synode provincial. Le Synode de Dordrecht.

SYNODIQUE, adj. des 2 genres. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase appliquée à l'Histoire Ecclésiastique, Lettres synodiques, en parlant Des lettres qui étoient écrites, au nom des Conciles, aux Evêques absens.

On appelle en Astronomie, Mouvements synodiques de la Lune, Le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre; et, Mois synodique, Le temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives.

SYNONYME, adj. des 2 genres. Il se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. Epée peut être regardé comme synonyme de Glaive. Aimer et Chérir, Dispute et Contestation, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes.

Il est aussi substantif. Peur est le synonyme de Crainte. Craindre et redouter sont deux synonymes. Dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits.

SYNONYMIE, s. f. Qualité des mots synonymes. La synonymie des deux mots Courroux et Colère.

On appelle aussi Synonymie, Une figure de Rhétorique, qui exprime la même chose par des mots synonymes.

SYNOPTIQUE, adj. des 2 genres. Terme didactique. Ce qui s'offre d'une vue générale, d'un même coup d'œil. Tableau synoptique d'une science.

SYNOQUE, adj. f. Il se dit d'Une fièvre qui est continue sans redoublement. Il s'emploie aussi substantivement. La synoque simple ne dure guère que quatre jours. La synoque putride va jusqu'à quatorze.

SYNOVIALES, adj. f. pl. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que dans cette phrase, Glandes synoviales. Les glandes synoviales servent à séparer une humeur d'une consistance médiocre qu'on appelle Synovie. Elle est destinée à rendre les articulations libres et coulantes. Les glandes synoviales sont fixées aux articulations des os dans de petits enfoncements. Voyez GLANDE.

SYNOVIE, s. f. Terme de Médecine. Liqueur visqueuse et mucilagineuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles. La synovie humecte les articulations, et en facilite le mouvement.

SYNTAXE, s. f. Arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la Grammaire. Observer la syntaxe. Il n'y a point là de syntaxe.

SYNTAXE, signifie aussi, Les règles de la construction des mots et des phrases. Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe. Pécher contre la syntaxe.

SYNTAXE, signifie aussi, Le livre qui comprend ces règles. Cet enfant a déchiré sa syntaxe.

SYNTHÈSE, s. f. Terme didactique. On appelle ainsi en Logique la méthode de composition, qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets. La synthèse est opposée à l'analyse.

En Mathématique, on appelle *Synthèse*, La méthode de démontrer les Théorèmes sans employer l'Algèbre.

En Chirurgie, on appelle *Synthèse*, L'opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme les lèvres d'une plaie.

En Pharmacie, on appelle *Synthèse*, La composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la *synthèse*. *Méthode synthétique. Démonstration synthétique.*

SYNTHÉTIQUEMENT, adverb. D'une manière synthétique. *Démontrer synthétiquement une proposition. Procéder synthétiquement.*

SYP

SYPHON. Voyez *Siphon*.

SYR

SYRINGA, s. masc. Bel arbrisseau que l'on cultive dans les jardins.

SYRINGOTOME, s. m. Instrument dont le Chirurgien se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SYROP. Voyez *Sinor*.

SYRTES. Voyez *Sirtes*.

SYS

SYSSARCOSE, subst. f. Terme d'Anatomie. Symphyse charnue.

SYSTALTIQUE, adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui a la vertu de contracter, de resserrer.

SYSTÉMATIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient au système. *Ordre systématique*. Il signifie aussi, Qui fait des systèmes. *Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT, adv. D'une manière systématique.

SYSTÈME, s. m. Assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire, et sur lesquelles on établit une opi-

nion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système de Ptolémée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système.*

Il veut dire aussi La réunion des principes d'après lesquels une chose s'exécute. *Un système de conduite. Il faut suivre tout un autre système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considérer les conséquences.*

On appelle aussi *Système*, Un assemblage de corps. *Le système planétaire.*

SYSTOLE, s. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel et ordinaire du cœur lorsqu'il se resserre. *La systole et la diastole. Le sang pousse du cœur dans les artères pendant la systole.*

SYZ

SYZYGIE, s. f. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi également le temps de la nouvelle lune, et celui de la pleine lune. *La lune est dans les syzygies.*

TAB

T, s. m. Lettre consonne, la vingtième de l'alphabet François. *Un grand T. Un double T.* On prononce *Té*.

Lorsque le temps d'un verbe terminé par une voyelle est suivi immédiatement des pronoms, *Il, Elle, On*, on met par euphonie, et pour éviter l'hiatus, un *T* entre le verbe et le pronom. *Dira-t-on? Fera-t-il? Joue-t-elle? Viendra-t-on?*

TA

TA, Pronom possessif féminin. *Ta mère. Ta sœur. Ta vie. Ta Chambre. Ta hardiesse.* Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par *H* sans aspiration, on dit, *Ton*, au lieu de *Ta*. *Ton adresse. Ton épée. Ton espérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté.*

Il fait *Tes* au pluriel. *Tes affaires. Tes maisons. Tes habitudes.*

TAB

TABAC, s. m. (On ne fait pas sonner le *C* dans la prononciation familière.) On l'appeloit autrefois, *NICOTIANE*, s. f. Plante originaire d'Amérique. Elle fut apportée en France par Nicot, Ambassadeur du Roi François II auprès de Sébastien, Roi de Portugal. Elle fut présentée au Grand Prieur et à la Reine, ce qui lui fit donner les noms d'*Herbe de l'Ambassadeur. herbe au grand Prieur. herbe à la Reine. Nicotiane*. Quant au nom de *Tabac*, il lui vient de l'île de Tabago, d'où le premier tabac a été apporté en Espagne. Les Naturels du pays l'appellent *Petun*.

T

TAB

Tout le monde connoît les usages ordinaires de cette plante. Elle est encore employée en Médecine comme vomitif, comme vulnéraire, pour les maladies de la peau, et dans quelques autres occasions. *Bon tabac. Un rouleau de tabac. Du tabac en rouleau. Du tabac en corde. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire. Prendre du tabac en poudre par le nez. Rôper du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac rôpé. Tabac de Pongibon. Tabac de Malte, du Brésil, de Saint-Dominique. Du tabac de la Havane.*

TABAGIE, s. f. Lieu destiné pour fumer du tabac. *Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de sa maison une tabagie.*

On appelle aussi *Tabagie*, Une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes, et tout ce qui est nécessaire pour fumer.

TABARIN, s. m. On appelle ainsi Un Forçeur qui représente dans les places publiques, étant monté sur des tréteaux. *C'est un Tabarin. Des plaisanteries de Tabarin.*

On dit d'Un homme qui fait ordinairement le bouffon, qu'*il fait le Tabarin*.

TABARINAGE, s. m. Action de Tabarin. Bouffonnerie. Cette comédie n'est qu'un insipide tabarinage.

TABATIERE, s. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, d'ivoire, etc. Jolie tabatière, superbe tabatière.*

TABELLION, s. m. On appelle ainsi l'Officier public qui, dans les Juridictions subalternes et Seigneuriales, fait les fonctions de Notaire.

TAB

TABELLIONAGE, s. m. Office, exercice, fonction de Tabellion. *Il a le Tabellionage d'un tel lieu. Il a pris à ferme le Tabellionage.*

On appelle *Droit de Tabellionage*, Le droit qu'ont les Seigneurs Hauts-Justiciers d'établir un Tabellion ou notaire, pour instrumenter dans l'étendue de leur Justice.

TABERNACLE, s. m. Tente, pavillon. En ce sens, il n'est d'usage qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Israélites. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles.*

Dans le même sens, La tente où reposoit l'Arche d'Alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, a été appelée *Le Tabernacle du Seigneur*, et par excellence, *Le Tabernacle*, jusqu'au temps où le Temple fut bâti.

La fête des *Tabernacles* étoit une des trois grandes solennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célèbrent encore de la même manière.

Dans le nouveau Testament, le Ciel est appelé, *Les Tabernacles éternels*.

TABERNACLE, se prend aujourd'hui parmi nous pour Un ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, de marbre, etc. fermant à clef, et mis au-dessus de la table de l'Autel, pour y renfermer le Saint Ciboire. *Tabernacle doré. Il y a un beau Tabernacle dans cette Eglise.*

TABIDE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Qui est d'une maigreur excessive par phthisie, consomption, etc.

TABIS, s. m. Espèce de gros taffetas ondulé. *Gros tabis. Petit tabis. Tabis double. Tabis plein. Tabis à fleurs. Doublure de tabis.*